



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

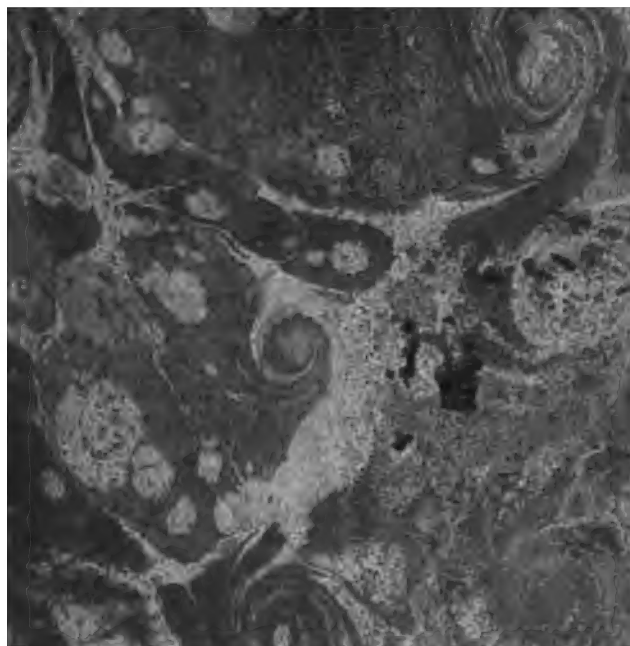
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











HISTOIRE
DES
SACREMENTS.

TOME SIXIEME.

SUITE DE L'ORDRE. DU MARIAGE.

Avec la Table générale des Matieres.

MAISON

THE

MAISON

MAISON

MAISON

MAISON

HISTOIRE DES SACREMENTS,

O U

DE LA MANIERE DONT ILS ONT
été célébrés & administrés dans l'Eglise,
& de l'usage qu'on en a fait depuis le
temps des Apôtres jusqu'à présent.

Par le R. P. Dom C. ^{Charles Mathias} CHARDON, Religieux
Bénédictin de la Congregation de S. Vannes.

TOME SIXIEME.

SUITE DE L'ORDRE. DU MARIAGE.

Avec la Table générale des Matieres.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi :
&
P. GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

BX

2200

C47

v. 6





T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans le sixième Tome.

Suite de la troisième Section du
Sacrement de l'Ordre.

CHAPITRE **D** *Es Archiprêtres, de leurs prérogatives dans les différens temps. Comment ils ont été dans la plupart des endroits assujettis aux archidiaques ; retranchement de leurs pouvoirs ,*
page 1

CHAP. XI. *De l'origine des Archidiaques, de leur pouvoir & de leurs fonctions. Comment ils se sont élevés au-dessus des Prêtres. Changemens arrivés à cette occasion dans l'ordre hiérarchique. La dignité d'Archidiacre éteinte depuis long-temps dans l'Eglise Romaine. Le pouvoir des Archidiaques fort borné dans l'Eglise Grecque.* 23

CHAP. XII. *On continue à parler des pouvoirs des Archidiaques, qui, de délégués des Evêques, exercèrent ensuite une juridiction ordinaire, & s'approprièrent même le pouvoir des Prélats. Efforts que ceux-ci ont fait pour*

vj TABLE DES CHAPITRES.

*revendiquer leurs droits. Prérogatives qu'ils
sont restées aux Archidiacres, 45*

CHAP. XIII. *Du changement arrivé dans l'ordre
hierarchique chez les Greco. Des Officiers
du Patriarche de Constantinople, ἐξακτά-
τοι, & en particulier du Chærtophylax,
de leurs fonctions & de leurs prérogatives,*

65

CHAP. XIV. *Des Economes des Eglises tant en
Orient qu'en Occident. De leurs fonctions,
de leur ordre. Cette dignité est depuis long-
temps abolie en Occident. Elle subsiste en-
core dans l'Eglise Grecque, 77*

CHAP. XV. *Des défenseurs des Eglises, quand
& à quelle occasion ils ont été institués. De
leurs emplois & de leur condition, 88*

CHAP. XVI. *Des Avoués & des Vidames qui
ont succédé aux Défenseurs dans la plupart
des Eglises d'Occident, de leurs diverses
fonctions; abus qu'ils font de leurs pouvoirs.
Ils sont abolis presque par-tout, 99*



HISTOIRE

DU SACREMENT

DE MARIAGE.

CHAP. I. **O**bservations préliminaires sur la nature du Mariage. On parle en même-temps des erreurs qui se sont élevées sur cette matière , 113

CHAP. II. Des rits & des ceremonies observées tant en Orient qu'en Occident dans la celebration du Mariage , 124

ARTICLE I. Des ceremonies qui précédoient le Mariage des Chrétiens , & entre autres de la publication des bans , des fiançailles , des tables matrimoniales , des arches , de l'anneau , &c. 125

ART. II. Des ceremonies qui se pratiquoient à la celebration du Mariage , 138

ART. III. On recherche l'antiquité de quelques-unes des ceremonies de la celebration du Mariage. Des ceremonies qui se pratiquent à présent dans les Eglises d'Orient , 154

CHAP. IH. Du temps & du lieu auquel on celebrait les Mariages , & de celui auquel on recommançoit la continence aux personnes mariées ; pourquoi , & sous quelle peine ? 173

CHAP. IV. Des secondes , troisièmes & quatrièmes noces. De ce que les anciens en pensoient. Des avantages dont étoient privés

2200

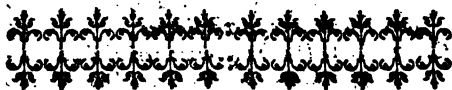
BX

2200

C47

v. 6





TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans le sixième Tome.

Suite de la troisième Section du
Sacrement de l'Ordre.

CHAPITRE X. **D**Es Archiprêtres, de leurs prérogatives dans les différens temps. Comment ils ont été dans la plupart des endroits assujettis aux archidiaques ; retranchement de leurs pouvoirs ,
page 1

CHAP. XI. De l'origine des Archidiaques, de leur pouvoir & de leurs fonctions. Comment ils se sont élevés au-dessus des Prêtres. Changemens arrivés à cette occasion dans l'ordre hierarchique. La dignité d'Archidiacre éteinte depuis long-temps dans l'Eglise Romaine. Le pouvoir des Archidiaques fort borné dans l'Eglise Grecque. 23

CHAP. XII. On continue à parler des pouvoirs des Archidiaques, qui, de délégués des Evêques, exercèrent ensuite une juridiction ordinaire, & s'approprièrent même le pouvoir des Prélats. Efforts que ceux-ci ont fait pour

vj TABLE DES CHAPITRES.

*revendiquer leurs droits. Prérogatives qu'ils
sont restées aux Archidiaques.*

45

CHAP. XIII. *Du changement arrivé dans l'ordre
hiérarchique chez les Grecs. Des Officiers
du Patriarche de Constantinople, ἑξατάκ-
τακται, & en particulier du Chartophylax,
de leurs fonctions & de leurs prérogatives,*

65

CHAP. XIV. *Des Economos des Eglises tant en
Orient qu'en Occident. De leurs fonctions,
de leur ordre. Cette dignité est depuis long-
temps abolie en Occident. Elle subsiste en-
core dans l'Eglise Grecque,*

77

CHAP. XV. *Des défenseurs des Eglises, quand
& à quelle occasion ils ont été institués. De
leurs emplois & de leur condition,*

88

CHAP. XVI. *Des Avoués & des Vidames qui
ont succédé aux Défenseurs dans la plupart
des Eglises d'Occident, de leurs diverses
fonctions; abus qu'ils font de leurs pouvoirs.
Ils sont abolis presque par-tout,*

99



HISTOIRE

DU SACREMENT

DE MARIAGE.

- CHAP. I. **O**bservations préliminaires sur la nature du Mariage. On parle en même-temps des erreurs qui se sont élevées sur cette matière , 113
- CHAP. II. Des rites & des ceremonies observées tant en Orient qu'en Occident dans la celebration du Mariage , 124
- ARTICLE I. Des ceremonies qui précédoient le Mariage des Chrétiens, & entre autres de la publication des bans, des fiançailles, des tables matrimoniales, des arrhes, de l'anneau, &c. 125
- ART. II. Des ceremonies qui se pratiquoient à la celebration du Mariage , 138
- ART. III. On recherche l'antiquité de quelques-unes des ceremonies de la celebration du Mariage. Des ceremonies qui se pratiquent à présent dans les Eglises d'Orient , 154
- CHAP. IH. Du temps & des lieu auquel on celebrait les Mariages, & de celui auquel on recommançoit la continence aux personnes mariées ; pourquoi, & sous quelle peine ? 173
- CHAP. IV. Des secondes, troisiémes & quatriémes nocés. De ce que les anciens en pensoient. Des avantages dont étoient privés

vij TABLE DES CHAPITRES.

- ceux & celles qui s'y engageoient , & de la pénitence à laquelle ils étoient soumis , 183
- ART. I. De l'estime que l'on a eu de tout temps dans l'Eglise de l'état de viduité , & de quel œil on y regardoit les Mariages réitérés , 184
- ART. II. De quelle manière on traitoit ceux qui contractoient des seconds & troisièmes Mariages. Pénitence qu'on leur imposoit. On leur refusoit la benediction nuptiale. Changement de discipline arrivé tant en Orient qu'en Occident sur ce sujet , &c. 200
- CHAP. V. De l'indissolubilité des Mariages. Abus sur cette matière corrigés dans la suite. Il en reste encore à présent chez les Grecs , 216
- CHAP. VI. De la nature des empêchemens de Mariages en general. Que la puissance Ecclesiastique & la séculière ont droit d'en établir d'irritans. Usage que l'une & l'autre ont fait de leur pouvoir en ce point. Différentes manieres dont ces empêchemens ont été établis , 237
- CHAP. VII. Des empêchemens dirimans , de l'erreur , du crime , de la violence , & de la condition. Diverses particularités touchant les Mariages des serfs & gens de main-morte , 260
- CHAP. VIII. De l'empêchement des vœux , tant simples que solennels. Différence de ces vœux , & de la discipline de l'Eglise par rapport au Mariage de ceux qui y sont engagés , 279
- CHAP. IX. De l'empêchement de l'Ordre. L'on traite en peu de mots à cette occasion du Célibat des Clercs dans la primitive Eglise ,

TABLE DES CHAPITRES. ix

On montre la différence de la discipline sur ce point, survenue depuis le cinquième siècle, entre l'Eglise d'Occident & celle d'Orient. En quel temps les Ordres sacrés sont devenus un empêchement dirimant du Mariage. Des femmes soustraites, l'abus sur ce point confirme ce qui est dit dans ce chapitre touchant le célibat des Ministres de l'Eglise. 301

CHAP. X. Des empêchemens de la parenté, de l'affinité, & de l'honnêteté publique. 311

ART. I. Jusqu'à quel degré la parenté naturelle a-t-elle été un empêchement de Mariage? Diversité d'usage sur ce point. Sur quel droit est fondé tant cet empêchement, que celui qui résulte de la parenté spirituelle & légale, &c. 312

ART. II. De l'affinité & de l'honnêteté publique. Jusqu'à quel degré s'étendoient autrefois les empêchemens qui résultent de l'une & de l'autre. 319

CHAP. XI. De l'empêchement du rapt, & des diverses peines dont on a puni ce crime dans les différens temps. L'on représente comment après avoir rigoureusement puni les ravisseurs jusques vers l'onzième siècle, on a été ensuite plus indulgent envers eux. On parle à cette occasion des Mariages des enfans de famille, & l'on examine ce que les anciens ont pensé de leur validité, 353

CHAP. XII. De l'empêchement du lien. L'on parle à cette occasion des concubines & de leur différente condition dans les divers temps. Sur quoi est fondé cet empêchement. Précautions que l'on prend pour que les regles saintes ne soient point violées en ce point

TABLE DES CHAPITRES.

par les hommes débauchés,	375
CHAP. XIII. De l'empêchement du la diversité de Religion. En quoi il consiste, quand & comment il s'est établi. De ce qui s'observe dans la célébration des Mariages des Catholiques avec les Herétiques,	390
CHAP. XIV. De l'impuissance naturelle & sur-naturelle. De quelle manière on se condui-soit autrefois, & l'on s'est conduit depuis, à l'égard de ceux qui en étant atteints s'en-gageoient dans le Mariage. L'on parle en-pen de mots, à cette occasion, du Mariage des vieillards, des impuberes, & des fem-mes stériles.	405
CHAP. XV. De l'empêchement de la clandes-tinité. Par qui, pourquoi, & en quel temps il a été établi. Des Mariages à la Gamine, & de ceux que l'on nomme de conscience,	416
CHAP. XVI. Des dispenses des empêchemens de Mariages. Les anciens étoient très-reservés, quand il s'agissoit d'en accorder : on s'est en-suite beaucoup relâché sur ce point. Lettre de S. Ambroise contre les Mariages entre proches parens,	443
Appendice du Mariage,	464

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE

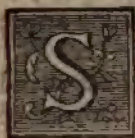
DU SACREMENT

DE L'ORDRE.

Suite de la troisième Section.

CHAPITRE X.

Des Archiprêtres, de leurs prérogatives dans les différens temps. Comment ils ont été dans la plupart des endroits assujettis aux Archidiaques ; retranchement de leurs pouvoirs.



La nécessité de conserver le bon ordre dans l'Eglise universelle, a fait établir divers rangs parmi les Evêques, outre la primauté que le Sauveur lui-même avoit donnée entre tous à saint Pierre, & à ses successeurs : il ne faut pas s'étonner si le nombre des Ministres de l'Eglise

Tome VI.

* A

s'étant multiplié à proportion de celui des fidèles, on a établi de la subordination dans chaque Eglise particuliere, non-seulement dans le reste du Clergé en general, mais encore entre ceux du Clergé, qui étoient honorés du même ordre, & tenoient le même rang dans la hierarchie, afin que tout se fit avec plus de décence, & d'éviter par ce moyen la confusion, qui naît naturellement de l'égalité, qui se trouve entre plusieurs personnes chargées des mêmes fonctions. C'est dans cette vûe que les anciens ont voulu que les Archiprêtres précédassent le reste des Prêtres, les Archidiaques ceux de leur ordre, & les Primiciers les Ministres inferieurs de l'Eglise. C'étoit ce bel ordre qui faisoit l'ornement de l'Eglise, qui la rendoit respectable aux peuples, & qui la faisoit ressembler à une armée rangée en bataille.

On ne peut marquer au juste quand ces rangs d'honneurs ont commencé dans l'Eglise; cela s'est fait dans certains endroits plutôt, dans d'autres plus tard, suivant que la foi y a été annoncée plutôt ou plus tard, & que le nombre des Ministres de l'Eglise s'y est accru assez

DE L'ORDRE. CH. X. 3

pour former un corps considerable de Clergé, ce qui ne s'est fait que petit à petit, & à mesure que les besoins du peuple fidele se multiplioient. Alors les Evêques ne pouvant suffire à tout, ordonnoient des Prêtres & des Diactes, pour les soulager dans leurs differentes fonctions; & ceux-ci ne pouvant encore y suffire, sur-tout depuis que les Eglises furent devenues nombreuses, & qu'elles eurent acquis des biens, dont il falloit faire une sage dispensation; on créa, outre ceux du Clergé, dont nous venons de parler, divers Ministres inferieurs, pour aider & soulager les autres, tant à l'égard du ministère de l'autel, & de tout ce qui avoit rapport aux assemblées de religion, qu'à l'égard de l'administration des biens temporels, & de la distribution qui devoit s'en faire aux pauvres, aux veuves, aux orphelins, &c.

On établit donc les Archiprêtres dans les Eglises particulieres, tant dans les villes épiscopales qu'à la campagne, quand le Senat des Prêtres fut formé dans les villes, & que le christianisme eut fait un tel progrès dans la campagne, qu'il fut besoin

4 HISTOIRE

d'y ordonner plusieurs Prêtres pour y administrer les Sacremens, y instruire & gouverner le peuple fidele. Saint Gregoire de Nazianze fait assez entendre que cette dignité étoit déjà établie de son temps, quand, racontant la premiere visite qu'il rendit à S. Basile après sa promotion, il dit, qu'il lui offrit l'honneur de la chaire, c'est-à-dire, séance dans le sanctuaire & le premier rang entre les Prêtres, τὴν τῶν πρεσβυτέρων προτίμησιν, qu'il refusa, avec sa modestie accoutumée. Ce qui fait voir que non-seulement il y avoit un Prêtre, qui en vertu de son rang prenoit place dans ce lieu saint, qui s'appelloit le tribunal, βῆμα, mais que ce rang n'étoit pas toujours attaché à l'ancienneté de l'ordination, quoique sans doute cette place fût déferée pour l'ordinaire au plus ancien Prêtre, comme on verra ci-après. Liberat confirme cette pensée, lorsque, parlant de la promotion de Proterius, qui fut élu Archevêque d'Alexandrie après la déposition de Dioscore au Concile de Calcedoine, il dit, que cela se fit, parce que Dioscore lui-même l'avoit fait son Archiprêtre, & lui avoit com-

●rat. 20.

●ap. 14.

DE L'ORDRE. CH. X. §

mis la conduite de son Eglise, lorsqu'il alla au Concile: *in Proterium universorum sententia declinavit, utique cui & Dioscorus commendavit Ecclesiam, qui & eum Archipresbyterum fecerat.* Cet Auteur qui parle ici à la maniere des Latins, chez qui le terme d'*Archiprêtres* étoit usité, au lieu que chez les Grecs on les nommoit simplement premiers Prêtres, *πρωτοπρεσβύτεροι*, nous apprend en même temps, que le choix de ce premier Prêtre appartenoit aux Evêques en Orient, & que les fonctions qui étoient attachées à ce rang d'honneur étoient très-considérables, & donnoient à ceux qui les exerçoient une espece de droit de monter à la chaire pontificale, après la mort ou la déposition du Prélat.

Il étoit assez convenable, que celui qui tenoit le premier rang dans le Clergé après l'Evêque, & qui avoit donné des preuves de sa capacité, en aidant celui-ci à remplir ses devoirs & ses fonctions, lui succedât. Ce fut dans cette vûe, que S. Felix de Nole refusa l'Episcopat, pour lequel il étoit demandé d'une voix commune, disant qu'il étoit juste que Quintus, qui avoit été ordonné Prêtre avant lui ;

Paulin. Natali s. S. Felix.

fût aussi Evêque avant qu'il le fût lui-même.

On avoit donc beaucoup d'égard à l'ancienneté de la Prêtrise en Occident, & il ne paroît pas que les Evêques fussent communément en droit de mettre à la tête des Prêtres, ceux dont l'ordination étoit plus récente, puisque l'on considéroit même comme une injustice, au moins dans certaines circonstances, de ne point déferer l'Episcopat au plus ancien Prêtre, quand il n'avoit rien fait qui l'en rendît indigne, qu'il avoit d'ailleurs les talens & les vertus nécessaires, & propres à remplir cette place éminente. Saint Leon nous apprend
Ep. 5. quelle étoit sur ce point la discipline des Eglises d'Occident, lorsqu'ayant appris que Dorus, Evêque de Benevent, avoit donné à un Prêtre nouvellement ordonné le premier rang & la préséance avant tous les autres Prêtres de son Eglise, & que le deux anciens Prêtres y avoient consenti, il fit une severe correction à cet Evêque, d'avoir renversé l'ordre canonique de son Clergé, & d'avoir laissé prendre à un ambitieux usurpateur les avantages qui n'étoient dûs qu'à

ceux que leur âge , leur experience , & leurs services rendoient venerables : il déclare que ces deux anciens Prêtres n'avoient pas dû ceder leur primauté, & n'avoient pu en la cedant reculer ceux qui étoient plus jeunes qu'eux. Enfin , pour punir la lâche complaisance de ces deux anciens, il ordonne, qu'ils seront à l'avenir les derniers de tous les Prêtres de cette Eglise , & il assure , qu'à moins d'adoucir la rigueur des canons , il eût fallu les déposer , *licet privari etiam sacerdotio mererentur.*

Le quatrième Concile de Cartha- Can. 17.
ge nous fait connoître , quels étoient les devoirs des Archiprêtres , lorsqu'il ordonne , que l'Evêque prendra soin des veuves , des pupilles & des étrangers , non par lui-même , mais par son Archiprêtre , ou son Archidiacre , *non per seipsum , sed per Archipresbyterum... agat.* Ces paroles n'expliquent point toutes les fonctions affectées à cette dignité , mais en spécifiant celles-ci , elles font entendre , que l'Archiprêtre & l'Archidiacre étoient comme les vicaires nés de l'Evêque , auxquels il faisoit part de ses soins & de son autorité , selon leurs talents

3 HISTOIRE

& la confiance qu'il avoit en eux.

Jusqu'alors, je veux dire, jusqu'au cinquième siècle & après, dans plusieurs Eglises il ne paroît pas qu'il y eût plus d'un Archiprêtre & d'un Archidiaque dans chaque Diocèse. Saint Jérôme le dit positivement de son temps. *Singul: Ecclesiarum Episcopi, singuli Archipresbyteri, singuli Archidiaconi; & omnis ordo Ecclesiasticus suis rectoribus nititur.* Mais dans la suite on en établit aussi à la campagne, qui étoient chargés de veiller sur les Prêtres préposés pour le gouvernement des Paroisses & des Clercs qui les aidoyent dans leurs fonctions. A l'exception de la juridiction purement épiscopale, ces Archiprêtres faisoient la même chose que les chorévêques, & leur autorité s'étendoit non-seulement sur le Clergé des bourgs où ils faisoient leur résidence, mais sur diverses paroisses, & sur les Curés & autres Ecclesiastiques destinés à gouverner ces paroisses.

Le nombre de ces Archiprêtres s'augmenta considérablement depuis que l'on eut abrogé les chorévêques, mais il y en avoit déjà du temps même que les chorévêques étoient em-

DE L'ORDRE. CH. X.

ployés. Saint Gregoire de Tours en parle en plusieurs endroits de ses écrits. Et il paroît par plusieurs Conciles des sixième & septième siècles, que leur autorité étoit très-grande. Le Concile de Châlons sur Saone défendit aux Juges séculiers de continuer les courses ou les visites qu'ils avoient commencé de faire dans les paroisses de la campagne, & dans les Monastères, s'ils n'y étoient conviés par l'Archiprêtre, ou par l'Abbé. Les Archiprêtres, sans recourir au bras séculier, avoient aussi le pouvoir de châtier les Prêtres, les Diacres, & les autres Clercs qui étoient en faute, car le second Concile de Tours les condamne eux-mêmes à faire pénitence dans un Monastere, s'ils n'ont pas veillé sur la continence des Prêtres, des Diacres, & des Soudiacres avec leurs femmes, & à y jeûner un mois entier au pain & à l'eau, s'ils ne les ont pas punis rigoureusement, en cas qu'ils aient fait quelque chose contre la pureté clericale. Le Synode d'Auxerre impose de même un an de pénitence à ceux qui seront négligens sur ce point. Mais en même temps il retranche de la communion les laïcs, qui

Miracul. l. 1.
c. 78.
L. 2. c. 22. d
Glor. Conf.
c. 5.
Vitæ Patrum
c. 9.
An. 650.
c. 11.

An. 567.
c. 19.

An. 578.
c. 20.

Can. 44.

Can. 43. n'obéiront point aux avertissemens de l'Archiprêtre, & il les soumet outre cela à la peine temporelle, que le Roi avoit prescrite pour ces désobéissances : *Insuper & multam quam rex praecepto suo instituit, sustineat.*

Can. 7. Tout cela prouve que les Archiprêtres, qui étoient à la campagne, avoient une assez grande juridiction sur les Curés, & les autres Ecclesiastiques de leur ressort. Nous apprenons même par le second Concile de Tours, que lorsque les Evêques les avoient une fois institués, ils ne pouvoient plus les priver de cet emploi, que dans un Synode, & par le conseil de tous les Prêtres & des Abbés. Si les Archiprêtres du dehors jouissoient d'une telle autorité, il ne faut pas douter que celui de la cathedrale n'eût des prérogatives singulieres, & qui le distinguoient de tous les autres. Il étoit si respecté à Rome, que pendant la vacance du S. Siege il étoit la premiere personne du Clergé, & chargé du gouvernement de l'Eglise, avec ce privilege singulier, qu'il précédoit même le Pape élu. Cela paroît évidemment par la lettre que l'Eglise Romaine envoya en Irlande ou en

Ecosse, pour l'affermissement de la foi & de la discipline, & que Bede a inferé dans le second livre de son histoire. Elle porte en effet les noms d'Hilaire Archiprêtre & tenant la place du S. Siege Apostolique, de Jean Diacre & élu au nom de Dieu (pour remplir le S. Siege) de Jean primicier, & de Jean conseiller du Siege Apostolique. « *Hilarius Archipresbyter servans locum sanctæ sedis apostolica, Joannes diaconus & in Dei nomine electus, &c.* Non-seulement il y avoit un Archiprêtre de l'Eglise cathedrale, outre ceux de la campagne, desquels nous avons expliqué en partie les devoirs & les prérogatives; mais il paroît même que dans les grandes villes, comme à Rome, il y en avoit dans plusieurs autres Eglises, puisque le Concile tenu en cette ville, sous le Pape Symmaque, représente dans les souscriptions le nom de Laurent Archiprêtre de sainte Praxede, que dans un autre assemblé sous Leon IV. on y lit le nom de Romain Archiprêtre du titre de sainte Pudentienne; & que dans les Conciles generaux sept & huitième, il est fait mention de Pierre Archiprêtre de S. Pierre &

Cap. 19.

C'est le Pape
Jean IV.

Conc. gen. 8.
AG. 7.

Octav. Pan-
cyr. de The-
sauris abscon-
ditis utbis
Romæ.

Légat du Pape, & de Laurent Archiprêtre de S. Laurent *in Lucina*. Encore aujourd'hui les trois Eglises patriarchales de Rome, sçavoir, celle de S. Jean de Latran, de S. Pierre du Vatican, & de Sainte Marie Majeure, ont leurs Archiprêtres, & depuis quelques siècles cette dignité est affectée à des Cardinaux. Cela s'est ainsi pratiqué à l'égard de l'Eglise de Latran depuis Boniface VIII. qui changea les Chanoines de cette Eglise de réguliers en séculiers, & le Cardinal Jacques Colonne avant Boniface étoit Archiprêtre de sainte Marie Majeure.

L'autorité des Archiprêtres de la campagne, s'accrut considérablement dans le moyen âge, à cause des fréquentes absences des Evêques, que la nécessité de suivre la Cour de nos Rois, qui avoient beaucoup de confiance en eux, faisoient souvent sortir de leurs Diocèses. Les Parlemens qui se tenoient aussi tous les ans, & dans lesquels ils avoient le rang le plus honorable, & le service de guerre qu'ils faisoient souvent en personne, à cause des fiefs qu'ils tenoient de la couronne, les empêchant de faire une résidence exacte, ils étoient

obligés de partager avec leurs Archiprêtres le soin du gouvernement de leurs Eglises, & de se reposer sur eux d'une partie de leurs fonctions. C'étoit eux qui présentoient à l'ordination ceux qui aspiroient aux ordres sacrés. Ils étoient chargés de faire, ou faire faire le procès aux auteurs des malefices, à condition de ne point leur ôter la vie. On voit par un règlement attribué au Concile d'Agde, mais qui convient mieux au temps de Reginon, qui le rapporte aussi-bien que Burchard & Gratien, qu'ils étoient aussi obligés de veiller sur les pénitens de leur ressort, & de rendre témoignage à l'Evêque de la maniere dont ils s'étoient conduit dans le cours de leur pénitence, & d'appuyer ce témoignage de celui du Curé de la paroisse & de quelques témoins. Les Statuts de Riculfe de Soissons portent, que les Curés de chaque Doyenné devoient s'assembler tous les premiers jours de chaque mois, pour traiter de ce qui concernoit leurs paroisses, & quand ils se mettoient à table pour prendre leur refection, c'étoit à l'Archiprêtre à faire la priere, selon Reginon. Enfin suivant le concile de

Conc. Nanc.
can. 11.

Capitula
anni 805.

Regin, l. 1.
P. 741.
Burchard
l. 19. c. 2.
Grat. d. 5.
c. 64.

Cap. 20.

L. 1. c. 23.

l. 850.
n. 6.

Pavie les Archiprêtres devoient obliger ceux qui avoient commis des crimes publics à faire aussi pénitence publique , & désigner ceux des Curés & des Prêtres de leurs districts , qu'ils en jugeroient les plus capables , pour entendre la Confession des fautes cachées.

836. c. 4.

Ces pouvoirs & ces prérogatives enflèrent le cœur aux Archiprêtres, & il s'en trouva qui en abusèrent pour faire des extorsions sur le Clergé & sur le peuple de leur dépendance. Le second Concile d'Aix - la - Chapelle s'en plaignit , & voulut arrêter le cours de ce désordre , qu'il reproche aussi aux chorévêques & aux Archidiaques. » Nous avons appris , disent » les Evêques de cette assemblée, que » les Ministres de certains Evêques , » sçavoir les chorévêques , les Archiprêtres & les Archidiaques exercent » plutôt une sordide avarice sur les » Prêtres & le peuple de leurs cantons , qu'ils ne veillent à l'utilité de » l'Eglise , & au salut du peuple. Le Concile de Pavie spécifie ce que l'on reproche ici aux Archiprêtres , en disant , qu'il faut abolir la détestable coutume qui commençoit à s'introduire

855.
l. 5.

en quelques endroits , où quelques Archiprêtres & quelques autres titulaires , emportent les revenus des autres Eglises en leurs maisons. *Tollenda est enim prava consuetudo, qua in nonnullis locis oriri coepit : quia nonnulli Archipresbyteri , vel aliorum titularum custodes , fruges , vel aliarum Ecclesiarum redditus ad proprias domos abducunt.* Voilà peut-être, dit le P. Thomassin, les commencemens des dépôts, ou des annates, que les Archiprêtres ou Archidiaques prenoient sur les Cures vacantes, dont ils étoient les gardiens, & dont ils faisoient porter les fruits chez eux, (d'où vient peut-être ce terme de dépôt,) & dont ils changeoient la garde en dépouille, c'est-à-dire, la conservation en pillage. *Hujus expilationis tanquam furti reos.*

De la discipline de l'Eglise
part. 3. l. 1
c. 11.

Les Archidiaques ne donnoient pas moins lieu aux plaintes que les Archiprêtres, mais ceux-là sçurent mieux se soutenir, & plusieurs choses contribuèrent à étendre leur autorité : nous aurons lieu d'en parler dans le chapitre suivant. Il nous suffit de remarquer ici que la juridiction des Archidiaques s'accrut de telle sorte, que les Archiprêtres eux-mêmes n'en furent

C. *Ad hoc de
officio Archi-
diaconi.*

Arnulph.
Lexov. Ep.
27.1

pas exempts, en sorte qu'ils avoient droit dans le treizième siècle, & dès auparavant, dans plusieurs endroits de les instituer & de les destituer de concert avec l'Evêque : c'est ce qui paroît par une réponse du pape Innocent III. & Arnoul de Lizieux dit nettement, que c'est à l'Archidiacre de présenter l'Archiprêtre à l'Evêque, qui peut le refuser, s'il le juge indigne de cette charge ; mais qu'il ne peut instituer un Archiprêtre malgré l'Archidiacre, parce que ce seroit lui opposer un autre Archidiacre dans son Archidiaconé. *Cum ei in Archidiaconatu suo alius quodammodo Archidiaconus annascatur.*

Un si grand changement ne survint pas tout à coup sans doute, cela n'a pu se faire que petit à petit & insensiblement : mais rien ne contribua plus à dégrader ainsi les Archiprêtres, & à les mettre dans la dépendance de ceux qui, suivant l'ordre de la hierarchie, leur étoient inférieurs, qu'une période que quelqu'un jugea à propos d'insérer dans une lettre de S. Isidore de Seville à Leufroid Evêque de Cordoue, à qui il explique les devoirs des Archidiacres,

conserverent beaucoup d'autorité, dont quelques-uns même abuserent, en sorte que l'on se trouva dans la nécessité de les réprimer, sur-tout à l'égard de la juridiction contentieuse qu'ils exerçoient, & dont les Synodes des treizième & quatorzième siècles ont retranché l'étendue en plusieurs occasions. Le Concile de la province de Tours, tenu à Laval en 1242. Cap. 4. leur défendit aussi-bien qu'aux Archidiaques, de juger des causes matrimoniales, des causes de simonie, & enfin de celles où il s'agissoit de la déposition, de la dégradation, ou de la perte des Benefices, s'ils n'avoient une commission particulière de l'Evêque. Ce Concile leur défendit aussi d'avoir des Officiaux. Toutes ces défenses avoient déjà été faites au Concile de Chateau-Gontier en 1231. & elles furent réitérées dans celui de Saumur en 1253. où on ne leur permit de juger & de prononcer hors les villes, qu'en propre personne, & non pas par des Officiaux ou des substituts à gage. Le Concile de Langés en 1278. Can. 2. réitéra la même défense contre les Officiaux des Archiprêtres & des Archidiaques, qui n'obéissoient

cil. t. II.
226.

qu'avec beaucoup de peine à ces Decreets. Les Ordonnances Synodales d'Angers en 1282. assignerent aux trois Archidiares , aux trois Archiprêtres , & aux quatre Doyens ruraux , entre lesquels tout l'Evêché étoit partagé , deux ou trois villes ou places considerables , où ils devoient rendre justice , *ubi causas & placita audiunt* , & déterminerent le nombre de leurs appariteurs.

nc. t. II.
rt. 2.
1138.

Le Synode de Poitiers , tenu en 1280. nous apprend que cette longue résistance des Archiprêtres à tant de commandemens canoniques , venoit de leur avarice , qui les portoit à établir divers Tribunaux de justice dans leur ressort , & autant de vicaires généraux ou d'officiaux , pour instruire les procès , pour examiner les contrats & les testamens , & pour juger même en leur absence. Ce Synode les réduit à un seul Tribunal , ou tout au plus à deux , si c'étoit une ancienne coutume qu'ils en eussent plusieurs. Ce Synode leur interdit aussi les causes majeures du mariage , de la simonie , des sortileges , usures , & autres semblables.

Le Concile de Saumur de l'an

1294. découvrit & condamna l'abus Conc. t. 114
 de quelques Archiprêtres, qui remet- [art. 2.
 f. 1396.
 toient pour des amendes pécuniaires
 qu'ils s'approprioient, les crimes énormes
 d'adultère, de fornication, d'inceste
 & d'autres, dont ils ne pouvoient
 absoudre, & qui avoient des Officiaux
 pour examiner les contrats & les sceller
 en leur absence. Le Synode de ibid. p. 1464.
 Bayeux en 1300. interdit les causes
 matrimoniales à tous les Juges inférieurs,
 les réservant à l'Evêque seul.
 Enfin le Concile de Ravenne en Cap. 13.
 ibid. p. 1665.
 1317. fit à peu-près la même ordonnance
 contre les Archiprêtres & les
 Juges inférieurs, qui entreprenoient
 de faire le procès à des Curés & à
 d'autres Beneficiers, jusqu'à les déposer,
 ce qu'il dit être très-contraire
 aux canons.

Tout ce qui vient d'être dit, montre
 la grande étendue de la juridiction
 contentieuse qui étoit restée aux
 Archiprêtres en certaines Eglises, même
 dans les derniers siècles, & les justes
 raisons qu'on eut ensuite de lui
 donner des bornes plus étroites. Il
 n'est pas hors d'apparence que les
 Evêques leur avoient délégué durant
 quelques siècles cette grande autori-

té, qu'une longue durée de temps avoit fait passer cette délégation, pour un droit commun & ordinaire, & la commission pour un office; & que les abus s'y étant ensuite glissés, on révoqua ces pouvoirs avec plus de justice qu'on ne les avoit accordés. C'est ce que dit le P. Thomassin, à quoi on peut ajouter, que les Archidiacres qui avoient pris le dessus sur les Archiprêtres dans la plupart des Eglises, s'emparèrent enfin de toute leur autorité, en sorte qu'à l'exception de celles de Turin & de Padoue, où les Archiprêtres précèdent encore les Archidiacres nous n'en connoissons point où ils ne leur soient inférieurs, ou même assujettis.

Avant de terminer ce chapitre, nous remarquerons que le rang d'Archiprêtre chez les Grecs, ne répond pas exactement à celui qu'ils avoient autrefois parmi nous, avant qu'on leur eût substitué les vicaires forains, ou doyens de chrétienté: car chez eux le premier Prêtre, ou *πρωτοππάτης*, étoit seulement le premier d'entre plusieurs Prêtres qui desservoient une paroisse, ce que les Latins appelloient Prêtres Cardinaux, au lieu que l'Ar-

Discipline de
l'Eglise, part.
4. l. 1. c. 24.
l. 2.

chiprêtre Latin présidoit à un certain nombre de Curés, de la conduite desquels il rendoit compte à l'Evêque. Le Protopape du Palais, dont il est quelquefois parlé dans Codin, dans Zonare, dans Cedrenus, & dans les notices de l'Empire, étoit aussi le premier Prêtre de tout le Clergé, qui faisoit l'office dans la Chapelle du Palais.

CHAPITRE XI.

De l'origine des Archidiaques, de leur pouvoir & de leurs fonctions. Comment ils se sont élevés au-dessus des Prêtres. Changemens arrivés à cette occasion dans l'ordre hierarchique. La dignité d'Archidiacre éteinte depuis long-temps dans l'Eglise Romaine. Le pouvoir des Archidiaques fort borné dans l'Eglise Grecque.

L'Origine des Archidiaques est la même que celle des Archiprêtres, dont nous avons parlé dans le dernier chapitre. Il est difficile de déterminer quelle est la plus ancienne de ces deux dignités : les anciens monumens

Lib. 1.

M. Pithou a
publié ces
Actes,Initio actio-
num.

Actione 2.

ne nous apprennent rien de précis là-dessus. Il est souvent fait mention de ces officiers dans le quatrième Concile de Carthage. Et Optat de Milene, parlant de Cecilien, qui fut fait Evêque de Carthage pendant le feu de la persécution de Diocletien, l'appelle Archidiaque, *cum correptionem Archidiaconi Caciliani ferre non posset, &c.* peut-être, suivant l'usage reçu de son temps, de désigner par ce titre le premier des Diaques. Car ailleurs il l'appelle simplement Diaque, & dans les Actes Proconsulaires, qui furent produits par les ordres de l'Empereur Constantin, dans la révision de la cause des Donatistes, touchant les Traditeurs des Livres sacrés, Cecilien n'y est qualifié que de Diaque. Ce qui donne lieu de croire que le titre & la dignité d'Archidiaque étoit encore alors inconnu dans l'Eglise. Cependant elle fut bien-tôt après établie par tout, & du temps de S. Jérôme elle étoit ordinaire, comme il paroît par sa lettre à Evagre ou Evangelus.

Au Concile de Calcedoine, Photin Archidiaque tenoit la place de l'Evêque Theoctiste. Un autre Photin aussi Archidiaque, y représentoit Dorothee Evêque

Evêque de Néocésarée. On y voit aussi Aetius Archidiacre de Constantinople. S. Jean Chrysostome parle aussi de son Archidiacre dans sa lettre au pape Innocent I. Tout cela montre que cette dignité étoit fort ordinaire dans les Eglises d'Orient, elle ne l'étoit pas moins dans l'Eglise Latine, comme il paroît par les Conciles qui s'y sont tenus.

Les fonctions des Archidiacres étoient en grand nombre & fort considérables, en sorte que dès le cinquième siècle on regardoit cette place comme plus importante en quelque manière que celle de Prêtre. Cela paroît évidemment par les lettres qu'écrivit S. Leon à l'Empereur Marcien & à Pulcherie son épouse, dans lesquelles il se plaint d'Anatolius Evêque de Constantinople, de ce qu'il avoit dégradé Aetius Archidiacre de cette Eglise sous prétexte de lui faire honneur. Car n'ayant rien à lui reprocher pour la foi ni pour les mœurs, dit ce saint Pape, il lui a ôté la fonction d'Archidiacre qui lui donnoit une grande autorité, parce qu'elle comprenoit l'administration de toutes les affaires de l'Eglise, pour le condam-

Ad. 1. post
hunc titulū.
Ephefi acta.

Tolet. 1. c. 20.
Agath. c. 20.

23.
Emerit. c. 10.
Autissiod. c. 6.
20. 43.
Bacha. 1. c. 5.

Ep. 84. & 85.
al. 57. & 58.

Fleuri hist.
Eccl. tome 7.
p. 477.

Ibid. p. 497.

ner à une espece d'exil , en l'attachant à un cimetiere hors de la ville & en un lieu écarté : & cela parce qu'Aetius avoit toujours été attaché à S. Flavien & à la foi catholique. Les remontrances du Pape ne furent pas sans effet , puisqu'Anatolius , pressé par l'Empereur , écrivit depuis à S. Leon , que le Prêtre Aetius avoit été rétabli dans l'Eglise en son premier rang d'honneur , ce qui ne signifie pas qu'il eût repris la place d'Archidiacre (il ne le pouvoit pas étant Prêtre) mais seulement qu'on l'avoit tiré du cimetiere où il étoit comme relegué , pour le remettre dans le Clergé de la Cathedrale. Anatolius ajoutoit qu'André, qui avoit été honoré de la dignité d'Archidiacre, après la promotion d'Aetius à la prêtrise , avoit été séparé de l'Eglise , &c. Tout cela montre combien dès lors les fonctions de l'Archidiacre étoient importantes , qu'elles ne pouvoient être exercées que par un Diacre, & enfin que ce Diacre étoit au choix de l'Evêque.

La chose ne pouvoit être autrement pour ce qui regarde l'importance de cette place , puisque le premier des Diares étoit chargé de l'administration des biens temporels de l'E-

glise & de la dispensation des saints Mysteres. Cela paroît par ce qui est dit de S. Laurent, qu'il avoit distribué aux Pauvres les trésors de l'Eglise, & par les paroles qu'il adressa au pape Xiste que l'on conduisoit à la mort. Pourquoi m'abandonnez-vous, « mon pere? . . . éprouvez si vous avez « fait un bon choix en me confiant la « dispensation du sang de J. C. » C'est donc à juste titre que les anciens appelloient l'Archidiacre l'œil de l'Evêque & le coadjuteur du ministère épiscopal, puisqu'ils avoient part en leur maniere à tout ce que faisoit l'Evêque. Ils l'aideroient dans les Ordinations, comme il paroît par les canons 5. 6. & 9^e du quatrième Concile de Carthage. Ils concouroient à la réconciliation publique des pecheurs pénitens : cela est évident par ce que nous avons dit dans l'Histoire de la Pénitence, par le pontifical & l'ancien Ordre Romain. Lorsque les Evêques celebrent les Messes solennelles, ils étoient chargés de s'acquitter d'un grand nombre de ceremonies selon l'Ordre Romain, dont les quatre premiers chapitres contiennent celles qu'ils devoient observer en

Ludovic. Imp.
3. Capit. l.
tom. 3. Conc.
Gallie.

te occasion. Nous avons vû ci-devant qu'ils étoient obligés aussi-bien que les Archiprêtres de prendre soin des veuves, des orphelins & des étrangers.

1. Brac. c. 7.

Suivant le Concile de Brague , ils devoient avec les Archiprêtres distribuer les biens temporels de l'Eglise , & dans la suite même ils en furent chargés seuls à condition de rendre compte à l'Evêque de leur administration.

c. 20.

Leur autorité s'étendoit de plus sur les autres Clercs , & c'est pourquoi le Concile d'Agde veut qu'ils aient soin de leur faire garder la modestie dans leurs habits & dans tout leur extérieur , & qu'ils coupent les cheveux à ceux qui ne les portent pas conformément à leur état , quand même ces Clercs n'y consentiroient pas.

Conc. Antifiodor. c. 6.

Les Prêtres chargés du gouvernement des Paroisses devoient avoir recours tous les ans à eux pour la distribution du S. Chrême. Si un Clerc ou un laïque appelloit au Concile , il devoit dénoncer son appel à l'Archidiacre du Métropolitain , qui lui faisoit donner audience par le Concile. Il avoit aussi l'autorité d'excommunier les autres Diacres. Enfin l'Archidiacre prenoit soin des Clercs des Eglises ou des

Conc Chalced. act. 10.

Chapelles des maisons des grands , & avoit droit de correction sur eux.

Conc. Aurel
IV. c. 26.

Les pouvoirs & les prérogatives dont nous venons de parler , & dont les Archidiacres ont joui sans contradiction jusqu'au dixième siècle , n'ont rien d'illégitime , non plus que quelques autres dont il sera parlé dans la suite , & s'ils s'en étoient tenus là , on n'auroit rien eu à leur reprocher : mais il est difficile à ceux qui sont en place de se maintenir dans de justes bornes , on aime à s'agrandir , on néglige une autorité qui n'est point contestée , & on se porte avec ardeur vers celle qui nous est interdite. Les Archidiacres ne se contenterent pas de jouir paisiblement de ces beaux privilèges dont nous venons de parler , & de plusieurs autres de même nature plus ou moins étendus , suivant les loix & les coutumes des lieux ; ils ambitionnerent encore la préséance sur les Prêtres & entreprirent de se les assujettir , & les Evêques eurent besoin de toute leur autorité pour les contenir dans les bornes de leurs devoirs. Plusieurs Conciles se crurent dans l'obligation d'arrêter ces entreprises téméraires , & il nous reste sur cela quantité de

Cont. Nic.

c. 4.

Laodic. c. 24.

Carthag. 4.

c. 57.

Arelat. l. c. 13.

de canons qui seront des monumens éternels de l'ambition des Diacres , que le Concile d'Angers réprima en ordonnant , c. 2. qu'ils déferassent aux Prêtres en toute humilité , *ut Diaconi Presbyteris noverint cum omni humilitate deferendum esse*. Le pape Gelase , ce zélé défenseur de l'ordre de la discipline Ecclesiastique , s'appliqua aussi à reprimer l'ambition des Diacres. Voici comme il s'explique là-dessus dans la 9^e lettre. » Nous ne permettons point » aux Diacres de s'élever au-dessus de » leur état , & de passer les bornes » que les canons leur ont prescrites. » Ils ne doivent point non plus s'ingerer dans un ministère qui , suivant les anciennes coutumes , appartient à ceux qui sont élevés aux Ordres supérieurs , &c. Ils ne doivent point s'asseoir dans le presbytere , quand on celebre les saints Mysteres , ou quand on y traite des affaires Ecclesiastiques. «

Ces sages reglemens ne purent arrêter les entreprises des Diacres , à plus forte raison de ceux qu'ils confideroient comme leurs chefs & leurs supérieurs , & nous voyons les mêmes plaintes se renouveler dans les siècles

suivans. Le second Concile de Châlons, parlant en particulier des Archidiaques, leur fait de vives reproches ^{c. 15.} de ce qu'ils s'efforçoient de s'élever au-dessus des Prêtres : « On dit, ce « sont les paroles de ce Synode, que « dans plusieurs endroits les Archidiaques exercent une espece de domination sur les Prêtres des Paroisses, *super Presbyteros Parochianos*, & « qu'ils en exigent des sommes d'argent, ce qui ressent plus la tyrannie « que l'amour du bon ordre. »

Les choses n'étoient point encore tout à fait portées à ce point du temps de saint Jérôme. Cependant dès lors les Diacres se faisoient remarquer par leurs entreprises téméraires, & affectoient des airs de hauteur que ce Saint ne souffroit qu'avec beaucoup d'impatience. Il s'en plaint plus d'une fois avec amertume, & nous fait connoître en même-temps ce qui étoit le principe de cette ambition des Diacres, & ce qui leur attiroit tant de considération dans le Clergé. Il en apporte deux raisons, la première étoit leur petit nombre en comparaison de celui des Prêtres : car, comme il dit, ^{Ep. ad Eva} on estime communément ce qui est

Non 10.

fare. Il faut remarquer que S. Jérôme parle ici des Diacres de Rome , & peut-être de ceux d'Italie , & qu'autrefois dans cette grande ville il n'y avoit que sept Diacres , au-lieu que les Prêtres y étoient sans comparaison en plus grand nombre. Mais cette raison n'avoit pas lieu dans les autres Eglises , & sur-tout en Orient , où le nombre des Diacres surpassoit beaucoup celui des Prêtres , comme on le voit par la requête que le Clergé d'Edesse présenta au Concile de Calcedoine , à laquelle souscrivirent 15. Prêtres & 38. Diacres , & par la Matricule du Clergé de Constantinople dressée par ordre de Justinien , le nombre des Prêtres , étant fixé à 60. & celui des Diacres à 100. L'autre motif qu'avoient les Diacres de s'en faire à croire , & en même-temps la raison qui les faisoient si fort considérer , & en particulier les Archidiaques , étoit leur assiduité auprès des Evêques , qui se reposoient sur eux d'une grande partie des soins de leurs diocèses , qui leur laissoient l'administration du temporel de l'Eglise , & leur donnoient le droit de leur dénoncer ceux qui étoient en faute. Toutes

prérogatives propres à attirer à une personne la crainte & le respect des autres.

Aussi les Archidiacres sçurent-ils bien se prévaloir de ces avantages, & plusieurs en abusèrent étrangement. Non seulement ils s'attribuerent la préséance & l'autorité sur les Prêtres, mais ils firent sur eux & sur les peuples des exactions honteuses. Le Concile de Paris tenu sous les Empereurs Louis & Lothaire, entreprit d'arrêter le cours de ces désordres. » Nous « avons appris non seulement par le « bruit public, disent les Evêques de « Cap. 25; cette assemblée, mais encore par « des faits notoires, que les ministres « de certains Evêques exercent sur les « Prêtres & sur les peuples des Pa- « roisses leur avarice, au-lieu de ser- « vir utilement l'Eglise. « Après avoir détesté une conduite si blâmable, ils ajoutent. » Nous avons ordonné du « consentement unanime que chaque « Evêque veillerait avec plus de soin « sur les Archidiacres, parce que plu- « sieurs sont scandalisés de leur avarice & du dérèglement de leur conduite; que par-là le ministère sacerdotal est avili, & qu'à cause d'eux les

- » Prêtres négligent plusieurs choses.
c. 4. Le second Concile d'Aix-la-Chapelle
fit le même reglement.

Toutes ces ordonnances de ces Conciles, & d'autres que nous pourrions alleguer ne purent faire cesser ces défordres. Les Archidiacres continuerent à s'élever au-dessus des Prêtres & à faire des exactions. Cette préséance & quantité de droits odieux qu'ils s'attribuerent, passerent enfin en droits communs, dans lesquels ils se maintinrent malgré les Evêques, changeant ainsi leur office ou commission en titre & en dignité; à quoi ne contribuerent pas peu les paroles ajoutées à la lettre de saint Isidore inserée dans le Corps du droit, dont il a été parlé dans le chapitre précédent.

C'est peut-être ce qui a donné lieu à l'extinction des Archidiacres dans l'Eglise Romaine; les Papes n'ayant point trouvé de moyens plus propres pour faire cesser ces excès, que celui d'abroger l'emploi de ceux dont on se plaignoit depuis si long-temps. Onuphre prétend que le pape Gregoire VII. a été le dernier des Archidiacres de cette Eglise, & que le Camerier a succédé aux emplois que ceux-

exerçoient avant ce temps. Il ne dit point comment la chose est arrivée ; mais on peut conjecturer que la dignité de Cardinal a beaucoup contribué à cette abrogation, sans parler des plaintes que l'on formoit de toute part contre les Archidiacres : car en effet ceux qui étoient revêtus de cette dignité ayant communément la préséance sur les Prêtres , & toujours sur les Diacres , il eût été dur aux Cardinaux tant Prêtres que Diacres , de se voir rabaisés au-dessous de ces officiers. Quoiqu'il en soit de cette conjecture , il est certain qu'Onuphre s'est trompé , quand il a dit qu'après Hildebrand , qui fut depuis le Pape Gregoire VII. il n'y a plus eu d'Archidiacres à Rome , puisque lui-même fit Archidiacre de cette Eglise un certain Jean , qui embrassa depuis le parti de l'anti-pape Clement III. Après ce Jean , dit Ciaconius , je n'ai point observé qu'il y ait eu aucun Archidiacre dans l'Eglise Romaine.

L'autorité qu'acquirent enfin les Archidiacres sur ce reste du Clergé, & le rang auquel ils s'éleverent au préjudice des Prêtres en troublant l'ordre hierarchique , y fit une plaie

fâcheuse , qui a eu de très-grandes suites , en donnant lieu à l'établissement de plusieurs juridictions & dignités auparavant inconnues. Nous rapporterons d'après le sçavant Onuphre Panvini l'origine & le progrès de ce qui est arrivé dans l'Eglise Romaine par rapport aux dignités & aux préséances , par où l'on verra quel changement s'est fait dans l'ordre de la hiérarchie, que nos peres avoient conservé avec tant de soin , & qui rendoit l'Eglise si respectable. Ce que nous dirons là-dessus fera voir ce que l'on doit penser des changemens survenus dans les autres Eglises , desquels nous ne pouvons parler sans trop nous écarter de notre sujet.

Libello de
Episcopati-
bus , Titulis ,
& Diaconiis.

De Sac. Ord.
p. 3. exerc. 14.
c. 3.

Il est constant , suivant l'Auteur dont nous donnons ici l'extrait après le P. Morin , que depuis la première origine des Cardinaux jusqu'à Gregoire VII. ou même jusqu'à Urbain II. les Evêques , dits Cardinaux , n'avoient aucune prééminence ni préséance sur les autres Evêques dans les assemblées & dans les Synodes , & qu'ils suivoient pour le rang l'ordre de leur consécration. Car ils n'ont point été nommés Cardinaux , parce qu'ils étoient les premiers des Evêques , comme les Prê-

tres & les Diacres en vertu de leurs titres qui leur donnoient rang au-dessus du reste du Clergé , étoient les principaux d'entre les autres Prêtres & Diacres de cette Eglise ; mais ils ont eu ce titre dans les temps postérieurs , parcequ'ils assistoient le Pape lorsqu'il officioit dans l'Eglise de Latran , comme les sept Prêtres-Cardinaux faisoient dans les quatre autres Eglises patriarcales. On voit de quelle manière cela se faisoit dans les anciens Rituels & au commencement de l'Ordre Romain. C'est pour cela qu'ils étoient appelés Hebdomadaires. Une autre raison qui a pu leur faire donner le titre d'Evêques-Cardinaux , est qu'ils étoient les seuls Evêques de la province Romaine , ou du voisinage de Rome , qui eussent part avec les Prêtres & les Cardinaux-Diacres à l'élection du Pape. 3. & 4. Titul

Cependant après le pontificat d'Urban II. ces Cardinaux-Evêques commencèrent à s'élever au-dessus des autres Evêques , & bien-tôt après au-dessus des Archevêques mêmes , & enfin des Patriarches. Jusqu'à la fin du pontificat d'Alexandre III. & jusqu'à ce que la Cour de Rome eût ré-

duit l'Empereur Frideric à se soumettre, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1180. les seuls Evêques-Cardinaux s'attribuerent cette préséance. Pour ce qui est des Prêtres & des Diacres-Cardinaux, quoiqu'on les préférât avec justice à tous ceux de leur ordre, ils ne prétendirent point s'égaliser, encore moins s'élever au-dessus des Evêques; & quand ils étoient parvenus eux-mêmes à l'épiscopat, ils quittoient leurs titres & le nom de Cardinal, pour prendre simplement celui d'Evêque, dont l'éclat effaçoit le premier; & on auroit trouvé trop étrange qu'un homme se qualifiât en même-temps Prêtre-Cardinal & Evêque. Il falloit donc que la chose commençât par les Evêques-Cardinaux, & cela se fit plutôt par cas fortuit, que de propos délibéré. Conrad Archevêque de Mayence fut le premier qui retint le titre de Cardinal avec celui de sa première Eglise. Ce Prélat avoit été chassé par l'Empereur pour s'être attaché à la Cour de Rome. Le Pape eut pitié de lui, & lui donna l'Evêché de Sabine. Le schisme étant appaisé, il rentra dans son Eglise de Mayence, mais il conserva l'Evêché que le Pape lui avoit donné, &

ajouta au titre Archevêque de Mayence celui de Cardinal-Evêque de Sabine. Ciaconius remarque ceci comme une chose nouvelle & jusqu'alors inusitée : *Primus omnium Cardinalium duas Ecclesias simul obtinuit , novo nec unquam audito exemplo.* De là vint la coutume de donner aux Evêques étrangers, que le Pape créoit Cardinaux, quelques-uns de ces Evêchés auxquels le Cardinalat étoit attaché. Encore les choses ne restèrent-elles pas long-temps en cet état, & les Evêques non seulement ne dédaignèrent pas les titres de Prêtres & de Diacres de l'Eglise Romaine, mais il les recherchèrent avec empressement : tant la dignité de Cardinal étoit devenue considérable.

Ciacon. in
Alex. III.

Un des premiers exemples que nous ayons de cette coutume, est celui de Guillaume Archevêque de Reims, beaufrere de Louis VII. & oncle de Philippe Auguste par sa sœur Adelaïde ou Adelle mere de ce Prince. Car ce Prélat ayant été fait Cardinal par Alexandre III. en 1179. il retint l'Archevêché de Reims, & prenoit en même-temps le titre d'Archevêque avec celui de Cardinal-Prêtre de

Innocen. III.
L. 1. Epist.

sainte Sabine , avec cette précaution : néanmoins que prenant ces qualités , il faisoit précéder celle d'Archevêque , & mettoit ensuite celle de Cardinal-Prêtre : ce que le Pape observoit aussi , soit en lui écrivant à lui-même , soit en parlant de lui à quelque autre.

Un autre changement arrivé au sujet des Cardinaux , est qu'autrefois les Evêques conservoient toujours leurs titres , & les Prêtres & les Diacres n'en changeoient que pour passer à un ordre supérieur. Cela étoit conforme à l'ancienne discipline. Ce ne fut que vers le commencement du quinzième siècle que l'on commença à y donner atteinte. C'est ce que nous apprenons de Ciaconius , qui , en parlant d'Alexandre V. dit de lui , qu'il ne fit aucun nouveau Cardinal , mais qu'il changea seulement quelques titres , parce qu'à cause du schisme qui étoit survenu dans la Cour de Rome , il s'en trouvoit plusieurs qui portoient les mêmes titres. De là , dit cet Historien , est venu l'usage de faire changer de titres aux Cardinaux d'un même ordre , en sorte qu'ils passent du titre d'une Diaconie à celui d'une autre Diaconie.

DE L'ORDRE. CH. XI. 41

par exemple ; ce qui jusqu'alors n'avoit point été pratiqué : mais ce qui étoit fait d'abord par nécessité ou pour le bien , s'est fait ensuite arbitrairement. Tant il est dangereux de s'écarter en quelque point de l'exactitude des Canons.

De plus jusqu'à Sixte IV. c'est-à-dire , jusqu'à l'an 1480. on n'accordoit les Diaconies qu'aux Diacres, les titres ou Eglises titulaires qu'à des Prêtres, & les Evêchés auxquels le Cardinalat est attaché qu'à des Evêques : mais Sixte renversa cet ordre; il donna des Eglises titulaires à des Diacres, & des Diaconies à des Prêtres. Cela étoit bien contraire aux regles ; mais ce qui s'est fait depuis l'est bien davantage. Je veux dire l'usage de faire Diacres-Cardinaux , ou plutôt de donner des Diaconies auxquelles le Cardinalat est attaché , à ceux qui n'ont aucun degré dans l'Eglise , & qui sont simplement tonsurés : car c'est élever de simples Clercs au-dessus même des Prêtres & des Evêques. Nous ne voyons pas d'exemples de cela avant le seizième siècle.

Ce qui vient d'être dit touchant les Cardinaux, ou, si vous voulez, cette

digression , qui , comme je crois , ne déplaira pas au lecteur , fait voir de quelle importance il étoit de s'opposer efficacement aux entreprises des Archidiacres , & d'empêcher qu'il n'anticipassent sur les droits des autres , & ne troublassent le bel ordre de la hierarchie. Car après tout l'Eglise Romaine n'a pas été la premiere qui y ait introduit des changemens. Les prérogatives des Archidiacres étoient établies dans la plupart des Eglises d'Occident , & leur autorité sur les Prêtres reconnue , quand la dignité de Cardinal a été élevée à un si haut point de grandeur. On avoit vû même dans un coin du monde une chose encore plus extraordinaire en ce qui regarde la hierarchie , & cela avant que les Archidiacres eussent pris l'effort , & eussent prétendu s'élever au-dessus de l'ordre sacerdotal. Je veux dire tous les Evêques d'une province soumis à un Prêtre. Cette province étoit celle des Pictes en Ecosse , dont tous les Evêques reconnoissoient l'Abbé du Monastere de l'Isle de Hi pour leur Superieur , par la veneration que toute la nation avoit pour Colomb fondateur de ce

Monastere qui avoit été son Apôtre. Bede qui nous apprend ce point d'histoire si remarquable dit dans le troisième livre de son histoire c. 4. que cette discipline extraordinaire subsistoit encore du temps qu'il écrivoit , c'est-à-dire , plus de 150. ans après que S. Colomb eût converti ce peuple à la foi avec le secours de douze de ses disciples. Comme la chose est très-remarquable , il est bon de rapporter ici les paroles de cet Historien. *Habere autem solet ipsa insula rectorem semper Abbatem Presbyterum , cujus juri & omnis provincia , & ipsi etiam Episcopi ordine inusitato debeant esse subjecti.*

Les Archidiacres n'ont pas eu le même succès dans les Eglises d'Orient ; quoique dans les premiers siècles ils y fussent à peu-près sur le même pied que dans l'Occident , comme vous avez vû au commencement de ce chapitre. Les Grecs modernes ont à la vérité des Archidiacres , mais ils n'ont aucune juridiction hors l'enceinte du sanctuaire & des offices divins. Toutes leurs prérogatives ont passé au *Chartophylax* , ou Garde-Chartes : d'où vient que chez eux s'est une maxime reçue , que l'Archidiacre

diaconat n'est point une dignité ; mais un simple office. C'est pourquoi l'ancienne notice dit que l'Archidia-cre est honoré au-dessus de tous les officiers dans l'Eglise , au saint autel , & dans la participation des saints My-steres ; il est même en cela au-dessus du Chartophylax : mais pour ce qui est du gouvernement du Diocèse & de tout ce qui y a rapport , il n'a aucune autorité ; elle est dévolue au Garde-Chartes par une ancienne coutume. Le titre même d'Archidiacre est éteint dans l'Eglise de Constantinople ; & celui de Chartophylax lui a été substitué ; avec cette condition que celui-ci doit-être Diacre , ce qui rend la chose plus excusable. Le Clergé Impérial dans le bas empire avoit néanmoins un Archidiacre, qui exerçoit son autorité sur tout le Clergé de la Cour ,

comme le témoigne Codin , & l'Empereur avoit droit de le choisir parmi les Clercs les plus honorables , & qui approchoient de plus près le Patriarche. Revenons à nos Archidiacres.

Codin. c. 17.

Cap. 9.

CHAPITRE XII.

On continue à parler des pouvoirs des Archidiacres , qui , de délégués des Evêques , exercèrent ensuite une juridiction ordinaire , & s'approprièrent même le pouvoir des Prélats. Efforts que ceux-ci ont fait pour revendiquer leurs droits. Prérogatives qui sont restées aux Archidiacres.

Nous ne voyons pas que dans les premiers siècles il y eût plus d'un Archidiacre dans chaque Eglise ou Diocèse , mais dans la suite on en établit plusieurs , auxquels on répartit les diverses portions ou cantons de ces mêmes Diocèses , ce qui devint en quelque manière nécessaire à cause de la foule d'affaires dont ils furent chargés. Cette pluralité des Archidiacres étoit déjà établie dans le 9^e siècle , au moins dans les grands Diocèses. Cela est évident par les excellentes instructions , qu'Hincmar adressa aux deux Archidiacres de son Eglise. Dans la suite le nombre en devint bien plus grand. Il y en avoit autre-

Conc. Gall.
tom. 3. p. 642.

Histoire du
diocèse de
Toul par le
R. P. Benoît
Capucin, pa-
ge 164.

Jus. Eccl. part.
1 tit. 12.
En 799.

fois huit dans l'Eglise de Toul, qui ont été depuis réduits à six. Aussi ce Diocèse est un des plus étendus de toutes les Gaules. Si nous en croyons M. Vanspen, il faudra faire remonter ce grand nombre d'Archidiacres jusqu'au 8^e siècle, puisque, selon lui, le Pape Leon III. en institua huit dans l'Eglise de Liege, qui avoient chacun leur département, & cela subsiste encore à présent.

Mais il est à remarquer que quand on a ainsi démembré en quelque manière l'office ou la dignité d'Archidiacre, celui de la Cathédrale a conservé une espèce de prééminence sur les autres, & sa juridiction s'étendoit pour l'ordinaire sur les paroisses de la ville & de la banlieue. C'est ainsi que Leon III. voulut que le Prévôt de S. Lambert fût le premier des Archidiacres de Liege, & qu'il lui donna la ville pour son département. » Il » en est de même à Toul, où l'Archidiacre de la ville, surnommé le » Grand, & anciennement appelé » Cardinal-Archidiacre, tient le premier rang, dit le Pere Benoît, & a » sa place au chœur à la droite de » l'Evêque, & dans le Chapitre im-

médiatement après le Doyen. Il «
 avoit , ajoute cet Historien , jurisdic- «
 tion sur toutes les paroisses de son «
 Archidiaconé; mais cette juridiction «
 qui lui avoit été contestée par les «
 Evêques Thomas de Bourlemont & «
 Christophe de la Vallée , lui fut en- «
 fin entierement ôtée par Jacques de «
 Fieux leur successeur. «

Cette juridiction dont jouissoit le
 Grand-Archidiacre de Toul dans son
 district n'étoit autre que l'Episcopale ,
 comme nous l'apprenons par le même
 Ouvrage, où il est dit ch. 11. pag. 705.
 au sujet de M. de Fieux , » que le «
 Grand-Archidiacre s'étant remis en «
 possession de la juridiction épisco- «
 pale , de laquelle François de Ro- «
 zieres , auteur du *Stemmata ducum* «
Lotharingia & Barri , avoit été dé- «
 pouillé par sentence de la Rotte , «
 confirmée par un bref de Clement «
 VIII. dans le procès que lui fit Chri- «
 stophe de la Vallée son Evêque , ce «
 successeur de M. de la Vallée entre- «
 prit M^r Charles de Bretagne , & «
 par un Arrêt du Conseil privé , le ré- «
 duisit au terme des autres Archidia- «
 cres. «

Hist. Eccl. &
 politique de
 Toul.

Verdun a eu aussi son premier Ar-

chidiacre, qu'on nommoit Princiér; dont la place au chœur étoit de l'autre côté, & parallèle à l'Evêque; sa juridiction étoit dans la ville, il précédait le Doyen, avoit un tribunal & des prérogatives considérables, aussi-bien qu'un très-gros revenu. Cette dignité a été réunie au corps du Chapitre ainsi que le revenu, à charge de nommer tous les trois ans un Chanoine pour faire les visites dans la ville & dans le district de cet Archidiaconé, sans en avoir ni l'honorable, ni l'utile, ni même la place qui a été affectée depuis cette union au Commandant pour le Roi, en l'absence du Gouverneur dans Verdun.

Les Evêques souffroient depuis long-temps avec impatience le pouvoir excessif que les Archidiacres s'étoient attribué dans leurs Diocèses, par la facilité & la négligence de leurs prédécesseurs; & ils faisoient de temps en temps des tentatives pour rentrer en possession de la juridiction qui leur avoir été enlevée, tantôt en leur intentant procès pour qu'ils eussent à se désister de leurs prétentions, tantôt en faisant avec eux des transactions par lesquelles ils recouroient
une

une partie de leurs droits & promettoient de laisser leurs Archidiacres en paisible possession des autres. Wassebourg, dans son cinquième livre des Antiquités de la Gaule Belgique, parle d'une transaction de cette espece, dans laquelle on voit jusqu'où alloit anciennement l'autorité des Archidiacres dans l'Eglise de Verdun. » En l'an 1229. dit cet Auteur, notre Evêque « Radulphe, & le Chapitre de Verdun, Primicier & Archidiacres, désirants pacifier & corriger aucuns différens qu'ils avoient entre eulx, à raison de la juridiction Ecclesiastique, esleurent deux sçavans personnaiges, pour terminer leurs dicts différens, sçavoir est pour la part dudit Evêque, Guillaume de la Porte son Official, & pour le Chapitre & Archidiacres N. Doyen de ladicte Eglise, auxquels donnerent puissance & autorité rediger par escript, & déclarer par leur Sentence (après avoir été deurement informés par les anciennes coutumes & usages) quelle juridiction un chascun d'eulx devoient avoir; promettans solennellement, tant pour eulx que pour leurs successeurs, te-

Fol. 351. &
seq.

» nir & observer tout ce qui seroit
 » dict & rapporté par ledicts deulx ar-
 » bitres... la teneur desquelles je met-
 » teray ici.

Ces deux Juges rendirent leur Sentence arbitrale sur quelques autres points. Je me contenterai de mettre sous les yeux du lecteur ce qui concerne la jurisdiction des Archidiacres durant la vie de l'Evêque, & je traduirai ce qu'ils ont dit sur cela dans cette Sentence, qu'ils avoient écrite en Latin. » Nous avons remarqué que
 » les coutumes qui se sont observées
 » jusqu'à présent en matiere spirituel-
 » le entre l'Evêque & les Archidia-
 » cres de Verdun & leurs prédeces-
 » seurs, hors la vacance du Siege,
 » étoient telles; sçavoir, que le Pri-
 » micier & les autres Archidiacres
 » avoient par une coutume ancienne
 » approuvée, & de temps immémor-
 » rial, & ont encore dans leurs Ar-
 » chidiaconés une Jurisdiction paissi-
 » ble, en ce qui regarde tant les
 » causes matrimoniales, que celles
 » qui concernent les testamens, les
 » usures, & les autres excès; le droit
 » d'appel en ces causes étant seule-
 » ment réservé à l'Evêque. *Item*, ils

DE L'ORDRE. CH. XII. 57

ont eu & ont le droit d'investir ceux « que les véritables patrons préfen- « tent pour avoir soin des ames ; & « cela sans recourir à l'Evêque, *Epif- « copo irrequisito. Item* ; les susdits Pri- « miciers & Archidiacons ont été & « sont encore en possession paisible de « visiter les Monasteres & les Eglises « paroissiales de leurs Archidiaconés, « d'y faire des corrections, & d'y re- « cevoir les procurations : au con- « traire l'Evêque diocesain n'a eu « droit jusqu'à présent, que de visiter « les Monasteres de la ville & du dio- « cese. Le Primicier, le Doyen & le « Chapitre ont été en possession pai- « sible de ces droits. Mais comme les « Evêques de Verdun n'ont eu & ne « n'ont encore aucune juridiction « Ecclesiastique, sinon en cas d'appel, « les susdits Primiciers & Archidia- « cons, du consentement de tout le « Chapitre, & pour le respect qu'ils « portent à Radulphe, ont donné & « accordé audit Seigneur & reverend « Pere, & à ses successeurs, la jurisdic- « tion pour connoître des causes, *en « premiere instance*, en sorte que le pre- « mier qui sera saisi de l'affaire, la ter- « minera. »

Ce beau Traité fut ratifié de part & d'autre, & les choses demeurèrent en cet état jusqu'au commencement du seizième siècle, c'est-à-dire, jusqu'en 1503. que Warin de Dommartin successeur de Radulphe, sçachant que les droits sacrés de l'épiscopat sont imprescriptibles, ne se crut point obligé à s'en tenir à la Transaction, dont nous venons de donner un extrait. Et pour me servir des termes de Wassebourg, qui avoit à cœur cette affaire, étant lui-même un des Archidiacres de Verdun; cet Evêque » dès » le commencement de son admini- » stration print en regrets & desdains » les juridictions Ecclesiastiques, que » le *Chapitre comme Prancier*, par l'union de la Prancerie à sa mense, & » les Archidiacres avoient chacun en » son district par-tout l'Evêché, com- » mune avec lui, & cognoissans de » toute matiere, & prévention. Et » fit sur ce de grandes entreprises : » car il avoit Official, Scelleur, Mi- » nistres & Officiers propres à execu- » ter tous ses plaisirs. Et tellement » qu'en toute matiere & actions ils » dessusdits, combien que Nicolas

L. 7. c. 7.
P. 645.

Chouart son Official fût Chanoine « de l'Eglise , & fcut bien à la verité « que toute juridiction & cognoif- « fance des caufes en premiere instan- « ce , que les Evêques avoient en no- « tre Diocefe de Verdun , venoit de « l'accompagnement que les Princi- « ers & Archidiares leur avoient fait. « Car auparavant ils n'avoient aucu- « ne cognoiffance , finon par appella- « tion . . . Cependant ledit Evêque « Domp-Martin & fes Miniftres tâ- « choient alors totalement en priver « & débouter lesdicts Prancier & Ar- « chidiares , évocans toutes caufes « des courtz d'iceux pardevant l'Offi- « cial dudit Evêque , dont furvinrent « plufieurs appellations en cour de « Rome , & les caufes commifes en « la Rote. »

Tous ces differens fe terminerent par une nouvelle Tranfaction , dont nous repréfenterons ici les articles , qui ont rapport à la matiere que nous traitons , fans y ajouter les apoftilles que Waffebourg a jugé à propos d'y faire. Il fut donc réglé par les arbitres choifis de part & d'autre , 1°. que les vifites que faisoient tous les ans les Archidiares , ne fe feroient plus dans

la suite que de trois ans en trois ans, & que dans les années intermédiaires les Evêques pourroient visiter, en réservant aux seuls Evêques la visite des Monastères des Hôtels Dieu, & des Chapelles Impériales. 2°. Que quant aux droits de patronage, le Chancelier & l'abbé de la Princesse* n'en aient aucun, sans l'Evêque, mais Benefices-Cures & autres, qu'il aient autorité de conférer anciennement, en cas de vacance des Benefices: mais qu'en cas de permutation, les Evêques les administrassent, & conférassent les Benefices, en quelques endroits où ils n'en aient pas. 3°. Que ci-après les Evêques & Archevêques ne prennent aucune connoissance des cas graves, comme de simonie, sortilège, vol, meurtre, incendie des Eglises, assassinat, meurtre de Lépreux, &c. & qu'ils se contentent de leur direction: mais qu'ils en les perquisitionnent, & qu'ils les

de lettres apostoliques & épiscopales ; lesquels cas seroient réservés à la connoissance des Evêques & de leurs Officiaux. Et quant aux autres actions , lesdits Princier & Archidiares pourroient en prendre connoissance comme l'Evêque par prévention. 4. Quant à la dispense des proclamations des bans de mariage , il fut arrêté que le Chapitre , comme Princier , dispenserait de deux bans , les Archidiares d'un ban seulement , » combien , ajoute Wassebourg , qu'ils pussent auparavant dispenser de trois bans chacun » en son territoire & district. « 5°. On ôte aux Archidiares l'autorité de donner des Dénisfoires pour prendre les ordres hors du Diocèse , *de donner la Cure aux quêteurs de prêcher , (ce sont les termes) , de donner lettres nonobstantiales , de contracter mariages aux personnes qui ne sont du Diocèse.* 6°. Il fut réglé que les Archidiares , qui avoient droit de recevoir les fruits des Eglises paroissiales la première année de la vacance , en faisant desservir ces Eglises , ou les desservant eux-mêmes : & qui ne payoient aux Evêques aucuns subsides , ni redevances , seroient tenus ci-après , à raison de cette régie

des Cures vacantes de payer les subside & les autres charges ordinaires & extraordinaires, comme les autres Cures du Diocèse.

Ce qui a été dit jusqu'à présent dans ce chapitre, fait voir en même temps & quelle étoit l'étendue de la juridiction des Archidiacres, & leur indépendance dans l'exercice de leurs pouvoirs, & enfin par quelles voyes les Evêques s'efforçoient de recouvrer l'autorité légitime, dont les Archidiacres s'étoient emparés les uns plus, les autres moins dans leurs Eglises, & dont ils jouissoient depuis le douzième siècle, non-plus comme délégués des Evêques, mais comme titulaires & indépendans. Un autre moyen qu'employèrent les Evêques, pour dépouiller les Archidiacres du pouvoir qu'ils exerçoient contre leur gré, fut de créer des Grands-vicaires, & des Officiaux amovibles, dont les uns furent chargés d'exercer en leur nom la juridiction volontaire, & les autres la contentieuse. Mais comme ces Officiers rencontroient souvent des obstacles de la part des Archidiacres, qui ne pouvoient souffrir qu'ils attirassent à leurs Tribunaux des affaires,

dont ils se regardoient comme chargés par état, » les Prélats en France ont eu recours aux Cours souve- « raines, pour faire lever ces obstacles, « & ce sont ces Arrêts de ces Cours; « qui, comme dit M. d'Hericour, « Loix Ecclesiastiques
ont le plus contribué à réduire l'au- « P. 30.
torité des Archidiacres à de justes « bornes. Ils ne leur permettent que « de visiter les paroisses de leur Archi- « diaconé, de dresser des procès ver- « baux de leurs visites, qu'ils doivent « remettre entre les mains de l'Evê- « que, de statuer quand ils sont en « possession sur des affaires peu con- « siderables, qui ne demandent point « d'instruction judiciaire. Il y a cepen- « dant des Archidiacres qu'on a main- « tenu dans la possession d'avoir un « Official, pour juger quelques affai- « res contentieuses, à la charge de « l'appel à l'Officialité Episcopale. «

Ce que dit ce sçavant Jurisconsulte n'empêche pas que les Archidiacres n'aient conservé dans quelques Eglises du Royaume, plusieurs droits honorifiques & lucratifs, dans lesquels ils ont même été maintenus par des Arrêts des Parlemens, quand on a voulu les leur contester. L'Auteur des Dé-

Tome 2. des
Archidiacres,
p. 112. &
suiv.

finitions du Droit canonique en rap-
porte plusieurs exemples. L'Archidia-
cre de Paris entre autres, est fondé,
selon lui, en juridiction ordinaire :
ce qui néanmoins, ajoute-t-il, se doit
entendre civilement, sauf la préven-
tion de l'Evêque & de son Official,
comme Juge supérieur. Le Parlement
l'a ainsi jugé par un Arrêt du 18. Avril
1578. entre défunt maître Jean Bre-
da Archidiacre de l'Eglise de Paris,
& Messire Pierre de Gondy, pour lors
Evêque de la même ville, &c. Les
avantages que l'Archidiacre de Laon
possède, dit le même Auteur, ne
sont pas moins importans que ceux
de tous les autres. Oldrade dans son
conseil 194. rapporte, que cet Ar-
chidiacre lors de la vacance du Siege
Episcopal, jouit de tous les profits
de la juridiction de l'Evêque : ce qui
a été ainsi réglé par un Archidiacre
de l'Eglise de Laon, pour lors Cardi-
nal, & Jean Evêque de la même vil-
le, entre lesquels il fut arrêté, que
jusqu'à ce que le Siege fût rempli,
l'Archidiacre jouiroit de tous les émo-
lumens de la Justice : mais que durant
la vie de l'Evêque, il se contenteroit
d'une somme annuelle pour le tiers

DE L'ORDRE. CH. XII. 59
 de ses droits dans la Justice spirituelle. Ce Concordat fut homologué par Clement VI. vers le milieu du quatorzième siècle. L'Archidiacre de Sens est en possession d'une prérogative des plus honorables. C'est d'installer non-seulement les suffragans de l'Archevêque, mais d'introniser ce Prélat lui-même, & le mettre en possession de son Archevêché, & de recevoir pour cela un certain droit appelé, *Marc d'or*, comme les deux Chanoines qui servent d'Assistans à l'Archidiacre dans cette cérémonie, reçoivent chacun un marc d'argent. Ce droit lui a été autrefois contesté, mais un ancien Jurisconsulte rapporte un Arrêt, qui l'a maintenu. Peleus dans ses actions for.

Le droit le plus lucratif qu'ayent à présent les Archidiacres, & dont ils jouissent en plusieurs endroits, est celui de *Déport*, dont nous avons parlé dans le chapitre des Archiprêtres. Je n'estime pas mal-à-propos, dit « l'Auteur des Définitions du Droit « canonique, de parler des abus qui « se sont autrefois pratiqués pour en « jouir. Ces abus prenoient leur source dans les lâches sentimens qu'inspire ordinairement l'avarice. Ce dé- »

Loco citato
 & toni. 1.
 p. 95. & sc

» mon cruel, qui n'épargne per-
» ne, faisoit naître dans l'esprit de la
» plupart des Archidiacres des motifs,
» pour s'appropriier pendant un temps
» le revenu des Cures dans l'étendue
» de leur juridiction : de maniere
» que sous prétexte d'un procès, qu'ils
» avoient eux-mêmes bien souvent
» suscitée, ils commettoient des vicai-
» res à gages pour desservir ces Cures
» durant le litige, & par ce moyen ils
» s'en approprioient le revenu. Mais
» comme le Parlement est ennemi de
» ces sortes d'actions, dès lors qu'il en
» a la connoissance, il ne manque
» jamais d'en interrompre le cours,
» pour empêcher la suite des abus qui
» s'introduisent trop facilement dans
» l'Eglise, par l'avidité du gain, qui
» cause bien souvent la ruine de no-
» tre honneur & la perte de notre
» ame ; de maniere qu'il a rendu plu-
» sieurs Arrêts, qui servent de barrie-
» re à ces ames venales.

» Ce n'est pas, continue notre Au-
» teur, que, comme ce droit est souf-
» fert dans l'Eglise, les Archidiacres
» ne puissent légitimement le perce-
» voir en deux ou trois cas, comme
» un droit de garde. Le premier est,

DE L'ORDRE. CH. XII. 61

lorsque la Cure est vacante de droit « ou de fait. . . car alors il peut tirer « le revenu de la premiere année, qui « est son annate. Le second est, lors- « qu'elle est litigieuse entre deux ou « plusieurs, comme il arrive assez or- « dinairement, par la diversité qui se « peut rencontrer des Provisions, l'un « étant pourvu *per obitum*, un autre « par résignation, un autre par per- « mutation, par dévolut, ou par quel- « que autre genre de vacance, ou « bien entre des Gradués, de manie- « re que durant ce litige il a droit de « commettre pour la desserte, & par « ainsi en tirer le revenu. Le troisié- « me est, lorsque celui qui en est « pourvu n'est pas promu à l'ordre de « Prêtrise. Tels sont les cas dans les- « quels quelques Archidiacres en France jouissent encore à présent du droit de Déport. Cependant il arrive souvent, que dans les contestations qui surviennent touchant les Cures, ou quelque autre Benefice, un des contendans obtient une Sentence de recréance, qui le met par provision en possession des revenus du Benefice, & alors, sui- vant la jurisprudence de nos Parle- mens, l'Archidiacre est privé de son droit de Déport.

Rehne &
§ Volum
collat.

ple d'une innovation si raisonnable ; puis-que nous lisons dans ses ouvrages, qu'il adreſſoit la publication & l'exécution de ſes ordonnances à ſes Archidiares Prêtres. *Gunthario & Odelhardo Archidiaconibus preſbyteris.* Cependant long-temps depuis on ne pouvoit contraindre les Archidiares de recevoir l'ordre de Prêtriſe, comme il paroît par une lettre de Pierre de Blois, lequel, quoiqu'il fût Archidiacre de Londres, & que ſon Evêque le preſſât d'entrer dans le ſacerdoce, ſ'en excuſa ſous divers prétextes : cependant le vrai motif de ſon refus, fut la crainte religieuſe que lui inſpiroit la ſaincteté du ſacerdoce, que ſon humilité lui faiſoit enviſager, comme étant incompatible avec la vie qu'il avoit menée juſqu'à lors.

Ep. 123.

Dans la cathédrale de Verdun les Archidiares n'y ont d'autres fonctions que celles de Diacre, qu'ils ſont tenus de remplir à leur tour ſous de ſimples Chanoines, ſans jamais, quoique Prêtres, y faire de ſemaines de grand-Prêtre à raiſon de leur Canoniat. Deux de ces Archidiares y bornent de chaque côté du Chœur les ſtales, dites le banc des Diares.

CHAPITRE XIII.

Du changement arrivé dans l'ordre hiérarchique chez les Grecs. Des Officiers du Patriarche de Constantinople, Ἐκκλησιαστικοὶ, & en particulier du Charophylax, de leurs fonctions & de leurs prérogatives.

IL est arrivé dans l'Eglise Grecque, par rapport à la hiérarchie, à peu près la même chose que dans l'Eglise Latine. On y a vu & l'on y voit encore des Diacres, qui, à raison des dignités dont ils étoient revêtus, prétendoient avoir la préséance non-seulement sur les Prêtres, mais encore sur les Evêques, & sur les Métropolitains, non pas à la vérité dans les choses qui appartiennent directement à la célébration des saints Mystères, (cela ne se pouvant pas absolument), mais dans toutes les autres assemblées Ecclesiastiques.

Balsamon remarque que les choses ne sont point venues à ce point sans opposition de la part des Evêques, qui prétendoient avec raison, que

In Can.
Conc. I
ni.

cette innovation étoit contraire à la discipline des canons. Mais, dit-il, ils furent enfin obligés de céder à l'Edit de l'Empereur Alexis Comnene que ce même Auteur rapporte, & dans lequel ce Prince dit positivement, qu'en cela il ne statue rien de nouveau, mais qu'il maintient ce qui étoit autorisé par une coutume ancienne, & par l'approbation des Patriarches & des autres Pontifes, d'où il conclut, que si les Evêques ne s'accoutument pas de ce qu'il a réglé sur ce sujet, il leur est loisible de se retirer de Constantinople, pour n'avoir pas le chagrin de voir de simples Officiers du Patriarche prendre le pas au-dessus d'eux. Balsamon avoue, que ce changement dans l'ordre hierarchique excita bien des scandales, & qu'avant que les choses fussent ainsi réglées par l'Empereur Alexis on prononça des jugemens bien differens sur ce sujet; mais enfin ces Officiers l'emporterent, & depuis ce Prince les choses sont demeurées paisiblement en cet état. Les Evêques eurent beau alleguer les canons, le Prince leur dit pour toute raison que les Patriarches l'avoient souffert,

qu'eux-mêmes l'avoient enduré pendant un fort long-temps, & que pour punition d'avoir trahi leurs lumières & leur conscience, en souffrant qu'on violât les canons qu'ils alleguoient en leur faveur, il falloit qu'ils souffrissent cette humiliation de voir un Diacre au-dessus d'eux.

Cependant quelque ancienne que l'Empereur Alexis suppose cette prérogative des Officiers du Patriarche nommés *ἐκκλησιαστικοί*, elle étoit encore inconnue dans le temps du Concile de Trulle, composé de 227. Evêques d'Orient assemblés dans le Palais de Constantinople, pour y regler la discipline des Eglises Orientales, puisque dans le septième canon ces Prélats y parlent en ces termes de l'ambition de certains Diares: » parce que nous avons appris que dans « quelques Eglises des Diares ont des « emplois, & que pleins d'arrogance « & d'audace ils en prennent occasion « de s'élever au-dessus des Prêtres à « qui ils disputent la préséance, nous « avons ordonné que les Diares, de « quelque dignité qu'ils soient revêtus, & quelque emploi qu'ils aient « ne s'assayeront point au-dessus des «

Cet Edit d'Alexis se trouve aussi dans le 2. livre du Droit Oriental.

Schol. Anast.
Act. 2. Synod.
8.

» Prêtres. Plus d'un siècle & demi après ce Concile, ni le Chartophylax, ni les Officiers du même ordre, n'avoient point encore porté si loin leur prétention. Cela est clair par une remarque d'Anastase le Bibliothecaire sur le huitième Concile general, & par ce Concile même : car cet Auteur parlant du Chartophylax Paul, qui avoit été consacré Archevêque par Photius, il dit qu'ayant été condamné par le Pape Nicolas, il fut fait Chartophylax de l'Eglise de Constantinople par le Patriarche Ignace, parce qu'il étoit homme capable de servir utilement l'Eglise, & qu'Ignace en avoit ainsi usé avec lui, sur ce que le Pape lui avoit écrit, qu'il pouvoit élever Paul à quelle dignité il jugeroit à propos, excepté celle du sacerdoce. Ce qui montre qu'alors le Chartophylax étoit encore inférieur aux Evêques, & peut-être même aux Prêtres. Ceci est confirmé par le Concile lui-même, qui écrivit au Pape, pour le prier de souffrir que Paul fût élevé à l'Episcopat. Le droit de préséance de ces Officiers, & du Chartophylax en particulier, quoiqu'en un sens le plus considérable de tous, n'étoit donc

pas si ancien que le suppose Alexis Comnene, & il y a toute apparence que le premier qui ait terminé les differens qui s'étoient élevés à ce sujet, est l'Empereur Michel, dont parle Harmenopulus, lequel ne peut être que Michel Ducas, puisque Michel Paleologue est postérieur à ce Canoniste Grec. Or Michel Ducas regnoit peu de temps avant Alexis Comnene, puisqu'il ne commença à prendre les resnes de l'Empire que vers l'an 1071.

Epitome in
sc. 2. tit. 4.
in S. hol. ad
Can 7. Conc.
in Trullo.

Ce fut donc vers ce temps que les hauts Officiers du Patriarche de Constantinople se mirent en possession de la préséance, au-dessus même des Prélats, & que par un visible attentat sur la dignité sacrée des Evêques, ils prétendirent s'élever au-dessus des Princes de l'Eglise, renversant ainsi ce bel ordre de la hierarchie, que tant de Conciles avoient maintenus jusqu'alors.

Ces Officiers étoient au moins au nombre de cinq : il y a même quelques notices dans lesquelles il s'en trouve six, quoi qu'au commencement on n'en comptât que cinq. Dans Codin il sont compris sous le titre

Notitiæ ex
Bibliotheca
Regia, & aliæ
quas exscrip-
sit Goartius.

de *premier quinaire*, & cependant on y lit les noms de six, entre lesquels se trouve le *premier défenseur*. Leurs dignités étoient celles de grand Econome, de grand Sacellaire, de grand Tresorier, ou Gardien des vases sacrés, de Chartophylax, de Préfet de la Chapelle, *Præfectus Sacelli*, & de premier défenseur. Ces six Officiers sont à l'égard du Patriarche de Constantinople, à peu-près ce que les Cardinaux sont à l'égard du Pape, & il ne se fait rien dans cette Eglise de quelque importance, à quoi ils ne prennent part, ayant séance dans les assemblées Ecclesiastiques immédiatement après le Patriarche. La dignité de Protonotaire étoit inferieure à celles-ci, & comme un degré pour y monter.

Codin remarque, qu'anciennement ceux qui étoient revêtus de ces dignités étoient Prêtres, & qu'ils gouvernoient chacun une Eglise qui avoit son Clergé, en sorte qu'il arrivoit ordinairement qu'aux fêtes solennelles ils étoient occupés à faire l'office dans leurs Eglises, ce qui étoit cause que les Patriarches n'étoient point assistés dans ces occasions des Ministres les plus honorables de leur Clergé. Ce

fut ce qui déterminâ, selon lui, un Patriarche, à ordonner qu'à l'avenir ils ne fussent que Diacres, afin qu'en ces jours de ceremonie il ne fût point privé de leur ministere. Ce que dit cet Auteur peut être vrai, mais il est constant d'ailleurs que depuis très-long-temps ils ne sont point par état initiés au sacerdoce. Cela paroît par la souscription d'un nommé George dont il est fait mention dans la premiere action du sixième Concile, car il se qualifie Chartophylax & Diacre: il semble que selon la nouvelle d'Heraclius ils étoient indifferemment Prêtres ou Diacres. Au reste depuis long-temps ils n'ont que l'ordre de Diacres, & néanmoins ils précédent les Evêques & les Métropolitains dans les assemblées Ecclesiastiques; ce qui est vrai non-seulement à l'égard du Chartophylax, mais aussi de ceux que l'on appelle comme lui du nom commun d'*Exocatacales*. Que si l'on ne voit pas que les Evêques aient contesté ce rang & cette autorité aux autres, comme au Chartophylax, cela ne vient pas de ce que ceux-là étoient inferieurs à celui-ci, puisqu'ils étoient quelques-uns d'entre eux

Novell. 2.

avoient le pas au-dessus de lui, mais de ce que les fonctions dont ils étoient chargés n'avoient rien de commun avec celles des Evêques. Au lieu que le Chartophylax se trouvoit souvent en concurrence avec eux, étant chargé de l'administration de toutes les affaires qui avoient rapport à la juridiction Episcopale du Patriarche, dont il étoit en même temps ce que nous appellerions suivant nos usages le grand-Vicaire de l'Official, à peu-près comme nous avons vu dans les chapitres precedens, qu'étoient autrefois les Archidiares à l'égard des Evêques, ce qui lui donnoit lieu de de se trouver souvent avec les Prélats, & d'avoir affaire avec eux.

Cette prééminence des Officiers du Patriarche se fait remarquer dans ce qui se passa au Concile de Florence : car ils furent les premiers qui saluerent le Pape après le Patriarche, & le baisèrent à la joue avec les Evêques, au lieu que les autres ne furent admis qu'à lui baiser la main. Il est inutile de rechercher l'origine de ce terme, *Ἐκκλησιαστικοί*, sur lequel les sçavans font diverses conjectures. Souvent les choses prennent leur nom par

une

une rencontre fortuite , souvent dans le temps même qu'elles changent de nom on ignore quelle est la cause de ce changement. Laissant donc à part ce qui concerne l'étymologie de ce nom, sur laquelle les sçavans sont partagés , sans qu'on puisse déterminer au juste lesquels d'entre eux ont été plus heureux dans leurs conjectures , nous nous contenterons , après ce qui a été dit en general de ces Officiers de l'Eglise de Constantinople, de remarquer que celui d'entre eux qui est le plus occupé , & dont les fonctions ont le plus de rapport au gouvernement de l'Eglise , est le Chartophylax.

Balsamon, qui avant de monter sur le siege patriarchale d'Antioche , avoit exercé cet emploi , nous donne une idée des fonctions qui y sont attachées , en distinguant ce qui regarde l'Eglise en general de ce qui regarde la juridiction que les canons ont attribuée à l'Evêque de Constantinople en particulier. Sur quoi il dit que les autres Exocatacœles étoient chargés de l'administration des affaires qui avoient rapport à l'Eglise ; mais que le Chartophylax étoit le vicaire du Patriarche dans ce qui con-

cerne l'administration des affaires de la seconde espece. Ainsi le grand Econome devoit prendre soin des biens fonds de l'Eglise , le grand Sacellaire devoit veiller sur tous les Monasteres , tant de la ville que de la campagne ; le grand Trésorier étoit chargé de la garde des vases sacrés & des meubles de l'Eglise : mais le Chartophylax , dont cet Auteur décrit en termes emphatiques les devoirs & les diverses fonctions, exerçoit , pour le dire en un mot , la juridiction tant volontaire que contentieuse au nom du Patriarche , dont il étoit le vicaire general & le Chancelier.

lu 28. 2.
Coug. 8.

Cette dignité étoit déjà fort considérable dans le neuvième siècle. Anastase le Bibliothécaire en décrit les prérogatives, qu'il dit être les mêmes que celles du Bibliothécaire de l'Eglise de Rome. Il dit entre autres ,
 » qu'aucun Prélat , ni Clerc étranger
 » n'est reçu à l'audience du Patriarche
 » sans lui , qu'aucun n'est présenté
 » dans les assemblées Ecclesiastiques
 » que par lui , que le Patriarche ne
 » reçoit point de lettres qu'elles ne lui
 » aient passé par les mains , qu'au-

cun n'est élevé à la prélatrice , ni aux «
moindres degrés de la cléricature , «
ni au gouvernement des Monaste- «
res qu'il ne l'ait approuvé & recom- «
mandé , & qu'il n'en ait dit son avis «
au Patriarche à qui il le présente. « Si
dès lors le pouvoir du Chartophylax
avoit tant d'étendue , il ne faut pas
s'étonner si cet officier a depuis acquis
une si ample juridiction dans les Egli-
ses d'Orient : car , comme on sçait ,
toute puissance tend toujours à son
accroissement.

Anastase remarque judicieusement
que le nom de Chartophylax vient
originellement de ce que celui qui le
portoit , étoit chargé de la garde & de
la conservation des Chartes de l'Egli-
se. Balsamon se recrie mal à propos
contre cette étymologie. » Quel- «
ques-uns , dit-il , prétendent que «
ce nom vient de ce que le Charto- «
phylax avoit le soin de garder les «
écrits & les mémoires qui concer- «
noient les affaires de l'Eglise. Mais «
il faut ôter le scandale qui pourroit «
naître de cette opinion. Le Charto- «
phylax n'est point un gardien du se- «
cret & un portier , mais il a soin de la «
conservation des droits épiscopaux. «

Lib. 4. juris.
Oriental.

Ce discours est froid & insipide. Ce qu'il dit contre cette étymologie si naturelle n'est point contraire au sentiment d'Anastase ; puisque , selon le Patriarche Nicolas , les Portiers qui étoient chargés de la garde des Chartes étoient subordonnés au Chartophylax : marque certaine qu'il avoit cet emploi , & qu'il l'exerçoit en chef par les bas officiers qui étoient à ses gages ou à ceux de l'Eglise.

Lib. 2. c. 1.

* Nommé
Cylalis.

Les Grecs des derniers temps ont ajouté au titre de Chartophylax celui de *Grand* , que ne portoit pas anciennement cet officier. Cantacuzene nous apprend la raison de ce changement ; sçavoir , que le jeune Andronic étant parvenu à l'empire , voulut récompenser le Chartophylax * dont les soins & les conseils lui avoient été fort utiles. Il ajoute que celui-ci refusa les honneurs qu'il lui offroit : ce que voyant le Prince , il ajouta au nom de sa dignité le titre de *Grand* , que ses successeurs ont conservé. Parlons présentement de quelques officiers dont l'Eglise se servoit anciennement , & dont les emplois ont depuis été abolis,

CHAPITRE XIV.

Des Economes des Eglises tant en Orient qu'en Occident. De leur fonctions , de leur ordre. Cette dignité est depuis longtemps abolie en Occident. Elle subsiste encore dans l'Eglise Grecque.

C'Est une chose connue de tous ceux qui n'ignorent pas entièrement l'état ancien de l'Eglise , que d'abord les ministres de la religion ne vivoient que des oblations volontaires & journalieres des fideles. L'Eglise dans la suite ayant eu des fonds de terre , ils appartenrent à tous en commun , chacun d'eux en tirant sa subsistance suivant le rang qu'il occupoit dans le ministere , & les services qu'il rendoit. On sçait que depuis on partagea tant les revenus des fonds , que ce que les fideles offroient tous les jours en quatre parties égales , dont la premiere étoit affectée à l'E-vêque , la seconde au Clergé , la troisième aux pauvres , la quatrième à la Fabrique , ou à l'entretien & à la réparation des batimens des Eglises &

des biens qui en dépendoient.

S. Greg. ad
Interrog
S. Aug. resp. 1.

Tant que ces dispositions ont eu lieu, l'Evêque à qui seul on attribuoit une de ces portions à cause de l'hospitalité, comme dit S. Gregoire, étoit l'Econome & le dispensateur en chef de ces biens sacrés. Mais comme il étoit accablé d'une foule d'affaires infiniment plus importantes, & qui avoient un rapport plus direct à la sanctification des âmes que l'administration de ces biens temporels, il ne faut pas s'imaginer qu'il en fit sa principale occupation, & qu'il employa un temps si précieux à dresser des comptes de dépense & de recette. Il falloit qu'il eût des personnes de confiance sur lesquelles il pût se reposer de ce soin, sans cependant l'abandonner entièrement. Il devoit veiller sur l'Econome, mais il réservoir son temps pour vacquer avec plus de loisir à la prière & à la prédication de la parole de Dieu, tant en public qu'en particulier. C'étoient là proprement les deux fonctions essentielles de son ministère, il abandonnoit le reste à la fidélité & à la prudence des ministres subalternes, qui devoient lui rendre au moins un compte sommaire de leur gestion.

Ces ministres subalternes étoient les Economes des Eglises, qui, comme vous voyez, devoient être bien anciens. Les Evêques & les Prêtres n'étant pas en état de vacquer aux affaires temporelles, & ayant d'ailleurs besoin de remettre l'administration des biens temporels de l'Eglise entre les mains d'une tierce personne pour se conserver une réputation entière, & ôter toute occasion de les soupçonner d'avarice : car rien n'est plus nécessaire aux ministres sacrés qu'une réputation exempte de toute flétrissure, & rien n'est plus capable de détruire tout le fruit de leurs travaux que le soupçon d'intérêt. C'est la raison pour laquelle le Concile de Calcedoine veut absolument qu'il y ait can. 26. un Econome dans chaque Eglise pour en régir les biens. Voici comme il s'exprime là-dessus. » Parce que dans « quelques Eglises, ainsi que nous « l'avons appris, les Evêques admini- « strent les affaires de l'Eglise sans « Econome, il nous a semblé bon que « toute Eglise qui a un Evêque, ait « aussi un Econome tiré de son Cler- « gé, afin que rien ne se fasse sans « témoin, que les biens de l'Eglise ne «

» soient point dissipés , & que la ré-
» putation du Pontife ne soit souillée
» par aucune flétrissure. « Telle étoit
l'attention des anciens pour conser-
ver aux Prélats une réputation hors
de toute atteinte. Comme ils vou-
loient qu'ils fussent toujours accom-
pagnés des Clercs , même dans leurs
maisons , pour être les témoins irre-
prochables de leur conduite domesti-
que , d'où vient que ces Clercs s'ap-
pelloient *Synclles* , de même ils exi-
geoient d'eux qu'ils n'entreprissent
pas seuls & par eux-mêmes de régir
les biens temporels de l'Eglise , mais
qu'ils en confiaient la charge à un
Econome , ou au moins qu'ils la par-
tageassent avec lui , afin qu'on ne pût
les soupçonner de s'approprier rien
des biens communs.

Cap. 48
c. 9. Ce canon du Concile de Calcedoi-
ne suppose manifestement la coutume
de faire régir les biens Ecclesiastiques
par un Econome ; & comme il est re-
nouvéllé par le quatrième Concile de
Tolede , & par le second de Seville ,
on peut assurer sans craindre de se
tromper que cet usage étoit general
dans toute l'Eglise.

Dans la suite les Prélats connois-

font moins leurs obligations essentielles, & les sages raisons qui avoient introduit cette coutume, la négligèrent insensiblement, & se mirent sur le pied de se passer d'Economes. Pour remédier à cet abus, le second Concile de Nicée fit l'ordonnance suivante.

Si chacun des Métropolitains éta- Can. 11.
 bliſſe un Econome dans son Eglise, «
 à la bonne heure, sinon il sera per- «
 mis à l'Evêque de Constantinople «
 d'en établir par sa propre autorité «
 dans l'Eglise du Métropolitain, «
 comme le Métropolitain pourra le «
 faire à l'égard des Evêques qui lui «
 sont soumis, s'ils manquent de le «
 faire. Qu'on observe la même chose «
 à l'égard des Monasteres. « Cet uſa-
 ge s'est conservé dans les Monasteres,
 où les biens sont encore en commun :
 mais depuis long-temps il est devenu
 inutile dans les autres Eglises, depuis
 le partage que l'on y a fait des biens
 communs, dont chacun s'est approprié
 une portion.

Selon le canon du Concile de Calcedoine l'Econome de l'Eglise devoit être membre du Clergé; les Conciles de Toledé & de Séville disent la même chose, & ce dernier en exclut ab-

seulement les laïques, mais ils ne déterminent pas de quel ordre du Clergé il devoit être pris. Nous voyons néanmoins par plusieurs monumens de l'antiquité Ecclesiastique & par divers traits d'histoire, que l'Econome étoit assez ordinairement Prêtre ou Diacre. Par exemple, un nommé Charisius Prêtre & Econome de l'Eglise de Philadelphie se trouve dans les actes du Concile d'Ephese avoir souscript. Anastase, dans son histoire, écrit qu'un certain Jean de Tabenne, de Prêtre & Econome de l'Eglise d'Alexandrie en avoit été fait Evêque; & que Paul Archevêque de Constantinople, avoit été auparavant Prêtre & Econome de cette Eglise. D'un autre côté il paroît par les Actes des Apôtres que les Diares furent établis en partie pour prendre soin des biens temporels de l'Eglise. On voit que saint Laurent en avoit à Rome l'administration; & nous avons vu dans le chapitre précédent que les six officiers de l'Eglise de Constantinople nommés Exocatacœles, dont l'Econome tenoit le premier rang, étoient

a. 9 Diares, quoique, suivant Codin, ils eussent été Prêtres anciennement. Tout cela montre que l'usage sur ce

Tom. 2. c. 29.

& 30.

Ad septimum
Zenonis an-
num.

Idem in Hera-
cleona.

DE L'ORDRE. CH. XIV. 83
 point n'étoit point uniforme , & que
 dans certains lieux les Economés
 étoient Prêtres , & dans d'autres seu-
 lement Diacres.

Les Evêques avoient la principale
 part dans le choix de l'Econome ,
 mais le Clergé concouroit avec eux
 à cette élection. Outre que plusieurs
 Conciles semblent l'insinuer assez clai-
 rement , Theophile d'Alexandrie ne
 laisse aucun doute là-dessus , lorsqu'il
 dit , „ que l'on élise un autre Econo-
 me du commun consentement de „
 l'ordre sacerdotal . . . afin que les „
 biens Ecclesiastiques soient em- „
 ployés à des usages convenables. „
 Dans la suite les Evêques s'attribue-
 rent le droit d'élire seuls l'Economie ,
 au moins dans plusieurs endroits ,
 comme il paroît qu'on doit l'inferer
 du reglement du second Concile de
 Nicée que nous avons rapporté , & du
 second Concile de Seville. Les Prin-
 ces mêmes se sont mis en possession
 de faire ce choix , au moins en Orient :
 ce que témoigne assez Zonare , lors-
 qu'il loue l'Empereur Isaac Comnène
 d'avoir remis au Patriarche le choix
 du grand Econome & du Trésorier ,
 que ses prédécesseurs avoient élus de-
 puis long-temps.

Gangr. 8.
 Antioch.
 c. 5.
 Tolet. 48.
 Meld. 47.
 In common
 c. 9.

Zonar. in II
 cio Comn.

Ep ad Leud. f.
Eordub. Epif.
copum.

Quoique le nom d'Econome de l'Eglise fasse assez connoître quel étoit son emploi & ses fonctions, il est bon néanmoins d'en tracer une idée d'après ce que les anciens en ont dit. Saint Isidore de Seville les explique en détail. » C'est à l'Econome, dit-il, » qu'appartient la réparation & la » construction des Eglises. C'est à lui » qu'il convient de soutenir les intérêts de l'Eglise, soit en demandant, » soit en défendant devant les Juges. » C'est lui qui est le receveur des redevances, & qui en tient registre. Il » prend soin de la culture des champs » & des vignes, des affaires qui concernent les possessions de l'Eglise & les » servitudes qu'elle a droit d'exiger. » Il est chargé de distribuer aux Clercs, » aux veuves & aux dévotes les choses dont elles ont besoin chaque » jour pour vivre. Il a soin de ce qui » regarde les habillemens, & du vivre des domestiques, des serfs & » des artisans, & il doit executer » tout cela sous les ordres & avec la » dépendance de l'Evêque. » Ce que S. Isidore dit ici touchant les causes de l'Eglise que doit soutenir l'Econome, est conforme à la loi qui se lit

DE L'ORDRE. CH. XIV. 85

dans le Code par laquelle il est ordonné, que si on attaque les Prêtres en justice en leurs propres personnes, l'Econome doit être caution pour eux; mais que s'il s'agit d'affaires Ecclesiastiques, on intentera action contre l'Econome lui-même.

De Episcopis
& Clericis
l. 33. §. 2. &c.

Les Empereurs Charlemagne & Louis le Debonnaire rendent les Economes responsables de tous les dommages qui arrivent à l'Eglise par les alienations injustes, & veulent qu'ils soient déposés de leur emploi pour n'avoir point empêché les Evêques d'aliéner les biens de l'Eglise. Le Concile de Pontion, dont les actes se lisent dans le troisième tome des Conciles des Gaules, veut que les biens de l'Eglise & de l'Evêque défunt soient mis en mains de l'Econome pendant la vacance du siège, afin qu'ils ne soient point pillés par les Clercs & les laïcs. Le Concile de Wormes prescrit la même chose, & pour la même raison. Ce qui avoit déjà été ordonné antérieurement par plusieurs autres Synodes, quoique ces derniers ne fassent point mention expresse de l'Econome. Les fonctions de l'Econome étoient à peu-près les mêmes en Orient que,

Capitular. l. 1
c. 29.

Pag. 442.

Cap. 76.

Conc. Regienf. c. 5.
Valentin. in
Hispan. c. 2.
Trullenf. c. 35

Part. 3. Exerc.
16. c. 6.
Codin. de off.
Eccle. Constantinop.

dans nos Eglises. Cela paroît par diverses notices des officiers Ecclesiastiques, dont le P. Morin donne les extraits sur la fin de son Livre des Ordinations, & par ce que disent Codin & Simeon de Thessalonique. Celui-ci en parle en ces termes : » L'E-
» conome est ordonné, afin qu'il ait
» soin des possessions & des revenus
» de l'Eglise assignés à un chacun. Il faut
» qu'il soit attentif au bien public &
» au bon ordre des affaires Ecclesiastiques, &c. »

L'Eglise de Constantinople en particulier avoit un officier chargé de ce soin, lequel tenoit le premier rang dans le Clergé, & avoit sous lui divers officiers subalternes pour l'aider dans ses fonctions, & on l'appelloit pour ce sujet le *Grand Econome*, ou, le *premier Econome*. Cette dignité même subsiste encore dans cette Eglise, autant que le miserable état où elle est réduite sous la domination des Turcs, le peut permettre. Mais parmi nous elle est éteinte depuis plus de cinq cens ans, étant devenue inutile par le partage des biens de l'Eglise, qui ont été donnés en benefice aux divers membres du Clergé. Ful-

bert de Chartres à écrit une lettre à ^{53.} l'Econome de l'Eglise d'Orléans, qui lui avoit demandé l'éclaircissement d'une question difficile, & le même ^{86.} Auteur, dans une lettre au roi Robert, lui fait sçavoir qu'il a reçu ses ordres par l'Econome de l'Eglise de Sainte-Croix, qui est la Catedrale de cette ville.

Urbain II. parle encore de l'économat comme d'une dignité subsistante & des plus considerables du Clergé. Elle n'étoit pas encore éteinte cent ans après, puisque le pape Innocent II. en fait aussi mention dans le second Concile de Latran. Mais à présent il n'y a plus d'Econome en titre d'office, & il paroît par les Decretales de Gregoire IX. que ces officiers ne sont depuis ce temps que par commission, & établis pour un temps seulement & pour quelques affaires particulières. Le Concile de Trente en parle en ce sens, & il ordonne, entre autres, que le Chapitre, pendant la vacance du Siege, dans les endroits où, suivant la coutume, le soin de percevoir les revenus de l'Evêché lui appartient, créera un ou plusieurs Economes fideles & diligens pour régir les biens

1. q. 3. C.
Salvator.

Sess. 24. cap.
16.

In dist. 99.
c. 1. in C.
Salvator 1. q.
3. ad nomen
Præpositum.

& les revenus Ecclesiastiques, dont ils rendront compte à ceux à qui il appartiendra. La dignité d'Econome est tombée depuis si long-temps dans l'oubli, que l'auteur de la Glose confond l'Econome dont il est parlé dans le Chapitre *Salvator*, avec les Prévôts des Chanoines, auxquels les Chapitres confioient pour un temps, dans certaines Eglises collegiales ou cathedrales, * une portion des biens du Chapitre à gouverner.

* Cela se fait encore dans le Chapitre de la cathédrale de Verdun.

CHAPITRE XV.

Des défenseurs des Eglises, quand & à quelle occasion ils ont été institués. De leurs emplois & de leur condition.

IL est souvent fait mention des *Défenseurs* des Eglises dans les Auteurs & les monumens Ecclesiastiques depuis le temps des persécutions. C'étoient des officiers chargés d'interceder auprès des Princes & des Magistrats pour l'Eglise & les personnes Ecclesiastiques, & de maintenir leurs

privileges, leurs immunités & leurs prérogatives. Il n'arrivoit que trop souvent, dans les États mêmes les mieux policés, que des Magistrats ordinaires abusoient de leur autorité, & que l'on se trouvoit obligé d'avoir recours aux Princes pour arrêter le cours de leurs injustices. De plus il se trouvoit des personnes puissantes qui exerçoient des violences : l'Eglise n'avoit pas de quoi se mettre à l'abri de leurs vexations, étant defarmée, & ne pouvant se défendre que par l'excommunication qui est la plus grande peine qu'elle puisse infliger, mais dont se moquent ceux qui ne sont pas touchés de la crainte de Dieu. Enfin l'Eglise prenoit sous sa protection les pauvres, les affligés, les veuves & les orphelins, & il arrivoit souvent que faute d'être elle-même défendue, cette protection leur devenoit inutile. Ce sont toutes ces raisons qui ont porté les Empereurs chrétiens à donner à l'Eglise des Défenseurs, qui par leur autorité la missent à couvert des violences des méchans, ou qui, au moins, se chargeassent de poursuivre ses causes, soit civiles, soit criminelles, auprès des Princes, des Juges & des Magistrats.

Telle a été la veritable origine des *Défenseurs*, dont par consequent on ne peut faire remonter le commencement au-delà du temps que les Princes ont embrassé le christianisme. On ne voit pas même que l'Eglise ait eu recours à ce remède contre les violences aussitôt après la conversion des Princes. Les premiers qui ayent imploré pour ce sujet leur protection & qui leur ayent demandé des défenseurs, furent, suivant toute apparence, les Evêques d'Afrique, qui résolurent dans le Concile de Mileve de demander cette grace aux Empereurs, en les suppliant de donner aux Eglises des *Scolastiques*, c'est-à-dire, des Avocats ou Jurisconsultes habiles, qui défendissent les causes Ecclesiastiques à la maniere des Evêques des provinces, & qui eussent un libre accès auprès des Juges, pour y prendre la défense des causes de l'Eglise contre les hommes trompeurs, & pour dire aux Magistrats ce qu'ils croiroient convenable & nécessaire dans les différentes conjonctures. Le Concile d'Afrique députa pour ce sujet deux Légats aux Empereurs, sçavoir Vincent & Fortunatien, & le cinquième Concile de Carthage explique les motifs

Conc. Milev.
c. 16.

Conc. Afric.
c. 64.

Can. 9.

de cette députation en disant : » Il « nous a semblé bon , à cause des « maux dont les pauvres sont accablés, « & de l'affliction qu'en souffre inces- « samment l'Eglise , de nous joindre « tous ensemble pour demander aux « Empereurs qu'ils daignent leur don- « ner des Défenseurs au choix des Evê- « ques , pour les mettre à couvert de « la puissance des riches qui les op- « priment. » *Ab imperatoribus universis visum est postulandum propter afflictionem pauperum , quorum molestiis sine intermissione fatigatur Ecclesia, ut defensores eis adversus potentias devotum cum Episcoporum provisione delegentur.* Saint Gregoire le Grand nous apprend de même que le principal devoir des Défenseurs étoit de protéger les pauvres & de les mettre à l'abri des oppressions des riches : mais sous le nom de pauvres il faut aussi comprendre tous les foibles , comme les veuves , les orphelins , &c. dont l'Eglise prenoit un soin particulier.

L. 4. ep. 25.

L'Eglise en demandant des Défenseurs au Prince, n'a point fait une chose extraordinaire. Ces officiers n'étoient point nouveaux dans l'Empire. Plusieurs cités avoient les leurs ; car , à

l'imitation de Rome qui avoit son Senat, ses Consuls & des Tribuns du peuple qui étoient proprement les Défenseurs des droits & de la liberté des citoyens; elles avoient aussi leur Cour, *Curiam*, qui représentoit le Senat, & qui étoit composée des Decurions, des *Dumvirs* qui répondoient aux deux Consuls, & enfin des *Défenseurs* du peuple dont la charge étoit à peu-près la même que celle des Tribuns à Rome. On les nommoit *Defensores locorum*, *Patroni*, *Defensores rusticorum*, &c & leur emploi étoit tantôt quinquennale, tantôt pour deux ans seulement.

L. 34. Cod. de
Defensor. ci-
vit.

L. 1. Cod. de
off. jurid.
Alex.

Les Princes qui les avoient établis vouloient qu'ils tinssent lieu de peres au peuple, qu'ils s'opposassent aux exactions injustes que l'on voudroit faire sur lui, & qu'ils résistassent même aux Juges en conservant pour eux les égards dûs à leur dignité. Ils vouloient de plus qu'ils eussent droit d'entrer chez les Magistrats quand ils le jugeroient à propos, & qu'ils empêchassent toutes les fraudes & les injustices qu'on entreprendroit de faire au peuple, & qu'ils en exigeassent la réparation. C'est ce que nous lisons dans le

Code sous le titre *des Défenseurs des* L. 4. Cod.
Cités. Une autre loi comprend en peu Lex seq.

de mots tous ces devoirs en disant :
 Qu'ils mettent à couvert le peuple «
 & les Décurions de l'insolence des «
 méchans, & qu'ils ne cessent jamais «
 d'être ce que leur nom signifie. Une « L. 6.
 autre porte : » Qu'ils ne souffrent «
 point que les crimes se multiplient «
 par l'impunité. Qu'ils éloignent les «
 protections que cherchent les cou- «
 pables , de-peur que les méchans «
 se sentant soutenus , ne soient plus «
 portés à s'abandonner aux crimes. «

Ce sont , comme vous voyez , les
 mêmes raisons pour lesquelles les Em-
 pereurs ont créée des défenseurs du
 peuple , qui ont engagé les Evêques
 à leur en demander pour l'Eglise. Et
 comme ces Princes , outre le droit
 d'intercession qu'ils avoient donné à
 ces officiers leur avoient encore ac-
 cordé quelques prérogatives & une es-
 pece de juridiction ; car ils jugeoient
 des causes pécuniaires entre les gens
 de la campagne , les pauvres & le
 menu peuple jusqu'à une certaine
 somme ; de même les Evêques & les
 Conciles avoient donné quelque ju-
 ridiction aux Défenseurs de l'Eglise.

C'est ce qui paroît par le 23^e Canon du Concile de Calcedoine, qui ordonne aux Défenseurs de l'Eglise de Constantinople d'avertir les Clercs & les Moines, qui étoient dans la ville imperiale sans la permission de leur Evêque, d'en sortir au plutôt & de retourner chez eux, & en cas qu'ils ne le fassent pas, de les en chasser. Suivant les loix, quand les Clercs étoient en procès pour des choses qui leur étoient personnelles, ils devoient donner pour caution les Défenseurs de leurs Eglises. Le Défenseur avoit aussi droit de faire des enquêtes à la charge des Clercs, qui pendant la celebration de la Liturgie manquoient à leurs devoirs, & sur-tout à la psalmodie.

L. 33. §. 2.
Cod. de Epif-
copis & Cleri-
cis.

L. 42. §. 10.

Quoique l'on ne puisse pas représenter exactement les droits des Défenseurs, & jusqu'où précisément s'étendoit leur pouvoir, & sur quelles personnes, les Ecrivains Ecclesiastiques en ayant parlé assez confusément, on peut néanmoins s'en former une idée quoiqu'imparfaite, au moins à l'égard de l'Eglise Grecque sur ce qu'en disent divers Auteurs de cette communion, dans laquelle ces officiers ont subsisté jusqu'aux derniers siècles.

Les premières notices restraignent extrêmement leur juridiction, ne leur donnant la charge que de juger les moindres affaires. On y voit néanmoins que le premier Défenseur de l'Eglise de Constantinople en avoit douze qui lui étoient subordonnés, & nous apprenons par le droit Oriental que le Patriarche Xiphilin qui gouvernoit cette Eglise sur la fin du douzième siècle, releva la dignité de Défenseur, & qu'il mit le premier d'entre eux au nombre des hauts officiers de son Eglise. Zonare, & après lui Blastares, nous instruisent aussi de ce qui regardoit leur charge & leurs fonctions, lorsqu'ils disent que c'étoit à eux à prêter secours à ceux, qui par la crainte des personnes puissantes se réfugioient dans l'Eglise, & imploroient la protection, soit qu'ils fussent vexés injustement, soit qu'ils eussent mérité par leur conduite quelque punition : & qu'enfin ils devoient sur-tout protéger les personnes libres que l'on vouloit réduire en servitude : c'est pour ceux-là principalement, ajoute Zonare, que l'on crée des Défenseurs : *σι οὖν ἐκκλησιαστικῶν*.

Saint Gregoire avoit coutume de

Morin. p. 2974
exercitatio-
num.

Lib. 5.

In Can. 3.
Calced. 5.
c. 33. 798
clementi.

confier à des Défenseurs la régie des patrimoines , que l'Eglise Romaine possédoit en diverses provinces : c'est pourquoi il se trouve un grand nombre de ses lettres adressées à ces officiers , ou écrites à des personnes puissantes & à des Magistrats pour les leur recommander , & les prier de les appuyer de leur autorité. On y lit même la formule de leur institution , qui contient les devoirs , qu'ils avoient à remplir dans cette administration , & la maniere dont ils devoient s'en acquitter. C'est ce que l'on peut voir dans quelques-unes des lettres de ce S. Pape, & entre autres dans celle qu'il adressa au Défenseur Romain , & dans la 34^e du neuvième livre & la 46^e du 10^e. Suivant la 47^e du même livre , écrite à ceux qui cultivoient les terres de l'Eglise Romaine, & qui étoient une espece de demi-serfs , on y remarque que ces payfans devoient avoir une entière soumission aux ordres du Défenseur , qui avoit pouvoir de les châtier, en cas qu'il refusassent de lui obéir dans les choses qui regardoient l'utilité de l'Eglise.

La condition de Défenseur n'étoit pas la même par-tout & en tous les temps.

temps. Il est plus que probable , pour ne pas dire qu'il est très-certain, que les Défenseurs , que les Eglises d'Afrique demandoient aux Empereurs , étoient non-seulement laïcs, mais des Avocats qui plaidoient devant les Juges. On peut aussi légitimement inferer de ce que dit le Pape Zozime à la fin de sa premiere lettre , que de son temps les Défenseurs dans l'Eglise Romaine étoient de simples laïcs, » il faut aussi, dit ce Pape , que les Défenseurs de « l'Eglise , qui se tirent de l'état laïc « soient tenus de garder ces regles , « s'ils méritent d'entrer dans le Cler- « gé. « *Sane ut etiam Defensores Ecclesia , qui ex laicis sunt , supra dicta observatione teneantur , &c.* Ce Decret de Zozime a été inferé dans l'Ordre Romain & dans plusieurs Rituels manuscrits , pour servir d'avertissement que l'on faisoit aux Ordinans avant de proceder à l'ordination , d'où il paroît clairement , qu'il n'étoit point extraordinaire de voir des Défenseurs simples laïcs.

Cependant dans la premiere action du Concile de Calcedoine , il est fait plus d'une fois mention d'un nommé Jean Prêtre & Défenseur , & ceux

- que S. Gregoire envoyoit dans les par-
trimoines de son Eglise, étoient presque
toujours ou des Diacres ou des Sou-
diacres, comme le témoigne Jean Dia-
 L. 1. c. 53. cre dans sa vie, & quelquefois même
Evêques, comme il paroît par l'Epî-
 tre 46. du dixième livre. Ce saint
 Pontife, selon l'Auteur de sa vie, s'é-
 Joan. Diac. toit même fait une regle de ne con-
 L. 2. c. 31. fier les emplois, non-seulement Ec-
clesiastiques, mais domestiques, qu'à
des Clercs, ce qui s'est depuis reli-
gieusement observé par ses succes-
seurs, & s'observe encore à présent
par les Papes, dont tous les Officiers,
tant du Palais, que ceux à qui ils con-
fient le gouvernement des places de
leur Etat, sont Clercs. De plus, saint
 L. 7. Ep. 17. Gregoire permet aux Défenseurs de
prendre séance dans les assemblées
des Clercs à l'absence de l'Evêque. Ils
 I. 7. Ep. 10. &
 I. 8. Ep. 26. jugeoient aussi souvent des affaires
qui avoient rapport aux biens Eccle-
siastiques, ce que ce saint Pontife ne
leur eût pas accordé, s'ils eussent été
de purs laïcs. Enfin si l'on vouloit
examiner de près la nature des affai-
res pour lesquelles il les commet dans
 Ep. 31. S. Gre- quelques-unes de ses lettres, on y
 gor. l. 1. 1. trouveroit qu'il en est plusieurs qui
 Ep. 55. l. 11.

passent de beaucoup la condition des Défenseurs, mais qui supposent qu'ils avoient rang dans le Clergé, & que ce Pape connoissant leur zele & leurs talens, se servoit d'eux pour exécuter des commissions très-importantes en matiere Ecclesiastique, dans les lieux dont ils étoient à portée, ce qui ne doit point tirer à conséquence pour les autres Défenseurs.

l. 7. Ep. 39.
l. 7. Ep. 10. l. 8
Ep. 16. &c.

CHAPITRE XVI.

Des Avoués & des Vidames qui ont succédé aux Défenseurs dans la plupart des Eglises d'Occident, de leurs diverses fonctions; abus qu'ils font de leurs pouvoirs. Ils sont abolis presque partout.

L'Eglise Romaine est celle qui a conservé le plus long-temps en Occident l'ordre des Défenseurs. Saint Gregoire le Grand en avoit établi sept pour la ville de Rome, qu'on appelloit *Regionaux*, & il l'avoit fait, comme il dit, à l'exemple de ses prédécesseurs, qui avoient institué sept Soudiacres & sept Notaires Regio-

l. 7. Instit. 24
Ep. 17.

naux, dont chacun étoit destiné pour deux *Régions*, ou deux quartiers de cette ville. Ce qui l'avoit porté à faire cet établissement, étoit l'utilité & les services que l'Eglise & les Papes tiroient du travail de ces Officiers.

Quia Defensorum officium in causis Ecclesia, & obsequiis nescitur laborare Pontificum, &c. Ce fut aussi sans doute ce motif, qui fit que l'Eglise Romaine les conserva plus long-temps que toutes celles d'Occident: puisqu'Anastase dans la vie du pape Constantin, les représente comme subsistans encore de son temps, c'est-à-dire en 708. Quelque temps après le pape Gregoire III. ayant célébré un Synode à Rome, en envoya les Decrets à l'Empereur Leon l'Isaurien par Constantin Défenseur. Depuis encore le pape Adrien envoya Anastase premier Défenseur à Pardus abbé de S. Sabas, à Didier Roi des Lombards, pour retirer de ses mains les villes que Pepin Roi des François avoit données à l'Eglise Romaine. Enfin il paroît par l'Ordre Romain, que long-temps * après l'école des Défenseurs régionaux subsistoit à Rome, & qu'elle avoit son

Col. 12. 14

seq.

* C'est-à-dire, jusqu'à l'onzième siècle.

Primicier , qui assistoit & servoit avec les autres aux Messes solennelles des Papes.

Dans la plupart des autres Eglises la chose n'étoit point ainsi. Les fâcheuses conjonctures des temps , & les obligations qu'elles avoient contractées envers les Rois qui les avoient comblées de biens & de richesses , les avoient engagées à substituer aux Défenseurs des Officiers d'une autre espèce , qui outre quelques-unes des fonctions des premiers, dont ils s'acquittoient , étoient occupés à d'autres bien différentes, & qui n'avoient gueres de rapport à l'état Ecclesiastique. Ces Officiers étoient ceux que l'on appelloit , *Avoués* , lesquels étoient de purs laïcs , & étoient chargés principalement de défendre les Eglises contre ceux qui entreprennoient quelque chose contre elles , & cela non-seulement en plaidant devant les Tribunaux séculiers , mais encore en prenant les armes , & en les mettant entre les mains des vassaux des Eglises & des leurs , & en les conduisant à la guerre : & cette dernière fonction fut presque la seule dans laquelle ils servirent les Evêques & les Abbés ,

depuis que, l'Empire François s'étant extrêmement affoibli dans le neuvième siècle par diverses circonstances, les Seigneurs & les Grands de l'Etat devinrent comme indépendans des Princes, & remplirent la France, l'Italie & l'Allemagne de confusion, en s'attribuant les droits de Souverains, & en se déclarant publiquement la guerre les uns aux autres.

Ce fut sur la fin du huitième siècle & au commencement du neuvième, que les Eglises rechercherent ces sortes de protecteurs : car c'est dans ce temps que les Auteurs Ecclesiastiques en font mention. » Nous ordonnons, dit le Concile de Mayence de l'an » 813. à tous les Evêques, les Abbés & » le Clergé d'avoir des Vidames, des » Prévôts, des Avoués ou bien des Défenseurs, qui soient gens de bien. Ces titres étoient synonymes dans plusieurs endroits; quoique dans d'autres endroits & dans d'autres temps ils signifiaient des choses différentes, comme on le verra ci-après.

Quelquefois on demandoit au Prince les Avoués. Cela est prescrit par le Capitulaire 303. du 7^e livre, dans lequel il est dit: » Qu'on demande

dés Exécuteurs, ou Avoués, ou Délégués au Prince, toutes les fois que l'on en aura besoin. D'autrefois les Princes en donnoient eux-mêmes, C'est ainsi qu'en usa Charlemagne à l'égard d'un Monastere d'Allemagne, à qui il donna pour Avoué Adelbert son parent, suivant une Charte rapportée par Naucerus sur l'an 809. Les fondateurs des Eglises leur donnoient aussi des Avoués. Orgaire Archevêque de Mayence en usa de la sorte à l'égard du Monastere d'Hirsauge, auquel il donna pour Avoué le Comte Erlafride, avec cette condition, que le pere étant mort, le fils ne lui succéderoit pas dans cet emploi, à moins qu'il ne fût choisi par l'Abbé & les Moines.

Weissenav.

Trithem.
Chron. hist.
Aug.

Dans les commencemens de cet établissement, c'étoit assez l'ordinaire que les Evêques & le Clergé, ou bien l'Abbé & les Moines eussent le choix de leurs Avoués, comme on le voit par un Dialogue, qui se trouve imprimé parmi les œuvres d'Hincmar, de l'édition qui s'en fit à Paris en 1615. & par ce que dit Flodoart de l'Archevêque Wulfaire, qu'il eut soin que les Eglises fussent pourvues de bons

Hist. Rem.
l. 2. c. 18.

Avoués & de bons Vidames. Mais dans la suite la plupart devinrent perpétuels & irrévocables, & faisoient passer à leurs enfans leurs avoueries, dont plusieurs familles illustres portoient les noms, ou le nom des terres & des domaines que les Eglises leur avoient affectés, pour récompense des services qu'ils étoient obligés de leur rendre. Cependant quelques-unes s'affranchissoient de ce joug, & obtenoient quelquefois des Princes que les Avoués fussent à leur choix; mais soit que l'autorité royale ne fût point assez respectée dans ce temps-là, soit que la coutume eût prévalu, la plupart avoient des Avoués perpétuels, & dont la charge avec les biens qui y étoient attachés, passoit à leurs descendans, en sorte que Geoffroy Duc de Lorraine, crut faire une grace spéciale à un Monastere qu'il avoit fondé, en constituant pour Avoué de cette Eglise les Comtes de Louvain, avec cette clause, qu'ils n'en pourroient substituer d'autres en leur place.

Molan. l. 2.
de canonicis
s. 46.

Ordinairement les Avoués ou Vidames, car chez nous ces deux termes signifioient la même chose, au moins

depuis le dixième siècle, reconnoissoient les Evêques & les Abbés pour Seigneurs , en vertu des fiefs qu'ils tenoient d'eux , & dont ils étoient obligés de leur faire hommage , les relevant à chaque mutation , à moins qu'eux-mêmes ne fussent les fondateurs & les patrons des Eglises, ce qui arrivoit quelquefois.

On peut voir plusieurs choses très-curieuses sur cette matiere dans le Dictionnaire de Du Cange , sur les mots *Advocatus*, & *Vicedominus*. Je me contenterai ici d'en rapporter quelques unes , en faveur de ceux qui n'ont pas cet ouvrage. Il étoit permis, suivant la loi des Lombards , aux Evêques , aux Abbés & aux Abbesses, d'avoir deux Avoués, dont l'un poursuivoit les affaires , & l'autre prêtoit le serment , parce qu'on ne pouvoit contraindre ni les Evêques, ni les Clercs, à le faire dans toute sorte de cause, soit criminelle, soit civile ; & c'est pourquoi ils deleguoient leurs Avoués pour faire le serment à leur place. De plus, comme les Evêques & les Abbés devoient, à cause des fiefs qu'ils tenoient de la Couronne, aider les Rois à soutenir l'Etat, & leur envoyer

leurs vassaux armés quand ils étoient en guerre, ces Prélats, à qui les canons défendoient de porter les armes, donnoient assez souvent cette commission à leurs Avoués ou Vidames, qui devoient aussi les défendre eux-mêmes contre leurs propres ennemis. Ces officiers étoient aussi chargés de rendre la justice aux vassaux des Prélats, & on appelloit les assemblées qu'ils tenoient pour ce sujet les Plaids du

Diplom. Berengarii Epif.
copi Vird.
Hug. Flavin.
Chron. an.
951.

Vidame, *Placitum Vicedominatum*. Outre cela ils prêtoient main forte aux Evêques, quand ils avoient quelques abus populaires à réformer, & qu'il étoit à craindre que les habitans des lieux où regnoient ces abus ne se soulevassent. C'est ce qui est marqué par un Capitulaire, dans lequel il est dit :

L. 5. c. 2.

» Nous avons ordonné que suivant
» les canons, chaque Evêque dans son
» Diocèse ait soin d'empêcher les su-
» perstitions payennes, avec le secours
» du Comte qui est le Défenseur de
» l'Eglise. *Ut... adjuvante Graphione,*
qui est Defensor Ecclesie, populus Dei
paganias non faciat. C'est ainsi que je
rends le mot, *Graphione*, qui est un
terme Tudesque latinisé, lequel si-
gnifie encore, *Comte*, en Allemand,

c'est-à-dire, une dignité moindre que celle de Duc. De-là viennent ces termes de *Landgraves, Margraves, Burgraves*, &c. que portent encore à présent de grands Seigneurs en Allemagne.

Enfin un des plus essentiels devoirs des Avoués & des Vidames, étoit d'empêcher qu'à la mort des Evêques, & pendant la vacance du siege, les biens qu'ils avoient laissés, soit dans la maison Episcopale, soit dans les autres de leur dépendance, & dans la campagne, ne fussent pillés, suivant la détestable coutume qui s'étoit introduite depuis long-temps, & qui reugnoit à Rome aussi-bien qu'ailleurs. Ce droit des Vidames est attesté par une Requête de l'Evêque d'Amiens au Roi Philippe en faveur du Vidame de son Eglise, par laquelle il rend un témoignage avantageux de sa fidélité en ce point.

Ex Tabularii
Corbeienſi
& Pinconienſi.

Mais par malheur il se rencontroit peu d'Avoués d'une intégrité pareille à celui dont il est parlé dans cette Requête. Souvent ils étoient les premiers à s'emparer de ces biens, comme firent ensuite les Rois, qui, sous prétexte de mettre les biens des Eglises sous leurs mains & leur sauvegarde,

se les approprioient pendant la vacance, & souffroient que leurs Officiers emportassent les effets mobiliers qui se trouvoient dans toute l'étendue du domaine de l'Eglise vacante : ils imposoient de plus des railles extraordinaires aux sujets des Eglises dans cette conjoncture, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine & petit à petit qu'on a obtenu de la piété des Rois & des grands Seigneurs, comme les Comtes de Champagne & autres semblables, qu'ils renonçassent à un droit que la mauvaise coutume leur avoit acquis.

Les Vidames & les Avoués ne se contenterent pas de se rendre les maîtres des biens des Evêchés & des Abbayes durant la vacance des sieges : comme ils étoient armés, & que les sujets des Prélats étoient accoutumés à leur obéir, ils accabloient encore d'exactions les Eglises, du vivant même des Prélats, & obligeoient les sujets à leur payer les redevances, que l'avarice leur faisoit inventer. Ils coloroient ces vexations de divers titres, dont il est parlé dans les Decretales, & sous prétexte de ces redevances qu'ils s'étoient attribuées, ils se

troyoient en droit de disposer par ven-
 te ou autrement de leurs avoueries.
Quoniam advocati Ecclesiarum jus advo-
cationis , donationis vel emptionis titulo ,
aliisque pro sua voluntate contractibus in
alios transferre præsument , fodrum , al-
bergias , Regium , & similia , tanquam à
propriis rusticis extorquentes. Ces deux
 termes , *fodrum* , & *albergias* , viennent
 de la langue Tudesque. Par le pre-
 mier on entendoit le droit de se fai-
 re fournir le foin , la paille & les au-
 tres choses nécessaires pour les che-
 vaux , d'où nous vient sans doute le
 mot de *foufrage* , & celui de *fourrier*
 en notre langue. Le second signifioit
 le droit que s'étoient attribué les
 Avoués , d'être reçu eux & leur suite
 dans la maison Episcopale , & celles
 qui dépendoient du domaine de l'E-
 vêque ; & c'est peut-être de là que
 nous vient le mot d'*Alberger*. Ces
 prétendus Défenseurs des Eglises ,
 non-seulement exigeoient ces droits ,
 quand ils alloient en personne dans
 les terres & les maisons du domaine
 des Eglises ; mais souvent sans y aller
 ils se les faisoient payer , ou les appré-
 tioient en argent à leur fantaisie , &
 les exigeoient avec beaucoup de dur-

jordomes : il étoit comme l'Intendant de la maison Episcopale , & servoit l'Evêque dans l'intérieur de sa famille , le soulageant dans les devoirs & les soins domestiques , c'est-à-dire , dans l'exercice de l'hospitalité & dans l'attention sur tous ceux qui composoient sa famille , entre lesquels il devoit maintenir la paix & le bon ordre.

hp. 66. l. 9. &
p. 11. lib. 1.

Ce Vidame du Pape étoit un des principaux officiers domestiques du Pape, dont il étoit comme l'Econome à l'égard des biens qui lui étoient propres, je veux dire de la 4^e partie des revenus de l'Eglise, qui étoit assignée aux Evêques pour l'entretien de leur maison. Quand le Pape marchoit en pompe solennelle, il le suivoit immédiatement avec le Nomenclateur, celui qui avoit l'intendance de la garde-robe, *vestiarius* ; & le Sacellaire : & son autorité étoit telle, qu'il avoit même un Notaire qui lui étoit affecté, & duquel il se servoit pour dresser les expéditions qui avoient rapport à sa charge.

Ordo Rom.
col. 11. &
col. 15.

Fin du Sacrement de l'Ordre.

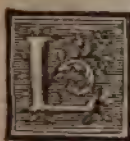


HISTOIRE

DU SACREMENT DE MARIAGE.

CHAPITRE PREMIER.

*Observations préliminaires sur la nature
du Mariage. On parle en même-temps
des erreurs qui se sont élevées sur cette
matière.*



Les Theologiens & les Jurisconsultes désignent le Sacrement dont nous entreprenons de traiter, suivant notre méthode ordinaire, par les noms de *Mariage*, de *Noces*, & d'*Union conjugale*, qui forment dans nos esprits l'idée de sa nature, de ses causes, & de ses engagements: mais sans nous arrêter à l'étymologie de ces termes, nous nous

Magist. Sent.
in 4. dist. 27.

contenterons , pour en donner une notion suffisante, de rapporter la définition que le Maître des Sentences en a donnée, & qui a paru si exacte, que le Catechisme du Concile de Trente l'a adoptée. » Le Mariage, dit-
» il, est l'union conjugale de l'homme
» & de la femme, qui se contracte en-
» tre des personnes qui en sont capa-
» bles, selon les loix, & qui les oblige
» de vivre inseparablement l'une avec
» l'autre.

C'est une union , parce que , comme dit l'Auteur des Conférences de Paris, le Mariage ne consiste proprement & essentiellement que dans l'obligation & le lien, qui est exprimé par le mot d'*union*. Estius en donne la raison, c'est que le consentement intérieur des parties, & le pacte extérieur qu'elles font par paroles de présent, ne dure qu'un instant, & que le mariage subsiste jusqu'à la mort de l'un des deux époux.

C'est une union conjugale, pour la distinguer de toutes les autres conventions, par lesquelles les hommes & les femmes peuvent s'obliger les uns envers les autres pour se secourir mutuellement, soit par vente, achat,

DU MARIAGE. CH. I. 115

ou autrement. Cette union doit être entre des personnes qui en sont capables, selon les loix, pour marquer que certaines personnes, telles que sont, par exemple, les parens en ligne directe, ne peuvent la contracter ensemble. Enfin cette union est indissoluble, parce qu'elle oblige le mari & la femme, & qu'ils sont obligés de vivre inseparablement l'un avec l'autre.

Le Mariage est donc un contrat permanent, parce que c'est un accord mutuel, qui forme des engagemens entre les deux époux, lesquels durent jusqu'à la mort de l'un des deux, & ce contrat est en même-temps naturel & civil, & de plus il est Sacrement, quand il se fait entre des fideles Catholiques.

Comme contrat naturel, il est de l'institution du Createur, comme nous en assure le Sauveur, lorsqu'il dit que Dieu a institué les deux sexes à cette intention, & il le fit, lorsqu'il benit Adam & Eve, & leur dit : *Croissez & multipliez-vous, &c.* Il est vrai que S. Chrysostome, S. Augustin & S. Jean Damascene ont cru qu'Adam & Eve ont vécu, & auroient toujours vécu

Matth. 19.

Hom. 15. ii
Genes.
L. de Gen.
cont. Manich
c. 19.
Fid. ortho-
dox. l. 2. c.
30. & l. 40
c. 25.

comme des vierges, s'ils eussent été fideles à suivre les ordres de Dieu dans le Paradis terrestre. Ils ont même enseigné aux Chrétiens, pour les porter à la continence, & combattre les erreurs des Manichéens, qui blâmoient l'usage du mariage, que si l'homme & la femme n'eussent pas péché, ils seroient devenus pere & mere d'une race d'enfans aussi saints & aussi heureux qu'eux, sans user du mariage.

Mais cela n'a pas empêché S. Chrysostome, & S. Jean Damascene d'enseigner que Dieu avoit institué le Mariage pendant l'état d'innocence, & que Dieu prévoyant la chute d'Adam, avoit voulu par là empêcher que la mort, qui devoit être la suite & la peine de sa prévarication, ne fût préjudiciable à sa posterité, & un obstacle à leur naissance.

Saint Augustin ayant eu lieu depuis d'approfondir davantage cette matiere, à l'occasion de l'hérésie des Pélagiens, qui ne reconnoissoient rien de honteux dans les mouvemens de la concupiscence, & qui prétendoient que les hommes y étoient sujets avant le péché, expliqua ce qu'il avoit dit autrefois là-dessus, en écrivant con-

tre les Manichéens , hérésie diamétralement opposée en beaucoup de points à celle des Pelagiens , & dit avec beaucoup de modestie dans ses Retractions , que s'il avoit avancé dans le Livre de la véritable Religion, qu'il n'y auroit point eu d'alliance & de generation entre les hommes , s'ils n'eussent pas peché , parce qu'ils ne fussent pas morts , il n'avoit pas encore prévu que les hommes pouvoient dans l'état d'innocence naître (sans concupiscence) les uns des autres , non pour se succéder , mais pour être ensemble dans le ciel. C'est conformément à cette explication si claire , que S. Augustin a donnée de ses sentimens à l'égard du mariage pendant l'état d'innocence , que le pape Innocent III. a condamné comme une erreur l'opinion de ceux , qui croyoient que les hommes se seroient multipliés sans l'usage du mariage , s'ils fussent demeurés dans l'état d'innocence

L. 1. c. 142

Cap. *Damni*
mus de *Susa*
Trinit.

Le Mariage est aussi un contrat civil , parce que les conventions en doivent être réglées par les loix de l'Eglise & des Princes , & que même ces dernières , si elles sont violées rendent le mariage nul , au moins

quant aux effets civils , en rendant ; par exemple , inhabiles à succeder les enfans qui naîtroient de ces conjonctions.

Enfin le mariage est un Sacrement, non-seulement en ce qu'il est la figure de l'union mystique de J. C. avec son Eglise , ce qui est commun à tous les mariages légitimes , soit avant , soit depuis la publication de l'Evangile , mais encore parce qu'il a plu à Dieu d'attacher des graces particulieres à cet état ; & que J. C. a voulu l'élever au rang des autres Sacremens , qu'il a institués pour la sanctification de ceux qui croiroient en lui. C'est un point de doctrine sur lequel presque tous ceux qui font profession du Christianisme conviennent entre eux ; quelque divisés qu'ils soient d'ailleurs touchant les autres sentimens , comme M. Renaudor le fait voir des Grecs & des autres communions Orientales, dans le 6^e Livre du 5^e tome de la Perpetuité de la Foi , auquel nous renvoyons le Lecteur.

C'est sous ce point de vue que nous devons envisager le Mariage dans ce Traité , où nous exposerons historiquement les rits & les ceremonies

DU MARIAGE. CH. I. 115

qui s'observoient autrefois dans la célébration de ce Sacrement, sans entreprendre de déterminer quelles sont précisément celles auxquelles Dieu a attaché ses graces, ou bien qui en sont, comme disent les Theologiens, la matiere & la forme, & qui en constituent l'essence. Ce seroit même une témérité à nous de le tenter, puisque ceux qui ont écrit sur cette matiere sont si partagés entre eux, que jusqu'à présent on ne peut rien dire de bien assuré là-dessus: l'Eglise n'ayant pas jugé à propos de faire aucune définition qui fixât les opinions sur ce sujet; en sorte qu'il est permis à chacun d'abonder dans son sens, pourvu que les opinions différentes ne s'éloignent point de l'analogie de la foi.

Je n'entreprendrai pas ici de représenter les divers sentimens des Theologiens Scholastiques, cela me meneroit trop loin. Je me contenterai de remarquer qu'ils peuvent se réduire à trois, dont on peut voir une explication plus ample dans les écrits de la plupart d'entr'eux. Les uns enseignent que l'essence de ce Sacrement consiste toute entiere dans la benediction nuptiale, ou qu'elle tient au moins

lieu de forme ; le consentement des parties contractantes en étant la matiere. D'autres prétendent que toute l'essence est renfermée dans les signes & les paroles qui expriment ce consentement, & le don mutuel de leurs corps que se font l'époux & l'épouse, ou bien ils disent que les corps de l'un & de l'autre sont la matiere, & que les signes de consentement qui accompagnent le don qu'ils s'en font, en sont la forme. Enfin quelques autres, à la tête desquelles il faut mettre le Cardinal Bellarmin, croient qu'à cet égard on doit raisonner du Sacrement de Mariage, comme de celui d'Eucharistie ; & que comme celui-ci est ce qu'on appelle un Sacrement permanent, qui ne consiste pas dans une action de peu de durée, mais dans les especes mêmes, consacrées par les paroles mystérieuses ; de même le Mariage est Sacrement, en ce qu'ayant été célébré, suivant la forme reçue dans l'Eglise, il est le symbole de l'union de J. C. avec l'Eglise, & renferme les graces propres à faire remplir les obligations de cet état à ceux qui s'y sont engagés.

Nous laissons aux Theologiens le
choix

L. l. c. 6. de
Sacram. Ma-
rimonii.

choix de ces différentes opinions & des autres qui ont eu, ou qui ont encore à présent, cours dans les Ecoles Catholiques, & dont on peut se mettre au fait par la lecture de leurs ouvrages, & entre autres de ceux de M. Tournely. Nous dirons seulement ici que la première & la dernière paroissent les plus probables ; celle-là, parce qu'elle a plus d'analogie avec la discipline des Sacremens ; celle-ci, parce qu'elle souffre moins de difficultés, & qu'en la soutenant on pare plus aisément aux objections que l'on propose. Mais sans rien déterminer sur une matière aussi douteuse & qui n'est point de notre ressort, nous nous contenterons de rapporter dans cette Histoire, la manière dont on a célébré de tout temps dans l'Eglise les Mariages chrétiens.

De Matrim. à
pag. 41.

Avant de le faire, disons un mot des principales erreurs, qui ont été publiées contre la sainteté du Mariage. L'Apôtre S. Paul les avoit prévu, & il en parle à son disciple Timothée, comme d'erreurs très-pernicieuses, & qui devoient avoir de fâcheuses suites pour les ames. Voici les termes dans lesquels il s'exprime : » Or l'Es-

1. Timoth. 4.
7. 1. 2. 3.

» prit de Dieu dit expressement qu'il
» dans le temps à venir quelques-
» uns abandonneront la foi, en sui-
» vant des esprits d'erreur, & des do-
»ctrines diaboliques enseignées par
» des imposteurs pleins d'hypocrisie,
» dont la conscience est noircie de
» crimes, qui interdiront le Mariage.

Ces imposteurs ne tarderent pas à
paraître, comme l'Apôtre l'avoit pré-
dit. De ce nombre furent les Simo-
niens, les Nicolaïtes, les Tatiens,
les Saturniens, les Marcionites, les
Encratites, les Adamites, les Aposto-
liques, les Hieracites, & sur-tout les
Manichéens, qui publièrent que le
Mariage étoit illicite & de l'inven-
tion du démon. C'est ainsi que ces
hommes perdus séduisoient la multi-
tude sous le faux prétexte d'amour
pour la continence, tandis qu'ils s'a-
bandonnoient la plupart aux plus in-
fâmes débauches, qui donnoient lieu
aux idolâtres de calomnier & de per-
secuter les vrais chrétiens, dont ils s'é-
toient séparés. S. Irénée, S. Epipha-
ne, saint Augustin & Theodoret ont
combattu ces hérésies. Saint Augu-
stin nous apprend que quoique les
Manichéens condamnaient le Ma-

Contr. Faust.
l. 30. c. 6.

riage, ils ne laissoient pas de souffrir que plusieurs d'entre eux qui n'étoient point encore initiés à leurs mysteres impies, & qu'ils nommoient Auditeurs, s'y engageassent par la nécessité de vivre en société.

Outre ceux qui ont rejeté les noces comme mauvaises, Jean Hus, Luther & Calvin sans blâmer le Mariage, l'ont avili, en le dépouillant de la dignité de Sacrement proprement parlant; & ce qui est plus fâcheux, c'est qu'ils se sont appuyés du témoignage de quelques-uns de nos Theologiens, qui n'avoient point assez réfléchi sur cette matiere, & entre autres de Durand qui avoit enseigné que le Mariage n'étoit Sacrement qu'improprement parlant, *equivocè*, en ce qu'il est le symbole d'une chose sainte.

In lib. 4. sent.
dist. 26. q. 2



CHAPITRE II.

*Des rites & des ceremonies observées tant
en Orient qu'en Occident dans la
celebration du Mariage.*

EN traitant des ceremonies du Mariage, nous ne prétendons pas les mettre toutes de niveau : nous savons que quelques-unes sont plus nécessaires que d'autres, & qu'il en est que l'on peut appeller essentielles & qui ne s'omettent jamais, tel qu'est, par exemple, le consentement des parties marqué par paroles ou par signe, &c. Mais nous parlerons ici de toutes les principales, dont nous tâcherons de découvrir l'antiquité & les vestiges qui en sont restés. Pour le faire avec plus d'ordre, nous partagerons ce chapitre en quelques articles : dans le premier nous parlerons des ceremonies qui précédoient le Mariage, & dans les suivans nous représenterons celles qui l'accompagnoient & le suivoient,

ARTICLE I.

Des ceremonies qui précédoient le Mariage des Chrétiens , & entre autres de la publication des bans , des fiançailles , des tables matrimoniales , des arrhes , de l'anneau , &c.

DEs le commencement du second Conferences de Paris l. 4. §. 1. siecle les fideles ne se marioient qu'après en avoir informé leur Evêque , qui , en leur faisant joindre les mains l'un avec l'autre , leur donnoit sa benediction. M. de l'Aubespine croit que les hommes s'adresoient aux Diacres & les femmes aux Diaconesses pour leur proposer leurs Mariages , & les supplier d'en informer l'Evêque , pour sçavoir de lui s'il les agréoit. Ce sçavant Evêque d'Orleans croit que ce sont ceux que Tertullien appelle les médiateurs des Mariages , *consiliarii nuptiarum*.

L'Eglise en usoit de la sorte dans les premiers siecles avec les fideles , pour les empêcher de s'allier avec les Payens , les Juifs & autres infideles ; & comme il n'y avoit point d'empê-

chemens dirimans établis par les canons, il n'étoit point nécessaire d'annoncer aux fideles les futurs Mariages des promis, pour pouvoir les découvrir.

Mais dans la suite des temps l'Eglise ayant jugé à propos de défendre le Mariage a certaines personnes sur peine de nullité, il s'établit dans l'Eglise Latine une coutume de publier & d'annoncer aux Messes de Paroisse les futurs Mariages des Chrétiens, pour pouvoir découvrir s'il ne leur étoit point défendu par les canons de se marier avec leurs promis. Cette coutume qu'on ne voit pas avoir jamais été en usage dans l'Eglise Grecque, fut reçue & observée en diverses provinces de l'Europe. Cujas dit que c'étoit un usage très-commun en Angleterre. Innocent III. reconnoît que cela se pratiquoit ainsi en France dans le Diocèse de Beauvais. Nous en voyons des vestiges dans l'ordonnance synodale d'Eudes de Sulli Evêque de Paris sur la fin du douzième siècle. Cette coutume de France & d'Angleterre fut trouvée si sage & si prudemment établie, qu'elle fut approuvée par le Pape Innocent III. dans le quatrième Concile de Latran en 1215.

*In com. ad L.
fin. de cland.
despons.*

C. Cum in tua.

*Cap. Cum inhi-
bitio de cland.
despons.*

Ce Pape la fit étendre à toute l'Eglise Latine par une loi generale , que depuis ce temps tous les fideles furent obligés, d'observer dans l'Occident. On ordonna dans cette assemblée que les Curés annonçeroient dans l'Eglise les futurs Mariages de leurs paroissiens , mais sans specifier ni quels jours, ni combien de fois il falloit faire cette publication.

Cette loi du Concile de Latran n'étant déjà plus en usage vers le temps du Concile de Trente dans plusieurs endroits de l'Occident , par exemple , en Espagne , comme le témoigne Dominique Soto qui a écrit entre la 13^e & 24^e Session de ce Concile , cette sacrée assemblée l'a ordonné tout de nouveau dans la 24^e Session. Les Pères de ce Concile ont même spécifié toutes les principales circonstances de cette publication : ce sage reglement de discipline s'y fit à la priere des Evêques de France. Nous avons encore la harangue que M. de Morvillier Theologien du Cardinal de Lorraine fit dans une congregation , pour solliciter le Concile à renouveler le decret de Latran au sujet de la publication des bans de Mariage.

Cette loi du Concile de Trente fut aussi-tôt en vigueur en France, & s'observe aussi en Angleterre quoique le Concile n'y ait jamais été reçu ; les Anglicans suivent en cela leur ancien usage expliqué dans leur Liturgie. Cette publication se nomme *ban*, qui est un vieux mot, qui désignoit parmi les Allemands la publication des édits des Souverains, & que l'Eglise a emprunté d'eux.

Voilà ce que nous avons à dire touchant les bans de Mariage : passons aux fiançailles, qui sont en usage encore à présent dans la plupart des Eglises d'Occident & dans celles d'Orient. Tout le monde sçait que les fiançailles sont une promesse, que deux personnes qui sont en état de se marier, se font mutuellement de vive voix, ou par signe assez manifeste, de s'épouser un jour.

Cette ceremonie est très-ancienne. Elle étoit même en usage chez les peuples avant qu'ils eussent reçu la foi de J. C. & comme elle n'a rien de contraire à la religion, elle s'est conservée dans le christianisme. Plin dans le 33^e livre de son histoire naturelle en fait mention, & nous assure

que de son temps c'étoit encore la coutume d'envoyer à la future épouse un anneau de fer sans aucun ornement de pierre précieuse, ce qui étoit un reste de l'ancienne simplicité des Romains, chez qui les anneaux d'or étoient interdits à tout le monde, excepté à ceux qui étoient chargés de traiter des affaires importantes chez les peuples étrangers, en sorte que Marius n'en porta point même dans son triomphe sur Jugurta, & qu'il ne commença à en avoir qu'à son troisième Consulat.

C'étoit ainsi que les futurs époux s'engageoient réciproquement leur foi, l'un en donnant, l'autre en recevant : d'où vient que Tertullien appelle cet anneau, *annulus pronubus*. Saint Gregoire de Tours parle différemment de cette cérémonie dans la vie de S. Leobard Reclus du Monastere de Marmoutier. » Quand il fut, « dit-il, parvenu à l'âge convenable, « ses parens le contraignirent d'envoyer des arrhes à la fille qu'il devoit prendre pour sa femme, « *ut arrham puella quasi uxorem accepturus daret, impellitur*. Le Saint vouloit passer sa vie dans le célibat & la pénitence : mais

C. 20. vitis.
Patrum.

ne pouvant résister aux instances de son pere , il donna l'anneau & le baiser à son épouse future , il lui présenta les soulliers , on celebra avec joie les épousailles. *Denique dato sponsalia annulo , porrigit osculum , præbet calceamentum , celebrat sponsalia festum diem.* C'étoit ainsi , comme remarque un sçavant Auteur , que l'époux prenoit en quelque sorte possession de son épouse , en lui liant , pour ainsi dire , les pieds & les mains par la chaussure & l'anneau. *

Matollius.

Saint Isidore parle aussi des anneaux , que ceux qui vouloient contracter Mariage envoioient à leurs futures épouses , lorsqu'il dit , que les femmes n'usoient point d'autres anneaux , que de ceux que l'époux leur avoit envoyé avant leur Mariage , & qu'elles n'avoient point coutume d'en porter aux doigts plus de deux. Le même Auteur , dans le second livre des Offices divins , fait assez entendre que cette présentation de l'anneau étoit devenue une ceremonie religieuse dans le christianisme , quand

1. 20. Etymol.

c. 12.

* Saint Leobard se trouvant libre peu après par la mort de son pere , renonça aux engagements qu'il avoit pris avec cette fille , & se retira pour se consacrer à Dieu, *Greg. ibid.*

DU MARIAGE. CH. II. 131

il assure que l'époux donne l'anneau à son épouse en signe de la foi mutuelle, ou bien plutôt pour unir leurs cœurs par ce gage précieux de leur amour; d'où vient, ajoute-t-il, que l'anneau se met au quatrième doigt de la main, parce que, comme on le dit, il y a une veine qui porte de là le sang jusqu'au cœur.

Leon Allatius nous apprend que la même chose à peu près se pratique dans l'Eglise Grecque. Mais chez les anciens Francs, au lieu d'anneaux, l'époux dans les fiançailles donnoit à sa future épouse quelques piéces de monnoie, c'est-à-dire, un sol & un denier suivant la loi Salique. Ce fut en cette maniere, selon Fredegair, que le roi Clovis épousa Clotilde. *Legati offerentes, solido & denario, ut mos erat Francorum, eam partibus Chlodovai desponsant.* Nous avons encore les anciennes formules de ces épousailles, où il est parlé du sol & du denier que le futur mari donnoit à son épouse. *Dum & ego te per solidum & denarium secundum legem Salicam visus fui sponsare.*

Cette cérémonie étoit un reste d'une très-ancienne coutume établie chez plusieurs nations, d'acheter les fem-

L. 3. de co-
Eccl. Occi
& Orient.
c. 16. n. 1

Inter forn-
las Bigno-
nas §. & v
formula a
Franciscu
Pithæum.

mes que l'on vouloit épouser ; ce qui étoit en usage non seulement parmi les Germains , mais encore parmi d'autres peuples , comme les Saxons & les Bourguignons. On le voit par les loix des uns & des autres ; celles des Saxons portent : » Celui qui doit » épouser une femme , donnera 300. » sols à ses parens. « Et celle des Bourguignons veut que le ravisseur paye six fois le prix de celle qu'il aura ravie. *Sexies puella pretium exolvat.* Cette maniere de fiancer étoit particuliere aux Francs & aux autres peuples Germaniques , desquels elle est passée chez nous. Car ni S. Isidore, ni le Pape Nicolas, dans sa réponse aux consultations des Bulgares, n'en font aucune mention. Vous avez vû ci-dessus ce qu'en dit le premier. L'autre parle à la verité des fiançailles & des gages des noces futures , il parle des arrhes & de l'anneau que l'époux donnoit à son épouse avant la celebration du Mariage , mais il ne dit rien des sols & des deniers que l'époux devoit donner. *Sed post sponsalia, qua futurarum sunt nuptiarum promissa fœdera, . . . & postquam arrhis sponsam sibi sponsus per digitorum fidei à se annulo insignitum despon-*

Lex Saxon.
c. 38.

Lex Burgund.
l. 12.

Cap. 3.

DU MARIAGE. CH. II. 133
deris... ambo ad nuptialia fœdera perdu-
cuntur.

Ce Pape ne dit point que ces fiançailles dussent se faire dans l'Eglise en présence du Prêtre, & le Rituel Romain ne le prescrit pas non plus. Il y a aussi plusieurs Eglises de France & d'Italie, où les fiançailles Ecclesiastiques sont inconnues, quoique dans d'autres elles soient ordonnées & pratiquées, & même depuis le treizième siècle, comme on le voit dans les statuts d'Eudes de Sulli Evêque de Paris.

Mais il n'y a point de pays où elles se fassent avec plus d'appareil que chez les Grecs, où elles sont accompagnées de beaucoup de prières & de solennités. Et cet usage n'est pas récent parmi eux, puisque nous voyons que l'Empereur Alexis a fait des loix sur ce sujet, par lesquelles il défend entre autres choses, de se fiancer dans l'Eglise avant l'âge de puberté, & de rompre les engagements pris en vertu de cette cérémonie. C'est pourquoi les Grecs ont coutume de se fiancer le même jour qu'ils se marient, & les deux cérémonies des fiançailles & du Mariage se font en Orient tout de suite

Conference
de Paris l. 3
§. 1.

Novel. Ale
corn. Apuc
Mathmon.
quæst. ma
trim.

& en même-temps. Cet Empereur avoit aussi ordonné qu'on ne se fianceroit pas à l'Eglise le même jour qu'on se marieroit. Mais comme on ne peut pas dans l'Eglise Grecque resiller des fiançailles solennelles & Ecclesiastiques, les Grecs n'ont pas laissé de continuer à se fiancer & marier le même jour. C'est la remarque du Pere Goart dans son Rituel des Grecs.

Les fiançailles étoient suivies du contrat de Mariage, que S. Augustin, qui en parle plus d'une fois, appelle *Tables matrimoniales*. Elles contenoient les clauses & les conditions sous lesquelles les futurs époux s'engageoient réciproquement, aussi-bien que celles sous lesquelles les peres & meres ou les parens des deux parties consentoient à cet engagement ; & tous ceux qui y assistoient & qui y prenoient intérêt y apposoient leurs sceaux : c'est pourquoi comme l'Evêque étoit le pere commun des fideles, il y souscrivoit aussi. C'est ce que témoigne S. Augustin. *Istis tabulis subscripsit Episcopus*. Et il se sert souvent de ce qui étoit marqué dans ces Tables pour rappeler les maris & les femmes à leur de-

DU MARIAGE. CH. II. 135
voir , en les faisant souvenir des engagements qu'ils avoient pris , & de la fin qu'ils s'étoient proposée en entrant dans l'état conjugal. Ce qui fait voir que ces Tables contenoient non seulement les conventions matrimoniales qui regardoient les intérêts de famille , mais qu'on y inseroit encore ce qui avoit rapport aux devoirs des gens mariés , & aux vûes toutes saintes & toutes pures qu'ils devoient se proposer en se mariant. Le saint Docteur explique en plusieurs endroits ces clauses du contrat qui avoient rapport à la religion : il s'en sert dans l'endroit que nous venons d'indiquer , pour prouver aux maris que si à certains égards ils ont pouvoir sur leurs femmes , ils leur sont égaux en d'autres , & qu'ils leur doivent une fidélité inviolable.

Dans un autre de ses Sermons il s'efforce de réprimer la passion des maris , en leur parlant de cette sorte : Celui qui aime plus le corps de sa femme, que ne le prescrit l'ordre de la nature , suivant lequel on ne doit user du Mariage que dans la vûe d'avoir des enfans , agit contre les Tables matrimoniales. On les récite & ..

Serm. 173

» on les récite en présence de tous les
 » assistans , & on y lit qu'on est entré
 » dans l'état du Mariage pour avoir
 » des enfans , on les nomme Tables
 » matrimoniales. Si on le faisoit pour
 » une autre fin, si on se marioit par d'au-
 » tres vues , qui est l'homme qui au-
 » roit assez peu de pudeur pour livrer
 » sa fille à la passion d'un étranger ?
 » Mais afin que les parens n'en rou-
 » gissent pas , ou récite ce qui est
 » contenu dans ces Tables, afin qu'ils
 » soient beaux-peres & belles-meres,
 » & non des ministres de débauche ,
 » en donnant leur fille à celui qui la
 » leur demande , &c.

Bafuz. tom. 2.
 p. 532. & seq.

On voit quelque chose d'affez sem-
 blable à ce que S. Augustin dit de ces
 Tables matrimoniales , dans ce qui
 se pratiquoit en France quand le mari
 futur constituoit une dot à son épou-
 se. Nous avons des modeles de l'acte
 qui se faisoit pour cela , parmi les for-
 mules de Eindembroge. On y rappelle
 l'institution du Mariage , & on y fait
 mention de la fin que se proposoient
 les futurs époux dans cette action im-
 portante. Je vais donner un extrait de
 la formule qui est au nombre 75^e &
 de la 79^e : la premiere a pour titre ,

aussi-bien que les suivantes, *Libellus dotis.* » Ma très-douce & très-aimable « épouse N. puisque nos parens respec- « tifs ont agréé que je vous fiançasse « par le sol & par le denier au nom du « Seigneur, selon la loi Salique, comme « j'ai fait; de même, il nous a paru bon « que je vous donnasse en titre de dot « quelque chose des biens qui m'appartiennent, ce que j'ai fait. C'est « pourquoi je vous donne, par le présent acte, en toute propriété & pour « toujours tels & tels biens, &c. . . . « Il y a ici une énumération de ces biens, puis l'époux continue : » bien entendu que quand le jour de notre Mariage arrivera, vous entriez en possession de ces biens, &c. «

Dans l'autre formule l'époux commence ainsi. » Puisqu'il est constant « que la fécondité du genre humain « vient du Seigneur, qui a dit, *croissez & multipliez*, & que la femme a été « tirée du côté de l'homme, & lui a été « donnée pour l'aider, & que de plus « afin que nous scussions que le Maria- « ge est bon & institué de Dieu, notre « Sauveur a assisté aux noces & y a « changé l'eau en vin, j'ai résolu moi « N. à l'imitation de mes peres & au «

» nom de Dieu , avec le consente-
» ment des hommes illustres mes pa-
» rens & suivant les loix , de contra-
» cter un Mariage légitime avec N.
» pour en avoir posterité , & de lui
» donner en dot , &c.

ARTICLE II.

*Des ceremonies qui se pratiquoient à la
celebration du Mariage.*

LA plupart des ceremonies que nous pratiquons encore aujourd'hui dans la celebration du Mariage sont très-anciennes , comme on le verra par ce que nous allons dire : mais il en est quelques-unes qui ont été changées depuis , ou même abolies , au moins dans plusieurs pays de la chrétienté.

En general on peut dire que de tout temps les chrétiens ont eu devoir sanctifier leur entrée dans le Mariage par les prieres communes de l'Eglise , & la benediction de ses ministres ; & il n'y a aucun lieu de douter que cela ne vienne de la tradition Apostolique , puisque S. Ignace Mar-

tyr disciple des Apôtres le recommande , quoiqu'en d'autres termes , mais qui sont très-dignes de notre attention. » Si quelqu'un , dit-il , peut ^{Ep. ad Poly carp.} garder la virginité en l'honneur de la chair du Seigneur , qu'il ne s'en « élève pas : que s'il s'enfle d'orgueil , « il est perdu. . . . Or il convient aux « hommes & aux femmes qui se mariaient de faire cette alliance suivant « le jugement de l'Evêque , afin que « le Mariage soit selon le Seigneur , « & que la cupidité n'en soit point le « principe. « *πρέπει ὃ τοῖς γαμοῖσι καὶ ταῖς γαμήσις μετ' ἡγάμεν ὅτι πιστά τε τῷ ἔνασιν ποιῶντες , καὶ ὁ γάμος ἡ καὶ κύριον καὶ μὴ καὶ ἐπιθυμίαν.* L'Evêque ou le Prêtre en cette occasion ne se contentoit pas de donner simplement son avis sur le choix de la personne avec qui on vouloit contracter alliance : mais il prioit pour l'heureuse réussite du Mariage , il benissoit ceux qui entroient dans l'état conjugal , & tous les fideles se joignoient à lui pour attirer sur l'époux & l'épouse les graces dont ils avoient besoin , pour remplir les devoirs d'un état environné de tant de peines & d'embarras , & qui d'ailleurs étoit si important à l'Eglise , de

laquelle il devoit multiplier les enfans.

Tertullien nous développe cette ancienne discipline dans le second livre adressé à sa femme , quand il dit , que ce Mariage est heureux , qui se fait par la médiation de l'Eglise , qui est confirmé & scellé par l'oblation , & dont les Anges rendent compte à Dieu. *Felix connubium , quod Ecclesia conciliat , confirmat oblatio , & obsignatum Angeli renunciunt.* On apperçoit dans Tertullien la discipline que l'Eglise a toujours depuis observée dans la célébration des Mariages chrétiens. On y voit que dès ce temps-là ils se célébroient publiquement & par l'autorité de l'Eglise , dont les ministres les recommandoient à Dieu dans l'action du S. Sacrifice , que les futurs époux y faisoient leur oblation avec les autres fideles , & qu'on y récitoit leurs noms en particulier ; car c'est ce que signifient les paroles de ce Pere , *obsignatum Angeli renunciunt.* On tenoit pour saints , & l'Eglise ratifioit les Mariages ainsi célébrés. Autrement on les considéroit comme des alliances profanes ; non qu'on douta de leur validité , puis-

qu'ils étoient faits selon les loix : mais on ne les comptoit pas parmi les choses sacrées. C'est ce que veut dire Tertullien, quoiqu'il s'exprime d'une manière assez dure, quand il ajoute, que chez les chrétiens les Mariages, qui ne se faisoient point en présence de l'Eglise, couroient risque de passer pour débauche. *Apud nos nuptia non prius apud Ecclesiam professa, de machia judicari periclitantur.*

Il est assez ordinaire à Tertullien de se servir d'expressions outrées : celle-ci en est une, & on ne doit pas la prendre à la lettre ; car quoique l'Apôtre recommande aux chrétiens de ne point s'allier avec les infidèles, il est bien éloigné de traiter ces Mariages de fornications, & nous voyons dans l'ancienne histoire de l'Eglise qu'une infinité de personnes des deux sexes ont contracté de ces sortes d'alliances, soit que leurs parens ou ceux de qui elles dépendoient, comme les Tuteurs & les Curateurs, les y engageassent contre leur gré, soit par quelques autres raisons. Nous sçavons même qu'un grand nombre de ces personnes se sont sanctifiées dans ces Mariages ; sainte Monique en est un

exemple illustre qui n'est ignoré de personne.

Cette discipline , dont nous avons parlé étoit commune à toutes les Eglises ; & les Peres parlent de la benediction nuptiale , non comme d'une simple ceremonie , mais comme d'une source de grace , à laquelle même ils semblent attribuer la vertu de rendre le Mariage indissoluble. Le Pape Syrice , dans sa decretale à Himerius , en parle en ces termes. » C'est » un sacrilege parmi les chrétiens de » violer par aucune transgression cette » benediction que reçoit du Prêtre » celle qui se marie.

Epist. 70.

Saint Ambroise dit que le Mariage doit être sanctifié par la benediction sacerdotale. Le quatrième Concile de Carthage veut que l'époux & l'épouse qui sont présentés à l'Eglise par leurs parens ou par leurs paranympes , gardent la virginité la premiere nuit de leurs noces , pour le respect de la benediction du Prêtre qu'ils ont reçue. Ives de Chartres & Gratien rapportent un decret du Pape Hormisdas , qui défend de faire les Mariages en secret ; & cette discipline , qui avoit été dès les premiers temps observée

en France, s'y est conservée depuis. Nous avons encore les prières que l'on faisoit à la celebration des Mariages dans un manuscrit de 900. du Monastere de Gellone, qui contient le Missel du Pape Gelase, dans lequel on voit que ces prières mêmes faisoient partie de la Messe que l'on celebroit pour attirer les regards favorables de Dieu sur ceux qui se marioient. Ce qui prouve qu'il ne manquoit rien à la publicité des Mariages.

Mart. de ar
Eccl. discip
t. 2 l. 1. c. 1
a 5.

La pratique de celebrer les mariages à la face de l'Eglise passa en loi tant en Orient qu'en Occident, en sorte qu'on y déclara nuls ceux qui se seroient faits clandestinement, & qui n'auroient point été accompagnés de la benediction des Prêtres ou des Evêques : on le voit par la loi que publia l'Empereur Leon le Philosophe, qui le dit expressément de ceux qui se feront fait χωρίς ουχὼν ἢ τελειῆς ἡραῖς, ou bien comme il parle plus bas, δίχα ἀπομομμένης εὐλογίας. L'Empereur Alexis Comnene étendit même cette nullité aux fiançailles, & Basile le Macedonien défend que ces benedictions se fassent en cachette, μὴ δύναι λαθρα γίνεσθαι

Novell. 89,

τας γάμων ιερολογίας. Nos Rois n'ont point été moins religieux pour conserver la sainteté des Mariages, & ils ont étendu aux effets civils la peine de ceux qui négligeroient de les célébrer selon les regles prescrites par l'usage immémorial de l'Eglise c'est-à-dire, sans recevoir la benediction des ministres des Sacremens. C'est dans cette vûe qu'ils ont déclaré nuls les Mariages qui n'autoient point été contracté publiquement, & avec les prieres prescrites dans le Sacramentaire. *Publica nuptia ab his qui nubere cupiunt fiant.* Et plus bas, *Cum benedictione sacerdotis, sicut in Sacramentario continetur, & non occultè ducenda est uxor.* L'Empereur Louis le Debonnaire confirme cette pratique, & emprunte pour cela les termes tirés d'une loi du Code des Wisigots : *Non aliter quam sacerdotali benedictione intra sinum sancte Ecclesie percepta, conjugium cuiquam adire permitimus.* Il est vrai qu'ensuite il y a une peine pecuniaire ordonnée au profit du Prince contre l'infraction de cette loi, ou cent coups de fouet. Mais, comme remarque M. de Marca, cela n'empêche pas l'effet de la nullité, qui étoit déjà ordonné dans les Capitulaires. Cette

Capitul. l. 7.
tom. 1. c. 7.

Add. Ludov.
t. 1. elegibus
Wisig. l. 12.
t. 3. cap. 8.

Opuscule du
Mariage.

Cette benediction sacerdotale si recommandée, consistoit en plusieurs prieres très-dévotes, que le Prêtre faisoit avant & pendant la Messe nuptiale, pour demander à Dieu les graces propres à remplir les obligations de l'état du Mariage pour ceux qui s'y engageoient ; & on ne trouve rien autre chose dans les anciens Rituels, où il n'est fait aucune mention de ces paroles, *Ego vos conjungo*, &c. dans lesquelles plusieurs de nos Scolastiques ont prétendu faire consister la forme du Sacrement de Mariage. C'est de quoi l'on peut s'assurer en jettant les yeux sur les extraits des anciens Sacramentaires & Rituels que le Pere Martene a publiés. Cet Auteur dit de plus, que ces paroles sont omises dans deux Rituels manuscrits de l'Abbaye du Bec, dans un Pontifical de Sens de 300. ans, & dans un ancien Rituel de Bourges.

La discipline, dont nous avons parlé jusqu'à présent dans cet Article, s'étoit conservée sans alteration dans l'Eglise, lorsque quelques-uns prirent, il y a environ 600. ans, occasion d'un mot qu'avoit dit le Pape Nicolas I. dans sa réponse aux Consulta-

tions des Bulgares, de changer ce qui s'étoit jusqu'alors si religieusement observé. Ce Pape, après avoir exposé l'ordre de la solemnité des noces dans l'Eglise Romaine, avoit ajouté sur la fin : Nous ne disons pas que ce soit un péché, si tout cela ne s'y trouve pas. *Peccatum autem esse, si hæc cuncta in nuptiali fœdere non interveniant, non dicimus*, comme l'on voit dans Gratien. » D'où ils conclurent, comme dit M. de Marca, » que le Pape ne mettoit point le consentement des peres, ni la benediction du Prêtre pour nécessaires, non plus que les autres menues observations qu'il avoit dénombrées : au lieu que l'on devoit inferer le contraire de ce que le Pape reconnoît qu'il en faut retenir quelques-unes, & particulièrement la benediction du Prêtre, qui tendoit à conserver l'honnêteté du Sacrement. »

C. *Nostrates.*
30. q. 5.

Cependant ce fut principalement sur ce fondement que s'appuyèrent ceux qui soutinrent la validité des Mariages clandestins ; & ce fut leur opinion qui donna lieu à l'établissement de cet abus, que le 4^e Concile de Latran s'appliqua à reprimer, jusqu'à déclarer illégitimes les enfans qui en

naïtroient , ce que fit aussi Roger roi de Sicile , en privant de toute succession ceux qui auroient contracté Mariage sans les solemnités publiques, *solemnitate debita & sacerdotali benedictione præmissis*. Cette rigueur ne put arrêter le cours de cet abus , & il a fallu que le Concile de Trente renouvellât le decret de celui de Latran , & déclarât illégitimes ces sortes de Mariages.

L. 3. Const.
Sicul. t. 10.

Cette benediction nuptiale si recommandée , qui se donnoit aux époux lorsqu'ils se marioient pour la première fois ; (car à l'égard des secondes noces , elle ne se donnoit pas autrefois dans l'Eglise , comme nous verrons dans le chapitre, où on traitera du Mariage des veuves ,) cette benediction , dis-je , étoit accompagnée de certaines ceremonies, dont il est temps à présent que nous parlions.

Le Pape Nicolas I. dans sa réponse Cap. 31 aux Bulgares , après avoir parlé des épousailles ou fiançailles , des arrhes , & de l'anneau que l'époux futur mettoit au doigt de son épouse , du consentement des parens , & de la dot qu'il lui constituoit par un écrit authentique ; représente ensuite les ceremo-

nies du Mariage en ces termes. » On
» les amene à l'Eglise avec les offran-
» des qu'ils doivent faire au Seigneur
» par la main du Prêtre, & ils reçoivent
» ainsi la benediction & le voile
» celeste. . . . Après cela étant sortis de
» l'Eglise, ils portent sur leurs têtes
» des couronnes, que l'on a coutume
» de réserver dans l'Eglise. » Ces ceremonies, selon le Pape Nicolas, suivoient immédiatement celles de donner les arrhes, de présenter l'anneau & l'écrit contenant la dot de l'épouse, ou bien elles se faisoient quelque temps après, *aut mox, aut apto tempore.*

Il paroît même par les plus anciens Rituels qui nous restent sur cette matiere, dont l'un, suivant le P. Martene, est écrit il y a environ 700. ans, & l'autre un siecle après, que ces ceremonies des épousailles ne faisoient en quelque façon qu'une même action avec celle de la celebration du Mariage : ce qui n'est pas contraire à ce qui a été dit dans l'article précédent touchant les fiançailles. Car outre que ce que nous avons dit peut s'entendre des fiançailles civiles ; on peut encore l'entendre des fiançailles ecclesiastiques, qui dans les premiers

temps étoient séparées par quelque espace de temps de la celebration des noces , & qui dans la suite y furent jointes quand on le jugeoit à propos , comme du temps du Pape Nicolas , & lorsqu'on se mit enfin sur le pied , au moins en France , de les joindre communément à la celebration du Mariage : en sorte que tout cela ne faisoit qu'une même action.

Le lecteur sera sans doute bien aise de voir dans quel ordre tout cela se faisoit. Je vais le lui exposer comme il est prescrit dans ces deux anciens Rituels que je viens de citer , dont l'un est tiré d'un Missel de l'Eglise de Rennes , & se conserve dans la Bibliothèque de S. Gatien de Tours , & l'autre d'un Pontifical manuscrit du Monastere de Lire. Dans le premier il est dit que le Prêtre , quand il aura un Mariage à celebrer , se rendra devant la porte de l'Eglise en aube & en étole avec l'eau benite , dont ayant aspergé les futurs époux , il s'informera s'ils ne sont point parens , & les instruira de la maniere de vivre qu'ils doivent garder dans l'état qu'ils veulent embrasser. » Après cela , est-
il dit , qu'il dise aux parens , suivant «

» la coutume, de donner leur fille à l'é-
» poux, & à celui-ci de lui donner sa
» dot, dont il fera lire l'écrit en pré-
» sence de tous les assistans ; qu'il la
» lui fasse aussi épouser avec un anneau
» béni au nom de la sainte Trinité ,
» qu'il lui mettra à la main droite , &
» honorer de quelques pieces d'or ou
» d'argent suivant les facultés. Qu'en-
» suite il fasse la benediction qui est
» marquée dans les Livres , laquelle
» étant achevée, ils entreront dans l'E-
» glise , & lui , (le Prêtre) commen-
» cera la Messe. Or l'époux & l'épouse
» porteront des cierges allumés en
» leur main pendant la Messe , & y
» feront leur offrande ; & avant que
» l'on dise *Pax Domini* , &c. ils se met-
» tront sous un voile suivant la cou-
» tume , là ils recevront la benedic-
» tion nuptiale. (La formule de cette
» benediction est rapportée & a pour
» titre , *Benedictio super sponsum & spon-
» sam* , & est assez courte.) » A la fin
» l'époux recevra la paix du Prêtre ,
» qu'il donnera à son épouse. »

Le second monument que nous
avons cité, expose l'ordre de ces saintes
ceremonies dans un plus grand
détail , & répand du jour sur ce qui

DU MARIAGE. CH. II. 151
Vient d'être dit dans le premier. Je traduirai ici toutes les rubriques, sans rapporter les prieres qui sont plus longues que dans le premier. Il est dit dans celui-ci comme dans l'autre, que l'époux & l'épouse se rendront à l'entrée de l'Eglise, où le Prêtre requerra leur consentement, & fera lire l'acte qui contient la dot que l'époux fait à son épouse : *& fiat recapitulatio de dote mulieris.* » Qu'ils mettent ensuite quelques deniers, est-il dit, « pour être distribués aux pauvres, & « qu'alors le pere ou les amis donnent « la fille à l'époux, qui la recevra en « foi de Dieu pour la conserver toute « sa vie soit en maladie, soit en santé, « qu'il la prenne par la main, tandis « que le Prêtre fait une courte priere. »

Cette priere est suivie de la benediction de l'anneau, laquelle étant finie, l'époux le prend, & après l'avoir présenté avec le Prêtre à trois des doigts de la main de l'épouse, il le laisse à un des doigts de la main gauche, à la difference, est-il dit, de l'anneau, que les Evêques doivent porter à la main droite. Suivent des prieres, après lesquelles la rubrique porte qu'on les introduira dans l'Eglise, & qu'ils se

prosterneront au milieu, tandis que le Prêtre prononce un pſeume & plusieurs oraisons : Lesquelles étant achevées, on les fait entrer dans le chœur de l'Eglise où ils occupent le côté droit, la femme étant à la droite du mari. Ici commence la Messe nuptiale. Après le *Sanctus*, les époux se prosternent de nouveau pour prier, & on étend sur eux un poële, *pallium*, qui doit être tenu par les quatre coins, par quatre hommes ; & avant que l'on dise, *Pax Domini*, que le Prêtre fasse sur eux cette priere. C'est proprement là que se fait la benediction nuptiale, qui consiste en deux oraisons fort devotes. Lesquelles achevées, on dit, *Pax Domini sit*, &c. & *Agnus Dei* : aussi-tôt les deux époux se levent, & le mari reçoit la paix du Prêtre qu'il donne à l'épouse, & non à d'autres ; mais un Clerc la recevant du Prêtre, la porte aux assistans. (Cette paix étoit le saint baïser.)

» Après la Messe, dit la même rubrique, que l'on benisse du pain & du vin dans un vase, & qu'ils en goutent au nom du Seigneur. » Suit une courte benediction. » La nuit quand les deux époux se seront cou-

chés , que le Prêtre vienne & benisse la chambre. « La formule de cette benédiction est rapportée. Et il est dit ensuite : » Qu'il fasse aussi la benédiction sur eux. « Cette benediction consiste en deux versets assez courts , par lesquels il leur souhaite toute sorte d'avantages spirituels & temporels.

Tel est l'ordre des ceremonies qui s'observoit autrefois en France , & qui différoient sans doute en quelque chose suivant les temps & les lieux. Vous voyez en ce second monument quelque difference d'avec le premier , mais le fond est le même , & je suis dans ce sentiment que tout ce qui se passe à la porte de l'Eglise doit passer simplement pour les fiançailles ecclésiastiques. Au lieu que la benediction qui se donne pendant la Messe nuptiale , est proprement la benediction du Mariage , tout le reste tenant lieu des ceremonies qui accompagnoient cette importante action.

Examinons présentement l'antiquité de celles de ces ceremonies, dont nous n'avons point encore parlé.

ARTICLE III.

On recherche l'antiquité de quelques-unes des ceremonies de la celebration du Mariage. Des ceremonies qui se pratiquent à présent dans les Eglises d'Orient.

Nous avons suffisamment parlé dans les articles précédens de l'anneau que l'époux mettoit au doigt de sa promise : nous avons vû en quoi consistoit les arrhes qu'il donnoit, ce que c'étoit que la benediction nuptiale, &c. Il faut présentement rechercher l'antiquité de quelques autres ceremonies, dont nous n'avons fait mention qu'en passant.

Une de ces ceremonies étoit que l'époux prenoit par la main celle avec qui il alloit contracter Mariage. Elle est très-ancienne, puisque S. Gregoire de Nazianze en parle comme d'une pratique ordinaire en son temps. C'est ce que l'on voit dans sa lettre à Anysius, où s'excusant de ne pouvoir assister au Mariage de sa fille, parce qu'il étoit retenu par la maladie, il lui dit :
" J'y suis en esprit & par affection ,

je celebre la fête de ces noces, & je joins les mains de ces jeunes gens l'une à l'autre, & toutes les deux à celle de Dieu. « Dans quelques provinces le Prêtre faisoit mettre la main droite de l'époux sur celle de l'épouse, pour marquer la soumission où celle-ci devoit être à l'égard de l'autre. Et en Moscovie dès que l'époux avoit donné l'anneau à son épouse, elle se jettoit à ses genoux & lui baisoit les pieds, pour l'assurer de l'obéissance qu'elle lui promettoit : & l'époux pour marquer à son épouse qu'il seroit son protecteur & un mari fidele, la couvroit de son manteau. C'est un Ambassadeur de la reine Elisabeth auprès du Czar, qui en a assuré Seldenus.

Saint Ambroise parle du voile, ou comme on dit communément; du voile, qu'on étendoit sur la tête des deux mariés. Cette cérémonie leur apprenoit que la pudeur devoit être la règle de leur conduite. Saint Ambroise l'appelle *flammeum nuptiale*, sans doute parce qu'il étoit de couleur de pourpre, pour mieux marquer cette vertu si convenable aux personnes mariées, dont elle fait le principal ornement. Ce Saint fait aussi entendre assez clai-

Conferences
de Paris sur le
Mariage t. 3.
p. 296.

L. de virgin.
c. 15.

rement que la benediction nuptiale se faisoit pendant que les époux étoient couverts de ce voile, lorsqu'il dit : » Puisqu'il faut que le Mariage » soit sanctifié par le voile & la benediction sacerdotale. « Le Pape Syrice faisant allusion à cette ceremonie, parle excellemment de la virginité en ces termes dignes d'un Pontife si éclairé. » Certes nous ne rejettons » point les noces, puisque nous y assistons par la ceremonie du voile, » mais nous honorons davantage celles que le Mariage produit, & qui consacrent à Dieu leur virginité. Les bigames qui ne recevoient point la benediction nuptiale, n'étoient point mis non plus sous le voile. Et dans un manuscrit de S. Victor il est porté de plus que quand les deux époux se donnent la main, celui qui se marie en secondes noces ne présente point sa main nue, mais couverte.

Mart. rom. 2.
p. 608.

La ceremonie du couronnement des époux aux premieres noces n'est pas moins ancienne, que celle dont nous venons de parler. Il paroît qu'elle a été de tout temps en usage en Orient, où elle se pratique encore à présent, comme le dit M. du Cange

dans son Glossaire Grec, après le Pere Goart; & cette couronne que le Prêtre met sur la tête des époux, est ordinairement composée d'un rameau d'olivier orné de lizieres blanches & couleur de pourpre. Saint Chrysostome parle de ce couronnement, & dit, qu'il a été introduit pour faire connoître la pureté & l'innocence de vie, que les épouses apportent dans le Mariage, & la victoire qu'elles ont remportée sur leurs passions. La même chose se pratiquoit autrefois en Occident, comme on le voit dans la Réponse de Nicolas I. aux Bulgares, & ayant lui dans l'Histoire de S. Gregoire de Tours, où il parle de l'épouse du Sénateur *Injuriosus*, qui ne s'étoit mariée, que pour ne point s'opposer à la volonté de ses parens, & qui, souhaitant de conserver sa virginité dans le mariage, disoit à son époux la premiere nuit de leurs noces, en répandant beaucoup de larmes: « Hélas! j'ai été abandonnée d'un Epoux « immortel, qui me promettoit le ciel « pour dot. . . & au lieu de ces roses, « qui ne souffrent aucune flétrissure, je « suis ornée, ou plutôt deshonorée par « ces roses qui se séchent en un mo- »

Hom. 9. ii
ad Cor.

Hist. Fran
l. 1. n. 42

ment. *Et pro rosis immarcescibilibus ;
argentum in rosarum non ornat , sed de-
format spoliū.* Il est aussi parlé dans la
vie de S. Amateur, d'une couronne en
forme de tour , que son épouse por-
toit à la cérémonie de ses noces.

Cette cérémonie n'a pas été long-
temps en usage en Occident, suivant
toutes apparences, au moins en Fran-
ce , puisque nos plus anciens Rituels
n'en font point mention : & s'il y a
encore des pays où les épouses se met-
tent sur la tête un chapeau de fleurs ,
il n'en est parlé à présent, dit l'Au-
teur des Conférences de Paris , que
dans très-peu de Rituels : & celui de
Paris n'en dit pas un mot.

Il n'en est pas ainsi des Grecs , cer-
te cérémonie est tellement établie
parmi eux , que Theophane , Leon le
Grammairien , & d'autres historiens
se servent de ce mot en plusieurs en-
droits , & les Canonistes n'en ont
point d'autres pour signifier la bene-
diction nuptiale , *κατὰ τῆς εὐλογίας τῆς
γάμου καὶ κατὰ τῆς σεράνου* , dit le Scoliaſte
Harmenopule : & quelques canons
qui défendent la benediction des se-
condes noces , disent simplement ,
ἀγαπᾶς οὐ σερανεύ , *on ne couronne pas*

Bolland
3. Maii.

Tom. 3.
P. 24.

In 1. ad Tim.
Rom. 3.

Jur. Græc.
Rom. l. 2.
P. 137.

DU MARIAGE. CH. II. 159

le bigame. *μὴ δὲ τις μὴ τὴν αὐτὴν ἀγαγεῖν*, que personne ne soit marié clandestinement, & ainsi du reste. Il est même à remarquer que les Orientaux Melchites, Nestoriens, & Jacobites appellent de même, *couronnement*, la benediction nuptiale; & comme on ne voit pas qu'ils ayent rien pris de l'Eglise orthodoxe, depuis leur séparation, il est très-vraisemblable que cet usage est plus ancien que les Schismes. Encore à présent, c'est la coutume que le Prêtre ôte solennellement la couronne nuptiale aux époux, au bout de huit jours, & il y a même pour cela une oraison particulière dans l'Enchologe des Grecs.

Cang. in
Gloss.

Vous avez vu ci-devant, que l'usage de donner la benediction nuptiale pendant l'action du Sacrifice, que le Prêtre interrompoit pour cela, est de la premiere antiquité, puisque Tertullien en parle, & les plus anciens Rituels, & entre autres le Missel du Pape Gelase. L'offrande qu'y faisoient les époux, est aussi une preuve qu'ils y communioient; la communion étant dans les premiers temps, & même depuis, inséparable de la benediction nuptiale. Il y a beaucoup

Renaud. de
Perpet. t. 5.
p. 410.

d'apparence que cet usage étoit autrefois commun à toutes les Eglises, puis-que plusieurs d'Orient le conservent encore, & la Latine pareillement, (j'entens l'usage de célébrer les nocces durant l'oblation du S. Sacrifice.) C'étoit apparemment de la coutume de communier à la Messe nuptiale, qu'étoit venue la discipline ancienne d'observer la continence durant quelques jours, à l'exemple du jeune Tobie, comme marquent quelques canons, ou comme on trouve dans celui que cite Egbert Archevêque d'York, & Burchard. Cette coutume a duré fort long-temps, & même elle donna lieu à un grand abus, parce qu'en quelques endroits les Ecclesiastiques, sous prétexte de maintenir la discipline, exigeoient des droits pour en dispenser, ce qui dura, dit M. Renaudot, jusqu'à ce qu'Etienne Poncher Evêque de Paris le défendît, ayant inferé dans ses Statuts un Arrêt du Parlement de Paris, qui supprima cet abus, sur la plainte qu'en firent les habitans d'Abbeville.

Dans tous les Euchologes modernes il n'est point parlé de communion, ni de liturgie pour les mariés, & mê-

Regin. l. 5.
c. 155.
Burch. l. 9.
c. 5.

DU MARIAGE. CH. II. 167
me il ne semble pas qu'elle puisse présentement avoir lieu , parce que les Grecs font ordinairement leurs mariages le soir. Mais dans de plus anciens manuscrits, dont le P. Goart a rapporté les extraits , on voit qu'autrefois on donnoit la communion à ceux qui recevoient la benediction nuptiale chez les Grecs ; & ce qui est plus remarquable , on les communioit avec les Présanctifiés. Cette coutume subsistoit encore du temps de Simeon de Thessalonique ; car il la rapporte comme une des parties de la ceremonie. Les Presanctifiés étoient dans un calice , & on en mettoit , comme dans l'office ordinaire des présanctifiés, une particule dans un autre calice où il y avoit du vin ordinaire, que quelques-uns croyoient être sanctifié , ou même changé par ce mélange. On donnoit aux communians une particule consacrée , & ensuite le Prêtre versoit du vin ordinaire dans un vase de verre , il en faisoit la benediction par une priere particuliere , après laquelle l'époux & l'épouse buvoient un peu de ce vin , & le vase étoit cassé sur le champ.

Depuis long-temps parmi nous ,

pour éviter l'inconvenient de faire communier les nouveaux mariés dans un jour sujet à une si grande dissipation, on s'étoit contenté de benir du pain & du vin, qu'on leur faisoit manger & boire pendant la ceremonie. Vous avez vu cette ceremonie prescrite dans ce Pontifical manuscrit de l'Abbaye de Lire, que nous avons cité dans l'article précédent, & qui est du douzième siecle. On lit la même chose dans un ancien Rituel de Salis-bury, où l'on peut voir la maniere dont on faisoit cette benediction. On l'observoit encore dans quelques provinces de France dans le dernier siecle.

Le Pontifical de Lire, dont nous avons parlé, met entre les ceremonies du mariage la benediction de la chambre nuptiale. Et les Rituels de Salisbury & d'York, qui sont très-anciens, disent les Conferences de Paris, nous font remarquer, que l'on benissoit aussi le lit des deux époux, & que cela se faisoit avec l'encens & l'eau benite, selon une ancienne coutume. *Secundum morem antiquum thurificantur thor & thalamus.* Elle se fait à l'Eglise chez les Abissins, qui y portent

Francisc. Alvarez l. 2.
c. 10.

une espece de lit. On l'omet quelquefois, continue l'Auteur de ces Conférences, quand le Curé prévoit que la disposition des assistans ne permettroit pas de la faire avec bienséance. Il faut que les fideles aient porté la corruption bien loin, pour obliger les Ministres de l'Eglise à s'abstenir de leur procurer par une benediction sainte, les graces dont ils ont tant de besoin dans le commencement de leur mariage.

Après avoir exposé aux yeux du lecteur les ceremonies qui s'observoient autrefois dans la celebration des Mariages chrétiens, & avoir remonté aux sources, autant que nous avons pu percer à travers des obscurités que l'éloignement des temps a répandues sur cette matiere ; je crois qu'il verra avec plaisir quelques détails des rits qui sont encore à présent en usage chez les Chrétiens Orientaux, quoique nous en ayons déjà touché quelque chose dans ce chapitre : nous ne ferons que suivre dans ce récit ce que le docte M. Renaudot en a écrit.

Perpet. t. 5.
p. 404. & seq.

Les rits & les prieres qui composent l'office du couronnement, (c'est-à-dire de la celebration du Mariage,)

prouvent clairement, dit-il, que les Grecs le considerent comme un Sacrement. Non-seulement il se celebre dans l'Eglise, mais on y fait les fiançailles, avec cette difference que les accordés demeurent à la porte du Sanctuaire dans cette premiere ceremonie. Ils se présentent au Prêtre, & on met sur l'autel deux anneaux, l'un d'or & l'autre d'argent : on leur donne à chacun un cierge allumé, puis on les fait entrer dans l'Eglise : le Prêtre fait sur eux par trois fois le signe de la croix ; & on dit plusieurs prieres, auxquelles les assistans répondent *Kyrie eleison*, les dernieres sont pour ceux qui sont fiancés, afin de demander à Dieu qu'il les conserve & qu'il leur donne des enfans, une charité parfaite, la paix & la concorde, & enfin qu'il leur accorde le Mariage honorable, & là couche sans tache. Le Prêtre prononce sur eux quelques oraisons, pour demander à Dieu qu'il benisse en toute maniere le Mariage qu'ils sont prêts de contracter, ensuite il donne l'anneau d'or au fiancé, & celui d'argent à la fiancée, en disant : *Ce serviteur de Dieu fiance cette servante de Dieu au nom du Pere, & du*

DU MARIAGE. CH. II. 165
Fils, & du S. Esprit, & il en dit au-
tant à la fiancée, après quoi il pro-
nonce sur eux une benediction.

L'Office du couronnement, dans
lequel consiste proprement le sacre-
ment de Mariage, continue l'Auteur,
& qui est appelé ἀκολουθία τῆς γαμή-
ματος, se fait en cette maniere.
Ceux qui doivent être mariés entrent
dans l'Eglise avec des cierges allu-
més qu'ils portent à la main, le Prê-
tre marchant devant eux avec l'en-
cens, on chante le Pseaume *Beati
omnes qui timeant Dominum*, & à cha-
que hemistichie le peuple dit, *gloire
à vous, Seigneur*; le Prêtre finit par
la Doxologie ordinaire. Ensuite le
Diacre commence à annoncer les
prieres ordinaires pour la paix, pour
la tranquillité de l'Eglise, & enfin
pour les mariés & leur conservation,
afin que Dieu benisse leur Mariage,
comme les noces de Cana : qu'il leur
donne la temperance, une heureuse
lignée, & une vie irreprochable.
Lorsque la priere commune est finie,
le Prêtre en dit une autre à haute
voix, par laquelle il demande à Dieu
sa benediction sur ce Mariage, puis
parle des benedictions répandues sur

Abraham, Sara, Isaac, &c. La seconde oraison que dit le Prêtre regarde particulièrement les benedictions spirituelles. Celle-ci est suivie d'une troisième qui est la principale, & dans laquelle le Prêtre dit entre autres choses : *Unissez-les par une parfaite concorde ; & couronnez-les, afin qu'ils soient une seule chair. Donnez-leur le fruit du Mariage, & qu'ils soient heureux en enfans, &c.* Enfin le Prêtre prenant les couronnes, en met une sur la tête de l'époux, & l'autre sur celle de l'épouse, en disant : *Στέρεῖ ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ τὴν δούλῃν τοῦ Θεοῦ δεῖνα, εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς, &c.* ce qui signifie, *un tel serviteur de Dieu épouse une telle servante de Dieu, au nom du Pere, &c.* car le *μο στέρεῖ*, ne peut être pris en un autre sens, ni selon la construction grammaticale, ni selon le style Ecclesiastique ; c'est pourquoi le P. Goart a traduit *coronatur servus Dei propter ancillam Dei* : & il remarque fort bien qu'on ne doit pas traduire, *coronat* : car ce n'est pas l'époux qui couronne l'épouse, ni elle qui couronne l'époux, mais c'est l'Eglise qui couronne l'un & l'autre. Ce rit a assez de rapport à ce qui se pra-

tiqne aujourd'hui parmi nous , où le Prêtre dit: *Ego vos conjungo* , &c. comme, *ego te baptizo* , a rapport à ce que dit le Ministre du sacrement du Baptême chez les Grecs , *baptizatur* , &c. Renaud. *Ibid.* p. 418.

Les ceremonies que pratiquent les Orientaux sont fort semblables à celles des Grecs. Les Cophites suivent le Rituel du Patriarche Gabriel , qui les prescrit de cette maniere. Après les Marines & la priere du point du jour , l'époux sort de sa maison avec ses parens & ses amis. Quelques Prêtres & Diacres le reçoivent à la porte de l'Eglise , ayant des cierges & des sonnettes : on chante quelques Répons , & ayant mis l'époux au lieu où se doit faire la ceremonie , on va de même recevoir l'épouse , qui est menée à l'endroit où se mettent les femmes. Le Prêtre est revêtu de ses habits sacerdotaux , & le Diacre des siens. On met cependant sur l'autel du côté de l'Evangile une robe neuve , une ceinture , une croix , un anneau & de l'encens. On récite les Pseaumes Pénitentiâux , puis quelques Répons , *Kyrie eleison* , le Pseaume 31. puis on dit l'Epiître & l'Evangile en Copte , & en

suite en Arabe avec les ceremonies de la Liturgie , l'oraison generale pour la paix , le Symbole , la priere d'action de graces, & l'absolution comme dans la Liturgie. Le parrein decouvre les habits destinés à l'époux , que le Prêtre benit & les lui fait mettre : puis il le ceint de la ceinture qui est en Egypte depuis plusieurs siecles , la marque extérieure du Christianisme : il lui met l'anneau au doigt , puis on va au lieu où se doit faire le couronnement. Ensuite on mene l'époux à l'endroit où sont les femmes , & on le présente à l'épouse , qui est assise à sa place , il lui met dans la main droite l'anneau auquel est attachée la couronne , après les avoir reçus du Prêtre, & l'épouse étendant la main pour recevoir l'anneau & la couronne , témoigne ainsi qu'elle donne son consentement , & qu'elle accepte pour son mari celui qui les lui présente.

La marraine de l'épouse la mene dehors , & la place à la droite de l'époux. On étend sur leurs têtes un voile blanc , pour signifier qu'ils sont joints par une union chaste , pure & sainte , on chante quelque Répons , & on lit encore un Evangile : après
quoi

quoi le Prêtre prononce la benediction sur l'un & sur l'autre , & à chaque fois qu'il prononce leurs noms, il fait sur eux le signe de la croix. Puis il benit de l'huile , & il en fait une onction sur eux : après quoi il benit les couronnes , il dit une oraison , & il les leur met sur la tête , en disant : *le Pere les couronne d'honneur & de gloire , le Fils benit , le Saint Esprit couronne, descend & acheve.* (On répond, *ôïus , il est digne.* On trouve aussi une oraison plus ample , qui est en forme de benediction , & dans les mêmes termes que celle des Rituels Grecs & Latins.) Après quoi on commence la Liturgie. Ce Rituel ne marque pas que les nouveaux mariés y reçoivent la communion , mais il paroît que cela doit être sousentendu , parce que les Auteurs cités ci-devant le marquent expressément , outre qu'en divers Traités ou Offices il est marqué qu'on ne la donne pas aux bigames , ce qui fait juger que ceux qui se marioient en premières nocés , la recevoient. Abulbarcat dans les chapitres où il traite du Mariage , rapporte les mêmes ceremonies : ce qui doit être ainsi , puisque cet Auteur

explique la creance & la discipline de l'Eglise Cophre , dont Gabriel Patriarche d'Alexandrie étoit le chef.

Avant de terminer ce chapitre, je rapporterai d'après M. Corneille le Brun , quelles sont les principales ceremonies des Mariages en Moscovie. Ce fameux voyageur devoit être bien au fait de ce qu'il en dit , puisqu'il s'étoit placé derriere le marié , dans la Chapelle où se fit la ceremonie en 1703. Ce Mariage se fit avec une magnificence extraordinaire , & le Czar voulut lui-même y faire l'office de Maréchal , en consideration des personnes qui contractoient cette alliance , qui étoient d'une part *Iwan Fenderowiz Golowin*, ou *Jean Theodore* fils du Comte *Golowin*, premier Ministre d'Etat , & de l'autre la Dame *Borofowiz Czeremeteeff*, fille de *Boris Theodore Welt* Maréchal de *Czeremetof*. Quoique l'impatience du Czar fit un peu abréger la ceremonie , on ne laisse pas d'y voir les principaux rits , qui se pratiquent présentement pour les Mariages en ce pais.

Voici comme la chose se passa, suivant la narration de M. le Brun. Sur le midi on vint avertir l'époux qu'il

étoit temps de se rendre au lieu où
 il devoit être marié : c'étoit une peti-
 te Chapelle du Palais , qui n'en étoit
 éloignée que de quelques pas. Aussi-
 tôt qu'il y fut arrivé, on envoya que-
 rir la mariée , qui parut au bout d'une
 demie heure. » Lorsqu'elle fut arrivée
 au Palais , elle y fut reçue par deux «
 Seigneurs , qui devoient lui servir «
 de peres, qui l'ayant prise par la «
 main la menerent à la Chapelle , où «
 ils la placerent à côté de son époux... «
 elle étoit habillée magnifiquement... «
 elle avoit sur le haut de la tête une «
 petite couronne garnie de diamans. «
 Lorsqu'on commença la ceremonie, «
 le Prêtre vint se placer devant les «
 mariés , & se mit à lire dans un li- «
 vre qu'il tenoit à la main , ensuite «
 de quoi le marié mit une bague au «
 doigt de son épouse. Alors le Prê- «
 tre prit deux couronnes unies de «
 vermeil doré, qu'il leur fit baiser, «
 & puis les leur mit sur la tête. Après «
 cela il se remit à lire , & les mariés «
 se donnerent la main droite , & fi- «
 rent trois fois le tour de la Chapel- «
 le de cette maniere. Ensuite le Prê- «
 tre prit un verre de vin rouge, dont «
 il fit boire le marié & puis la ma- «

Voyage de le
 Brun, t. 3.
 p. 173. &
 suiv.

» riée. Ceux-ci en ayant un peu bu ;
 » le rendirent au Prêtre , qui le don-
 » na à ceux qui officioient auprès de
 » lui. Le Czar qui se promenoit ce-
 » pendant un bâton de Maréchal à la
 » main , voyant que le Prêtre alloit
 » recommencer à lire , lui ordonna d'a-
 » breger la ceremonie , & un mo-
 » ment après il donna la benediction
 » nuptiale. Sa Majesté ordonna ensui-
 » te au marié de donner un baiser à
 » la mariée. Elle en fit d'abord quel-
 » que difficulté , mais le Czar l'ayant
 » ordonné une seconde fois , elle
 » obéit... Peu après on se mit à ta-
 » ble , le marié parmi les hommes &
 » la mariée avec les femmes , à table
 » commune dans le grand salon. Ces
 » noces durerent trois jours de suite ,
 » qu'on passa à danser & dans toutes
 » fortes de réjouissances.

» Cette maniere de celebrer les
 » Mariages , ajoute ce curieux voya-
 » geur , est fort differente de celles
 » qui se pratiquoit autrefois , & on
 » pourra la comparer avec d'autres
 » Relations , que d'autres Voyageurs
 » en ont fait.

CHAPITRE III.

Du temps & du lieu auquel on celebroit les Mariages, & de celui auquel on recommandoit la continence aux personnes mariées ; pourquoi , & sous quelle peine ?

IL est certains temps de l'année incompatibles, en quelque sorte, avec la joie & les divertissemens qui accompagnent ordinairement la celebration des noces ; aussi les anciens les défendoient-ils en ces temps-là : & ils étendoient même cette défense sur certains jours particulièrement destinés au culte de Dieu , quoique ces jours, loin d'être affectés à la pénitence , fussent au contraire des jours de joie pour les Chrétiens , mais d'une joie bien différente de celle qui éclate dans les fêtes, qu'on a coutume de faire dans les familles à l'occasion des Mariages.

En general les jours destinés à la pénitence étoient des jours prohibés, aussi-bien que les jours de fêtes, & même la semaine de Pâques , que l'on

Hierac. l. in
capit. n. 212.

Decret. 33.

q. 4.
Cap. 48.
Cap. 86.

Art. 5. c. 5.

fêtoit autrefois toute entiere en certains endroits. Mais au reste il y avoit bien de la varieté là-dessus. Dans certains endroits les Mariages n'étoient défendus qu'en Carême, ou depuis la Quinquagesime jusqu'àprès l'Octave de Pâques. En d'autres on y comprenoit aussi le temps qui precede la fête de Noel jusqu'àprès l'Epiphanie, & trois semaines avant la fête de saint Jean Baptiste, & cette regle qui avoit été prescrite par un Concile de Lerida fut long-temps observée, Gratien l'ayant inserée dans son Decret. Cependant ni Martin de Brague, ni le pape Nicolas dans sa Réponse aux Bulgares, n'avoient fait mention que du Carême. Mais on devint plus rigide dans la suite; puisqu'un Concile de Nîmes de l'an 1284. prescrit la même chose que celui de Lerida, rapporté par Gratien, excepté qu'il omet les trois semaines avant la S. Jean, & qu'à leur place il défend de se marier depuis les trois jours qui precedent l'Ascension jusqu'au premier Dimanche après la Pentecôte. Un Concile de Sens de l'an 1485. est conforme à celui de Nîmes, & ces trois jours qui precedent l'Ascension y sont pro-

DU MARIAGE. CH. III. 175
hibés, à cause des Rogations, qui sont
des jours destinés à la priere.

C'est sans doute pour cette raison,
que le Synode d'Aix-la-Chapelle ne
veut point que l'on celebre de Ma-
riages les Dimanches, pour le respect
d'une telle solemnité, *pro reverentia*
tanta solemnitatis, & qu'avant ce Sy-
node, Gregoire III. avoit dit que celui
qui se mariroit en ce jour, devoit en
demander pardon à Dieu & faire pé-
nitence un, ou trois jours. Egbert Ar-
chevêque d'York, pousse sur cela la
rigueur plus loin, condamnant ceux
qui se marient le Dimanche à sept
jours de pénitence, ceux qui le font
la 4^e & la 6^e férie à trois jours, & à
un an ceux qui le font en Carême.

Pour ce qui est de l'heure à laquel-
le on doit celebrer les Mariages, l'es-
prit de l'Eglise a toujours été que ce-
la se fit le matin avant l'heure du re-
pas, les époux & le Prêtre étant à jeun.
Nous avons sur cela plusieurs Regle-
mens des Conciles, même de ces der-
niers temps, que l'on peut voir dans
le P. Martene; cela d'ailleurs paroît
assez par ce que nous avons dit dans
le chapitre précédent. Je remarque-
rai seulement ici, que quelques-uns

De l'an 836
Can. 38.

In Judicio
c. 30.

Excerpt
Cap. 106.

De Ant. Ecc
rlt. t. 2 p.
603. & seq.

Le Concile
Reims de l'
1583.

de ceux qui ont fait défense de se marier la nuit, en ont apporté pour motif la crainte des malefices. Tous les Canons & les Reglemens qui ont été faits contre les Mariages clandestins, peuvent se rapporter à la même chose : mais ce qui est curieux, c'est que parmi ces Reglemens, nous en avons un dans le 7^e Livre des Capitulaires de nos Rois, c. 179. qui, après avoir prescrit que les Mariages se fassent en public, ajoute, » parce que des » Mariages clandestins naissent ordinairement, des aveugles, des boiteux, des bossus, des chassieux, ou » des enfans marqués de quelque difformité.

Ce qui a été dit ci-devant montre assez, que les Mariages se celebrent autrefois dans l'Eglise en présence de l'assemblée du peuple chrétien. Il est rare qu'on se soit dispensé de cette regle; nous en avons pourtant quelques exemples, & sur-tout, quand il s'agissoit des Princes, qui recevoient quelquefois la benediction nuptiale dans leur Palais. C'est ainsi que le Patriarche Jean, au rapport de Theophylacte Simocata, couronna en même-temps Maurice & comme

époux, & comme Empereur. Saint Amateur Evêque d'Auxerre, selon le témoignage de l'Auteur de sa vie, & de celui qui a composé l'Histoire des Evêques de cette ville, reçut dans la chambre nuptiale la benediction de l'Evêque Valerien, qui, ayant lu par méprise, au lieu des prieres affectées à ce Sacrement, celles que l'on avoit coutume de faire pour l'ordination des Lévites, les deux époux prirent cela pour une marque que la volonté de Dieu étoit, qu'ils véussent ensemble dans le mariage comme frere & sœur, ce qu'ils firent.

Bolland.
1. Maii.

Mais ces exemples sont rares, & pour éviter les inconveniens, l'Eglise a depuis ordonné, sous de grosses peines, que les Mariages se fissent publiquement, en présence de l'Autel. Guillaume le Maire Evêque d'Angers, & le Concile de Sens sous l'Archevêque Tristand, menacent d'anathême ceux qui contreviendront à cette regle.

In Statutis.
Spicil. t. 11
Art. 4. c. 5.
Spicil. t. 5.

Nos peres étoient bien éloignés de permettre de contracter Mariage en tout temps indifferemment, puisqu'ils recommandoient avec tant de soin aux personnes mariées de garder la con-

tinence en certains jours , en certains temps , & en certaines conjonctures , comme nous l'allons voir. Nous avons remarqué ci-devant que l'on exigeoit cela des nouveaux mariés le jour qu'ils avoient reçus la benediction nuptiale. La regle qu'avoit prescrite sur cela le Concile de Carthage , a été depuis plusieurs fois renouvelée dans l'Eglise , comme on le voit par les écrits d'Egbert d'York , de Burchard , & d'Herard de Tours. Ce dernier étend même cela à deux ou trois jours après la celebration du mariage , aussi-bien que les Capitulaires de nos Rois , qui alleguent pour raison de cette discipline , le besoin qu'ont les nouveaux mariés de vaquer à l'oraison dans ces premiers jours , pour attirer les graces & les benedictions de Dieu sur leur Mariage , & sur les enfans qui en doivent naître.

Cet usage si louable s'est même conservé jusqu'à ces derniers temps : au moins l'Eglise l'a-t-elle recommandé , comme on le voit par un Pontifical de l'Eglise de Lyon , qui n'est écrit que depuis 300. ans , dans ceux de Limoges , de Liege & de Bourdeaux , qui ont été imprimés dans le

Excerpt.

.. 88

.. 9. c. 5.

Capitul. n. 89.

L. 7. c. 463.

siècle dernier , dit le Pere Martenne , & dans le Rituel de Milan , qui l'a été au commencement de ce siècle. La même chose se pratiquoit chez les Grecs , comme il paroît par Balsamon , dans son Supplément des Canons , où il dit que le Patriarche Luc avoit imposé des peines à ceux qui ussoient du mariage le jour de leurs noces ; & on voit la même chose dans le Droit Oriental , L. 5. p. 367.

De Ant. Ec
rit. t. 2. c.
att. 4.

Les jours de Fêtes & les Dimanches , & même les Samedis chez les Grecs , étoient aussi des jours de continence , pour les personnes engagées dans le Mariage. On le voit par les Réponses canoniques de Timothée Patriarche d'Alexandrie , & par l'histoire que rapporte saint Gregoire de Tours , d'un homme extrêmement contrefait , & dont la mere répondoit avec larmes , à ceux qui lui demandoient , d'où vient qu'elle avoit mis au monde un enfant si monstrueux , qu'elle l'avoit conçu la nuit du Dimanche , *confitebatur cum lachrymis nocte illum Dominica generatum*. Quoiqu'il en soit de la cause de cette difformité , cela montre toujours ce que pensoient les Chrétiens en ce temps-là , touchant

Num. 13.

L. 2. de M
rac. S. M
tin. c. 24.

le devoir de la continence conjugale aux jours de fêtes.

Aussi voyons-nous que les Evêques dans leurs Sermons insistoient souvent sur ce point, & qu'un de leurs motifs, pour recommander cette sainte pratique, étoit d'engager par-là les Chrétiens à recevoir la communion avec plus de pureté & de reverence. » Celui-là, disoit saint Césaire d'Arles, est un bon Chrétien, qui, » toutes les fois que les solemnités » viennent, garde plusieurs jours auparavant la chasteté avec son épouse, pour communier plus sûrement, » & se présenter à l'autel du Seigneur » avec un corps chaste & un cœur » pur. Le même Saint repete la même chose en différentes manieres dans plusieurs de ses Homelies, & après lui, Theodulphe d'Orleans, & les Capitulaires de nos Rois.

Egbert d'York marque plus précisément le temps auquel on doit garder la continence, à l'occasion de la communion, voulant que cela se fasse trois jours avant, & un jour après. Cette discipline étoit encore en vigueur au douzième siecle, comme il paroît par la lettre de Waffelin à l'Abbé de Flo-

Serm. 164.
Nov. Append.
oyer S. Aug.

Serm. 141.
& 192. ibid.

Capitular 44.
2. P. 44.

Excerpt
c. 109.

DU MARIAGE. CH. III. 181

ce qui a pour titre , *De la continence
les gens mariés doivent garder avant
Communion.*

Ce qui n'étoit , pour ainsi dire , que
commandé dans les temps dont
nous avons parlé , devenoit un devoir
quelque sorte indispensable dans
ces temps de jeûne , selon l'esprit des
Pères. C'est ce qui fait dire à Theodoret Capitular. 4.
d'Orleans , que le jeûne étoit
compté pour rien sans la continence. *Nihil pene valet jejunium , quod
in tali opere polluitur.* Saint Augustin
oblige en faire un devoir aux personnes
engagées dans le Mariage , lorsqu'il
dit : « L'adultère & la fornication sont execrables en tout temps , » Serm. 107. qui
est 3. in Quadrag.
« en ces jours (de Carême) il faut encore s'abstenir de sa femme. »
« Dans un autre de ses Sermons il dit Serm. 110.
plus : « Je ne crois pas que la sainteté conjugale , dans cette so-
« lité de Pâques , doive être con-
« sidérée comme quelque chose de
« grand , puisque les vierges pra-
« tiquent en tout temps cette vertu. »
« C'est Césaire d'Arles & Theodore de Serm. 10. in
app. S. Aug.
Capitul. n. 33.
Spicil. t. 2.
torberie veulent que les chrétiens
observent cette espèce d'abstinence pen-
dant tout le Carême & la semaine de

Pâques. Il y avoit même des pénitences pour ceux qui contrevenoient à ce devoir , comme on le voit par le Pénitenciel de Bede : & si on en croit les Ecrivains Ecclesiastiques , Dieu , en certaines occasions , a fait éclater sa vengeance contre ceux qui méprisoient la discipline de l'Eglise en ce point. Ce que nous disons du Carême, doit s'entendre des vigiles des fêtes à proportion , & du temps qui précède la fête de Noël , quand il fut devenu un temps de jeûne dans l'Eglise , comme cela étoit en quelques endroits.

Si les fideles déferoient aux loix de l'Eglise touchant la continence conjugale , ils n'étoient pas moins exacts à observer celles de la nature , qui interdit l'usage du Mariage , quand les femmes sont parvenues à un certain terme de leur grossesse , & qu'elles allaitent leurs enfans. *Fideles* , dit Herard de Tours , *se contineant à coitu. prægnantium uxorum*. Et saint Gregoire répondant aux questions de S. Augustin d'Angleterre ; *Ad ejus vero concubitum vir suus accedere non debet , quoad usque qui gignitur ablaçetur*. Ce même Pape attribue à l'incontinence des

De remed.
peccat. c. 18.
Guillelm.
Malmesbur.
l. 2. de Pontif.
Angl.

Canones Hibern.
tom. 9.
p. 42. Spicil.
Rath. Veron.
Synod.
epist Spicil.
tom. 2.

Capitul. 125.

DU MARIAGE. CH. IV. 183
femmes , le peu de soin qu'elles ont
d'allaiter elles-mêmes leurs enfans.

Le roi saint Louis se conformoit
religieusement à ces regles saintes ,
comme nous l'apprenons de Geofroy
de Beaulieu dans le Livre qu'il a pu-
blié de la vie de ce Prince , où il dit ,
qu'il vivoit en continence , du con-
sentement de la reine , durant tout
l'Avent & pendant tout le Carême ,
& outre cela certains jours de la se-
maine , de plus aux vigiles & aux jours
de grandes Fêtes ; & que dans les so-
lemnités auxquelles il devoit commu-
nier , il pratiquoit la même chose plu-
sieurs jours avant & après pour le
respect des sacrés Mysteres.

CH A P I T R E IV.

*Des secondes , troisièmes & quatrièmes no-
ces. De ce que les anciens en pensoient.
Des avantages dont étoient privés ceux
& celles qui s'y engageoient , & de la
pénitence à laquelle ils étoient soumis.*

C Ommе la matiere dont nous en-
treprenons de parler dans ce
chapitre a quelque étendue , nous se-

rons obligés de diviser en articles & que nous croyons en devoir dire.

ARTICLE I.

De l'estime que l'on a eu de tout temps dans l'Eglise de l'état de viduité, & de quel œil on y regardoit les Mariages réitérés.

ap. 1. v. 3.
14. 15.

Saint Paul dans sa première Epître à Timothée développe en peu de mots la doctrine de l'Eglise sur le sujet dont il s'agit ici. On y voit d'abord l'estime qu'il a pour l'état de viduité, qui a toujours été depuis en veneration parmi les chrétiens. » Honorez & assistez les veuves qui sont vraiment veuves, dit-il. « Il ne compte pas de ce nombre toutes celles qui ayant perdu leurs maris, vivent dans le célibat, mais celles-là seulement qui n'espèrent qu'en Dieu, & persèverent jour & nuit dans les prières & les oraisons. Pour ce qui est des jeunes veuves fainéantes, causeuses, curieuses, &c. elles ne sont pas du nombre de celles qu'il met dans cet ordre respectable; il veut qu'elles se marient, qu'elles ayent des enfans,

qu'elles gouvernent leurs ménages , afin de ne donner aucun sujet aux ennemis de notre religion de nous faire des reproches.

Voilà en peu de mots ce que l'Eglise a pensé & pense encore sur cette matiere : ce qui n'a pas empêché qu'elle n'ait exhorté les veuves à demeurer en cet état comme le plus avantageux , & cela à l'exemple de l'Apôtre ; & qu'elle n'ait regardé avec une espece d'indignation les secondes nocces , à plus forte raison les troisièmes & les quatrièmes , comme nous le verrons ci-après.

Deux raisons sur - tout faisoient entrer les chrétiens dans ces sentimens. La premiere étoit que les secondes nocces portoient un certain caractère d'incontinence & de foiblesse, qui ne s'accommodoit pas avec les mœurs austeres des premiers temps , & avec cet esprit de mortification & d'éloignement de tous plaisirs sensuels, qui regnoit alors parmi eux.

Un autre motif qui leur faisoit blâmer les secondes nocces , sans cependant les regarder comme illégitimes , étoit les inconveniens qu'elles entraînent après elles , les jalousies & les

dissensions qu'elles excitent dans les familles, sur-tout quand celui ou celle qui se remarie, a des enfans du premier lit. Les Peres font souvent de vives peintures de ces désordres, pour détourner les veuves de l'un & de l'autre sexe de rentrer dans les liens du Mariage. Saint Jean Chrysostome, entre autres, en parle avec son éloquence ordinaire dans son 46^e Sermon, où, après avoir dit que comme la virginité est préférable au Mariage, & la viduité aux secondes noces, quoiqu'elle ne soit point commandée; mais qu'on se contente seulement d'exhorter ceux qui en sont capables; il ajoute, que de ne se pas remarier, est le moyen d'établir la paix & la tranquillité dans sa maison, & que les seconds Mariages ne sont propres qu'à exciter des dissensions.

Il représente ensuite les inconveniens qui naissent de ces Mariages des veuves en ces termes: » Il arrive quelquefois aux maris étant à table de pleurer tendrement leurs premières femmes, dont quelque aventure leur rappelle le souvenir. Ces pleurs irritent une seconde femme, elle se jette en furie sur son mari, & le

Sermons choisis de S. Chrysostome t. 2.
in 1690. p. 53.
& suivante.

DU MARIAGE. CH. IV. 187
punit de l'amour qu'il conserve «
pour son épouse qui n'est plus ; que «
s'il prétend donner quelque louan- «
ge à sa mémoire , il n'en faut pas «
davantage pour faire naître une «
source éternelle de querelles. «

Nous pardonnons à nos ennemis «
après leur mort , notre haine expire «
après leur vie. Tout le contraire arri- «
ve aux secondes femmes ; si on en «
loue en leur présence une qu'elles «
n'ont jamais vüe , dont elles n'ont «
reçu aucune injure , ces louanges al- «
lument leur haine , elles ne peuvent «
encore les supporter toutes mortes «
qu'elles sont. Peut-on avoir de la ja- «
lousie pour un peu de cendre & de «
poussière , & faire la guerre à des «
ossements pourris ou desséchés ? «

Saint Basile avoit dit dans le même Ep. 161. nov
edit.
sens , pour détourner les hommes d'é-
pouser les sœurs de leurs premières
femmes. » O hommes, ne faites point «
une marâtre de la tante de vos en- «
fans , & n'allumez point contre eux «
une jalousie implacable dans celle «
qui doit leur tenir lieu de mere. «
Car les belles meres sont une espece «
particuliere de gens qui poussent «
leur haine au-delà de la mort. Tous «

» les autres se réconcilient avec leurs
» ennemis quand ils sont morts , mais
» celles - ci commencent à les haïr
» quand ils ne sont plus. «

Saint Chrysostome continue ainsi :
» Le mal ne s'arrête pas là : car que
» les secondes femmes ayent des en-
» fans , ou n'en ayent point , on ne
» peut éviter les disputes & les dis-
» sensions. Si elles n'ont point d'en-
» fans , elles meurent d'ennui , & dé-
» chargent leur haine sur les enfans
» de la première femme , elles les trai-
» tent comme des ennemis qui leur
» auroient fait les derniers outrages ,
» parce que leur vûe redouble le cha-
» grin qu'elles ont de leur stérilité :
» si elles ont des enfans , elles n'en
» sont pas pour cela plus commodes
» envers les autres , pour se vanger
» de l'amour que leur père a pour
» eux & de la tendresse qu'il conser-
» ve pour sa première femme ; celles
» du second lit veulent que leurs en-
» fans soient préférés , & ne regar-
» dent les autres que comme des va-
» lets. Tous ces désordres sont capa-
» bles de renverser les familles , &
» de rendre la vie insupportable aux
» maris. «

C'étoit ces tristes suites des secondes nocés , jointes à la foiblesse que témoignent ceux qui s'y engagent , qui donnoient tant d'éloignement aux anciens de ceux qui les contractoient : ce qui fait que quelquefois ils se sont exprimés d'une manière fort dure là-dessus , quoique dans le fond ils ne les regardassent pas comme illégitimes ; si on en excepte les Montanistes & les Novariens : ce qui fait que Tertullien , De Pudicit. c. 10. devenu Montaniste , reprend avec aigreur l'auteur du Livre du Pasteur qui les avoit autorisées. Cependant quoique les anciens ne les rejettassent point absolument , & qu'ils les regardassent comme de vrais Mariages , ils les blâmoient extrêmement. On le voit entre autres par l'Apologie d'Athenagore , dans laquelle il loue les Chrétiens Legat. pro Christ. de ce qu'ils ne passent pas à de secondes nocés , qu'il traitent de fornication couverte d'un voile de bienfiance , *ἐσπερὶς ὅτι μοιχεία . . . μοιχὲς ὅτι παρθενεύοντες*. Theophile d'Antioche L. 3. ad Autolycum. relève aussi le christianisme , en ce que ceux qui embrassoient cette religion , se contentoient d'un seul Mariage. On voit , dit-il , de la modestie chez les Chrétiens , on y exerce la con-

» tinance , on s'y contente d'un seul
 » Mariage , *μονογαμία τῶν ἁγίων* , on y
 Dialog. » garde la chasteté. » Minutius Felix
 a dit dans le même sens : » Nous por-
 » tons la pudeur non sur le visage seu-
 » lement , mais dans l'ame. Nous n'a-
 » vons point de repugnance pour les
 » liens d'un seul Mariage , & le dé-
 » sir d'avoir des enfans ne nous fait
 » point passer à de secondes noces. *Cum*
» puditatem procreandi aut unam scimus ,
aut nullam.

Si ces anciens Ecrivains Ecclesiasti-
 ques s'étoient contentés de louer &
 de rendre témoignage à la chasteté &
 à la continence des chrétiens de leur
 temps sur ce point , cela ne causeroit
 aucun embarras ; mais ce qui fait pei-
 ne , c'est que quelquefois leur zele
 pour la continence les porte à se ser-
 vir d'expressions, par lesquelles ils sem-
 blent condamner absolument les Ma-
 riages réitérés. C'est ainsi qu'en ont
 usé saint Irenée , S. Clement d'Ale-
 xandrie , Origene , & quelques au-
 tres , qu'il faut interpreter favorable-
 ment & conformément à l'analogie de
 la foi que l'Apôtre a si clairement ex-
 pliquée. Origene , entre autres , a sur
 cela une pensée assez plaisante dans

DU MARIAGE. CH. IV. 191

son Homélie 17^e sur S. Luc. Là, après avoir exhorté les personnes mariées à ne point s'engager dans de secondes noces après la mort de l'un des deux, il ajoute : „ A présent on en voit qui „ passent à de secondes , troisièmes „ & quatrièmes noces , & nous n'i- „ gnorons pas que de tels Mariages „ nous chassent du royaume de Dieu : „ car non seulement la fornication „ nous exclue des dignités Ecclesiasti- „ ques , mais de même que les biga- „ mes ne peuvent être admis ni au „ rang des Evêques , ni à celui des „ Prêtres , des Diacres & des veuves , „ (il entend ici les Diaconesses) de „ même, peut-être, la bigamie exclue- „ t-elle de l'Eglise des premiers-nés „ qui sont sans tache. Non que les bi- „ games doivent pour cela être en- „ voyés au feu éternel ; mais parce „ qu'ils ne doivent point avoir de „ part au royaume de Dieu. „

Je ne sçache pas que cette opinion singulière d'Origene ait eu des partisans : quoiqu'il en soit , il est certain que le Concile de Nicée a déclaré légitimes les secondes noces , en ordonnant que quand les Cathares ou Novatiens voudroient revenir à

Nicœn. Conc
I. c. 8.

Conc. Laod.
c. 1.

L. de Viduis.

l'Eglise Catholique , on les obligeroit de ne plus regarder comme excommuniés , ceux qui avoient passé à de secondes noces. Le Concile de Laodicée les appelle des Mariages légitimes. Et S. Ambroise dit que suivant la doctrine de l'Apôtre, il ne veut pas condamner les secondes noces , quoiqu'il ait de la peine à approuver la conduite de ceux qui s'y engagent , & qu'il y ait beaucoup plus de grandeur & de perfection à s'en abstenir. Ces paroles de S. Ambroise expriment très-clairement ce que les Catholiques ont toujours pensé des secondes noces jusqu'à Photius , que son animosité contre l'Eglise Latine a porté jusqu'à lui reprocher comme une erreur de les regarder comme légitimes.

L. 4. cont.
Græcos c. 2.
Spicil. t. 1.

Il faut donc lire avec précaution ce que dit Ratramne , qu'à Constantinople , selon le témoignage de Socrate , on étoit partagé touchant les bigames , quelques-uns recevant & d'autres rejetant leurs Mariages , tandis que toute l'Eglise d'Occident les reçoit sans contradiction : car cet Auteur a mal pris le sens de cet Historien , qui dans son livre 5^e c. 22. parle seulement des Novatiens, & dit d'eux, qu'à

qu'à Constantinople ils convoient à la bigamie & cachotent leurs veritables sentimens , mais qu'ailleurs , comme en Phrygie , ils la rejettoient ouvertement.

Histoire Tripartite l. 9. c. 38.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent regarde les secondes noces. Pour ce qui est des troisièmes & des quatrièmes , les Peres en parlent d'une maniere capable de faire rougir ceux qui les contractent , & peu s'en faut qu'ils ne les traitent ouvertement de concubinage. L'Auteur des Constitutions apostoliques dit que les troisièmes noces sont une preuve d'incontinence , & que celles qui sont au-delà sont censées une fornication manifeste. Saint Basile dit que l'on regarde ces sortes de conjonctions comme les ordures de l'Eglise , *ὡς ρυτίσματα ἡ ἐκκλησίας ὀρώμεν*. Nous ne les soumettons pas néanmoins , ajoute-t-il , à une condamnation publique , parce qu'elles sont préférables à une fornication manifeste. Ailleurs il traite ces sortes de Mariages de polygamie , ou plutôt , dit-il , d'impudicité réduite dans des bornes. *μᾶλλον ἢ πορνείαν κεκολλημέναι*. Ce qui doit sans doute s'entendre improprement , & seulement quand

L. 3. c. 1.

Ad Amphilo-
loch. can. 50.

ceux qui contractent ces alliances ne sont conduits que par leur passion : puisque nous voyons des gens de bien dans l'Eglise qui ont eu jusqu'à sept ou huit femmes consecutivement , & entre autres Charlemagne , dont la mémoire sera en benediction dans tous les siècles.

Aussi faut-il convenir que l'on a été plus rigide sur ce point dans l'Eglise Grecque que dans la Latine , & qu'on a même porté dans celle-là la rigueur jusqu'à l'excès à cet égard. C'est ce qu'on voit dans la Nouvelle de l'Empereur Basile , par laquelle il ordonne de punir les troisièmes noces selon la rigueur des canons , & ajoute , que si Justinien & les loix Romaines n'ont pas condamné les quatrièmes noces , il les défend comme des concubinaiges , parce qu'elles sont condamnées par la Loi de Dieu.

L'Empereur Leon fils & successeur de Basile confirma la constitution de son pere , & voyant que les quatrièmes noces étoient fort fréquentes dans ses états , il ordonna qu'on les puniroit de la maniere qui est marquée par les canons , sans faire grace à ceux qui se seroient mariés une troisième fois ,

Apud Leun-
clav. l. 2.

Conferences
de Parist. 3.
p. 103. & seq.

Novell. 99.
Leonis apud
Godofrid.

parce que leur incontinence est blâmée , dit-il , même parmi les bêtes.

Leon porta le premier la peine de sa constitution , qu'il viola en se mariant pour la quatrième fois , n'ayant point eu d'enfans de ses trois premières femmes. Nicolas Patriarche de Constantinople s'y opposa de toutes ses forces , mais il ne put l'empêcher. Lui & les Prélats de sa dépendance ne voulurent point assister , suivant la coutume , au Baptême de Constantin qui naquit de ce dernier Mariage. Il excommunia Leon , & celui-ci le chassa de son siege , où il ne rentra qu'après la mort de cet empereur , sous le regne de Constantin son fils. Ce Prince assembla les Evêques de son Empire afin de réunir les esprits , & de rétablir en quelque sorte la mémoire de son pere. Ces Prélats entrèrent tous dans le même sentiment , & rendirent au sujet des personnes qui se remariaient une sentence en forme de reglement , qui fut appelée le Livre de l'union. Ils y reglerent trois choses :
1°. Que les secondes noces seroient permises , pourvu qu'on se remariât avec des intentions toutes chrétiennes.
2°. Que les troisièmes noces ne se-

roient plus permises à ceux qui auroient trente ou quarante ans , quand ils auroient des enfans de leur premier Mariage ; & s'ils contrevenoient à cette loi , ils devoient être punis d'une maniere differente. Que ceux qui seroient mariés une troisième fois à quarante ans , devoient être mis en pénitence durant cinq ans , & ne pourroient communier le reste de leurs jours qu'une fois l'année. Qu'à l'égard de ceux qui n'auroient que trente ans , leur pénitence ne seroit que de quatre années , après lesquelles ils pourroient ensuite communier trois fois l'année. 3^e. Que pour les quatrièmes noces , on ne pouvoit les regarder comme des alliances légitimes , mais comme des concubinages.

Constantin Porphyrogenete autorisa par une constitution ce decret bizarre , & , suivant le Moine Matthieu , Balsamon & le Patriarche Manuel , on l'observe à la lettre dans l'Eglise Grecque , où on regarde même les troisièmes noces comme une espece de polygamie.

Nous ne voyons pas que dans l'Eglise Occidentale on ait jamais traité aussi rigoureusement ceux qui pas-

soient à de secondes & troisièmes nocces : on regardoit cette conduite comme une foiblesse , mais on ne défendoit pas les Mariages réitérés , excepté en Espagne , où les Evêques du 13^e Concile de Toledé condamnent à la peine éternelle les Reines veuves des Rois qui se remarieront , & les retranchent de toute communion avec le reste des chrétiens ; peines qu'ils étendent sur ceux qui les auront épousées , fussent-ils Rois eux-mêmes. *Si quis . . . violare presumpserit , sit ab omni christianorum communione seclusus , & sulphureis cum diabolo contradatur ignibus exurendus.* Le Concile de Saragoçe tenu huit ans après celui de Toledé , c'est-à-dire , en 691. fit quelque chose de plus , quand il ordonna que les Reines , aussitôt après la mort de leurs maris , se déferoient de l'habit séculier pour prendre celui de Religion , & passer le reste de leur vie dans un Monastere de vierges. Can. 5.

Il faut avouer que c'étoit réduire ces Princeesses à une condition bien dure , & il falloit sans doute que des raisons d'état eussent porté les Evêques d'Espagne à faire de tels reglemens. Ce qui les rend en quelque ma-

niere excusables , d'autant plus que sous le regne des Wisigots ils avoient très-grande part au gouvernement dont ils ont abusé plus d'une fois , comme on le voit dans les monumens de ce temps-là.

On ne voit point de semblables reglemens ailleurs ni pour les reines veuves , ni pour les autres qui se trouvoient en cet état ; il étoit permis à tout le monde de se remarier librement , en subissant les peines dont nous parlerons dans l'article suivant , mais on vouloit que cela se fît avec bienséance. On ne permettoit pas , par exemple , à une femme qui avoit perdu son mari d'en épouser un autre pendant l'année de son deuil , autrement elle étoit privée , suivant le droit Romain , de ses conventions matrimoniales , & notée d'infamie. C'étoit la loi de Gratien , de Valentinien & de Theodose. Avant ces Empereurs les loix ne demandoient que dix mois.

Cette loi passa dans l'Eglise en certains endroits , comme il paroît par les Capitules de Theodore de Cantorberi qui sont repetés mot pour mot dans les extraits d'Egbert Archevêque

*Cod. Theod.
L. 3. tit. 8.
de secundis
nuptiis.*

*Nem. 72. c. 9.
Spicil.
Excerpt. cap.
116.*

d'York. On y voit qu'il est défendu aux hommes de se remarier, sinon un mois après la mort de leurs premières femmes, & aux femmes, un an seulement après le décès de leurs maris : mais elles ne sont pas notées d'infamie si elles le font. Il semble même que l'Eglise n'ait pas approuvé cette rigueur ; & dans la suite des temps Urbain III. & Innocent III. la condamnerent : quoiqu'il ne soit pas fort honorable à une veuve de convoler à de secondes noces aussi-tôt après la mort de son mari. A l'égard de l'autre peine portée contre les veuves qui contreviennent à la loi de Gratien, les Jurisconsultes disent qu'elles ne sont pas observées à présent, même hors de France. Mais dans la partie de ce royaume qui suit le droit Romain, comme dans les Parlemens de Toulouse, de Provence & de Grenoble, la loi est encore aujourd'hui en vigueur.

Cap. Cum/
cundum &
de secundas
nuptiis.

Tels sont les sentimens que l'on a eu dans l'Eglise en differens temps touchant les secondes, troisièmes & quatrièmes noces. Nous avons tâché de les représenter le plus fidelement & le plus brievement qu'il nous a été

possible. Voyons présentement comment l'Eglise se conduisoit à l'égard de ceux qui se trouvoient dans ces cas.

ARTICLE II.

De quelle maniere on traitoit ceux qui contractoient des secondes & troisiemes Mariages. Pénitence qu'on leur imposoit. On leur refusoit la benediction nuptiale. Changement de discipline arrivé tant en Orient qu'en Occident sur ce sujet, &c.

DAns le premier article de ce chapitre nous nous sommes particulièrement appliqués à faire voir quel étoit l'esprit de l'Eglise à l'égard des secondes & troisiemes nocés ; dans celui-ci nous représenterons quelle étoit sa discipline, ou la maniere dont elle se conduisoit à l'égard des chrétiens foibles, que l'assujettissement à leurs passions réduisoit, en quelque sorte, à la nécessité d'avoir recours au remede des secondes & troisiemes nocés.

C'est une verité incontestable dans l'Histoire de la discipline de l'Eglise, qu'autrefois on soumettoit à la péni-

tence ceux qui passoient à des secondes & troisièmes noccs : le Concile Can. 3.
 de Néocésarée en parle comme d'un fait notoire, il dit seulement que leur foi & leur bonne vie méritera que l'on en abrege le temps. *Sed conversatio eorum & fides tempus abbreviat.* Celui de Laodicée, à peu-près du même Can. 10.
 temps, parlant des veufs qui se remariaient, quoiqu'ils le fassent publiquement & légitimement, ordonne qu'ils passent quelque tems dans la priere & les jeûnes, avant d'être reçus à la communion de l'Eglise, qui leur fera grace. *Vacent orationi & jejuniis, quibus etiam juxta indulgentiam, communionem reddi decrevimus.*

Cette discipline étoit commune à toutes les Eglises du monde chrétien; les canons de ces deux Conciles ayant été inferés dans le Code des canons, qui étoit également reçu dans l'Eglise Latine comme dans celle d'Orient. C'étoit en conséquence de ce qui s'observoit là-dessus, que le Concile de Can. 7.
 Néocésarée défendit aux Prêtres de se trouver aux festins des noccs de ceux qui se remarioient, parce que, comme remarque fort judicieusement Zonare sur ce canon, en s'y trouvant

ils approuvoient les secondes nocces, & n'étoient plus en état de mettre en pénitence ceux qui s'y engageoient.

Saint Basile, dans sa lettre à Amphiloque si fameuse dans tous les siècles, où elle a été considérée comme un des monumens des plus respectables de la discipline de l'Eglise, & comme une regle sur laquelle les Prélatz regloient leur conduite par rapport aux pénitences dues aux diverses especes de pechés, saint Basile, dis-je, entre dans un plus grand détail de la satisfaction que l'on imposoit à ceux qui se remarioient. Voici ce qu'il en dit dans le 4^e canon. » Quelques-uns séparent de la communion les » bigames l'espace d'un an, les autres » deux ans : & ceux qui passent à de » troisièmes nocces, trois ou quatre » ans.... Pour nous nous avons ap- » pris, non par les canons, mais par » la coutume, & par une tradition » non interrompue qui nous vient de » ceux qui nous ont précédé, qu'il » faut séparer de la communion pen- » dant cinq ans, ceux qui se remariant » pour la troisième fois. Cependant il » ne faut pas leur interdire l'entrée de » l'Eglise, mais il faut les admettre au

ving des Auditeurs deux ou trois ans , après quoi ils pourront être reçus parmi les Consistans avec les fideles , mais sans participer aux saints Mysteres : enfin après avoir donné des preuves de leur repentir , ils seront rétablis dans la communion.

Theodore de Cantorberi , & après lui Egbert d'York condamnent les bigames à s'abstenir de chair pendant un an la 4^e & la 6^e ferie , & outre cela , pendant l'espace de trois Carêmes. C'est dans cet esprit que l'Archevêque d'York, dont nous venons de parler , ne veut pas que les Prêtres assistent au festin nuptial des bigames , auxquels ils sont tenus d'imposer pénitence.

Capitular.
Num. 14.
Spicil. ton

Excerpt.
num. 89.

Outre la pénitence à laquelle les bigames & les autres à proportion étoient soumis , ils étoient , comme nous avons vu ci-devant , privés de la benediction nuptiale ; en quoi les Eglises d'Occident étoient encore d'accord avec celles d'Orient. Saint Césaire rend témoignage de cette discipline lorsqu'il dit : » Que celui qui souhaite de se marier soit vierge , » comme il voudroit que celle qu'il

Serm. 28
appen. n.
edit. ope:
Aug.

» épouse le soir , parce que s'il ne l'est
 » pas , il ne méritera pas de recevoir
 » la benediction avec son épouse. Le
 chapitre 130^e du sixième livre des
 Capitulaires de nos Rois suppose cette
 discipline , quand il défend à ceux
 qui n'ont pas été mariés auparavant ,
 de le faire sans la benediction du Prê-
 tre , *neque sine benedictione sacerdotis qui
 ante innupti erant , nubere audeant*. Pa-
 roles qui font entendre manifeste-
 ment que ceux qui avoient été mariés
 auparavant , ne recevoient point cette
 benediction. Cet usage s'est conservé
 dans nos Eglises jusqu'au treizième
 siècle , comme cela paroît par ce que
 dit Guillaume Durand dans son Ra-
 tional : mais cet Auteur & bien d'au-
 tres de ce temps , & même aupara-
 vant , en ignoroient la vraie raison ,
 s'imaginant faussement qu'on ne be-
 nissoit pas les veufs quand ils se rema-
 rioient , parce qu'ils l'avoient déjà été
 une fois , & qu'il ne falloit point rei-
 terer la benediction nuptiale. *Quia
 cum alia vice benedicti sint , eorum bene-
 dictio iterari non debet*. Durand ajoute
 que dans quelques endroits on benis-
 soit les Mariages des veufs , quand
 l'une des parties étoit vierge.

Saint Theodore Studite explique admirablement ce qui regarde cette matiere , dans une lettre à Naveroc son disciple , tant par rapport à la pénitence à laquelle on soumettoit les bigames , qu'à l'égard de la privation de la benediction sacerdotale , & leve en même-temps en grand Theologien une difficulté considerable , qui se présente là-dessus. Les secondes nocces , dit-il , sont permises par l'Apôtre & par J. C. même : mais ce n'est pas une loi , comme dit S. Gregoire le Theologien , ce n'est qu'une indulgence : or l'indulgence suppose une foiblesse & une action reprehensible. L'Apôtre le marque , en disant : s'ils ne se contiennent pas , qu'ils se marient ; car l'incontinence est une foiblesse. C'est pourquoi , ajoute-t-il , les Peres ont soumis à la penitence les bigames , & défendu aux Prêtres de prendre part aux festins des secondes nocces. Donc il est juste de couronner le premier mariage , qui est proprement légitime & victorieux de l'incontinence. Saint Theodore parle ici , suivant l'usage des Grecs , qui , comme nous l'avons dit ailleurs , nomment couronnement la benediction nuptia-

le. Il est, continue-t-il, suivi de la sainte communion, & les Prêtres prennent part au festin, à l'exemple de J. C. même. Mais le second Mariage n'est point couronné, parce qu'on y succombe à la foiblesse, & on n'y communie point, parce qu'on doit être privé de la communion une année ou deux : il n'y a point de benediction, parce qu'il n'y en a qu'une seule pour les premières noces. Il s'ensuit donc, selon l'Ecriture & les Peres, que le Prêtre ne fait point la celebration des secondes noces, & ne reçoit ceux qui les ont contractées qu'après la pénitence accomplie, lorsqu'il leur est permis de communier; alors il leur donne une espece de benediction nuptiale. Que si vous demandez, dit encore S. Theodore, comment donc ils habitent ensemble? Je dirai que c'est en veru du contrat civil, comme dans la trigamie & la polygamie; car les Peres ont ainsi nommé les Mariages au-delà du troisième. Peut-être demanderez-vous encore, quand l'une des parties est vierge, s'il faut lui mettre la couronne sur la tête & à l'autre sur l'épaule, comme disent quelques-uns? Cela me paroît ridi-

eule, car où mettra-t-on la couronne pour les troisièmes nocés ? J'estime donc que la partie vierge mérite de perdre son privilège en s'unissant par son choix à celle qui ne l'est pas, & qu'elle se foumet par-là à la peine de la bigamie.

C'est ainsi que Theodore Studite explique en même-temps & le dogme & la discipline sacramentelle par rapport au Mariage, & confirme les usages, dont nous avons fait mention en divers endroits de ce Traité. Ce qu'il vient de dire, qu'après que les bigames ont accompli leur pénitence, ils reçoivent une *espece* de benediction nuptiale, peut beaucoup contribuer à éclaircir une difficulté qui se rencontre sur ce sujet dans les Euchologes des Grecs, qui paroissent se contredire : car d'une part on y lit ces paroles touchant les Mariages réitérés, *le bigame n'est point couronné*, *διγάμος μὴ στεφανώσθαι*, & de l'autre on y voit l'office affecté à la celebration des secondes nocés, dont un des rits est le couronnement, ce qui ne peut se concilier qu'en disant que cet office n'est pas, proprement parlant, celui du Mariage ; mais, comme dit S. Theo-

dore Studite , une *espece* de benediction nuptiale , qui est très-differente de celle qui se donne à ceux qui se marient pour la premiere fois : outre que les Grecs depuis le *Tome d'union* , dont nous avons parlé , lequel fut fait du temps de l'Empereur Constantin Porphyrogenere , ont fort alteré leur discipline sur les seconds Mariages , comme le remarque M. Renaudot.

Perpet. t. 5.
P. 437.

Voici comme les choses se passent à présent chez eux à cet égard. On dit d'abord les oraisons ordinaires , & on prononce deux benedictions sur les mariés , auxquels le Prêtre donne les anneaux , comme aux premieres nocces , ensuite il dit une priere qui convient particulièrement aux secondes , par laquelle il demande principalement à Dieu la rémission de la faute , que commettent ceux qui rentrent de nouveau dans les liens du Mariage. Cette priere est conçue en ces termes : » Seigneur , qui pardonnez à » tous , & qui veillez sur tous , qui » connoissez ce que les hommes ont » de caché , pardonnez-nous nos pe- » chés , & remettez les iniquités de » vos serviteurs , en les appellant à la

pénitence , en leur accordant le pardon de leurs fautes & la rémission de leurs pechés volontaires ou involontaires. Vous qui connoissez la foiblesse de la nature humaine , dont vous êtes le formateur & le créateur : vous qui avez pardonné à Raab la pecheresse , & qui avez accepté la pénitence du Publicain , ne vous souvenez pas de nos pechés. . . . Vous, Seigneur, qui unifiez vos serviteurs *tel & telle* , unifiez-les par une charité réciproque : accordez-leur la conversion du publicain, les larmes de la pécheresse , la confession du Larron , afin que par une sincere pénitence de tout leur cœur , accomplissant vos commandemens dans la concorde & dans la paix , ils puissent parvenir à votre royaume celeste. «

La seconde oraison est encore en termes plus forts. » Pardonnez, Seigneur , l'iniquité de vos serviteurs , qui ne pouvant soutenir le poids du jour , ni l'ardeur de la chair , s'unissent par un second Mariage , ainsi que vous l'avez ordonné par Paul votre Apôtre , vase d'élection , qui a dit, pour nous autres abjects, qu'il «

» valloit mieux se marier que de brûler.
 » Vous donc qui est bon & plein de
 » misericorde envers les hommes ,
 » pardonnez & remettez nos pechés,
 » &c. Il n'y a pas beaucoup de diffé-
 rence dans les prières qui suivent ,
 parce que l'usage présent de l'Eglise
 Grecque étant de couronner les se-
 condes noces , on prend celles qui
 sont propres au couronnement ordi-
 naire , ce qui ne se faisoit pas autre-
 fois. Les Grecs font la même chose
 aujourd'hui à l'égard des troisièmes
 noces : mais pour les quatrièmes , il
 ne paroît pas qu'ils aient aucune be-
 nediction spéciale , & ils les regardent
 comme un abus qu'ils sont obligés
 de tolerer pour le bien de la paix ,
 mais sans l'approuver.

Renaud. t. 5.
 l. 6. c. 6.

Les Jacobites ont de même que les
 Grecs une ceremonie & des prières
 différentes pour la benediction des
 secondes noces. Voici ce que nous
 trouvons sur cela dans leurs anciens
 Rituels. Les premières oraisons qui
 regardent l'institution primitive du
 Mariage dans la loi de nature , sont
 les mêmes que dans l'office des pre-
 mières noces. Ils ne lisent pas la mê-
 me Epître , mais une particuliere , ti-

rée de la première Epître aux Corin-
 thiens c. 7. dans laquelle S. Paul per-
 met les secondes nocces ; on obmet le
 couronnement & les prieres sur les
 couronnes, & au lieu de l'oraison qui
 y est propre on en dit une autre, qui
 comprend ce qui suit entre autres.
 Nous supplions votre bonté, vous «
 qui êtes plein d'amour pour les «
 hommes, en faveur de votre servi- «
 teur N. & de votre servante N. qui «
 s'unissent présentement par le Ma- «
 riage, à cause de leur foiblesse, & «
 parce que le célibat leur paroît trop «
 dur. C'est pourquoi, Seigneur, ne «
 leur imputez pas ce peché, mais ac- «
 tordez-leur le pardon & l'absolu- «
 tion, &c. On prononce ensuite sur «
 eux l'absolution. Il y a d'autres for-
 mules encore plus expresses, pour
 marquer que l'Eglise regarde ce ma-
 riage comme une faute venielle, puis-
 que par les prieres on demande à
 Dieu, qu'il donne aux mariés la pé-
 nitence du bon Larron, &c. comme
 dans les Grecques. C'est pourquoi
 Echmini ayant rapporté cette discipli-
 ne, & parlant des prieres que font les
 Prêtres, ajoute, » la priere que le
 » Prêtre fait sur eux est uniquement

» pour demander le pardon de leurs
» pechés. Si l'un des deux n'a pas été
» marié, on le benit seul.

Dans d'autres Rituels Jacobites, & particulièrement dans celui qui est attribué à Jacques d'Edesse, ni dans un autre qui est dans les manuscrits, il n'y a aucune priere, ni aucun rit prescrit pour les secondes noces, ce qui peut donner lieu de croire que les Jacobites Syriens observoient à la rigueur la défense portée par les anciens canons contre les bigames, qu'il est défendu de couronner, c'est-à-dire, de leur donner la benediction nuptiale.

De même, dans un office du couronnement pour l'usage des Nestoriens, composé par Benham, il n'y a aucune priere pour les secondes noces; & comme cet office est conçu presque en mêmes termes que ceux des Grecs & des Syriens Jacobites pour les premières noces, qui ne conviennent pas aux secondes noces, il est très-possible que l'Eglise Nestorienne n'ait eu aucun rit particulier pour les célébrer. Car, suivant ce qui a été remarqué ci-devant, les Grecs ont changé leur discipline à l'égard des

bigames , en les couronnant ; & alors il a fallu composer de nouvelles prières pour cette cérémonie. Les Nestoriens , dont la séparation est aussi ancienne que le Concile d'Ephèse , peuvent donc avoir ignoré de semblables prières , qui n'étoient point en usage avant qu'ils se fussent séparés de l'Eglise Grecque.

A l'égard de l'Eglise Latine , son ancienne discipline est présentement abolie , par rapport aux secondes & troisièmes noces. Ceux qui s'y remarquent , le font avec la même liberté , que ceux qui se marient pour la première fois , & à peine y fait-on attention. Il n'y a plus en Occident de pénitence pour les bigames , il n'est plus défendu aux Prêtres de se trouver aux festins des secondes noces. Il ne nous reste plus de cette ancienne discipline , que l'irrégularité que contractent ceux qui se marient en secondes noces , ou épousent des veuves , & la défense de bénir solennellement les secondes noces : encore ; suivant l'avis de S. Charles , on peut les bénir dans les lieux où la coutume a prévalu , surtout lorsque c'est une fille qui épouse un homme veuf.

Conferences
de Paris ,
p. 109.

M. de Marca remarque encore une autre difference en ce point, dont il parle dans un Opuscule qu'il a publié sur le Sacrement de Mariage, dont je rapporterai les dernières lignes, parce qu'on y voit ce qu'il pense touchant une difficulté Théologique, qui naît de l'ancienne discipline, par rapport aux seconds & troisièmes mariages. On y voit qu'il pensoit sur ce point à peu-près comme S. Theodore Studite, dont nous avons exposé le sentiment ci-dessus. Voici ses paroles. » Depuis, l'Eglise relâ-
» chant de l'ancienne rigueur, a fait
» célébrer les Mariages des bigames
» par les Prêtres, qui les conjoignent
» en Mariage, reçoivent leurs obla-
» tions, & célèbrent le Sacrifice pour
» eux, de sorte que par ce moyen ce
» contrat civil devient un vrai Sacre-
» ment de la nouvelle Loi; mais pour
» conserver en quelque façon la dé-
» fense des anciens canons, on ne ré-
» cite pas sur les bigames quelques
» prières, qui contiennent des bene-
» dictions pour les mariés, que l'on
» récite en faveur des premières no-
» ces.

Peut-être pourroit-on regarder com-

me un reste de l'idée que l'on avoit autrefois de la foiblesse de ceux qui convoloient à de secondes noces , les charivaris que l'on fait en quelques endroits à la porte de ceux qui se remarient , quoiqu'ils soient opposés à l'esprit de l'Eglise , & même à la bonne police. Cet abus n'est pas nouveau, puisqu'un Concile de Langres de l'an 1421. défend de faire pareilles insultes aux veufs de l'un & de l'autre sexe qui se remarient , & le traite d'action digne de condamnation. Un Concile de Narbonne , du commencement du siècle dernier , ordonne aux Evêques de défendre ces jeux indécens , sous peine d'excommunication.

Mais comme ces Statuts Ecclesiastiques n'arrêtoient point le cours de ce mal , la puissance publique est intervenue , & a remédié plus efficacement à ce mal, en infligeant des amendes pécuniaires , à ceux qui feroient à l'avenir des charivaris. Quelques-uns même de nos Parlemens ont décerné des punitions corporelles contre les contrevenans , & c'est ce qui a fait cesser cette mauvaise coutume presque par tout le Royaume. Cepen-

Voyez M.
Thiers, Trai-
té des jeux
c. 24.

dant, je me souviens d'avoir vu dans ma jeunesse ces sortes de charivais se faire encore dans mon pays, devant les maisons de ceux, qui se remarquoient pour la seconde ou troisième fois.

CHAPITRE V.

De l'indissolubilité des Mariages. Abus sur cette matiere corrigés dans la suite. Il en reste encore à présent chez les Grecs.

ENtre plusieurs maux que la Religion Chrétienne a fait cesser dans le monde, on ne peut nier que le divorce ne soit un des principaux, & un des plus capables de porter le trouble & la confusion par tout, de renverser l'ordre dans les familles, & d'y faire naître une infinité d'inconveniens, qui rejaillissent sur les Etats, qui peuvent en souffrir de grands préjudices.

L'on sçait jusqu'où les Juifs avoient porté la licence sur ce point, s'imaginant faussement, que ce que Moïse leur avoit permis, à cause de la dureté

durété de leur cœur, les autorisoit. Il y avoit même, si nous nous en rapportons à S Jérôme, deux Sectes parmi eux, qui encherissoient en cela l'une sur l'autre. La première étoit celle des Samméens, qui croyoit qu'il étoit permis de renvoyer sa femme, mais seulement quand elle avoit commis une action honteuse, auquel cas il étoit permis d'en épouser une autre. La seconde, qui avoit pour maître Hillel, qui vivoit peu de temps avant le Sauveur, tenoit pour principe, que le divorce étoit permis pour quelque cause que ce fût. Il paroît que Joseph l'Historien étoit de cette Secte; il avoué dans l'histoire de sa vie, qu'il a répudié sa femme, qu'il avoit épousée à Césarée, pour se marier à une autre à Alexandrie.

In Isai. c. 8.

Rien n'étoit si commun chez les Romains, que de voir des hommes répudier leurs femmes, & des femmes même répudier leurs maris, pour en épouser d'autres: ce qui a fait dire à Tertullien, qu'il sembloit, à voir la conduite qu'ils tenoient en cela, que le divorce étoit comme le but & le fruit du Mariage. *Repudium vero jam quasi votum est, & matrimonii fructus.*

Apol. c. 6.

L. 7. Politic.
c. 16,

L. 2.

Cependant la raison naturelle est opposée à cet abus, & condamne une conduite qui tend à dégrader le Mariage, & à le réduire à l'état du concubinage, qu'Aristote & les Payens ont condamné, comme contraire à l'honnêteté, à l'éducation des enfans, qui est la fin du Mariage, & à l'union qui doit se trouver entre ceux qui s'y sont engagés l'un à l'autre par ce contrat si saint & si solennel. Aussi Valere Maxime assure-t-il que la République Romaine avoit subsisté plus de 500. ans avant qu'on y eût entendu parler de la répudiation des femmes. Spurius Cabilus fut le premier qui osa renvoyer sa femme, sous prétexte de sa stérilité, pour en prendre une autre; mais, dit cet Historien, quelque tolerable que parût ce prétexte, Spurius ne laissa pas d'être blâmé, parce qu'il ne devoit pas, disoit-on, préférer le desir d'avoir des enfans à la foi conjugale.

Mais il y avoit long-temps que l'on avoit oublié dans l'Empire Romain cette belle maxime; & l'abus opposé avoit jetté de si profondes racines, que nonobstant ce que le Sauveur avoit ordonné pour rétablir la sain-

n, ni en jurisconsulte , mais sui-
notre coutume , en simple histo-
rapportant seulement ce qui s'est
sur ce sujet.

Les Princes Chrétiens ne se sont
contentés de tolérer cet abus , ils
quelquefois autorisé dans leurs
Constantin a permis les divor-
dans tout l'Empire par une Loi ,

on lit encore dans le Code Theod. l. 3 tit. 16.

elle laissoit aux Romains la
de dissoudre leurs Mariages
les fois qu'ils le jugeroient à
propos. Justinien a cru beaucoup fai-
re ne permettre les divorces que
certaines raisons, qu'il marque
dans ses Nouvelles.

l'imitation des Empereurs Ro-
mans , les Rois des différentes na-
tions , qui se sont emparés des diver-

puis le cinquième siècle jusqu'au treizième, qu'Alfonse X. l'y défendit dans ses *Partides*. Les Rois de France de la première & seconde Race l'ont aussi autorisé. Le Moine Marculfe, & Lindenbroog nous rapportent la formule, dont on se servoit dans les Gaules, pour faire le divorce. Cet abus dura aussi quelque temps durant la seconde Race. On le peut voir dans les Capitulaires de Charlemagne, qui en avoit lui-même donné l'exemple, en répudiant la fille de Didier Roi des Lombards, qu'il avoit épousée. Cependant il ne fut pas de longue durée après lui, puisqu'il est défendu dans trois endroits des Capitulaires. Les Loix d'Allemagne ont aussi permis le divorce dans le septième siècle. Nous voyons encore qu'il étoit permis dans les Isles Britanniques, même vers le dixième siècle, par un Roi de Cambrige; c'étoit sur-tout dans l'Irlande. Le pape Gregoire VII. dit Baronius, écrivit à Lanfranc de Cantorbery, de travailler à faire abolir les divorces qui étoient très-communs; & Lanfranc s'employa auprès de deux Rois d'Irlande, pour les porter à les défendre dans leurs états,

Saint Anselme son successeur prit le même soin , & nous avons encore la lettre qu'il écrivit à deux Rois de cette Isle , pour leur faire voir , que le divorce étoit condamné dans le Christianisme , & que dans les pays où il étoit autorisé par les Princes , on devoit le regarder comme un reste du Paganisme & du Judaïsme , & un effet de l'ignorance des peuples. Quand Gaguin parle du divorce qui étoit autrefois en Moscovie , mais qui y est défendu à présent , puisqu'on n'y donne la communion qu'à la mort à un mari qui auroit répudié sa femme , il remarque que les peuples de ce pays avoient retenu cet usage des Payens. Le divorce a été aussi long-temps permis en Ethiopie , & cet abus n'y a été défendu que dans le seizième siècle par le ministère des Missionnaires , que le Roi de Portugal a envoyés aux Princes de ce Pays.

Tout ceci fait voir la vérité de ce qui a été dit touchant l'abus des divorces qui étoient si inveterés , que les Chrétiens ne s'en sont défait qu'avec beaucoup de peine. Je n'ai point cité les endroits , sur lesquels tout ce récit est appuyé , parce que je n'ai fait

Tom. I.
P. 419.

moi-même que copier les Conférences de Paris, dans lesquels ils sont indiqués, & j'ai cru que les Lecteurs dans cette occasion, voudroient bien s'en rapporter à l'exactitude de l'Auteur qui a rédigé ces Conférences.

Matth. 5. 7.
31. & seq.

On a donc vu des Chrétiens dans ce sentiment, que le lien du mariage pouvoit se dissoudre du vivant même des deux époux, sur-tout à cause des débauches de l'un d'eux, & de son infidélité; & ceux que le préjugé du temps avoit entraîné dans ce sentiment, se croyoient autorisés par ce que dit J. C. Il s'en est même trouvé, qui ont cru qu'un mari & une femme pouvoient dissoudre leur mariage pour d'autres causes que l'adultère. Telle étoit cette femme chrétienne, dont parle S. Justin dans sa première Apologie, qui, avec l'avis & le conseil de ses parens, selon les droits que lui en donnoient les Loix Romaines, se sépara de son mari, à cause de la mauvaise conduite de celui-ci, parce qu'elle désespéroit de le voir jamais changer. Origene remarque aussi qu'il y avoit des Evêques, qui de son temps toleroient ces divorces: mais il ajoute, qu'ils ne les souffroient

Tra&. 7. in
Matth.

que par condescendance , pour empêcher les hommes de vivre dans la dissolution & la débauche. Cependant il est rare que l'on ait porté la licence des divorces jusqu'à ce point parmi les Chrétiens , & presque tous ceux qui ont cru que le lien du mariage n'étoit point indissoluble , ont été dans cette pensée , qu'il ne pouvoit être rompu que par le crime d'adultère ; encore n'attribuoient-ils pas le même droit à l'épouse qu'au mari sur ce point , ne croyant pas que celle-ci pût faire divorce & contracter mariage du vivant de son premier époux , parce que les Loix Romaines n'appellent adultère , que le crime de l'épouse qui est infidèle. Que s'il se trouve quelques exemples d'une conduite opposée , comme celui de l'illustre Fabiole , qui s'étant séparée de son premier mari , à cause de ses débauches publiques , se remaria de son vivant avec un autre , il est certain que ces exemples sont rares , & qu'ils n'étoient point autorisés dans l'Eglise : aussi cette Sainte fit-elle une réparation bien authentique du scandale qu'elle avoit donnée en cette occasion.

Cette maxime du Droit Romain ;
 qui ne traite d'adultere que le crime
 de l'épouse, qui contre la fidelité qu'elle
 doit à son mari , se prostitue à d'au-
 tres , avoit même passée dans l'Eglise,
 comme nous l'apprenons du 21^e ca-
 non de S. Basile , dans lequel il s'ex-
 prime ainsi : » Si un homme engagé
 » dans le mariage , & s'en dégoutant
 » ensuite, tombe dans la fornication ,
 » nous le tenons pour fornicateur ,
 » *ὁ δὲ τὸν καὶ νόμον τῆς τοῦ* , & nous lui
 » imposons une plus longue peniten-
 » ce : cependant nous n'avons point
 » de canon qui le soumette à la peine
 » due au crime d'adultere, s'il a com-
 » mis cette faute avec une personne
 » qui n'est point mariée , *οὐ μὲν τοῦ*
 » *ἔχοντος καὶ οὐκ τῷ τῇ μοιχείᾳ αὐτὸν ὑπαγα-*
 » *γόντι ἐκκλησίου...* . . . Ainsi celui qui a
 » commis ce crime, ne fera point pri-
 » vé du droit d'habiter avec sa fem-
 » me ; & la femme recevra son ma-
 » ri, qui revient de ses débauches :
 » mais le mari chassera de chez lui
 » sa femme qui se sera souillée de
 » ce crime. Il n'est pas aisé , ajoute le
 » saint Docteur , de rendre raison de
 » cette différence ; mais la coutume a
 » prévalu.

* La remarque que fait ici S. Basile ,
 est très-judicieuse & digne de lui : car
 en effet , il semble qu'à cet égard la
 condition du mari & de la femme est
 entierement égale , & que , comme
 il dit ailleurs , le commandement de Can. 9.
 J.C. de ne point dissoudre le Mariage
 sinon en cas d'adultere , doit s'enten-
 dre en le prenant à la lettre , de l'un
 & l'autre époux également ; mais ,
 ajoute-t-il , la coutume n'est point tel-
 le. *ἡ δὲ συνθήκη οὐχ οὕτως ἔχει.* D'où il
 conclut , qu'une femme qui contracte
 mariage avec un homme répudié par
 son épouse , ne doit point être traitée
 d'adultere : au lieu qu'une femme ré-
 pudiée par son mari , qui en épouse
 une autre , est une adultere , & doit en
 subir la peine. L'époux répudié , selon
 lui , mérite indulgence ; & celle avec
 laquelle il s'allie par le mariage , ne
 doit point être condamnée : au lieu
 que si c'est l'homme qui fait divorce
 avec sa femme , il devient adultere
 lorsqu'il en épouse une autre , & fait
 tomber dans le même crime celle avec
 laquelle il se marie ; parce que , dit-
 il , elle s'est approprié le mari d'une
 autre femme , *διότι ἀλλότριον ἄνδρα ὡς ἑ
 ἑαυτὴν κατέσχεν*

On ne peut rien désirer de plus formel en faveur de l'indissolubilité du Mariage, & l'on peut dire, que c'est principalement à ce Saint, que l'on est redevable du retranchement des abus en ce point, sur lequel les préjugés du temps, les Loix des Princes, & la difficulté qui se rencontre dans les Textes de l'Écriture qui les condamnent, avoient répandu des tenebres, qui n'ont pu être dissipées d'abord: plusieurs Auteurs Ecclesiastiques s'étant même laissés entraîner dans l'erreur sur cette matiere, & entre autres Lactance, & S. Astere d'Amasée, qui dit dans ses Homelies sur S. Matthieu, que le lien du Mariage est rompu par l'adultere, de même que par la mort de l'épouse; parce que l'adultere d'une femme détruit l'amour conjugal dans son cœur, & l'empêche de donner des enfans légitimes à son mari.

E. 6. de Divi-
nis Inst. c. 23.

Une autre chose qui avoit pu contribuer à fomenter cet abus, & à répandre des obscurités sur cette matiere, étoit les ménagemens que les Conciles avoient gardé pour les Princes lorsqu'ils avoient voulu retrancher le divorce, que les Loix Imperiales autorisoient. Car ils ne s'étoient

pas toujours déclaré ouvertement, à cause du respect dû aux Souverains, & ils avoient gardé des mesures en proscrivant cet abus, parce que l'Eglise ne pouvoit contraindre les fideles dans le for exterieur à lui obéir.

C'est ainsi que le Concile d'Elvire Can. 9. déclara qu'il n'étoit pas permis à une femme fidelle qui a quitté son mari pour cause d'adultere d'en épouser un autre, & que si elle le faisoit, elle ne devoit point être admise à la communion, jusqu'à ce que celui qu'elle avoit quitté fût mort, à moins que le péril de la maladie n'oblige de la lui accorder.

Le Concile d'Arles de l'an 314. Can. 10. dont les Peres font assez entendre d'ailleurs ce qu'ils pensent du divorce, s'étoit aussi contenté de conseiller aux fideles qui trouvent leurs femmes en adultere de n'en point épouser d'autres pendant qu'elles seront en vie, quoique les loix leur permettent de le faire. Enfin le Concile de Venetie de l'an 405. Can. 2. suivant le même esprit, avoit seulement défendu d'admettre à la communion les époux qui se séparent de leurs femmes, & se remarient sans les avoir convain-

DU MARIAGE. CH. V. 219
*rint, ad pœnitentium redigantur. In qua
 causa legem imperialem petendam promul-
 gari.*

C'est sur cette décision, qui renferme une discipline plus ancienne, fondée sur la tradition apostolique, que l'Eglise Latine a formé ses sentimens & sa conduite, & qu'elle a toujours condamné par les plus celebres de ses Docteurs l'abus opposé, nonobstant les édits des Princes qui l'autorisoient. Il faut pourtant convenir que cette décision si lumineuse n'eut pas d'abord par-tout le même succès, que la verité ne prit le dessus que petit à petit, & qu'il se trouve quelques Conciles & quelques loix des Princes chrétiens, qui dans les temps postérieurs au Concile de Mileve, ont autorisé l'abus contraire; & que ce ne fut proprement que dans le septième & le huitième siècle, que les ténèbres répandues sur ce point si important du dogme & de la discipline de l'Eglise furent entièrement dissipées, & que la pratique opposée fut considérée comme un véritable abus. Theodore de Cantorberi, le Venerable Bede, Primasius, & un Concile de Nantes du dixième siècle nous la représentent

Hieron.ep.
 Ambros. l.
 de Abraham
 c. 4. & 7.

Le Concile
 d'Agde en
 506. c. 25.
 Voyez ce c
 a été dit au
 commence-
 ment de ce
 chapitre.

Inc. 10. Mar
 In c. 7. 1.
 Cor.
 Cap. 12.

sous cette idée , aussi-bien que plusieurs autres Conciles de France, & les Papes , entre autres Jean VIII. dans une de ses lettres à Edelrede.

6. de la
petuité de
foi c. 7.
m. 5.

» Mais , comme dit M. Renaudot ,
» si l'Occident fit ceder les loix Ro-
» maines & les Constitutions de plu-
» sieurs peuples , qui permettoient le
» divorce , avec la liberté de se rema-
» rier à ceux qui avoient convaincu
» leurs femmes d'adultere , l'Orient
» conserva une pratique toute con-
» traire. « Car sur le fondement qu'ils
établissoient dans les paroles de J. C.
touchant l'indissolubilité du Maria-
ge , les Orientaux la reconnoissoient
telle , qu'ils n'accordoient pas le di-
vorce en plusieurs cas, auxquels les loix
Romaines le permettoient. Mais trou-
vant que J. C. avoit excepté l'adulte-
re , ils entendirent ces paroles de telle
manière qu'ils crurent que le divorce
entier , enfermant la liberté de se re-
marier , pouvoit en ce cas là être ac-
cordé : & telle a été & est encore pré-
sentement la pratique de toute les
Eglises Orientales.

L'Eglise Latine, sans approuver cet
abus, l'a toleré dans les Grecs, & ne les
a pas contraint de l'abandonner dans

les différentes réunions des deux Eglises, qui se sont faites de temps en temps. Au Concile de Florence cette difficulté fut proposée aux Grecs ; mais ce ne fut qu'après la publication solennelle du decret d'union, qu'on leur fit cette question avec quelques autres, sur lesquels, selon les actes Grecs, & mêmes selon les actes Latins, ils répondirent à la satisfaction du Pape. On ne sçait pas quelles furent ces réponses : mais il est certain que le Pape n'ajouta rien au decret, que l'union fut publiée & l'acte signé ; qu'ensuite les Grecs partirent pour aller à Venise, où ils s'embarquerent pour retourner à Constantinople.

Arcudius a traité cette matiere fort au long, & il a rapporté un grand nombre de témoignages des Peres Grecs pour prouver l'indissolubilité du Mariage, mais la plupart ne prouvent pas le point principal, qui est le cas de l'adultere. Le Concile de Trente a fixé sur cela nos sentimens, en établissant ce qui avoit été cru dans l'Eglise depuis plusieurs siècles, & qui étoit reçu généralement dans toute l'Eglise Latine, lorsqu'il fit cette décision. L. 7. c. 2. & seq. Scilicet 24. can. 5.

» Si quelqu'un dit que l'Eglise est en
 » erreur , lorsqu'elle a enseigné &
 » qu'elle enseigne, suivant la doctrine
 » évangélique & apostolique , que le
 » lien du Mariage ne peut être dis-
 » sous à cause de l'adultere de l'une
 » des deux parties , &c. qu'il soit ana-
 » thème. « Rien n'est plus mesuré , ni
 plus prudent , que ce que fit le Con-
 cile sur cette matiere , il justifia la
 doctrine ancienne de l'Eglise Latine,
 que les Lutheriens attaquoient témé-
 rairement , sans donner , dit M. Re-
 naudot , aucune atteinte directe ou
 indirecte à la pratique des Grecs , qui
 étoit fondée sur l'opinion de plusieurs
 Peres ; comme l'Eglise Grecque , mê-
 me depuis le schisme , n'a pas con-
 damné dans les Latins l'opinion qu'ils
 avoient , que le lien du Mariage n'é-
 toit pas rompu , même pour cause d'a-
 dultere. C'est une verité qui a été re-
 connue par l'historien le moins sus-
 pect de favoriser la cour de Rome ,
 qui remarque en même-temps que les
 Ambassadeurs de la République de
 Venise obtinrent que le canon seroit
 conçu de la maniere dont il est , ayant
 représenté qu'elle avoit dans ses Etats
 de Chypre , de Candie , de Corfou ,

Tom. 5. p. 451.

Histoire du
 Concile par
 Fra-Paol. h. 8.

de Zante & de Cephalonie, des Grecs qui depuis un temps très-ancien, avoient la coutume de repudier la femme adultere & d'en prendre une autre, & qu'ils n'avoient jamais été condamnés ni repris pour cela par aucun Concile : qu'il n'étoit pas juste de les condamner étant absens, & n'ayant point été appelés à ce Concile.

Les autres Chrétiens Orientaux sont presque dans les mêmes sentimens & dans la même discipline que les Grecs, & il ne faut pas s'en étonner, puisque les nations Orientales sont extrêmement portées à la jalousie. C'est pourquoi plusieurs ont rerranché des leçons ordinaires de l'Evangile l'histoire de la femme adultere, ne voulant pas, ce semble, que l'indulgence que J. C. eut pour elle, fit trop d'impression sur l'esprit de leurs femmes : & par cette raison elle ne se trouve pas dans plusieurs Exemplaires des Evangiles Syriaques, comme dans celui sur lequel fut faite la premiere édition à Vienne.

Quoique la doctrine de l'Eglise Latine, ou plutôt de toute l'Eglise, touchant l'indissolubilité du Mariage soit appuyée sur les oracles de J. C. *Math. 19.*

« qui est des autres , ce n'est pas le «
Seigneur , mais c'est moi qui leur «
dis , que si un fidele a une femme «
qui soit infidelle ; laquelle consente «
de demeurer avec lui , qu'il ne se «
sépare point d'avec elle ; & que de «
même si une femme fidelle a un «
mari qui soit infidèle , lequel con- «
sente de demeurer avec elle , qu'elle «
ne se sépare point d'avec lui : car «
le mari infidèle est sanctifié par la «
femme fidelle... Que si le mari fi- «
dele se sépare d'avec sa femme qui «
est fidelle , qu'elle le laisse aller , «
parce qu'un frere ou une sœur ne «
sont plus assujettis en cette rencon- «
tre. Mais Dieu nous a appelés pour «
vivre en paix. Car que sçavez-vous , «
ô femme , si vous ne sauverez point «
votre mari ? & que sçavez-vous au- «
si , ô mari , si vous ne sauverez point «
votre femme. Mais que chacun se «
conduise selon le don particulier «
qu'il a reçu du Seigneur , & selon l'é- «
tat dans lequel Dieu l'a appelé. Et «
c'est ce que j'ordonne dans toutes «
les Eglises. »

C'est conformément à cet avertissement de l'Apôtre , que la pratique s'est établie de dissoudre les Mariages.

dans certains cas , quand une des parties se convertit à la foi. Ce qui ne se doit pas pourtant faire légèrement , mais seulement quand il y a un péril éminent de subversion , soit qu'il procede de violence ou de séduction , ou quand l'infidele par haine contre la foi , abandonne la partie qui l'a embrassée. Le Pape Innocent III. après S. Ambroise & S. Jean Chrysostome , a entendu en ce sens le texte que nous venons de citer. Hors ce cas , dit Dominique Soto , il n'est pas probable que , quoiqu'en disent plusieurs Canonistes , le Pape puisse rompre le lien du Mariage , quand même il n'auroit pas été consommé , parce que le Mariage est indissoluble de droit divin , comme le Pape Adrien VI. l'a reconnu lui-même , selon l'Auteur des Conférences de Paris , tome 1. p. 440.

Extra de Divortiis. *quarto & c. gaudemus.*

In Luc. 16.
Chrysost. in
c. 7. 1. ad Cor.



CHAPITRE VI.

De la nature des empêchemens de Mariage en general. Que la puissance Ecclesiastique & la seculiere ont droit d'en établir d'irritans. Usage que l'une & l'autre ont fait de leur pouvoir en ce point. Differentes manieres dont ces empêchemens ont été établis.

ENTRE les empêchemens de Mariage, il y en a qui sont fondés sur le droit naturel, d'autres sur les loix civiles, & d'autres sur les loix ecclesiastiques approuvées par les Princes. Loix Eccles.
p. 438.

C'est la loi naturelle qui a fait mettre au nombre des empêchemens diminuant l'erreur de la personne, la violence & l'impuissance. En effet celui qui voulant épouser une personne, promet foi de Mariage à une autre, ne peut jamais être censé avoir donné un consentement valable, tant que son erreur subsiste; la première règle des engagements étant que les parties connoissent, ou du moins, puissent connoître à quoi elles s'engagent. La li-

berté n'est pas moins essentielle que la connoissance pour la validité des engagemens , ainsi la violence donne une atteinte directe à la nature du contrat , qui consiste dans un consentement respectif des parties ; consentement qui devant proceder de la volonté , ne peut jamais s'accorder avec la violence. L'impuissance doit être aussi mise au nombre des empêchemens dirimans établis par la loi naturelle ; car une des principales vûes du Mariage étant de donner des sujets à l'état , & de renfermer dans de justes bornes les mouvemens que la nature inspire , on ne peut douter qu'elle ne reprouve les mariages contractés par des personnes qui sont hors d'état de satisfaire à ces obligations. On ne peut regarder aussi que comme un effet des sentimens naturels , l'empêchement dirimant de la parenté en ligne directe , qui a été observé chez tous les peuples policés. On regarde aussi comme une consequence de la loi naturelle , la défense de se marier dans le premier degré de la parenté collaterale.

L'empêchement dirimant dans des degrés plus éloignés , a été d'abord

établi par l'Empereur Theodose , qui a défendu le Mariage entre les enfans des freres , ou des freres & sœurs : ensuite l'Eglise a étendu la défense jusqu'au septième degré ; puis dans le Concile de Latran , tenu sous Innocent III. elle l'a réduite au quatrième. Les empêchemens dirimens qui viennent des vœux solennels , ou des Ordres sacrés , sont purement ecclésiastiques , comme celui de parenté au troisième & au quatrième degré , & celui de l'affinité spirituelle. L'Eglise Latine a d'abord condamné les Mariages des Prêtres & des Religieux ; elle a privé des fonctions de leur ordre & de la communion ecclésiastique ceux qui contrevenoient à cette loi ; ensuite les Eglises particulieres ont déclaré nuls ces sortes de Mariages ; puis leur décision a été adoptée par toute l'Eglise Latine , & confirmée par l'approbation des Princes séculiers.

Ces empêchemens n'ont pas été les mêmes en tous les temps & en tous les lieux , excepté ceux qui sont fondés sur la loi divine , soit naturelle , soit positive. Diverses occasions , & l'expérience du passé les a fait établir par les Princes & par l'Eglise , soit sé-

parément , soit en concourant ensemble à cet établissement. Tout le monde sçait qu'avant le Concile de Trente on n'en comptoit que douze , & qu'ils sont présentement au nombre de quatorze ; le Concile ayant jugé à propos d'y ajouter le rapt & la clandestinité. On peut les voir rapportés dans tous les Theologiens , & renfermés dans six vers que nous nous dispenserons de rapporter ici ; d'autant plus que nous devons traiter de tous en particulier. Après quoi nous parlerons d'une autre espece d'empêchemens , qui ne rendent point les Mariages nuls , mais qui font seulement que l'on ne peut les contracter sans péché , à moins que l'on en ait obtenu dispense.

Cette diversité d'empêchemens dirimens , dont les uns viennent de la loi naturelle , & les autres ont été établis par la puissance ecclesiastique ou par les Princes , a sa source & son fondement dans la nature du Mariage , qui est , comme nous l'avons remarqué dans le premier chapitre de cet ouvrage , en même-temps contrat naturel & civil , & Sacrement : ce qui fait qu'outre la loi naturelle à laquelle il est soumis , l'Eglise & l'état ont droit

DU MARIAGE. CH. VI. 241

droit de prescrire certaines conditions , dont l'inobservation le rend nul.

Saint Thomas autorisa ce droit de l'Eglise par deux raisons : voici la première. Le Mariage étant un Sacrement , l'Eglise , à qui J. C. en a confié la dispensation , est en droit d'en exclure ceux qu'elle ne croit pas y devoir admettre selon les regles de la prudence & de la sagesse , de-peur qu'ils ne se damment dans cet état , ou qu'ils ne s'en servent pour autoriser les crimes qui peuvent les en avoir rendus indignes.

Conferences
de Paris t. 2.
p. 15. & seq.
S. Thomas.
l. 4. contr.
gentes c. 78.

Voici la seconde , que M. Gerbais a su faire valoir dans le traité pacifique qu'il a donné sur ce sujet. Parmi les Sacremens de la nouvelle alliance , il y en a qui , outre la qualité spirituelle , ont encore certains devoirs qui leur sont attachés ; ce sont particulièrement les Sacremens qui ne sont pas seulement institués pour la sanctification des particuliers qui les reçoivent , mais encore pour le bien general & pour la perfection du corps de l'Eglise : tels sont l'Ordre & le Mariage ; car l'Ordre , outre la qualité de Sacrement , a certaines fonc-

Quodlib. 52.
art. 15.

tions spirituelles qui lui sont propres ; comme de consacrer le Corps de J. C. à absoudre les pecheurs , &c. Le Mariage de même a ses fonctions spirituelles , comme d'élever des enfans à l'Eglise , d'entretenir la société , & de garder la chasteté conjugale. Or l'Eglise doit exercer sur les Sacremens , auxquels Dieu a attaché des fonctions spirituelles , une espece de juridiction , qu'elle n'exerce pas sur les autres Sacremens qui n'ont point de ces fonctions , & qui n'ont que la qualité de Sacrement : la raison en est claire : c'est que pour s'acquitter dignement de ces devoirs & de ces fonctions spirituelles , il faut être dans de certaines dispositions , & avoir une certaine capacité.

On ne peut nier que c'est à l'Eglise d'examiner ceux qui ont ou qui n'ont pas ces dispositions. C'est à elle de punir ceux qui négligent de les acquiescer , quand il est en leur pouvoir de le faire ; & c'est à elle de déclarer même inhabiles à recevoir ces sortes de Sacremens , on à en exercer les fonctions , les personnes en qui elle remarque quelque trop grande opposition , soit à la dignité , soit à la sain-

teté des fonctions qui leur sont attachées ; & c'est de là que nous voyons que l'Eglise use de suspension & d'interdit à l'égard des Ordres & des personnes ordonnées. C'est ce qui lui donne le droit d'établir des irrégularités , qui sont des especes d'empêchemens, qui éloignent certaines personnes des Ordres sacrés , ou qui les rendent inhabiles à en faire les fonctions. C'est pour des raisons toutes semblables que l'Eglise juge des contestations qui arrivent sur le Mariage , qu'elle punit ceux qui ne suivent pas les regles de bienfiance qu'elle prescrit aux fideles qui s'y engagent , & qu'enfin elle déclare même les personnes inhabiles à le recevoir , quand elle remarque en elles des oppositions trop grandes aux fins & aux fonctions spirituelles de ce Sacrement. Telles sont les raisons solides sur lesquelles est appuyée l'autorité, qu'a l'Eglise Catholique d'établir des empêchemens dirimans de Mariage , & que nous avons rapportées , pour fermer la bouche à certains écrivains , qui lui contestent ce droit , ou qui prétendent qu'elle le tient de la liberalité des Princes.

Greg. Turon.
l. 5. hist. Fran.
ann. 19.

Les Princes eux-mêmes ont reconnu ce droit de l'Eglise, & l'ont maintenue dans la possession où elle a toujours été de regler ce qui regarde le Sacrement de Mariage. Le roi Chilperic ayant fait arrêter Prétextat Evêque de Rouen, sur quelque mécontentement qu'il avoit de lui, fit assembler un Concile à Paris dans la Basilique de l'Eglise de S. Pierre, & l'y ayant fait amener, il lui reprocha, entre autres choses, d'avoir donné la benediction nuptiale à Merovée son fils & à Brunehaut tante de ce jeune Prince, c'est-à-dire, veuve de Sigebert son oncle & frere de Chilperic, & il ajouta : » Ignoriez-vous ce » que les canons ont déterminé en » cette matiere : *An ignarus eras quæ pro hac causa canonum statuta sanxissent ?* Ce Prince ne pouvoit reconnoître d'une maniere plus autentique le droit qu'a l'Eglise d'établir les empêchemens de Mariage. Eh, comment ne pas reconnoître une autorité dont elle a si souvent fait usage ? Il suffit de jeter les yeux sur les écrits des Peres, sur les canons des Conciles, & les Recueils des canons, qui ont été compilés en divers temps, pour s'en con-

vaincre. Nous aurons lieu de les citer, quand nous parlerons de chacun des empêchemens en particulier. Le Pape Sirice parloit de ces reglemens des Conciles, lorsque proscrivant les Mariages des Religieux, il dit, que le droit Ecclesiastique les condamne, *Ecclesiastica jura condemnant.*

Si les Princes avoient accordé ce privilege à l'Eglise, il en resteroit quelque vestige, comme on en voit des différentes concessions qu'ils lui ont faites. Cependant on ne voit rien de semblable. Si l'Eglise avoit usurpé ce droit sur l'autorité temporelle, les Souverains n'eussent pas manqué de le revendiquer. Cela eût causé du trouble, l'histoire nous en auroit conservé la mémoire. Mais bien loin qu'elle en fasse mention, il paroît au contraire, par la conduite des Empereurs & des Rois de l'Europe, qu'ils ont déferé eux-mêmes à ce que l'Eglise avoit réglé sur ce point, & que quand ils ont fait des loix pour les Mariages de leurs sujets, si ces loix se sont trouvées quelquefois contraires à celles de l'Eglise, elles ont été sans effet; par exemple, dit M. de Tillemont, par une loi de l'an 405. qu'on

en dans le Code de Justinien , on a permis les Mariages des cousins germains : les Princes ont abandonné cette loi , & ont suivi celle de l'Eglise. Les lois impériales defendoient à une femme de se remarier dans l'année de son veuvage sous peine d'infamie , & l'Eglise étoit en plus d'indulgence pour la veuve qui se remarie , les Princes , au contraire dans l'Occident , ont suivi son exemple. Le droit civil ne permettant point d'affinité collatérale , le droit canonique l'ayant permis , les Princes ont reconnu ce droit civil sur ce sujet. L'usage étoit de donner la défense aux rois & aux princes aux cousins germains de se marier ensemble jusqu'à la quatrième génération : les Empereurs d'Orient & d'Occident ont ordonné qu'on s'en tint à ce sujet les canons.

Quand Charlemagne repudia sa première femme , il craignoit avoir le mécontentement des Evêques. Mais depuis ce temps , on a vu et tant de rencontres de Rois & des Princes de toutes les nations se remarier sur ce point au mépris de l'Eglise , & l'Histoire Ecclésiastique est à remplie de faits

qui ont rapport à cette matiere, que je crois inutile de les rapporter ici. Ceux qui feront curieux de s'en instruire, peuvent consulter les Conférences de Paris, qui représentent en abrégé ce qui s'est passé sur ce sujet.

Je me contenterai seulement de remarquer que les Empereurs mêmes de Constantinople ont cru devoir recourir à l'Eglise dans ces occasions, & obtenir des dispenses du Pape, quand il y avoit lieu de douter de la validité de leurs Mariages. C'est ainsi qu'en usa l'Empereur Leon qui vivoit dans le neuvième siècle, lequel étant excommunié par le Patriarche Nicolas pour s'être remarié une quatrième fois, écrivit au Pape Jean VIII. pour faire rehabiliter son Mariage, & demander une dispense que ce Pontife lui accorda. Les Princes sont si convaincus du pouvoir que l'Eglise a reçu de J. C. pour établir ou ôter les empêchemens dirimans, qu'en ces derniers temps ce sont eux, & entre autres Charles IX. qui ont sollicité le Concile de Trente d'établir la clandestinité & le rapt pour empêchemens dirimans.

Quoique l'Eglise ait le pouvoir d'é-

Tom. 2. l. 1
§. 4. Conférence 1.

Ep. ad Am-
brosium.

Can. 16.

tablir & d'abolir des empêchemens dirimans de Mariage, il n'appartient pas à tous ceux indifferemment qui sont revêtus de quelque autorité dans l'Eglise d'user de ce pouvoir; & nous ne voyons pas que dans les premiers siècles un Evêque particulier en ait jamais usé dans son Diocèse. Saint Basile, après avoir donné plusieurs regles touchant le Mariage, & avoir traité de plusieurs empêchemens, ajoute, qu'il ne prescrit ces regles que parce qu'elles sont autorisées par les canons des Conciles. Tout le pouvoir qu'avoient les Evêques autrefois au sujet des empêchemens de Mariage, étoit d'en pouvoir dispenser leurs diocésains quand ils le jugeoient à propos. C'est ce que leur permet le Concile de Calcedoine. Les Peres de ce Concile, après y avoir établi l'empêchement du vœu, laissent aux Evêques le pouvoir de dispenser de la pénitence canonique les Religieux qui s'étoient mariés.

Mais si les Evêques, chacun en particulier, n'ont point eu ce pouvoir, ils l'avoient & en usoient, lorsqu'ils étoient réunis en Conciles, & même dans les Conciles provinciaux. Il n'y a

pas lieu d'en douter, quand on considère que la plupart des empêchemens dirimans doivent leur établissement à ces assemblées. L'Eglise universelle a agréé & adopté les canons que ces Conciles ont fait, & ces canons ayant été inferés dans les différentes collections du droit, ils sont devenus des regles generales que l'on a suivi depuis sur cette matiere.

Le Concile d'Elvire défend à un homme d'épouser en secondes noces la sœur de sa premiere femme, & il traite d'incestueux un beau-pere qui épouse la fille de sa premiere femme. Le Concile de Néocésarte défend à une femme d'épouser successivement les deux freres. Le second Concile de Carthage a établi la continence des ministres sacrés. Saint Patrice, dans un Concile tenu en Irlande l'an 400. a prescrit l'empêchement du vœu, & menacé d'excommunication les vierges qui se marieroient. En France, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, quantité de Conciles nationaux & provinciaux ont fait des reglemens sur cette matiere. Tout cela est passé en loix dans l'Eglise, & de là ces regles, que nous appellons *empêchemens*,

Can. 61. &
66.

Can. 11.

Conciles d'Agde, d'Orléans, de Paris, &c. pour la France. De Salguet, de Mayence & de Tribur pour l'Allemagne. De Tolède & de Sarragoce pour l'Espagne. D'Emham dans l'onzième siecle pour l'Angleterre.

ont pris naissance , ou ont été renouvelées , après avoir été abolies par le non usage , & par les coutumes contraires , qui s'étoient insensiblement introduites.

Il paroît par ce détail que les Conciles provinciaux , jusqu'au douzième siècle , se sont conservé dans l'Occident le droit de statuer sur les empêchemens dirimans du Mariage ; ils jouissent encore de ce droit dans l'Eglise d'Orient , comme on peut s'en convaincre, en lisant le droit Oriental dans Leunclavius & Bonfidius. Mais depuis ce temps , les différentes collections du droit ayant fixé les regles que les chrétiens doivent suivre pour leurs Mariages , nous ne voyons pas que les Conciles provinciaux , au moins pour l'Occident , aient rien statué sur ce sujet , & ce droit semble être dévolu aux Conciles généraux , * qui seuls ont établi des empêchemens dirimans , ou renouvelé les anciens , ou abolis ceux qui avoient été autrefois en vigueur.

On s'est contenté dans les autres assemblées Ecclesiastiques de regler quelques matieres de discipline par

* Les Conciles de Latran & de Trente.

rapport à ce Sacrement , mais sans toucher à sa validité ou à son invalidité. Je ne crois pas que plusieurs Theologiens entrent dans le sentiment de M. d'Hericourt , qui attribue au roi Louis XIV. un quinzième empêchement dirimant , que ce Prince a établi , selon lui , & ajouté aux quatorze que toute l'Eglise reconnoît , lorsqu'il a déclaré nuls les Mariages célébrés en France entre les Calvinistes & les Catholiques. La loi de ce grand Prince pourroit avoir lieu par rapport aux effets civils : mais je ne sçai si l'on devroit regarder , en vertu de cette ordonnance , le Mariage de ces personnes comme un concubinage.

Loix Ecclesiast.
P. 438. & 46

Ce n'est pas que les états civils & politiques n'ayent droit de faire des loix sur ce sujet, & d'établir des conditions irritantes par rapport aux Mariages , puisqu'enfin le Mariage est en même-temps un contrat civil & un Sacrement, & que les Souverains étant directement les maîtres du contrat civil , qui est le fondement & la base du contrat Ecclesiastique ou du Sacrement , ils le sont aussi par consequent indirectement de celui-ci. Mais ne pourroit-on

Gerre Soto
Theologien
du Pape au
Concile de
Trente. *Traité
de Matrim.
liv. 4.*

pas dire avec un celebre Theologien ; qui reconnoît & explique d'ailleurs si clairement le pouvoir des Princes en ce point , que les Princes chrétiens , par un mouvement de piété & par respect pour l'Eglise, lui ont depuis longtemps abandonné la disposition presque entiere des empêchemens & des conditions du Mariage ; en sorte que l'on ne tienne dans la suite pour illégitimes aucun Mariages que l'Eglise ne juge pas tels, *ut jam nullum censetur matrimonium illegitimum, quod Ecclesia tale non judicat.*

Je laisse aux Theologiens & aux Jurisconsultes la décision de cette question. Mais quoiqu'il en soit, il est incontestable que les Princes sont en droit , en vertu de leur souveraineté , de faire des loix sur le Mariage , & d'établir des empêchemens dirimens quand ils le jugent à propos , pour le bien de l'état & le repos de leurs sujets. Les Romains , les plus sages des législateurs avant & depuis le christianisme en ont fait. On peut lire dans les Instituts de Justinien celles que Constantin & ses successeurs ont publiées. Justinien , après les avoir rapportées, ajoute , » que si l'on se marie

officiat. l. 2.
r. 10. de
après.

DU MARIAGE. CH. VI. 253
contre les dispositions de la loi, il «
n'y a pas de Mariage. »

Les Princes qui se sont mis en possession des Provinces Romaines, ont fait de même. Par exemple, en Espagne un des Rois Visigots a défendu le Mariage entre les parens jusqu'au sixième degré: il a ordonné que ses sujets Goths & Romains se marieroient selon les dispositions de la loi Romaine ou Gothique. Il veut même que les Mariages qui se feront dorénavant contre la disposition de ces loix, soient déclarés nuls. Les Princes Ostrogots en Italie ont aussi autorisé les loix que les Romains avoient faites pour le Mariage. Cassiodore rapporte deux formules de dispenses que donna Theodoric, pour permettre deux Mariages. Les Lombards, qui s'emparèrent de l'Italie après que les Goths y eurent été exterminés, établirent & confirmèrent des empêchemens de Mariage, à la sollicitation du Pape. Rotaris & Luitprand leurs Rois ont de plus déclaré nuls les Mariages entre les parens, & même entre ceux qui sont seulement alliés spirituellement, pour avoir été parains ou marraines.

Leg. Visig.
l. 3.

L. 7. Varié

Leg. Longob.
l. 7.

Les Rois de France de tout temps ont fait de semblables loix au sujet des Mariages. M. de Launoy a fait un ouvrage considerable, dont la plus grande partie est employée à rapporter ce que nos Rois ont fait ou ordonné sur cela, tant de leur propre mouvement, qu'à la priere des Evêques & des Conciles. Les souverains Pontifes eux-mêmes, & entre autres Sirice & Nicolas I. ont reconnu ce droit & ce pouvoir des Princes, & ont cité les loix qu'ils avoient publiées sur cette matiere; comme de leur côté les Princes Chrétiens ne faisoient rien en ce genre, sans avoir pris l'avis des Evêques, avec lesquels ils agissoient & parloient de concert, en sorte que les deux Puissances concourroient dans ces heureux temps à l'établissement des empêchemens de Mariage, sans rien entreprendre ni usurper l'une sur l'autre. Par exemple, quand Charlemagne défend à un homme d'épouser sa filleule, ou de se marier du vivant de sa femme, il ajoute que c'est le sentiment des Papes, *sic Gregorius sensit*; & les Conciles & les Papes citoient pareillement les Loix civiles, pour donner

Ep. ad Hymenium.
In Respons.
ad Bulgaros
cap. 2.

cap. 15.
c. 5 & 6.

DU MARIAGE. CH. VI. 255
plus de force aux canons de l'Eglise,
comme il a été dit ci-devant.

Non-seulement les deux Puissances
Ecclesiastique & Politique ont droit
d'établir des empêchemens de Ma-
riage & de les abolir ; mais la coutu-
me peut avoir cet effet, lorsqu'elle ne
contient rien de contraire au droit
divin, soit naturel soit positif, contre
lequel la prescription ne peut avoir
lieu, lorsqu'elle est ancienne, qu'elle
s'est introduite avec l'intention
d'obliger, de maniere qu'en ne s'y
conformant pas on cause du scandale ;
& qu'enfin lorsque celui qui est
le dépositaire de l'autorité publique,
l'autorise positivement, ou que la
connoissant, il la tolere, & ne la con-
damne pas.

La raison de cela se tire de la dé-
finition de la coutume, dont Gra-
tien après saint Isidore dit, qu'elle est
la cause & la source des loix positi-
ves, que l'on fait d'ordinaire pour
l'autoriser, quand le Prince la trou-
ve juste. C'est pourquoi S. Augustin
enseigne que la coutume a force de
Loi, & que quand il n'y a pas de loi
qui la condamne, on ne peut se dis-
penser d'y obéir sans causer du scan-

Dist. 1. c. 2.

Ep. ad Cassi-
lenum. 36.

dale, & sans violer les regles de la charité.

C'est par cette voye que la publication des bans avant le Mariage a passé en loi dans l'Eglise & dans l'Etat, comme nous l'avons vu ailleurs. C'est par-là que S. Basile décide des questions très-difficiles, comme il a été dit dans le chapitre précédent. C'est ainsi que l'empêchement dirimant de la diversité de religion a été introduit dans l'Eglise. Enfin c'est sur ce fondement qu'en l'année 1635. les Evêques de France dans l'assemblée generale du Clergé étant interrogés par le Roi Louis XIII. à l'occasion du mariage de Gaston d'Orleans son frere avec Marguerite de Lorraine, si les Mariages des Princes du Sang, faits sans le consentement du Roi, ou contre sa volonté, peuvent être valables & légitimes, répondirent, *selon leur véritable sentiment & d'un consentement unanime*, que non; attendu que les coutumes des Etats peuvent faire que les Mariages soient nuls & non véritablement contractés, quand elles sont raisonnables, anciennes, affirmées par une prescription légitime & autorisées de l'Eglise. Ce sont les paroles des

Evêques , d'où ils concluent que la coutume en question étant telle , ce Mariage est illégitime & invalide , pour avoir été contracté sans cette condition. En conséquence de cette décision , conforme à celle de plusieurs Docteurs de la faculté de Paris , qui furent aussi consultés sur cette matière , le Mariage de ce Prince fut de nouveau réhabilité en face de l'Eglise , du consentement du Roi , dans le Château de Meudon , par l'Archevêque de Paris. On peut s'en convaincre , dit M. de Launoy , par l'acte qui fut fait de la célébration de ce Mariage.

Fevret rapporte plusieurs exemples L. f. c. 24
num. 5. qui autorisent cette coutume de France , & entre autres le Mariage de Louis le Begue avec Ansgarde , qui fut cassé , quoiqu'il en eût eu deux enfans , parce qu'il avoit été fait sans le consentement du Roi son pere. Ce Prince se maria ensuite avec Alix , de laquelle il eut Charles le Simple , qui regna après lui , sans que l'on formât là-dessus aucune contestation. Ce que dit cet Auteur est vrai ; mais aussi il faut avouer que les deux Princes issus de la première femme regnerent tant qu'ils vécurent depuis la mort de leur

pere, sans qu'on leur ait disputé la qualité d'enfans légitimes, & le droit à la couronne.

Il est inutile d'ajouter ici, que c'est la coutume de réhabiliter les Mariages, qui se sont faits avec des empêchemens dirimans, pourvu que ces empêchemens ne soient point du nombre de ceux qui dépendent du droit divin, soit naturel, soit positif, dont les hommes ne sont point en droit de dispenser : mais qu'ils soient fondés seulement sur le droit humain, ecclésiastique ou civil. Dans ce cas il est à propos, pour le repos des familles, de dispenser des loix qui ont été faites là-dessus, & ces dispenses peuvent être valablement & légitimement accordées par les mêmes Puissances qui les ont établies.

On peut dire même en un sens, qu'un Mariage contracté avec des empêchemens qui procedent du droit divin, peut être réhabilité. Par exemple, une fille ravie, qui a contracté Mariage avec celui qui l'a enlevée, peut ratifier ensuite le Mariage, en y consentant. Un homme, qui par erreur a épousé une femme, croyant en épouser une autre, peut aussi ratifier

ce Mariage , en agréant la personne , qui d'abord lui étoit inconnue. Mais hors ces cas , & peut-être quelque peu d'autres de cette espece , il est certain que les Mariages contraires à la loi divine , soit naturelle , soit positive , sont non-seulement nuls de plein droit , mais qu'ils ne peuvent être réhabilités en aucune maniere. On peut dire même , que dans le cas que nous venons de représenter, le Mariage n'est pas tant réhabilité , que fait pour la premiere fois ; ne pouvant subsister en aucune maniere sans le consentement libre des parties , ni entre des personnes qui ignorent de fait eux ou celles avec qui ils font alliance.



CHAPITRE VII.

Des empêchemens dirimens, de l'erreur, du crime, de la violence, & de la condition. Diverses particularités touchant les Mariages des serfs & gens de main-morte.

Comme nous ne traitons la matière des Sacremens qu'en simples historiens, il est quelques-uns des empêchemens de Mariage, sur lesquels nous parlerons fort succinctement, laissant aux Canonistes, & à ceux qui s'appliquent à décider les cas de conscience, à approfondir cette matière, qui est proprement de leur ressort. Il en est d'autres au contraire, sur lesquels nous serons obligés de nous étendre, pour faire connoître les divers changemens arrivés dans la discipline de l'Eglise, & les principaux faits qui y ont rapport. Les quatre empêchemens, qui sont énoncés dans le titre de ce chapitre, sont de la première espèce, l'histoire nous fournit peu de faits sur ce qui les regarde. Les trois premiers ont un

rapport si marqué avec la loi naturelle, qu'il y a eu sur cela peu de variété dans l'Eglise, & nous ne nous étendrons pas beaucoup davantage sur le quatrième, qui est aussi fondé, quoique moins directement, sur le droit naturel, si à l'occasion du Mariage des esclaves, nous ne parlions de quelques particularités assez curieuses, qui regardent les Mariages des serfs & gens de main-morte, desquels il reste encore quelques traces dans certains endroits.

L'erreur qui forme un empêchement dirimant de Mariage, n'est pas celle des qualités accidentelles de la personne, telle que la fortune, ou autres semblables, mais celle qui tombe sur la personne même. Par exemple, celui qui a épousé une femme débauchée, qu'il croyoit être une fille très-sage, ou qui a épousé une fille pauvre & roturière, qu'il croyoit être noble & très-riche, ne peut pas, dit le Droit, la quitter, ni faire casser son Mariage, pour en épouser une autre. Il est légitime, à peu près de même qu'un marché tient selon le Droit civil, si l'on a acheté une terre ou une vigne que l'on

Can. unic.

29. q. 1.

croire bonne & fertile , mais qui se trouve néanmoins ingrate ou mauvaise . parce que c'est la personne que l'on croit & non pas les biens. Ce n'est ainsi que l'erreur quant à la personne rend le Mariage nul ; comme par exemple si Marie croyant épouser Pierre , épousoit effectivement Philippe.

Cependant , dit S. Thomas , l'erreur quant à la qualité & à la noblesse , entraîne quelquefois l'erreur quant à la personne : c'est ce qui arrive lorsque la personne est désignée par une certaine qualité , ou par un certain degré de noblesse qui lui est nécessaire . par exemple . Louis donne un avancement en faveur d'une Jeunesse , que l'on croit être la fille aînée d'un Roi . & l'honneur présumé de la couronne . Il se trouve que cette Princesse n'est ni l'une ni l'autre : le mariage que l'on a fait à Louis , entraîne la diversité quant à la personne , parce que la qualité de fille aînée d'un Roi & d'héritière présumée de la couronne , ne peut convenir qu'à une seule personne. Dans ce cas le Mariage est véritablement nul , il y a erreur quant à la per-

Les crimes qui rendent le Mariage nul, sont l'homicide & l'adultere, soit séparément, soit tous les deux ensemble. Tout homicide n'a pas cet effet, mais celui-là seulement qui se fait de concert par les deux parties, dans la vue & l'intention marquée du Mariage : c'est-à-dire, qu'il faut que celui qui tue, par exemple, soit par lui-même, soit par d'autres, le mari d'une femme dans l'intention de l'épouser, le fasse de concert avec elle, & que cette femme donne des marques de consentement à ce meurtre, pour que le Mariage qu'ils contractent ensuite après la mort du premier mari, soit censé un empêchement dirimant.

Pour ce qui est de l'adultere, saint Leon ne veut pas qu'il soit permis d'épouser celle avec qui on l'a commis. Saint Augustin néanmoins croit que cela peut être permis. L'Eglise, qui respecte l'un & l'autre de ces Peres, a marqué dans le Droit quand la chose est permise, & quand elle est défendue. Selon ces regles l'adultere devient un empêchement dirimant, quand ceux qui le commettent savent l'un & l'autre qu'ils se

L. 1. de nuptiis
& concup.
c. 10.

rendent coupables de ce crime, & qu'il est joint à la promesse d'un futur mariage.

Si chacun de ces crimes en particulier rendent le Mariage nul, quand il est accompagné des circonstances que nous avons marquées ; à plus forte raison, lorsqu'ils sont réunis ensemble avec les mêmes circonstances. Cependant cet empêchement ne vient point directement du droit naturel : David se maria légitimement avec Bersabée, dont il avoit fait mourir le mari. Il n'en vient qu'indirectement, en ce qu'il est juste de priver les méchans du fruit de leur crime, & d'empêcher par là les hommes déreglés d'entreprendre sur la vie de leurs femmes, & réciproquement les femmes de former le noir dessein de se défaire de leur mari pour satisfaire leur passion, & s'allier avec ceux avec qui elles ont entretenu un commerce criminel du vivant de leurs époux. Il semble, selon le Pape Celestin III. que c'est le Concile de Tribur dans le neuvième siècle, qui le premier a arrêté & fixé cette loi si équitable & si conforme au droit naturel, en déclarant nuls les Mariages de

Cap. Landa-
bilem.
Can. Relatum,
& Can. Si
quis vivente.
II. q. 2.

DU MARIAGE. CH. VII. 265
des veuves & veufs , qui contractent
de secondes noccs , après s'être servi
pour y parvenir de voies si criminel-
les. Il n'y a rien de réglé sur ce sujet
dans l'Eglise Grecque , parce qu'on
y a trop d'horreur des seconds Ma-
riages.

La violence est si directement op-
posée à la nature des contrats, de quel-
que espece qu'ils soient , qu'il n'est
pas surprenant qu'elle rende le Ma-
riage nul , puisqu'il est de tous les
contrats celui qui requiert le plus es-
sentiellement le libre consentement
des deux parties. En effet , dans les
contrats civils on ne stipule que de
ses biens , mais dans celui du Maria-
ge il s'agit de l'alienation de sa pro-
pre personne, qui ne se peut faire
par la force d'aucune loi , pas mê-
me , dit Sanchez , par l'autorité de
l'Eglise.

L. 1. Disq.
17.

Et en cette matière il n'est pas seule-
ment question de la violence propre-
ment dite , qui détruit entierement
le consentement , parce qu'elle ôte à
un homme sa raison & sa liberté ;
mais on y comprend encore une au-
tre espece de violence , qui se nom-
me autrement une crainte grave, qui

nous fait consentir contre notre propre inclination.

Je ne m'arrêterai pas à déterminer précisément en quoi consiste cette crainte grave, sur laquelle les Theologiens & les Canonistes font de grandes dissertations. Il suffit de remarquer qu'il faut qu'elle soit telle, qu'elle soit capable d'ébranler & de faire impression sur une personne raisonnable, & qui a l'esprit fort, *metus cadens in constantem virum*: de maniere cependant qu'il est juste d'avoir en ceci égard à la foiblesse du sexe, de l'âge, de l'éducation; puisqu'il arrive souvent, selon la glote du Droit, & comme le décide S. Thomas, qu'une crainte legere peut devenir grave par rapport à la personne, & à la circonstance dans laquelle elle se trouve. Par exemple, une crainte qui seroit considerable par rapport à une fille accoutumée à respecter un pere absolu, qui accompagne ses commandemens d'un certain ton imposant, & dont la colere s'est fait quelquefois sentir par des effets, ne le seroit pas par rapport à un homme, qui doit avoir plus de force & de résolution.

L'empêchement provenant de la

Gloss. in C.
Cum lucrum, de
spons.
S. Thom. in
Supp. q. 47.
a. 1.

condition d'esclave n'est pas fondé originairement sur le droit naturel, parce que l'état d'esclave n'est pas de droit naturel, mais établi seulement par le droit des gens, *jure gentium*, *aut jure belli*. Cependant, supposé l'établissement de la servitude, il est en quelque manière de droit naturel, & cela par deux raisons. La première est tirée de S. Thomas, & consiste en ce qu'un esclave n'est pas en liberté de remplir les devoirs & les engagements de ce Sacrement, s'il contracte Mariage, sans en avoir obtenu la permission de son maître. Car c'est en ce sens que la Condition a été autrefois un empêchement dirimant, comme elle l'est encore aujourd'hui, supposé que celui qui épouse une esclave ignore son état. La seconde raison est plus forte; Saint Basile nous la fournit, & nous apprend en même-temps quelle étoit anciennement sur ce point la discipline de l'Eglise. C'est que les esclaves proprement dits, tels qu'il y en avoit autrefois dans l'Empire Romain, & qu'il y en a encore aujourd'hui chez les Mahometans, ne sont pas en droit de transiger, & ne peuvent disposer d'eux-mêmes; leurs per-

In 4. Dist. 36.
q. 1. art. 2.

sonnes étant non en leur propre puissance, mais en celle de ceux à qui ils appartiennent.

C'est pourquoi ce grand Docteur décide dans son quarantième canon, que la fille esclave qui se donne à un homme, c'est-à-dire, qui se marie, commet le crime de fornication, ἐπὶ πρῶτον, parce que, dit-il, les conventions de ceux qui sont sous la puissance d'un autre, ne peuvent subsister: αἱ γὰρ συνθήκαι τῶ ὑπερσούτων, οὐδ' ἐν ἔχουσιν ἐξουσίαν. Il repete à peu-près la même chose en d'autres termes dans son canon quarante-deuxième, & semble étendre cette regle aux enfans de famille, qui sont encore sous la puissance paternelle. » Les Mariages contractés, ce sont ses termes, sans le » consentement de ceux dont on dépend, sont des fornications, πορνείαι ἐστίν. C'est pourquoi ceux qui du » vivant de leur pere ou de leur Seigneur se marient, ne sont point » exempts de crime, jusqu'à ce que » les maîtres y aient consenti: c'est » alors que cette conjonction devient » un véritable mariage.

Il y avoit aussi parmi nous du temps de la premiere Race de nos Rois des

esclaves proprement dits , qui se vendoient & s'achetoient dans les marchés, & qui ne pouvoient en rien disposer de leur personne, comme on le voit par Gregoire de Tours , & par le livre de Marculfe , qui contient les formules de cette vente : mais il ne paroît pas qu'ils fussent en aussi grand nombre que chez les Romains. La plupart des serfs chez les anciens Gaulois & chez les Germains , n'étoient point des esclaves de cette espèce , comme l'a remarqué Tacite. Ils étoient domiciliés , ayant chacun leur famille, & moyennant certaine quantité ou de bled , ou de bestiaux , ou d'étoffes qu'ils rendoient à leurs Maîtres , à proportion des terres qu'ils tenoient d'eux , ils jouissoient d'une espèce de liberté en bien des choses.

Servis , dit cet Auteur , *non in nostrum morem , descriptis per familiam ministris utuntur : frumenti modum dominus , aut pecoris , aut vestis , injungit . . . suam quisque familiam , suos penates regit.*

Cette liberté néanmoins étoit fort resserrée par rapport au Mariage. Ils ne pouvoient communément les contracter sans la permission des Seigneurs dont ils dépendoient. Cela pa-

Hist. I. 3.
C. 15.
L. 2. form. 2
Labbe. t. 2.
Miscell.
P. 493.

De Moribus
Germano-
rum.

roît évidemment par la lettre d'Eghinard à un certain Comte, dans laquelle il le prie de pardonner à un de ses serfs, qui s'étoit marié à une femme serve de même condition, quoiqu'elle fût aussi sous la puissance de ce même Seigneur. Ceux à qui appartenoient ces serfs exigeoient d'eux certaines sommes d'argent, pour leur accorder la permission de se marier, & cette somme étoit taxée différemment, suivant les différens lieux & les diverses coutumes, tantôt à deux sols, tantôt à six deniers, plus ou moins. La Chronique de S. Bertin raconte de Sifride premier Comte de Guines, qu'il obligea les sujets serfs de son Comté de lui payer quatre deniers par chaque Mariage; & l'histoire de Guines porte, que chacun d'eux payoit tous les ans le premier jour d'Octobre quatre deniers de cens, douze pour le Mariage, & cinq après la mort.

p. 18.

Si les serfs prenoient alliance avec les sujets de quelque autre Seigneur que le leur, c'étoit une espece de crime, pour lequel ils étoient condamnés à une grosse amende, quand ils le faisoient, sans avoir préalablement

le consentement de leurs maîtres. Dans certains endroits la chose même alloit si loin, que leurs Mariages étoient déclarés nuls. C'est ce que porte le 21^e Capitulaire d'Ahyton Evêque de Basle. *Ubi vero mancipia non unius, sed diversa potestatis injuncta fuerint, nisi consentientibus utrisque dominis, hujusmodi copulatio rata non erit.* Cela est bien dur, aussi ne voyons-nous pas que ce reglement ait eu lieu communément : nos Rois même dans leurs Capitulaires ont déclaré que ces Mariages, quoiqu'illicites, étoient valides, aussi-bien que le second Concile de Châlons.

Additio 3.
Capitular.
c. 28.
c. 30.

Ces sortes de Mariages de serfs attachés à la terre d'un Seigneur avec ceux ou celles qui appartenoient à un autre Seigneur, ou bien d'un serf avec une femme libre, ou d'une serve avec un homme de condition libre, ou avec un *franc*, suivant l'expression du temps, s'appelloit *fors-Mariage*, c'est-à-dire, Mariage contracté au-dehors : & pour avoir la permission de faire ces sortes d'alliances, il falloit l'obtenir à prix d'argent. D'où vient que la somme qu'ils devoient donner pour cela, se nommoit

aussi communément *fors-Mariage* ;
comme il paroît dans la Coutume de
Troyes, & dans celle de Chaumont
à l'article 3. dans celle de Vitry art.
144. & dans celle de Meaux art. 78.

L. 1. Tit. 2.
§ 1.

Chap 5. art.
42.

Quand ils le faisoient sans en avoir
obtenu la permission du Seigneur, ils
encourroient diverses peines. Suivant
la Loi des Visigots, une fille d'une au-
tre terre qui se marioit avec un serf,
appartenoit au Seigneur de ce serf,
elle & ses enfans. Selon la Coutume
de Bretagne, les serfs de l'un & de
l'autre sexe, qui contrevenoient à cer-
te Loi, étoient condamnés à une
grosse amende. Voici ce qu'elle por-
te. » Es lieux où on a coutume de
» prendre feur-mariage, le Seigneur
» de la main-morte prend pour le
» feur-mariage de la femme mainmor-
» table, les heritages qu'elle a sous lui,
» & au lieu de sa main-morte, ou
» autant vaillant qu'elle emporte en
» mariage, au choix de ladite femme.

Les propriétaires des terres avoient
établi ces loix, afin que leurs biens
fussent entretenus, & que leurs Mé-
tairies fussent cultivées. C'est pour-
quoi ils ne vouloient pas que ces serfs,
qui faisoient partie de leur patrimoi-

ne, les abandonnassent, sous prétexte de se marier ailleurs, ni qu'ils passassent ou à la condition des personnes libres, ou dans les terres des autres Seigneurs. Cependant quand un propriétaire n'avoit point assez de sujets, pour que ceux d'entre eux qui voudroient se marier, pussent trouver des femmes dans les lieux dépendans de ce propriétaire, alors ils obtenoient facilement la permission de le faire, & pour une somme fort modique; & même, selon la Coutume de Vitry, Art. 144. le Seigneur requis sur ce, n'étoit point en droit de refuser cette permission. Ces choses varioient suivant les lieux. Dans la Coutume de la Prévôté de Reims il est dit, „ qu'homme de „ corps ne peut prendre par Mariage „ femme d'autre condition que la „ sienne, sans le congé de son Sei- „ gneur, lequel congé ledit Seigneur „ ne lui baillera si bon ne lui semble; „ & si ledit homme de corps prend „ de fait sans le congé de son Sei- „ gneur femme d'autre condition que „ celle dont il est, il cheoit pour le „ dit fors-mariage envers sondit Sei- „ gneur en amende de 60. sols un de- „ nier. „ Cette permission de contracter

Mariage avec ceux ou celles qui appartenoient à un autre Seigneur, ou ceux qui étoient nés libres, ne s'accordoit dans plusieurs endroits, qu'à condition que les Seigneurs, aux terres desquels l'homme & la femme étoient attachés, partageroient entre eux les enfans qui naîtroient de ce Mariage, si les deux époux étoient de condition servile : en sorte néanmoins que si le serf d'un Seigneur particulier s'allioit avec une fille serve du domaine du Roi, les enfans appartenoient au Roi, à l'exclusion du Seigneur, comme il paroît par la Charte des Nobles de Champagne, donnée en l'an 1297. Que si un homme libre s'allioit avec une femme de condition servile, il perdoit son privilège, & devenoit serf lui-même, selon la Loi des Visigots, & celle des Francs. La même peine étoit imposée en Flandres à ceux qui se dégradoient ainsi eux-mêmes, comme le témoigne Galbert, dans la vie de Charles Comte de Flandres, & plusieurs autres Auteurs. Au contraire en Angleterre le mari libre affranchissoit sa femme, & les enfans qui naîssent de son Mariage. Voyez dans le Diction-

Charta Episcopii Paris.
Du Breuil l. 2.
Hist. Paris.
Ca p. 3.

Regest.
magno. um
dierum Cam-
panie.

L. 3. ti. 2. §.
2. & 3.
Lex Salica
tit. 27. §.

Num. 12.

DU MARIAGE. CH. VII. 275
 naire de du Cange les diverses coutumes qui avoient lieu sur ce point dans les differens pays; la chose est assez curieuse, & mérite l'attention du lecteur. Tom. 3. *Sci vi.*

La contrainte où étoient ceux dont nous venons de parler par rapport au Mariage, étoit sans doute très-onéreuse : aussi quand les Princes accorderent des Lettres d'affranchissement aux serfs de leurs Etats, ils eurent soin de spécifier en particulier parmi ces privileges la liberté des Mariages. C'est de quoi on peut se convaincre en jettant les yeux sur les diverses chartes qui furent expédiées sur ce sujet vers la fin du douzième siècle, & au commencement du treizième, & en particulier sur celle qu'obtinent les habitans de la Saintonge de la Reine Alienore, qui de son chef étoit Duchesse de Guienne, & sur celle de Richard Comte de Poitiers, donnée en faveur des habitans de la Rochelle. » Je leur ai accordé, est-il dit dans cette dernière, de marier « leurs fils & leurs filles comme ils « voudront, leur promettant de ne « point m'y opposer, & de ne point « rechercher leurs fils & leurs filles «

Besli p. 521

*Le même
p. 600.*

» pour les marier contre leur volon-
» té, & je leur permets de se défen-
» dre, si quelqu'un leur fait violence
» à ce sujet. La charte pour l'érec-
tion de la Commune de Ham en Pi-
cardie, contient quelque chose de
semblable. Il y est dit qu'il sera per-
mis à l'avenir à un chacun de marier
son fils & sa fille, comme il voudra,
sans le consentement du Seigneur, &
sans tomber en *forfaiture*, & *absque*
ullo foris facto, c'est-à-dire, sans en-
courir l'amende ordinaire.

On trouve dans les Archives des
villes, & dans les Auteurs de ce temps-
là une infinité de chartes semblables,
par lesquelles les peuples, & sur tout
ceux de la campagne, ont recouvré
la liberté, dont ils avoient été privés
si long-temps en plusieurs points très-
importans, & sur-tout pour ce qui
regarde les Mariages: en sorte qu'en
France, & dans la plupart des autres
pays de la chrétienté, cet assujettisse-
ment si gênant & si honteux est aboli,
& qu'il ne reste plus aux Seigneurs,
par rapport à leurs vassaux, que cer-
tains droits assez bizarres, dans les-
quels quelques-uns se sont mainte-
nus, comme de faire apporter le pre-

mier plat du festin des noces à leur château , de faire assister leur Sergent à ce festin avec deux chiens & un levrier , & quelques autres de même espece , sur lesquels les Parlemens tranchent de temps en temps par leurs Arrêts , sur-tout quand il s'en trouve de contraires aux bonnes mœurs.

Depuis l'abolition de ces droits des Seigneurs particuliers à l'égard des Mariages de leurs sujets , nos Rois se sont conservé quelque chose de semblable sur les bâtards & les étrangers établis dans leur royaume , que l'on appelle pource sujet , *Aubains* , ALIBI NATI. Bacquet a traité amplement de ces droits , sous le titre du droit d'Aubaine. Après avoir rapporté une instruction sur cette matiere tirée des registres de la Chambre des comptes, il ajoute : » Par la lecture de cet extrait , on peut connoître la rigueur qu'anciennement on tenoit aux étrangers demeurans en France , qui étoit telle , qu'il ne pouvoient se marier sinon à leurs semblables & de condition pareille . sinon du congé du Roi ou de ses Officiers. . . Et s'ils avoient pris parti en France autre que de leur condition , d'autant qu

1. Partie c.
& 4.

= qu'en ce faisant ils avoient forligné,
 = tels étrangers & batards étoient te-
 = nus payer au Roi 60. sols Parisis d'a-
 = venue, avec le droit de formaria-
 = ge, qui étoit la moitié ou le tiers de
 = leur bien applicable au Roi, selon
 = la distinction des Prevôtés; & en-
 = core qu'il eussent obtenu cette per-
 = mission, toutefois ils devoient au
 = Roi, pour la leur avoir accordé, le
 = droit de formariage tel que dessus.
 Jacques nous apprend qu'il y avoit
 plusieurs dans le royaume des rece-
 veurs particuliers de ces droits, qui
 en étoient responsables en la Chambre
 des comptes: mais que depuis ils ont
 été perçus par les receveurs ordina-
 res des lieux, comme il paroît par un
 compte des le 18. Août 1456. en la
 même Chambre.

Comme il n'y a point d'esclave en
 France depuis long-temps, ni même
 dans les autres pays de la chrétienté,
 l'empêchement de la condition * ser-
 vile est un cas très-rare parmi nous:
 encore n'y a-t-il point depuis le douzié-
 me siècle. dans l'Eglise Latine, que
 l'église catholique qui se marie à une esclav-
 re, ignore la condition. Mais chez les

* dans le cas d'infirmité.

Grecs l'ancienne discipline s'est conservée sur ce point, selon le Moine Mathieu Blastares. On tient pour nul le Mariage d'une personne libre avec un esclave, quand même celui qui est libre, auroit été informé de la condition de l'esclave. Passons à une autre matiere.

Quest. Mat
trim.

CHAPITRE VIII.

De l'empêchement des vœux, tant simples que solennels. Difference de ces vœux, & de la discipline de l'Eglise par rapport au Mariage de ceux qui y sont engagés.

TOUS ceux qui connoissent un peu l'esprit de la religion, savent quel crime c'est de violer les promesses que l'on a fait à Dieu librement: mais entre ces promesses, on peut dire que celle par laquelle les personnes de l'un & de l'autre sexe ont consacré à Dieu leur virginité, est une des plus inviolables, & que l'infraction de ce vœu est celui qui entraîne de plus grands scandales. Aussi ne peut-on lire ce que les Peres ont écrit sur cela, sans être

pénêtré de crainte , & fans ressentir une juste horreur à la vûe d'une telle prévarication.

Le dessein que je me suis proposé dans cet ouvrage ne me permet pas de m'étendre là-dessus , & ceux qui voudront s'instruire sur cette matiere importante peuvent consulter , entre autres , S. Ambroise , dans le discours adressé à une vierge qui s'étoit laissé corrompre , & les lettres de S. Gregoire à Venantius. Nous aurons lieu plus bas d'en dire quelque chose. C'est pour prévenir de semblables chutes , que S. Cyprien , S. Ambroise , saint Chrysostome ont fait ces excellens ouvrages , dans lesquels ils se sont appliqués à instruire de leurs devoirs les femmes qui se sont consacrées à Dieu , à leur découvrir les pieges que le Diable & le monde leur tend , & à leur apprendre de quelles précautions elles doivent user , pour se mettre à l'abri des dangers auxquels elles sont exposées.

L'Eglise n'a donc rien eu plus à cœur de tout temps , que d'empêcher ceux qui s'étoient consacrés à Dieu d'abandonner un état si saint , & elle a détesté les Mariages que contrac-

Cypr. de habitu virginum.
S. Ambr. l. de Institutione virginis & l. de virginitate.
Chrysost. des femmes sous-introduites.

toient ceux ou celles qui , après s'être engagé dans un état de perfection ou de pénitence auquel le célibat étoit attaché , le quittoient pour passer à celui du Mariage. Cependant les anciens ne croyoient pas que ces Mariages , quoiqu'illicites , fussent nuls ni illégitimes. L'Eglise jusqu'au septième siècle ne regardoit point le vœu de chasteté ou la profession religieuse comme un empêchement dirimant. Elle souhaitoit peut-être que cette loi fut établie : mais comme cette sainte mere ne fait rien qu'avec prudence , & qu'elle sentoit que la puissance temporelle qui devoit appuyer une loi de cette nature , n'étoit point disposée alors à l'autoriser en cela , elle se contentoit de condamner à une rigoureuse pénitence ceux qui étoient coupables de ce désordre , sans prononcer sur la nullité de leurs Mariages.

Saint Augustin nous apprend quel étoit sur ce point l'esprit & la discipline de l'Eglise , lorsqu'il dit : » que « ceux qui sont engagés dans le lien « du Mariage peuvent y conserver la « pudicité , & n'ont point à craindre « la condamnation ; mais que l'on de- »

De Bono vi
dicitatis c. 9
& 10.

» mande quelque chose de plus à cel-
» les qui font profession de viduité &
» de virginité , à raison de l'excellen-
» ce de ce don. Puisqu'après avoir
» choisi librement cet état , c'est pour
» elles une chose damnable non seu-
» lement de se marier , mais de vou-
» loir le faire , .. non parce que le
» Mariage de ces personnes en lui-
» même mérite condamnation , mais
» parce qu'elles ont violé le vœu
» qu'elles avoient fait , *damnatur fracta*
» *voti fides*. Cependant , ajoute-t-il ,
» ceux qui disent que ces alliances ne
» sont pas tant des Mariages que des
» adulteres , me semblent n'avoir pas
» considéré la chose avec assez d'at-
» tention , & s'être laissé tromper par
» une apparence de verité. « Il fait
» voir ensuite ce qui a donné lieu à cet-
» te erreur ; après quoi il poursuit son
» discours en ces termes : » Il arrive un
» mal considerable de cette opinion
» trop légèrement conçue , qui fait
» envisager comme des adulteres les
» Mariages des personnes consacrées
» à Dieu ; sçavoir , que l'on sépare
» les femmes de leurs maris : car en
» les voulant ainsi séparer pour les
» faire rentrer dans leur devoir & en

les traitant d'adulteres , on rend « leurs maris véritablement adulte- « res , *faciunt maritos earum adulteros* « *veros* , lorsque du vivant de leurs « femmes ils en épousent d'autres. « C'est pourquoi je ne puis dire que « celles qui abandonnent un état si « excellent pour se marier , tombent « dans le crime d'adultere ; mais je ne « doute nullement que la chute qu'el- « les font en renonçant à cette sainte « chasteté qu'elles ont vouée à Dieu , « ne soit un crime pire que l'adul- « tere , &c. »

Ces dernières paroles de saint Au-
gustin sont très-propres à répandre du
jour sur ce que dit le Pape Innocent I.
dans sa lettre decretale à Victrice de Cap. 124
Rouen , dans laquelle il semble trai-
ter d'adulteres ces sortes de Maria-
ges : mais quand on rapproche ses
paroles de celles de S. Augustin , on
voit clairement qu'il veut seulement
que ceux qui violent avec scandale
leur vœu de chasteté en se mariant ,
soient traités avec la même rigueur
que les adulteres. Voici ces paroles :
Celles qui ont contracté une al- «
liance spirituelle avec J. C. & qui «
ont reçu le voile de la main de l'E- «

» vêque, ne doivent point être admi-
» ses à la pénitence, si dans la suite el-
» les se marient publiquement, ou si
» elles se laissent corrompre en secret;
» à moins que celui auquel elles se se-
» ront mariées ne soit mort. Car si on
» en use ainsi à l'égard des femmes
» qui se remarient du vivant de leurs
» maris, à plus forte raison le doit-
» on faire à l'égard de celle qui ayant
» été l'épouse d'un Dieu immortel, a
» contracté Mariage avec un homme.
Ce grand Pape compare ensemble les
deux crimes dont il parle, non qu'ils
soient absolument parlant de même
nature, & que l'on doive considérer
le crime d'une personne consacrée à
Dieu qui se marie, comme un veri-
table adultere; mais parce que, com-
me dit S. Augustin, ce peché n'est pas
moindre devant Dieu que l'adultere;
aussi le Pape Innocent ne dit-il point
que ce Mariage soit nul, ni que les
enfans qui en naissent soient adulte-
rins.

Saint Leon a temperé la rigueur
dont son prédécesseur avoit usé con-
tre ces personnes, il ne refuse pas
comme lui de les recevoir à péniten-
ce, il veut au contraire qu'on les

oblige à expier leur faute en les y assujettissant, & il déclare en même-temps que ce Mariage peut être légitime. Il parle en ces termes : » Celui « qui ayant abandonné la profession « religieuse, s'est marié, doit satisfaire « par la pénitence publique : car quoi- « que le Mariage puisse être honnête , « il a abandonné un meilleur choix « qu'il avoit fait. « Le Concile de Calcedoine , conformément à saint Leon, excommunie une vierge consacrée à Dieu , ou un Moine , qui a contracté un Mariage illicite. Mais il permet à l'Evêque d'user de quelque condescendance à leur égard.

Ep. ad Rus/
Narb.

Can. 19.

La même discipline subsistoit encore dans le sixième siècle , comme on le voit par plusieurs lettres de S. Gregoire le Grand à un homme de famille Patricienne nommé Venantius , qui après avoir embrassé la vie monastique, l'avoit quittée pour se marier. Le S. Pape qui étoit ami de ce Patrice , & qui lui a conservé son amitié jusqu'à la fin , lui écrivit d'abord , à son entrée au Pontificat , une lettre pleine de zèle & de charité , pour l'exhorter à rentrer dans l'état de pénitence auquel il s'étoit consacré. Mais

Ep. 34. l. 2.
nov. edit.

sans changer d'esprit, changent quelquefois de conduite quand ils se sentent autorisés, & qu'ils s'apperçoivent que le mauvais exemple a des suites trop dangereuses. Mais je ne voudrois pas en conclure en general que la discipline de l'Eglise fut changée à cet égard du temps de saint Gregoire. Un fait particulier n'est point une marque du changement de discipline dans l'Eglise, & l'Auteur des Conférences de Paris s'est trompé, lorsqu'il a inferé de la lettre de S. Gregoire à Vitalien, que l'Eglise avoit changé sa discipline sur le sujet que nous traitons; puisque ni dans cette lettre, qui est la huitième du huitième livre, ni dans la suivante adressée au Défenseur Sergius, dans lesquelles ce saint Pontife leur fait de sanglans reproches d'avoir souffert qu'une fille consacrée à Dieu abandonnât sa profession; il n'y est pas dit un mot du Mariage de cette fille, que S. Gregoire veut que l'on contraigne à rentrer dans le Monastere.

Dès le septième siecle les loix de l'Eglise devinrent plus severes contre les personnes consacrées à Dieu, qui abandonnoient leur vocation pour passer

T. 2. p. 207.
& 208.

passer à l'état du Mariage. Les Evêques se sentant autorisés par les Princes, & de plus ayant acquis, par la liberalité des Souverains & par la dévotion des fideles, quelque part dans le gouvernement temporel, s'en servirent pour reprimer cet abus plus efficacement ; non seulement en soumettant à la pénitence publique ceux ou celles qui contractoient ces Mariages, mais en les déclarant nuls, & en faisant renfermer ces personnes dans les Monasteres dont elles étoient sorties, ou dans d'autres plus austeres, où elles pussent pleurer leur faute à loisir.

Le Concile de Toledé de l'an 633, est le premier que nous sçachions qui se soit clairement expliqué là-dessus. Quelques Moines, disent les Peres « C. 15. de cette assemblée, sortant de leurs Monasteres, non seulement retournent au siecle, mais se marient. Qu'on ait donc soin de les rappeler au lieu d'où ils sont sortis, qu'ils y fassent pénitence & y pleurent leurs crimes. » Le Concile de Tribur C. 23. n'est pas moins exprès là-dessus, aussi bien que celui Trossly de 909.

Ce qui est remarquable en ceci,

c'est que ces Conciles n'ont fait aucune distinction entre les vœux que nous nommons simples, & ceux que nous appellons absolus ou solennels. Ils semblent avoir confondu ce que les Theologiens & les Canonistes ont depuis distingué avec tant de soin. Il leur paroissoit sans doute que c'étoit un sacrilege à peu-près égal de violer la promesse faite à Dieu de lui consacrer son corps par la chasteté, soit que ce vœu eût été fait avec plus ou moins de solennité : ils regardoient comme une chose équivalente d'embrasser publiquement un état, auquel le célibat étoit attaché suivant la commune opinion des Chrétiens, & de faire expressément vœu de chasteté au pied des autels. Ils croyoient que les filles chrétiennes, qui du temps de Tertullien & de S. Cyprien faisoient profession de virginité, en se rangeant au nombre de celles qui s'étoient consacrées à Dieu, & en se conformant à leur maniere de vivre, n'étoient pas moins obligées de perséverer dans ce genre de vie, que celles dont la consécration s'est faite depuis par les Evêques avec tant de solennité, & dont on peut voir le détail dans le livre de

Saint Ambroise de l'Institution d'une vierge, dans le Discours adressé à une vierge tombée, & dans ce que le Pere Martene a écrit de la Consécration ou Benediction des vierges.

Tom. 3. de
ant. Eccl. rit.
l. 1. c. 6.

Le Concile de Frioul, tenu sous l'Archevêque Paulin, dans son douzième canon, semble n'avoir point eu d'autre pensée, lorsqu'il ordonna que les filles & les veuves, qui ayant promis librement de vivre dans la virginité ou la continence, se feroient dévouées au service de Dieu, & qui pour marque de l'état qu'elles auroient embrassé, auroient pris l'habit noir, suivant l'ancienne coutume du pays, seroient tenues de perséverer dans leurs bons propos, & séparées de ceux avec lesquels elles se seroient mariées publiquement, quoiqu'elles n'eussent point été consacrées par le ministère du Prêtre. *Licet non sint à sacerdote consecrata.* Le 257^e Capitulaire du septième livre contient un règlement à peu-près semblable à celui que nous venons de rapporter. En voici la teneur: « A l'égard des veuves & des filles qui se sont revêtues de l'habit religieux dans leurs propres maisons, soit par elles-mêmes, »

» soit par le ministère de leurs parens,
» & qui ensuite l'ayant changé, le
» sont mariées contre l'institution des
» Peres & la regle des canons, nous
» ordonnons que l'un & l'autre des
» conjoints demeurent suspens de la
» communion jusqu'à ce qu'ils ayent
» réparé ce scandale; que s'ils négli-
» gent de le faire, qu'ils soient sépa-
» rés pour toujours de la communion,
» & qu'aucun chrétien ne mange
» avec eux. « C'est sans doute suivant
cette maxime que le second Concile
de Mâcon défend aux femmes, dont
les maris sont appelés à la clercature,
d'en épouser d'autres après leur
mort, & veut qu'elles passent le reste
de leurs jours en continence, à cause
de la promesse qu'elles en ont faites
en cette occasion, en sorte qu'elles
soient séparées de ceux avec lesquels
elles se seront remariées.

C. 16.

Tout ce qui a été dit jusqu'à pré-
sent fait voir que l'on ne distinguoit
pas dans les premiers temps les vœux
simples des solennels, pourvu que
ceux-là eussent été faits publique-
ment, soit explicitement, soit impli-
citemment, en embrassant un état au-
quel certaines observances sont né-

DU MARIAGE. CH. VIII. 295
cessairement attachées. Ce qui montre
avec quelle sagesse le Pape Gregoire
XIII. dans sa Bulle, *Quanto fructuosius* ,
donnée l'an 1582. en faveur de la
Compagnie de Jesus , a déclaré que
les premiers vœux que font les Jésui-
tes après les deux années de proba-
tion , les lient tellement , qu'ils ne
peuvent sortir de la Société , ni se
dispenser de les observer sans deve-
nir apostats , & sans encourir l'ex-
communication , à moins qu'ils n'en
aient été absous par sa Sainteté , ou
par leur General.

Cependant la distinction des vœux
simples d'avec les solennels devint
celebre dans la suite , depuis que le
Pape Alexandre II. eut employé ces
termes ; & l'Eglise d'Occident a re-
connu une grande difference entre
les vœux de continence que l'on fait
dans le cloître , & ceux que l'on fait
dans le siecle : en quoi elle tient une
conduite bien differente de celle d'O-
rient , laquelle défend indistincte-
ment le Mariage aux Religieux ou Re-
ligieuses , & aux personnes qui ont
fait vœu de continence dans le siecle.
Les Grecs sont encore dans cet usage ,
& l'observent si exactement, qu'ils pu-

Conferences
de Paris
t. 2. p. 147.

nissent très-rigoureusement ceux qui ont eu un commerce criminel avec elles ; ils ne permettent pas même qu'on épouse celles qui demeurent dans le siecle, pour leur rendre, par un légitime Mariage, l'honneur qu'on leur a enlevé.

On peut voir dans S. Thomas les raisons solides sur lesquelles la discipline de l'Eglise Latine est appuyée. J'en trouve une dans les décisions du Pape Innocent I. lequel écrivant à S. Victrice de Rouen, distingue les personnes du sexe qui ont consacré à Dieu leur virginité, ou qui ont fait profession de continence, en deux classes, dont la premiere comprend celles qui ont reçu de l'Evêque le voile sacré pour marque de leur consecration, & la seconde renferme celles qui, sans recevoir ce saint voile, ont promis à Dieu de garder pour toujours la virginité. Il traite les premieres qui violent ce vœu avec la rigueur que nous avons vû, mais il est plus indulgent à l'égard des secondes, dont il dit : « Pour ce qui est de celles » qu'n'ayant point encore reçu le voile » sacré, ont promis de perseverer jusqu'à la fin dans la virginité, si elles

2. 2. q. 73.
art. 1. in corp.
& ad 1.

Cap. 13.

viennent à se marier , elles seront « obligées de faire quelque temps pénitence , *his agenda aliquanto tempore penitentia* , parce qu'elles sont responsables à Dieu de la promesse qu'elles lui ont faite , &c. « Il semble en effet que ceux qui violent des vœux faits à la face des autels , sous les yeux des fideles , entre les mains des ministres de l'Eglise , qui ont ratifié en son nom leurs vœux , & les ont accompagnés de leurs prieres , soient plus criminels en les violant , que ceux qui se sont seulement rendus coupables de manque de foi envers Dieu , en n'accomplissant pas les promesses qu'elles lui ont faites.

Nonobstant tout ce qui vient d'être dit , on a des exemples de personnes , qui après avoir fait le vœu solennel de chasteté dans des Religions approuvées , se sont mariées publiquement du consentement des Papes , & entre autres celui de Nicolas Justiniani Moine de S. Nicolas du Lido à Venise , qui , au rapport du P. Mabilon , *Itin. Ital. tom. 1. p. 34.* quitta la vie monastique avec la permission du Pape Alexandre III. pour épouser Anne fille de Vital Duc de Venise ;

dont il eut plusieurs enfans ;
 quoi il rentra dans le Monaste
 contentant d'avoir assuré la succe
 des biens de sa famille dans la
 masculine.

Cependant les vœux faits en
 fance de l'autel & du peuple chr
 sont si efficaces , qu'ils ont mê
 force de rompre les liens du Ma
 déjà contracté , pourvu qu'il
 point encore été consommé ; en
 que , suivant la décision des Pa
 du Concile de Trente , celui q
 ste dans le siecle peut se rema
 une autre personne. Les Theolo
 apportent diverses raisons de
 discipline. Les uns , comme Sil
 prétendent que le lien du Ma
 avant qu'il soit consommé , étra
 rement spirituel , il est rompu
 sous par la mort spirituelle de l
 fession Religieuse. Les autres, co
 S. Thomas , disent que l'indiss
 lité du Mariage non consommé
 que conditionnelle.

Quoiqu'il en soit de ces rai

*C. Verum &c.
 Ex publico de
 conven. con-
 jug.
 Sess. 23. c. 6.*

suivant la pensée du Pape Nicolas I. Can. Conscript. sit. 27. q. 2.
 que ce n'étoit pas l'époux qui rompoit alors les liens du Mariage , en se consacrant à Dieu , mais que c'étoit Dieu lui-même qui le rompoit , en lui inspirant de quitter le monde.

L'Eglise Orientale va plus loin sur ce point que la Latine , puisqu'on y suit la disposition de la loi de Justinien , suivant laquelle les vœux solennels rompent le Mariage même consommé , quoiqu'il soit né des enfans de ce Mariage. C'est la remarque de Mathieu Blastares & de Jean Evêque de Cirte. Ce qui paroît singulier , c'est que l'Episcopat n'a pas le même privilege dans cette Eglise , & qu'il n'y a que la profession Religieuse , qui peut dissoudre le Mariage. Novell. 12. Quest. matrim. Respons. ad Cabasil.

Saint Basile paroît avoir autorisé cette pratique des Orientaux , lorsque répondant à cette question , comment il faut recevoir les personnes engagées dans le Mariage , qui veulent embrasser l'état Religieux , il dit d'abord , qu'il faut leur demander s'ils le font du consentement de celle avec laquelle ils ont contracté cette alliance ; & cela suivant le précepte de l'Apôtre. Il en rend la raison tirée de l'E- Regulæ fufius disputata interrog. 12.

criture, sçavoir, que les corps des personnes mariées ne sont point en leur puissance. Après quoi il ajoute : » On » les recevra ainsi en présence de » plusieurs témoins. Que si l'autre partie n'y consent pas , s'embarassant » peu de ce qui est agréable à Dieu , » qu'elle se souvienné de ce que dit » l'Apôtre: Le Seigneur nous a appelé » à la paix : & qu'elle accomplisse le » commandement du Seigneur , qui » dit : Si quelqu'un vient à moi & ne » hait pas son pere.... & sa femme » il ne peut être mon disciple. ... Pour » nous nous sçavons que ceux qui ont » entrepris de passer leur vie dans la » chasteté, en sont venus plusieurs fois » à bout, par une priere sans relâche » & un jeûne continuel ; le Seigneur » contraignant par des maladies corporelles ceux qui s'opposent à ce » louable dessein , d'y donner enfin » leur consentement. « Outre cette décision de saint Basile , on peut dire qu'il se trouve plus d'un exemple de personnes , qui après avoir consommé leur Mariage , sont entrés dans des Monasteres , & ont laissé à la partie qu'elles avoient abandonnée, la liberté d'en épouser d'autres. Je crois que

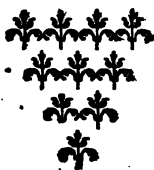
l'on peut mettre de ce nombre sainte Radegonde femme de Clotaire I. qui après avoir quitté ce Prince, se retira à Poitiers, où elle bâtit un Monastere, dans lequel elle s'enferma.

Cependant il est difficile, pour ne pas dire impossible, de justifier cette conduite, que S. Gregoire le Grand a fortement blâmée, aussi-bien que la Nouvelle de Justinien qui l'autorisoit; ayant ordonné que l'on rendît à une femme nommée Agathose, son mari qui s'étoit fait Moine sans son consentement; d'autant plus qu'elle n'étoit point tombée dans le crime d'adultere, qui est le seul cas dans lequel il est permis à un homme de quitter sa femme. Ce grand Pape autorise sa décision par ce que dit l'Apôtre, que par l'union du Mariage, l'homme & la femme ne deviennent qu'un même corps; d'où il conclut que l'un ne peut se convertir, tandis que l'autre demeure dans le siecle. Ce qui suppose, comme vous voyez, qu'il parle d'un Mariage consommé.

Le Pape Jean XXII. répondit conformément à S. Gregoire, lorsque Sancia reine de Sicile épouse du roi Robert lui demanda la dissolution de

Nulla Joan.
CXII, die. 11.
April. 1317.

son Mariage : car il lui fit entendre qu'il ne pouvoit le lui permettre de peur de se rendre lui-même prévaricateur, en consentant qu'elle quittât son mari pour embrasser l'état Religieux, à moins que celui-ci n'y consentît. Ce qui est d'autant plus sage, que suivant la regle de l'Eglise, le Mariage, même non consommé, ne peut être dissous par la profession Religieuse, à moins qu'il n'ait été contracté, après qu'une des parties a prononcé ses vœux ; & que le Mariage seroit illégitime, s'il étoit fait avant ce temps, quand même la partie qui vouloit embrasser l'état Religieux, auroit depuis fait sa profession.



CHAPITRE IX.

De l'empêchement de l'Ordre. L'on traite en peu de mots à cette occasion du Célibat des Clercs dans la primitive Eglise, & l'on montre la différence de la discipline sur ce point, survenue depuis le cinquième siècle, entre l'Eglise d'Occident & celle d'Orient. En quel temps les Ordres sacrés sont devenus un empêchement dirimant du Mariage. Des femmes soufintroduites, l'abus sur ce point confirme ce qui est dit dans ce chapitre touchant le célibat des Ministres de l'Eglise.

L'Eglise a toujours désiré que les Ministres de la Religion fussent exempts des liens, ou au moins des embarras & des distractions du Mariage, afin qu'ils pussent vaquer paisiblement aux importantes fonctions de leur ministère, à l'imitation du Sauveur & des Apôtres, lesquels depuis qu'ils ont été appliqués à la conversion des peuples, ont vécu dans le célibat, ou ont regardé leurs femmes plutôt comme leurs sœurs, que comme leurs épouses.

Baronius a prétendu se tirer d'affaire en disant, que c'est une hyperbole fausse de quelques années, & il veut que saint Gregoire soit né en 324. avant le baptême de son pere. Papebrok a vu combien cette hyperbole, qui seroit un véritable mensonge, étoit peu soutenable, & qu'elle ne pouvoit expliquer des paroles qui ne reçoivent aucune explication : & ne pouvant se résoudre à admettre le seul sens qu'elles peuvent recevoir, il a mieux aimé changer le texte, & prétendre qu'au lieu de *ὅσῳ διήλθε θυσιῶν ἐμοὶ χρόνος*, il faut lire, *ὅσῳ διήλθε ἐτησίων ἐμοὶ χρόνος*, pour faire dire à Gregoire le pere, vous n'avez pas encore autant vécu, que j'ai passé de vents Eresiens, c'est-à-dire d'années. Il avoue qu'ayant parlé de cette correction à plusieurs de ses amis, ils ne l'ont pu approuver ; les Eresiens, pour dire les années, étant une expression assez extraordinaire, & tous les manuscrits ayant généralement, *διήλθε θυσιῶν* : il n'étoit pas bien nécessaire, quoiqu'on en dise, qu'un pere marquât à son fils qu'il étoit plus âgé que lui.

Ce qui a porté ces sçavans hom-

mes à recourir à ces défaites, c'est qu'ils ne pouvoient allier cette conduite d'un Saint & d'un Evêque si celebre avec les loix de l'Eglise, touchant la continence des Clercs, & sur-tout des Evêques : car on ne peut dire que ce Prélat soit devenu pere du Theologien, lorsqu'il n'étoit encore que Prêtre, puisque nous ne trouvons rien qui nous apprenne qu'il ait passé de la Prêtrise à l'Episcopat ; & que quand même on pourroit contester qu'il ait eu S. Gregoire depuis qu'il étoit parvenu à l'Episcopat, on ne pourroit faire la même chose de S. Césaire son frere, qui étoit plus jeune que lui. Mais, dit M. de Tillemont, ^{ibid.} si les passages de S. Jérôme & de saint Epiphane suffisent pour montrer quel étoit l'esprit de l'Eglise sur ce point, & ce qu'elle faisoit pratiquer dans plusieurs provinces, néanmoins ces passages mêmes montrent assez qu'elle n'y obligeoit pas par-tout. S. Epiphane le dit positivement, au moins pour les Prêtres ; & quoiqu'il dise que ceux qui agissoient autrement, ne suivoient pas exactement les canons, c'est-à-dire, la pratique commune & presque universelle de l'E-

glise, néanmoins chacun sçait qu'il y a des occasions, où l'on peut sans péché, ne pas suivre une pratique quoique plus parfaite, & quoiqu'elle passe pour loi en d'autres provinces.

Orat. 40.
F. 656.

Que si les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques parlent quelquefois de cette pratique, comme reçue universellement, on peut dire assez raisonnablement, que cela n'étoit pas sans exception; & véritablement lorsque S. Gregoire le fils, parlant à Constantinople, reprend ceux qui vouloient bien recevoir le Baptême d'un Prêtre, pourvu qu'il ne fût point marié, ou qu'il gardât la continence, il est difficile de ne pas croire qu'il y en avoit quelques-uns dans les provinces voisines de cette capitale de l'Empire, qui usoient du Mariage. De plus si la loi du célibat, à laquelle Socrate & Sozomene rapportent que S. Paphnuce s'est opposé, avoit été établie de leur temps, ou dans toute l'Eglise, ou même dans la Thrace où ils écrivoient, ils n'eussent pas manqué, suivant toutes les apparences, de remarquer ce changement.

Si c'étoit une maxime & un usage reçu presque universellement dans

l'Eglise, que les Evêques, les Prêtres & les Diacres véussent dans le célibat, ou dans la continence, s'ils avoient été mariés avant d'entrer dans ces ordres, on peut dire de l'Eglise d'Occident en particulier, que c'étoit une loi irrefragable, qui s'y est toujours depuis affermie. Les Evêques du second Concile d'Afrique firent sur cela un Decret, qui fut proposé & accepté d'une voix unanime. Les Peres du premier Concile de Toledé établirent la même chose. Les Papes Sirice & Innocent ne furent pas moins exacts pour faire observer cette discipline, & le Concile d'Agde tenu l'an 506. cite avec éloge les deux Decretales de ces Papes au sujet du célibat des Clercs & des Ministres sacrés, & ordonne que l'on s'y conformera. Il est inutile de nous étendre davantage là-dessus, il est trop visible que l'Eglise Latine ne s'est jamais départie de cette sainte pratique, & qu'elle a toujours depuis regardé comme un abus énorme tout ce qui s'est fait de contraire. On sçait avec quel zele les souverains Pontifes dans le onzième & le douzième siecle se sont élevés contre les Clercs in-

Can. 24

Can. 1.

En. ad Hymet
Tarracon.
p. ad Exu-
per. Tolos.

Can. 29

continens, & combien ils ont eu de contradictions à essuyer, en voulant maintenir les regles de la sainte discipline. Ces faits sont trop connus, pour que nous nous mettions en devoir de les rapporter.

Nous voudrions pouvoir en dire autant des Eglises d'Orient, mais la verité de l'histoire ne nous le permet pas. Nous avons vu ci-devant que S. Epiphane se plaignoit que de son temps on toleroit que les Ministres sacrés inferieurs aux Evêques usassent du Mariage. Cette tolerance devint bien-tôt une permission, que l'Empereur Justinien autorisa depuis par ses Loix. C'est dans une de ces Nouvelles, où il permet aux personnes mariées de recevoir les Ordres sacrés, & d'user du Mariage après leur ordination. Mais en même-temps il défend d'ordonner ceux qui ne sont pas mariés, à moins qu'ils ne promettent de vivre dans le célibat, & veut qu'ils soient déposés & réduits au rang des laïcs, s'ils le font. Nous ne voyons pas, quoiqu'en dise Arcudius, que le Concile *in Trullo*, ait rien changé à cette Nouvelle de Justinien, puisqu'il l'allegue pour regle, & qu'il

Novell. 123.
c. 12. & 14.

can. 26.

l'autorise entierement ; quoique dans un cas particulier, il semble établir le contraire , en ce qu'il veut qu'un Prêtre, qui avant son ordination avoit épousé sa parente , en soit séparé , & qu'il lui soit défendu d'en approcher ; parce que ce Mariage étant nul , il ne peut être réhabilité, n'étant pas permis aux Prêtres de se marier après leur ordination. C'est l'explication que les Canonistes Grecs donnent à ce canon.

Can. 16.

Zonare.
Balsamon.
Blastares.

Les Grecs suivent encore à présent la Loi de Justinien , touchant les Mariages des Ministres sacrés , comme nous l'apprenons du Moine Matthieu Blastares , qui a traité à fond des empêchemens de Mariage ; & cet Auteur avoue qu'en cela la discipline des Eglises d'Orient differe de celles d'Occident. L'Empereur Leon le Philosophe fit une constitution semblable à celle de Justinien , & défendit un abus , qui s'étoit glissé parmi les Ministres sacrés de la Grece , lesquels de son temps se marioient durant les deux premières années de leur ordination.

Leon. Novel.
3.

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans ce chapitre , montre assez

que ni durant les premiers siècles dans toute l'Eglise, ni depuis dans les Eglises Orientales, les ordres sacrés n'ont point été un empêchement dirimant du Mariage. On pourroit y ajouter la disposition du dixième canon du Concile d'Ancyre, selon laquelle un Evêque pouvoit ordonner un homme Diaacre, & lui permettre de se marier après son ordination, s'il avoit protesté à l'Evêque qui l'ordonnoit, qu'il ne pouvoit renoncer au mariage; & celle du premier canon du Concile de Neocesarie, qui ordonne que l'on punisse moins rigoureusement les Prêtres qui se marient, que ceux qui tombent dans le péché de fornication.

Ce canon est renouvelé dans les Capitulaires de nos Rois: ce qui fait voir que dans le neuvième siècle l'on ne regardoit pas encore comme nul les Mariages des Ministres sacrés. Aussi les plus habiles Theologiens sont-ils persuadés que ce n'est que dans le douzième siècle, que l'Eglise Latine a déclaré l'ordre sacré un empêchement dirimant pour l'Occident. En effet, c'est seulement dans les Conciles de Latran sous Callixte II. de

DU MARIAGE. CH. IX. 311

Latran second sous Innocent II. de L'an 1139.
Reims où présida Eugene III. de La- C. 7.
tran troisiéme sous Alexandre III. que L'an 1148.
les Mariages des Ministres sacrés ont C. 7.
été déclarés nuls, terme dont on ne 1179.
s'est pas servi dans l'Eglise Latine C. 11.
avant le douziéme siecle au sujet de
ces Mariages.

Si l'ordre sacré est à présent parmi
nous un empêchement dirimant de
Mariage, on voit assez que ce n'est
ni de droit naturel, ni de droit divin,
mais de droit Ecclesiastique. Ce n'est
pas le Mariage par lui-même, qui de
sa nature est opposé, ni à l'excellen-
ce de l'ordre, ni à la continence : il
peut subsister & être contracté par
des vierges, qui voudroient garder la
virginité le reste de leurs jours. Le
Mariage de la sainte Vierge & de
S. Joseph, celui de l'Imperatrice Pul-
cherie avec Marcien, celui de S. Hen-
ri avec sainte Cunegonde, &c. en
sont des preuves : c'est donc l'usage
du Mariage qui est opposé à l'exer-
cice des ordres sacrés. Aussi les Grecs
le défendent-ils aux Ministres, quand
ils servent à l'autel. Mais d'ailleurs
comme l'usage du Mariage a été &
est encore permis dans l'Eglise Grec-

Conferences
de Paris t. 2.
p. 182.

In 4. dist. 37.
q. 1. 2. 1.

que aux Ministres sacrés qui ont été mariés avant leur ordination, il s'en suit de là que ce n'est, selon la remarque de S. Thomas, que par les canons de l'Eglise que les ordres sont en Orient un empêchement *prohibitif*; & ils ne sont un empêchement *dirimant* parmi nous, qu'à cause du vœu de continence qu'on y a annexé: c'est pourquoi quand l'Evêque ordonne les Soudiacres, il les avertit, comme il est marqué dans le Pontifical Romain, qu'en recevant le Soudiaconat ils s'engagent à la continence.

L'Eglise ayant établi l'empêchement de l'ordre, peut l'ôter avec la même autorité avec laquelle elle l'a mis; & elle en a été fortement sollicitée en ces derniers temps par plusieurs personnes de grand poids, & entre autres par l'Empereur & par le Duc de Baviere, qui en 1564. firent de grandes instances auprès du Pape, pour obtenir ce qu'ils souhaitoient, & cela de concert avec les principaux Prélats & Princes de l'Empire. Leurs lettres étoient accompagnées d'une remontrance, composée par les Theologiens Catholiques d'Allemagne, dans laquelle ils disoient entre autres,

Histoire du
Concile de
Trente par
Fra-Paolo,
sur la fin.

tres,

DU MARIAGE. CH. IX. 313

tes, » que si jamais il y avoit eu des raisons de permettre le Mariage aux Prêtres, c'étoit de leur temps : que de cinquante Prêtres Catholiques, à peine s'en trouvoit-il un seul qui ne scandalisât le public par ses débauches, que ce n'étoit pas tant les Prêtres qui desiroient le Mariage que les séculiers, qui ne pouvoient voir qu'avec chagrin, la vie infame que mendoient les Ministres de la Religion, & que même les patrons des Eglises ne vouloient plus donner les benefices, si non aux personnes mariées, &c. »

C'étoit sur-tout ces désordres, à la vûe desquels les gens de bien étoient frappés d'horreur, qui leur faisoit désirer que l'on permît aux Prêtres d'épouser des femmes légitimes, espérant que cela arrêteroit le cours de leurs déreglemens. Je ne sçai s'il n'y a point quelque exageration dans la peinture que ces Theologiens d'Allemagne font ici des désordres du Clergé ; mais il est certain qu'ils étoient très-grands alors, & qu'il étoit très-ordinaire de voir chez les Prêtres des enfans, qui étoient les fruits & les témoins vivans de leur vie déréglée.

Fol. verso 27. C'est ce que l'on voit assez par les Statuts Synodaux de Guarin de Dom-martin Evêque de Verdun, lesquels portent entre autres: » qu'il est défendu à tous les Prêtres, sous peine d'excommunication, de se faire servir à l'autel par leurs enfans bâtards, lorsqu'ils celebrent les offices divins, ou les saints mysteres. Il falloit donc que la chose fût bien commune, & que l'on n'en rougît plus, puisque, pour obliger ceux du Clergé à prendre quelque précaution pour sauver en quelque sorte leur honneur, il falloit en venir à l'excommunication. La note marginale qui se trouve à côté de ce Statut dans l'imprimé qui est de l'an 1507. montre que ce cas n'étoit pas rare; car elle porte, *Attendant hoc Presbyteri*, que les Prêtres fassent attention à ceci.

Le saint Pere ne jugea pas néanmoins à propos d'accorder à l'Empereur & aux autres Princes ce qu'ils demandoient avec tant d'instance. Il espéra que Dieu remedieroit par d'autres voies aux maux de son Eglise. Il suivit en cela l'avis de dix-neuf Cardinaux, dont il avoit formé une Congregation pour délibérer sur cette affaire.

Ce qui a été dit dans ce chapitre touchant le célibat des Ministres sacrés, se peut encore prouver par un abus très-commun & très-ancien qui a regné autrefois dans l'Eglise, & contre lequel les Conciles & les Pères se sont élevés avec force en différens temps. J'entens celui de ces filles ou femmes, que les Ecclesiastiques retiroient dans leurs maisons, & avec lesquelles ils vivoient, sous le spécieux prétexte du besoin qu'ils avoient de leur secours dans leurs maladies, ou pour leur ménage : car enfin il n'est nullement probable ni que les Conciles eussent défendu aux Clercs de garder de ces sortes de gens chez eux s'ils eussent été mariés ; n'étant pas juste de priver leurs femmes des services qu'elles avoient droit d'attendre des personnes de leur sexe ; ni que les Clercs ayant des femmes légitimes eussent témoigné tant d'attachement pour des étrangères. Cependant on ne peut douter de leur foiblesse à cet égard, & le scandale sur ce point a éclairé dès les premiers siècles de l'Eglise. Paul de Samosate fut accusé de cette honteuse familiarité ; & c'est une des raisons de sa dé-

L. 7. c. 30. position, marquée dans l'Epître Synodale du Concile d'Antioche qui le déposa, & rapportée par Eusebe. Les Peres du Concile lui reprochent non seulement d'avoir eu dans sa maison de ces sortes de femmes, dont il est question ici, mais d'avoir souffert que les Prêtres & les Diacres de son Eglise en eussent aussi, & de l'avoir dissimulé pour les rendre plus dépendans de lui. » Qu'est-il besoin, disent les Evêques de ce Synode, de parler ici des femmes sousintroduites, (ainsi que les appellent ceux d'Antioche,) que lui, ses Prêtres & ses Diacres, entretiennent chez eux.

La rigueur dont on usa à l'égard de Paul de Samosate, ne fut pas capable d'arrêter le cours de ce désordre, il continua parmi les Ecclesiastiques, & c'est ce qui obligea le Concile de Nicée de faire un canon exprès pour proscrire un abus qui tendoit à rendre les Clercs inutiles & méprisables, en les décréditant dans l'esprit des peuples, & en leur ôtant la confiance, qu'inspire naturellement une conduite irréprochable & exempte de tout soupçon. Ce canon est

le troisième de cette auguste assemblée, il est conçu en ces termes : » Le grand Concile défend en toute manière à l'Evêque, au Prêtre, au Dia- « cre & à tous ceux du Clergé d'avoir « des femmes sousintroduites , *πρω- « τὰς* , à moins qu'elles ne soient « leurs meres , leurs tantes , leurs « sœurs , ou quelques autres exemptes « de tout soupçon. «

Ce nom que l'on donnoit à ces femmes, *πρωτὰς οἱ γυναικες* , par lequel, les Conciles d'Antioche & de Nicée les désignent , avoir été inventé par ceux d'Antioche , où cet abus avoit d'abord paru avec plus d'éclat & de scandale , comme il paroît par le passage de la lettre synodale du Concile de cette ville , que nous avons cité. Il devint depuis commun dans les Eglises d'Orient , & les Latins l'ont traduit tantôt par le terme de *mulieres subintroductæ* , tantôt par celui de *cohabitantes* , de , *contubernales* , d'*adoptivæ* , d'*extraneæ* , qui tous , sans répondre exactement à la même signification , marquent pourtant au fond la même chose.

Les Ecclesiastiques , pour colorer une conduite si blamable , donnoient

outre cela differens noms à ces femmes qu'ils logeoient chez eux , ils les appelloient, *sorores agapetas* , sous prétexte de l'amitié chrétienne , qui les faisoit vivre, ainsi qu'ils prétendoient, comme freres & sœurs. Quand celles qu'ils retiroient chez eux étoient jeunes , ils les qualifioient de *filles adoptives* , n'agissant ainsi , disoient-ils , qu'afin de conserver leur virginité & leurs biens, & les substituant en quelque maniere aux enfans , qu'ils auroient pu avoir d'un Mariage légitime. C'est ainsi que sous differens prétextes cet abus se fortifia , & ne put être aboli par l'ordonnance du Concile de Nicée. Il passa même d'Antioche , où il sembloit avoir pris naissance , & où il s'étoit fait remarquer principalement dans Leontius * , qui fut depuis Evêque de cette ville, dans les autres Eglises ; & S. Chrysostome qui l'avoit fortement combattu , lorsqu'il n'étoit encore que Prêtre , le trouva établi dans la capitale de l'Empire d'Orient, quand il en fut fait Evêque. De-là il se répandit dans l'Occident , où les divers Conciles qui le

* Il se fit eunuque , pour pouvoir demeurer librement avec une fille qu'il aimoit.

défendent , & les écrits de S. Jérôme nous apprennent qu'il s'étoit glissé par toute l'Eglise. Saint Chrysostome fit dans Constantinople deux livres sur cette matiere , ou si l'on veut , deux Homelies fort longues , & employa toute son éloquence , pour détruire ce désordre dans son Clergé : & ce ne fut pas un des moindres sujets qui souleverent la plupart des Ecclesiastiques contre lui. Enfin l'autorité de l'Eglise se trouva trop foible contre une coutume si inveterée & si honreufe , & elle fut obligée de recourir à la puissance des Empereurs , entre lesquels Honorius fit une loi expresse en 420. contre les Clercs , qui sous le nom de sœurs , gardoient dans leurs maisons des femmes étrangères.

Le Concile de Nicée avoit usé de quelque indulgence , en permettant la cohabitation des Clercs avec certaines femmes non suspectes. Cela donna lieu aux Ecclesiastiques continens, ou d'une conduite peu réglée, d'entretenir à cette occasion des familiarités indécentes avec d'autres personnes du sexe : & c'est ce qui fit que plusieurs Conciles de France & d'Es-

nc. 3. Bra-
cense.

us Pau'in
triarche
Aquilée.

pagne leur défendirent la conversation & la cohabitation avec leurs parentes mêmes. Le Synode de Bragues la leur interdit avec les propres sœurs, & ne la permet qu'avec les meres. Saint Augustin en usoit ainsi pour la raison que l'on sçait. Les Conciles d'Aix-la-Chapelle, de Metz, de Mayence, de Frioul, les Capitulaires de Charlemagne, Theodulphe d'Orléans défendent aux Ecclesiastiques de loger chez eux aucune femme, pas même sa propre mere. Le Concile de Frioul rend raison de cette severité, en disant, que cela donnoit lieu aux autres femmes de fréquenter les maisons des Clercs, ce qui avoit été funeste à plusieurs d'entre eux. L'Eglise par ces reglemens retranchoit ce que le Concile avoit accordé sur ce point par condescendance, l'experience lui ayant fait juger qu'en cette matiere l'indulgence étoit plus nuisible qu'avantageuse à l'honneur & à la réputation du Clergé.

Tout ce qui vient d'être dit semble même prouver que la loi de la continence s'étendoit non-seulement sur les trois premiers ordres du Cler-

DU MARIAGE. CH. X. 325
gé, mais encore sur ceux qui étoient
engagés dans les ordres inférieurs. Ce
qui ne se doit néanmoins entendre
que des Clercs, que l'on destinoit pour
l'ordinaire aux premières places de la
hiérarchie, tels qu'étoient les Lec-
teurs. *

* Voyez sur cette matière le 2. tome du livre inti-
tulé, la Discipline de l'Eglise, imprimé à Lyon en
1662. depuis la page 93. jusqu'à la 102.

CHAPITRE X.

*Des empêchemens de la parenté, de
l'affinité, & de l'honnêteté publique.*

Nous traiterons de ces trois em-
pêchemens dans un même cha-
pitre, à cause de la liaison qu'ils ont
entre eux : mais la matière a quel-
que étendue. Nous diviserons ce cha-
pitre en deux Articles.



ARTICLE I.

Jusqu'à quel degré la parenté naturelle a-t-elle été un empêchement de Mariage ? Diversité d'usage sur ce point. Sur quel droit est fondé tant cet empêchement , que celui qui résulte de la parenté spirituelle & légale , &c.

JE suppose que ceux pour qui j'écris sçavent ce que c'est que ligne directe & ligne collaterale en matière de parenté, & qu'ils n'ignorent pas les différentes manières de compter les degrés de la ligne collaterale qui sont en usage, tant chez les Canonistes que chez les Auteurs qui ont traité du Droit civil, ou plutôt dans l'Eglise, & dans le Barreau. Je remarquerai seulement que la manière de compter les degrés selon le droit civil a été reçue fort long-temps dans l'Eglise, comme il paroît par la 48^e Lettre de S. Ambroise, qui considère les cousins germains comme parens au quatrième degré, quoiqu'ils ne le soient qu'au second, selon notre Droit canonique. Les Grecs, selon

Nov. edit.

60 Juin 3.

Blastares, suivent encore cette ancienne supputation.

A l'égard des parens dans la ligne directe, l'Eglise, de concert avec le droit civil, a défendu en tout temps leurs Mariages, dans quelque degré éloigné qu'ils soient; ce qui a toujours eu lieu tant en Orient qu'en Occident. En quoi on n'a fait que suivre l'impression de la nature, qui a une secrète horreur de ces sortes de conjonctions, à moins qu'elle ne soit parvenue à une extrême dépravation.

Il n'en a pas été de même à l'égard des Mariages contractés entre parens dans la ligne collaterale. La discipline a beaucoup varié sur ce sujet quant à certains degrés: c'est de quoi il nous convient de rendre compte au lecteur. Nous disons que la discipline a varié quant à certains degrés, parce qu'il en est quelques-uns, comme le premier & le second, qui ont toujours été défendus; de façon néanmoins qu'avant le grand Theodose les Mariages entre cousins germains se faisoient quelquefois, quoique rarement, & que sans être expressément condamnés par les loix, ils étoient considérés comme indécens.

Instit. Justi-
nian. l. 1. tit.
10. de Nup-
tialis.

Aug. de Cr.
Dec. l. 1.
c. 16.

Nous avons dans la vie de Constantin un exemple de ces Mariages dans les deux filles de ce Prince, dont l'une épousa Annibalien, & l'autre Julien leurs cousins germains. Mais on peut regarder ce que fit ce Prince, comme un reste de la liberté que le paganisme laissoit sur ce sujet, & bientôt après ces Mariages furent condamnés par une loi fameuse que publia Theodose.

In 384 ou
385.

Ce grand Empereur en publiant cette loi severe, dont l'observation étoit prescrite sous peine de proscription, ou même du feu, ne fit que renouveler la loi qui en avoit été déjà faite, selon Tacite, mais qu'on ne suivoit plus depuis long-temps. La Constitution que fit Theodose sur ce sujet ne se trouve plus, mais il en est fait mention dans deux autres loix d'Arcade & d'Honorius ses fils, & de plus Libanius, Saint Ambroise, saint Augustin & Paul Diacre en parlent.

3. De incestis
nuptiis.
Si n. p. i. e. ex
rescripto pe-
ri. i. i. i. not. in
Ep. 60. S.
Ambr. nov.
alit.

Cependant comme on obtenoit trop souvent des dispenses des Empereurs, pour faire ces sortes de Mariages, Arcade jugea à propos de modifier cette loi, & d'en ôter la peine

DU MARIAGE. CH. X. 325
du feu, de la proscription & de la confiscation ; & c'est ce qu'il fit par la Loi du 26. Novembre de l'an 396. Il déclara néanmoins ces Mariages illégitimes & incestueux , & les enfans qui en naîtroient , incapables de recevoir quoique ce fût de leurs peres.

Arcade ne se contenta pas de cela , en l'an 405. si nous en croyons quelques Jurisconsultes , il cassa entièrement la loi de son pere , & rétablit l'usage qui autorisoit les Mariages des cousins germains. M. de Launoy & le P. Sirmond ne conviennent point que ce Prince ait jamais révoqué cette loi , non plus qu'Honorius son frere : mais en cas que cela soit arrivé , on peut juger par S. Augustin & par S. Gregoire , que cette révocation ne fut ni reçue , ni même connue dans l'Occident , & que l'esprit de l'Eglise fut toujours de regarder ces Mariages , comme approuchant de l'inceste. C'est pourquoi saint Grégoire ne fait point difficulté de blâmer ouvertement la loi de Justinien , qui , plus d'un siècle après ces Empereurs dont nous venons de parler , autorisoit les Mariages des cousins germains. „ Une certaine „

L. 9. ep. 64

L. 1. tit. 10
de nupt. 6

» loi mondaine permet , dit-il ;
 » dans la République Romaine . .
 » aux enfans des freres & des sœurs
 » de se marier : mais nous avons ap-
 » pris par experience qu'il ne naît
 » point de posterité d'une telle con-
 » jonction , & la Loi sacrée défend
 » de découvrir la turpitude de ses
 » parens. » Saint Ambroise avoit dit
 auparavant de même , que la Loi di-
 vine défendoit aux cousins germains
 de contracter Mariage ensemble , par
 où , suivant M. de Tillemont , il en-
 tend la pudeur naturelle , qui est une
 espece de loi que la nature prescrit &
 que Dieu autorise : ce qui rendoit ces
 Mariages très-rares , selon S. Augu-
 stin , à cause du peu de distance qu'il
 y a entre les cousins germains.

L. 15. de Civit.
 De i. c. 16.

lp. 17. l. 14.

On voit même que du temps de
 S. Gregoire il étoit défendu universel-
 lement dans toute l'Eglise Latine de
 se marier entre parens jusqu'au septié-
 me degré inclusivement , selon la sup-
 putation des Canonistes. Il marque à
 Felix Evêque de Messine , qui le con-
 damnoit d'avoir permis aux Anglois
 de se marier dans le 3^e ou 4^e degré ,
 quoique les canons le défendissent
 jusqu'au septième , qu'il n'avoit levé

cette défense generale de l'Eglise en faveur des Anglois , que pour faciliter la conversion de ce peuple.

Les loix de l'Eglise Grecque n'étoient point si séveres. Outre que Justinien avoit laissé sur cela une trop grande liberté , l'Empereur Leon le Philosophe ne crut pas devoir étendre la défense de se marier entre parens au-delà des cousins issus de germains.

Dele&. Leonis
Con&. de nup

Mais en Occident bien loin de se relâcher sur cet article , la rigueur s'augmenta : nos Rois dans leurs Capitulaires défendirent aux parens de se marier jusqu'à la septième generation, ce qui causa dans la suite bien des inconveniens , particulièrement entre les Princes & les Grands , qui d'ordinaire se trouvent tous parens au-deçà de ce degré. Car , comme dit un de nos Historiens à l'occasion du Mariage du roi Robert avec Berthe, „ dès qu'un mari ou une femme „ étoient dégoutés l'un de l'autre , „ ou qu'il prenoit envie à quelqu'un „ de les troubler , on n'avoit qu'à articuler & jurer qu'ils étoient parens „ au degré prohibé , & à produire sur „ cela des témoins (au nombre de „

L. 6. c. 128.

Mezer. gé chrc
gique
P. 474

» neuf, que je crois) dont on ne man-
» quoit pas ; & il falloit que l'Evê-
» que diocesain , ou une assemblée
» d'Evêque, s'il y avoit quelque diffi-
» culté , prononçât là-dessus.

» Or , poursuit notre Auteur , la
» reine Lutgarde premiere femme de
» Robert étant morte , il fut conseillé,
» par maxime de politique , d'épou-
» ser Berthe sœur de Raoul le Fai-
» neant roi de Bourgogne , qui étoit
» veuve d'Eudes I. Comte de Char-
» tres & mere d'Eudes II. lequel étoit
» encore fort jeune. Comme elle étoit
» sa parente au quatrième degré , &
» que d'ailleurs il avoit tenu un de
» ses enfans sur les Fonts , il crut qu'il
» pourroit prévenir l'inconvenient de
» la nullité du Mariage par l'autorité
» de l'Eglise Gallicane : il convoqua
» donc les Evêques de son royaume ,
» lesquels ayant entendu ses raisons ,
» furent d'avis , par la considération
» du bien public , qu'il la prît à fem-
» me , nonobstant les empêchemens
» canoniques ; ce qui étoit une espece
» de dispense. « Mais malgré ces rai-
» sons & ces précautions , le Pape Gre-
» goire V. dans un Concile de Rome
» de l'an 998. sans doute à la sollicita-

tion de Gerbert pour lors Archevêque de Ravenne , qui se trouvoit à ce Concile , ordonna dans le premier canon que le roi Robert quitteroit Berthe sa parente , & qu'il feroit sept ans de pénitence , suivant les degrés prescrits par l'Eglise ; le tout sous peine d'anathême. Il suspendit aussi de la communion Archambaud Archevêque de Tours , qui leur avoit donné la benediction nuptiale , & tous les Evêques qui y avoient assisté , jusqu'à-ce qu'ils vinssent faire satisfaction au S. Siege.

Voila de quelle maniere Gerbert se vengea de ce que le roi Robert & la reine sa femme avoient donné les mains à son expulsion du siege de Reims , dont il étoit venu à bout de se mettre en possession. Cela fait voir combien on étoit rigide en ce temps-là touchant les empêchemens qui resultent de la parenté : car cette sentence fut executée , & le roi Robert fut obligé au bout de trois ans de se séparer de Berthe qu'il aimoit tendrement , après quoi il épousa Constance Princesse imperieuse & superbe , dont il eut beaucoup à souffrir.

Si l'exemple que nous venons de

rapporter , fait voir comment l'on se servoit des loix rigoureuses établies alors touchant les degrés de parenté , pour troubler & dissoudre les Mariages les plus unis , l'Histoire de Philippe Auguste nous en présente une autre , qui montre de quelle maniere ceux qui étoient dégoutés de leurs femmes , se servoient de ces mêmes regles pour se défaire d'elles. Ce Prince après la mort d'Isabelle de Hainaut , dont il avoit un fils nommé Louis , avoit épousé Ingeburge sœur de Canut III. roi de Dannemark , qu'il fit couronner le lendemain de ses nocces. Mais pendant cette ceremonie , le Roi regardant la Princesse ; commença à en avoir horreur : il trembla , il pâlit , & fut si troublé qu'à peine put-il attendre la fin de l'action. Deux mois & trois semaines après ce Mariage, il tint un Parlement à Compiègne avec les Evêques & les Seigneurs de son royaume , où présidoit l'Archevêque de Reims Légat du saint Siege. Là se trouverent des témoins qui assurerent par serment qu'il y avoit parenté entre la défunte reine Isabelle & Ingeburge; & cette parenté se prenoit du chef de Charles le Bon

Comte de Flandres fils de saint Canut roi de Dannemark. Les Prélats jugerent cette parenté suffisante pour empêcher le Mariage , & l'Archevêque de Reims prononça la sentence , par laquelle il fut déclaré nul. La Princeſſe appella de cette sentence au S. Siege , & le Pape Celestin ayant appris comment cette affaire s'étoit paſſée , envoya des Légats à Paris , qui aſſemblerent un Concile de tous les Evêques & de tous les Abbés du royaume pour examiner la validité de ce Mariage : mais la crainte les ayant empêché d'agir avec liberté , leur légation fut ſans effet. Après leur retour , le Pape écrivit à Michel Archevêque de Sens , ſe plaignant qu'avant de décider une affaire de cette importance , on n'eût pas conſulté le S. Siege : quoiqu'on doive lui rapporter toutes les cauſes majeures , ſuivant la maxime établie par les canons , & toujours obſervée par l'Egliſe Gallicane. En conſequence le S. Pere caſſa la ſentence de ſéparation , & ordonna au Roi de reprendre Ingeburge.

Cela ſe paſſoit en 1196. Le Roi n'eut aucun égard aux ordres du Pape Celestin , qui laiſſa tomber cette affai-

re ; cependant il se remaria à une autre. Mais le Pape Innocent III. quelque temps après voulant rendre justice à Ingeburge , mit le royaume en interdit , & il fut observé avec tant de rigueur , que les Eglises étoient fermées par-tout , & les corps morts demouroient sans sepulture. Alors le Roi touché des clameurs du peuple , appella quelques Prélats & quelques Seigneurs , pour consulter avec eux ce qu'il devoit faire ; & ils répondirent tous d'une voix qu'il falloit obéir au S. Siege. Alors il dit à l'Archevêque de Reims son oncle : Ce que le Pape m'a écrit , que la sentence de séparation que vous avez prononcée , n'est qu'une fable & une illusion , est-il vrai ? Le Prélat n'osa en disconvenir , & le Roi reprit : Vous êtes donc un impertinent , d'avoir prononcé une telle sentence. Aussi-tôt après il reprit Ingeburge & renvoya Agnes de Meranie , qu'il avoit épousée après la sentence de divorce , que les Prélats de France avoient rendue contre Ingeburge.

J'ai raconté ces deux affaires un peu au long , contre ma coutume , pour donner au lecteur un échantillon de la manière dont se traitoient alors les

causes matrimoniales , par rapport à la matiere dont il s'agit , & pour faire connoître l'excessive rigueur avec laquelle on observoit les degrés de parenté, quand il s'agissoit de contracter Mariage. Le Pape Jean VIII. ep. 198. les étend indéfiniment , tant que l'on a connoissance de la parenté. Il paroît même que l'on suivoit assez cela dans la pratique. Ce Pape parlant des Mariages incestueux , dit : *Quod licitum facere christianis non est , dum usque se generatio cognoverit*. Innocent III. sentit les inconveniens de cette rigueur , & il restringnit les degrés prohibés au quatrième inclusivement ; de façon néanmoins que le degré plus éloigné l'emporte sur le plus proche, & le rend inutile. Au moins c'est ce qui se pratique aujourd'hui parmi nous , & ce qu'enseigne Covarruvias, suivi en cela de presque tous les Canonistes.

On voit partout ce qui a été dit jusqu'à présent , qu'à l'exception des Mariages des freres & des sœurs , que presque toutes les nations ont eu en horreur , comme il paroît dans Aristote , ce sont les Princes qui semblent avoir établi les premiers les empêchemens dirimans de Mariage en-

Dan: le quatrième Concile de Latran.

Tom. 1. de Matrim. p. 2; c. 6.

L. 2. Politicorum c. 2.

tre les parens , & que l'Eglise a adopté leurs loix sur ce sujet , & étendu ensuite leur défense jusqu'à des degrés plus éloignés. Ainsi l'on peut dire que les degrés de parenté de la ligne collaterale sont originairement des empêchemens de droit civil , & le sont formellement de droit ecclésiastique, pour ce qui concerne les degrés qui passent les cousins germains. On peut voir dans S. Thomas les raisons qui ont porté l'Eglise à faire ces loix.

S. 2. q. 15.

2. 9. in corp.

Outre la parenté naturelle qui vient tant des Mariages légitimes que des conjonctions illicites , l'alliance qui se contracte par le moyen du Sacrement de Baptême ou de la Confirmation , forme aussi des empêchemens de Mariage entre celui qui en a été le ministre ou les parrains & marraines , & la personne qui a reçu ces Sacramens ; mais ces empêchemens sont purement ecclésiastiques. Ils ne paroissent pas même établis avant la fin du quatrième siècle : encore y a-t-il lieu d'en douter , puisque nous n'en avons pour garant que la lettre du Pape *Deus dedit* , à Gordien de Seville , dont les Critiques de notre temps révoquent en doute l'authenticité.

Ce qu'il y a de plus certain , pour l'antiquité de l'empêchement dirimant qui résulte de la parenté spirituelle , c'est la loi de Justinien & le canon cinquante-trois du Concile *in Trullo* , qui l'ont établi ; encore n'en parlent-ils qu'au sujet du Baptême , sans parler du Sacrement de Confirmation , comme on le voit dans le Moine Matthieu Blastares. Mais Charlemagne autorise cet empêchement pour la Confirmation comme pour le Baptême, & il n'y a point d'apparence qu'avant ce Prince cela ait eu lieu à l'égard de la Confirmation, dont l'administration étoit rarement séparée de celle du Baptême dans les premiers temps , comme nous avons vû dans l'Histoire de la Confirmation. Il est donc plus probable que c'est du temps de ce Prince que cet empêchement a été déclaré dirimant dans nos Eglises. Cela paroît tant par l'endroit de ses Capitulaires, que nous venons d'indiquer, que par le Concile de Mayence, qui le dit formellement. *Nullus filiam ob Confirmationem ducat uxorem ; ubi autem factum fuerit , separentur.*

Depuis ce temps l'empêchement dirimant de la parenté spirituelle , au

Quest. Ma-
trim. 2.
L. 5. c. 100.

c. 55.

Nicol. Papa
i Resp ad
Bulg. c. 2.
Gratien c. 30.
q. 1.

moins celle qui vient du Baptême ; est passé en loi dans toute l'Eglise. Elle avoit même beaucoup d'étendue, que l'on a été obligé dans la suite de renfermer en des bornes plus étroites, à cause des embarras que cela caufoit souvent dans les familles & dans les états. Avant le Concile de Trente on comptoit trois especes de parenté spirituelle, que nous lisons dans Gratien. La premiere étoit & est encore aujourd'hui celle que contractent celui qui est baptisé & les parrains & les marraines, & c'est ce que les Canonistes appellent *paternitas*. La seconde qu'ils appellent *compaternitas*, étoit non seulement comme à présent, entre le ministre & les peres ou meres du baptisé, & entre les parrains ou marraines & les peres ou meres du baptisé : mais de plus, cela n'est plus dans l'Eglise Latine entre la femme de celui qui baptisoit & les peres ou meres du baptisé, & entre la femme du parrain & les peres ou meres du baptisé. La troisiéme, qui n'est plus en usage dans l'Occident depuis le Concile de Trente, mais qui l'est encore en Orient, comme nous assure le Moine Matthieu, s'appelle *fraternitas*,

ternitas, elle se contractoit entre les enfans, soit de celui qui baptisoit, soit du parrain & de la marraine du baptisé, & les enfans de celui-ci, & même ceux de son pere & de sa mere, c'est-à-dire, entre ses freres.

L'Eglise Latine a varié aussi-bien sur l'alliance spirituelle qui provient de la Confirmation que sur celle qui vient du Baptême, & , selon les regles que l'on trouve sur ce sujet dans Gratien, il en étoit de même de celle-ci que de celle du Baptême. Mais à présent l'alliance que l'on contracte par la Confirmation, est seulement entre le confirmé, son pere & sa mere, & entre le parrain & la marraine : encore faut-il pour cela que le parrain ou la marraine tiennent l'enfant que l'on confirme sur le bras droit dans le temps de l'administration du Sacrement; ou si c'est un adulte qui reçoit la Confirmation, qu'il tienne son pied droit sur le pied droit de son parrain ou de sa marraine. On a même aboli dans plusieurs Dioceses l'usage de donner des parrains & marraines de Confirmation.

Quand autrefois l'adoption étoit en usage, elle formoit encore une espece

Can. Si quis filiistrum dictum est & de his 30. q. 1.

de parenté, que l'on appelloit *légale*, & l'Eglise la reconnoissoit pour un empêchement dirimant : elle s'étendoit 1^o. entre la personne qui adoptoit & la personne adoptée & les enfans jusqu'à la 4^e generation ; 2^o. entre la personne adoptée & les enfans de celui qui adopte, tandis qu'ils étoient sous la puissance paternelle ; 3^o. entre la femme de celui qui est adopté, & celui qui adopte, ou entre la femme de celui qui adopte & celui qui est adopté. De sorte que ces personnes ne pouvoient se marier ensemble, selon les canons de l'Eglise & les loix Romaines. Le Moine Matthieu marque que cette alliance se contracte encore en Grece, sur-tout depuis que l'adoption y est accompagnée & s'y fait avec une cérémonie ecclesiastique.

Elle avoit aussi lieu en France pendant la premiere race de nos Rois, s'il en faut croire l'Abbé Tritheme dans ses annales ; puisque, selon lui, Sigebert roi d'Austrasie fils de Dagobert adopta en 672. Hilderic fils de Grimoald Maire de son Palais : mais depuis long-temps cet usage a cessé dans ce royaume, & les enfans adoptés ne succedent que comme legatit-

res, & par conséquent l'adoption ne cause aucun empêchement de Mariage. Suivant la coutume de Xaintes, Art. 1.
 un pere qui a des enfans peut adopter un étranger pour succeder par tête avec eux à ses biens ; mais il n'est que donataire , & les Evêques de Xaintes ne lui défendent pas d'épouser la fille de cette homme.

ARTICLE II.

*De l'affinité & de l'honnêteté publique.
 jusqu'à quel degré s'étendoient autrefois
 les empêchemens qui résultent de l'une
 & de l'autre.*

L'Affinité a été établie dans l'Eglise pour un empêchement diminuant dès les premiers siècles. Le Concile d'Elvire veut que l'on refuse la communion , même à la mort , à Can. 26.
 un homme veuf qui contracte Mariage avec la fille que feue sa femme a eu d'un autre lit. Ce qui étoit déclarer ce Mariage nul , autant que l'Eglise le pouvoit alors : car sans doute que les Evêques de cette sainte assemblée n'eussent pas usé de cette rigueur, si celui qui avoit commis cet inceste fût

rentré en lui-même , & eût abandonné cette alliance criminelle.

Can. 1.

Le Concile de Néocésarée s'explique plus en détail sur la même matière , lorsqu'il ordonne que l'on chasse de l'assemblée des fideles , jusqu'à la mort , la femme qui s'est mariée , *successivement* , à deux freres. » Cependant , est-il dit , si dans cette extrémité elle promet qu'en cas qu'elle recouvre la santé , elle rompra ce mariage , on usera d'humanité avec elle , elle recevra la pénitence.

C. Paris V.
can. 4.

C'est particulièrement en France que l'affinité légitime a été déclarée un empêchement dirimant , par le 3^e Concile d'Orleans de l'an 533. par celui d'Agde du même siècle , & par le cinquième de Paris en 614. Il faut rapporter l'ordonnance de ce dernier Concile , d'autant plus qu'on peut le regarder comme un Concile general de toutes les Gaules , dont presque tous les Evêques s'y étoient trouvés , & qu'il est qualifié de general , en ce sens , par un Synode de Reims tenu dix ans après. Voici ses paroles :
» Nous avons jugé à propos de retrancher du peuple chrétien les conjonctions incestueuses , en sorte que si

quelqu'un épouse la veuve de son « frere , la sœur de sa femme , sa « belle fille... la veuve de son on- « cle , soit paternel , soit maternel , « il sera retranché de la communion « jusqu'à ce qu'il rompe publique- « ment cette conjonction illicite. « C'est vers ce temps-là que le Pape Vigile écrivit à S. Césaire de séparer le roi Theodebert d'avec sa belle sœur , que ce Prince avoit épousée après la mort de son frere.

Conferences
de Paris t. 2.
P. 296.

Les Empereurs chrétiens ont aussi condamné les Mariages des alliés. Constantin , Constans , & même Julien , ont déclaré illégitimes les enfans qui naîtroient du Mariage d'un beau frere avec sa belle sœur. Theodose & Honoré ont étendu cette défense aux cousins germains , à qui ils défendent , sous la même peine , de se marier avec la cousine germaine de leurs femmes. Justinien ne veut pas qu'un homme puisse épouser ni la fille que sa femme avoit eue d'un autre Mariage ; ni la mere de sa femme , ni celle que son pere auroit épousée en secondes noces , ni la femme de son frere , ni la sœur de sa femme.

Cod. l. 3;
tit. 12.

Ibid. l. 3;

L. 19. Cod.
Justin.

L'affinité illégitime a été aussi re-

Id Amphil.
• 79 •

gardée autrefois comme un empêchement dirimant. Saint Basile nous assure que celui qui est assez malheureux pour pecher avec sa belle-mere, commet un crime qui est puni par les canons , de la même maniere que l'inceste que l'on commet avec ses sœurs. Le même Saint , après avoir condamné celui qui a peché avec sa sœur de pere ou de mere à une pénitence de onze ans , dit dans le canon suivant , qui est le 76^e : La même peine est décernée contre ceux qui épousent leurs belles-meres : car je crois que c'est ce que signifient ces paroles , *ο α τος τύπος η περι της τας νύμφας εαυτων λαμβανοντων*. Pour se convaincre entierement que S. Basile étendoit aussi l'empêchement de l'affinité à la ligne transversale , il suffit de jeter les yeux sur le 77^e canon , dans lequel il dit , après avoir enjoint dans celui qui precede immédiatement une pénitence de sept ou huit ans : « Que l'on observe la même chose pour ceux qui » épousent les deux sœurs ; quoiqu'en » differens temps ; « c'est-à-dire , quoique successivement.

L'Empereur Justinien parle très-clairement de l'empêchement de l'af-

finité illégitime ; lorsqu'il traite de corrupteurs les enfans qui épousent les concubines de leurs peres. *Crimen supri committunt*. Le Concile de Worms ^{C. l. 5.} ne laisse rien à désirer là-dessus, il ^{I. 4.} parle en ces termes : » Si un homme « ^{C. 63.} a eu un commerce illégitime avec « une sœur , & a publiquement épou- « sé l'autre ; celle-ci ne doit point « habiter avec lui , mais les deux « sœurs pourront se marier avec qui « elles jugeront à propos. « La même chose s'observe dans l'Eglise Grecque , selon Blastares : car il y est défendu à un homme promis d'épouser la personne avec qui il est fiancé , s'il a abusé de sa parente.

Le droit civil & Justinien ne reconnoissent point d'affinité dans la ligne collaterale au delà des freres & sœurs par alliance ; mais l'Eglise a été plus exacte , en défendant non seulement les Mariages entre les alliés dans la ligne directe jusqu'à l'infini , comme ils le font dans le droit civil , mais en les interdisant aussi dans la ligne collaterale jusqu'au quatrième degré. C'est-à-dire , que l'Eglise a défendu à un homme non seulement d'épouser sa belle-mere ou sa bru & leurs filles.

jusqu'à l'infini , mais aussi d'épouser sa belle-sœur ou la femme de son cousin germain , en cas qu'elle devienne veuve , & les parens de ces femmes jusqu'au quatrième degré. Autrefois cela s'étendoit plus loin dans l'Eglise Latine , mais le Concile de Latran l'a restraint de cette maniere. Dans l'Eglise Grecque le Mariage n'est défendu entre les alliés , que jusqu'au troisième degré , selon le droit Oriental. Tentens le troisième degré dans le sens des Canonistes.

L'affinité de la ligne directe semble être un empêchement de droit naturel ; mais celui que forme la ligne collaterale , peut être considéré comme venant du droit positif humain ; je veux dire du droit tant ecclésiastique que civil : & vous avez vû , par ce qui a été dit jusqu'à présent , que les deux puissances ont concourru à l'établir , quoique , dans la Loi de Moïse , les Mariages entre les alliés dans cette ligne , ne fussent point défendus , & que pour conserver la distinction des familles dans le peuple d'Israel , il fut même ordonné que le frere épouserait la veuve de son frere mort sans postérité.

L'affinité légitime de la ligne collatérale s'étendoit autrefois bien au delà des bornes qu'elle a aujourd'hui. Il y en avoit trois especes , que l'on nommoit l'affinité de deux familles , l'affinité de trois familles , l'affinité de quatre familles. Les Canonistes expliquent cela au long , & l'Auteur des Conférences de Paris , auquel je renvoye : mais le Pape Innocent III. dans le quatrième Concile de Latran , ôta sagement la défense qu'il y avoit de se marier dans le second & le 3^e genre d'affinité , parce que cette confusion d'alliance entre tant de familles donnoit lieu à beaucoup de Mariages invalides. Ainsi dans l'Occident il n'y a plus à présent d'autre affinité qui soit un empêchement dirimant , que celle 1^o. que contracte un époux avec les parentes de sa femme , & réciproquement : 2^o. celle que contractent deux personnes chacune de leur côté , avec les parens l'une de l'autre , quand elles tombent ensemble dans la simple fornication ou dans l'adultère.

Les Mariages sont encore défendus en Orient entre les alliés de trois familles , mais ce n'est proprement que dans la ligne directe. Ce qui s'obser-

T. 2. p. 30

Leunclav.
juris Ori
l. 6. & 8.

ve aussi dans le ressort du Parlement de Rouen, où on ne permet pas, même avec dispense de Rome, le Mariage d'un homme avec la veuve de son beau-pere. Ce Parlement, par Arrêt du premier Mars 1607. le défendit à un nommé Porcher sous peine de la vie, quoiqu'il alleguât une dispense de Rome, le decret du Concile de Latran, & une décision de Sorbonne; la jurisprudence de ce Parlement est fondée sur ce que cela est contraire à l'honnêteté publique. Il a rendu d'autres Arrêts en conformité de celui-ci sur la même matiere; mais il ne s'écarte pas de la discipline de l'Eglise Latine pour la ligne collaterale. Il a autorisé par Arrêt du 27. Septembre 1678. le Mariage d'un homme avec la veuve de son beau-frere.

Diction. des
Arrêts V. Ma-
riages.

Quand l'Eglise a établi l'affinité pour un empêchement dirimant de Mariage, elle a aussi établi que cette alliance se contracteroit seulement entre une épouse & les parens de son époux, & entre l'époux & les parens de son épouse: elle a défendu, en conséquence, à une épouse de se marier en secondes noces, avec les parens de son époux, & à un époux, deve-

un veuf , d'épouser les parentes de son épouse , parce que les parens d'un époux deviennent une même chair avec l'autre époux.

La raison & le motif de cette décision , qui est de saint Gregoire le Grand , sembloit insinuer que même les parens de l'époux sont alliés avec les parens de l'épouse , & cela donna lieu de douter du temps du Pape Innocent III. qu'ils pussent se marier ensemble. L'usage néanmoins avoit introduit dans l'Eglise Latine , qu'ils se mariaissent , par exemple , qu'un pere & un fils épousassent la mere & la fille ; deux freres , deux sœurs , &c. cet usage étoit conforme à la décision de S. Gregoire. Un Evêque d'Italie l'ayant consulté sur ce sujet , il répondit qu'il n'y avoit point d'affinité entre les parens de l'époux & les parentes de l'épouse , & qu'ils pouvoient se marier légitimement ; de sorte qu'un pere & un fils pouvoient épouser la mere & la fille , un oncle & un neveu , les deux sœurs , &c. C'est même l'usage qu'on suit à présent en Occident ; & selon les Canonistes Latins , *Mon allié n'est pas allié à mon frere ni à mes autres parens.*

Cap. Quod si
per hunc, de
consang. &
affin.

La discipline des Grecs est bien différente. Ils croient que les parens du mari & de la femme sont alliés entre eux ; c'est Sisinnius Patriarche de Constantinople qui l'a ainsi réglé dans le dixième siecle ; on peut en lire le decret dans Leunclavius & Bonfidius. Ce Prélat traita ces Mariages de criminels , prétendant qu'ils étoient condamnés par S. Basile ; & il défendit pour cet effet dans un Concile , les Mariages de deux freres avec deux cousines germaines , d'un oncle & d'un neveu avec deux sœurs , &c. Les successeurs de Sisinnius se sont dans la suite conformés à son decret , & nous voyons dans le droit Oriental plusieurs décisions des Patriarches , qui depuis lui , ont cassé ces sortes de Mariages. Les Grecs n'exceptent de cette regle qu'un seul cas , selon Demetrius Archevêque de Bulgarie & Blastares , sçavoir lorsque l'oncle & le neveu épousent l'un la tante , & l'autre la niece. Encore cette question ne fut-elle résolue , qu'après de grands débats , & après avoir été agitée dans deux Conciles.

Il ne me reste plus rien à dire touchant l'empêchement de l'affinité ,

sinon que celui qui vient d'une conjonction criminelle , ne s'étend point à présent parmi nous au-delà du second degré inclusivement. Passons à celui de l'honnêteté publique , dont nous avons peu de chose à dire ; ce qui concerne cette matiere étant plutôt du ressort des Canonistes que du nôtre , ne nous étant proposé d'en traiter qu'en simple historien.

Cet empêchement a tant de rapport avec celui de l'affinité , que les Grecs ne distinguent pas l'un de l'autre ; ainsi il est inutile de nous étendre sur cette matiere pour faire voir en quoi leur discipline differe en ce point de celle des Occidentaux : il suffit d'avertir le lecteur qu'ils suivent en ceci les mêmes regles que pour l'affinité , dont nous avons parlé dans ce chapite. Voyons donc présentement ce qui a été & ce qui est encore aujourd'hui pratiqué sur cela dans l'Eglise Latine.

L'honnêteté publique suppose que les personnes ne sont pas d'un même sang , en quoi elle differe de la parenté naturelle ; & qu'elles n'ont pas même mêlé leur sang par l'union de leur corps , en quoi elle est distinguée

de l'affinité : elle se forme seulement ou par l'engagement des fiançailles , qui est comme un Mariage projeté , ou par le Mariage , même lorsqu'il n'a jamais été consommé. On appelle l'empêchement qui résulte de ces deux causes , honnêteté publique , parce que , comme il est dit dans le Droit , il n'est ni honnête ni convenable que de certaines personnes (telles que sont celles qui l'ont contracté) se marient ensemble. Nos Parlemens sont très-attentifs à faire observer les règles de la bienséance & de l'Eglise sur cet article , comme il paroît par un Arrêt du 1. Avril 1586. qui a condamné une femme à faire amende honorable sur le lieu & à être fustigée , pour avoir épousé & avoir eu deux enfans de celui avec qui elle avoit fiancée sa fille.

40. de ritu
ptiar.

ction. des
rêts V. Ma-
ges n. 521.

Il est certain que cet empêchement n'est pas de droit naturel ; se marier avec les parentes de sa fiancée ou de celle qu'on auroit épousée , n'est pas une chose contraire ni à la fin principale , ni à la fin moins principale du Mariage , c'est-à-dire , comme dit S. Thomas , ni à la generation , ni à l'éducation des enfans. Il n'y a point

aussi de défenses sur ce sujet dans le droit divin.

Il semble donc que ce soit le droit civil qui ait commencé le premier à établir l'empêchement de l'honnêteté publique , & que l'Eglise ensuite ayant jugé les loix des Princes sur ce sujet très-sages , les a adoptées , expliquées , & étendues.

Instit. t. 11

§. 2.

Nous avons deux canons fort anciens dans Gratien sous les noms du Pape Gregoire & du Pape Jule , qui établissent l'empêchement de l'honnêteté publique pour les fiançailles & le Mariage non consommé. Il est de même autorisé chez les Orientaux depuis l'onzième siècle. Jean Xiphilin , dans les deux Conciles qu'il tint en 1066. & qui ont été confirmés par l'Empereur Nicephore Boroniate , a réglé ce qui concerne cette matiere avec la dernière exactitude.

27. q. 2.

Autrefois parmi nous les fiançailles , même invalides , ou faites contre les regles de l'Eglise , produisoient cet empêchement. Cela avoit été ainsi réglé par le Pape Celestin III. Jean André remarque même que le Cardinal d'Osie avoit travaillé avec zele , mais sans succès , au Concile de Lyon , pour

Bonif VIII
C. unico de
spons. in 6.

Cap. Ad au
sientiam de
sponsalibus

faire changer cette discipline : cependant ce n'est que dans le Concile de Trente que s'est fait ce changement. C'est ce qui a été déterminé dans la 24^e session, c. 3.

Avant le Concile de Latran, l'empêchement de l'honnêteté publique, qui provient des fiançailles, s'étendoit, comme l'affinité, jusqu'au septième degré. Depuis ce Concile, il ne s'étendoit plus que jusqu'au quatrième ; & depuis le Concile de Trente, il ne passe pas le premier. Ainsi à présent dans l'Eglise Latine, il est défendu à un homme qui est fiancé à une femme, d'épouser sa mere, sa fille ou sa sœur, parce qu'elles lui sont parentes au premier degré, & *vice versa*, à une femme. Mais ils peuvent épouser les autres parens.

Il n'en est pas de même de l'empêchement dirimant qui vient du Mariage non consommé. Comme le Concile de Trente ne s'est point expliqué là-dessus, les Canonistes jugent sagement qu'il a laissé subsister les anciennes regles établies sur ce point dans le Concile de Latran. Ainsi il est encore défendu aujourd'hui à celui qui s'est marié sans avoir consommé son

DU MARIAGE. CH. XI. 353
Mariage, d'épouser les parentes de sa femme jusqu'au 4^e degré inclusivement, ce qui, néanmoins, doit s'entendre seulement de la parenté naturelle, & non pas d'affinité; puisqu'il n'est parlé que de celle-là dans le Décret, dans les Décretales & le Sexte.

CHAPITRE XI.

De l'empêchement du rapt, & des diverses peines dont on a puni ce crime dans les differens temps. L'on représente comment après avoir rigoureusement puni les ravisseurs jusques vers l'onzième siècle, on a été ensuite plus indulgent envers eux. On parle à cette occasion des Mariages des enfans de famille, & l'on examine ce que les anciens ont pensé de leur validité.

SI tous les canons qui portent le nom des Apôtres étoient de la même antiquité & avoient la même autorité, nous apprendrions par là quelle étoit la discipline de l'Eglise au sujet du rapt, avant la conversion des Empereurs: mais on sçait que les trente-cinq qui suivent les cinquante

premiers, ne sont pas sûrement du nombre des canons apostoliques, que c'est Jean le scholastique Patriarche de Constantinople qui les a ajoutés aux cinquante que Denis le Petit a reconnu être véritables, & les seuls que l'Eglise d'Occident reçoit depuis long-temps. Il est bon néanmoins de rapporter ici ce qui est dit touchant le rapt dans le 66^e de ces canons, d'autant plus que je vois de très-habiles critiques qui les tiennent tous pour très-anciens. Voici ce qui est porté par ce canon : » Si quelqu'un retient une fille qui n'est point fiancée, & qu'il a enlevé par violence, qu'il soit excommunié : & qu'il ne lui soit point permis d'en prendre une autre, mais qu'il garde celle qu'il a choisie, quoiqu'elle soit pauvre. «

On n'a point usé d'une si grande indulgence dans l'Eglise envers les ravisseurs, depuis le quatrième siècle, au moins depuis le temps de S. Basile. Je dis depuis le temps de saint Basile ; car avant lui le Concile d'Ancyre établit à peu-près la même chose que le canon des Apôtres que nous venons d'alleguer ; lorsqu'il ordonne ;

Beveregius
tom. 2.
Cotelarii in
Patres. In
Dissertatione.
M. de Tille-
mont tom. 2.
hist. Eccles.
p. 166.
Tom. 1. Conc.

Can. 11.

que celui qui aura enlevé une fille fiancée, la rendra à celui avec qui elle a été fiancée, quoiqu'elle ait souffert violence de sa part, *et si vim esse auōy πάδοις. Et si vim passa sunt.* Ce qui signifie, ce me semble, quoique ceux dont il s'agit dans le canon, aient enlevé ces filles par violence, ou au moins, quoiqu'ils les aient violées. Le premier sens est entièrement conforme à celui du canon apostolique; le second ne s'en éloigne pas beaucoup: & je ne vois pas comment l'Auteur des Conférences de Paris a pu dire, que par ce canon le Concile d'Ancyre a déclaré nul & invalide le Mariage, qu'un ravisseur contracteroit avec la fille qu'il auroit enlevée. J'ai remarqué dans cet ouvrage, qui m'a d'ailleurs beaucoup servi, plusieurs autres fautes que j'ai passé sous silence, & j'en avertis seulement en cet endroit, afin que les Ecclesiastiques qui en font usage ne se reposent pas entièrement sur son exactitude: peut-être même ai-je fait quelques fautes moi-même dans certains endroits, en ne recourant point aux sources; ce qui pourtant m'est arrivé rarement, & lorsque je n'avois point en main

Conférences
de Paris t. 2.
p. 353.

les ouvrages qui y sont cités.

S. Basile dans son vingt-deuxième canon , a certainement considéré comme nuls les Mariages contractés par les ravisseurs , à moins que ceux à qui la fille ravie appartient n'y consentissent ; mais en ce cas le Mariage devenoit légitime , selon ce Pere. C'est ce qui paroît par ces paroles : *Que l'on ôte à celui qui a pris pour femme celle qu'il a ravie , & qui n'est point fiancée à un autre , (tel est le sens du canon quand on le lit tout entier) » & qu'on la » rende aux siens , pour en faire ce » qu'ils jugeront à propos , soit que » ce soient ses pere & mere , soit » ses freres , ou quelques autres qui » ont autorité sur cette fille : que s'ils » consentent de la donner à cet homme , ils pourront faire cette alliance , sinon , on ne les y contraindra » pas. «*

Le saint Docteur a principalement envisagé dans le rapt , par rapport à la validité ou l'invalidité du Mariage , l'opposition des parens : & quoiqu'il condamne à de rigoureuses peines les ravisseurs , il ne paroît pas qu'il regarde leurs Mariages comme nuls , sinon entant qu'ils se font con-

tre la volonté de ceux à qui appartiennent les filles qu'ils ont ravies. Dans le 30^e canon, il en parle en ces termes ; » Pour ce qui est de ceux « qui commettent le crime de rapt , « nous n'avons point de regle ancien- « ne qui les concerne , mais nous en « dirons notre sentiment. Il faut qu'ils « soient exclus trois ans de la priere , « eux & leurs complices. Que si cela « ne s'est point fait par violence, on ne « leur imposera point de peine, pour- « vu que le rapt n'ait point été préce- « dé de crime avec la personne ravie , « ni de vol. A l'égard de la veuve qui « est sa maitresse , elle pourra suivre « celui qui l'aura ravie. « *

Vous voyez par là que saint Basile n'insiste point sur le rapt en lui-même comme empêchement dirimant. Cependant on peut dire qu'il le regarde comme tel , en ce que le Mariage qui se fait par cette voie , se fait contre la volonté de ceux de qui dépend la personne ravie , ou même sans leur consentement , ce qui suffit , selon lui , pour le rendre nul ; & cela pa-

* L'Auteur des Conférences de Paris a confondu les premières paroles du canon trentième avec celles du canon vingt-deuxième , je ne sçai pourquoi.

roît non seulement par ce qu'il dit en general dans le canon 40^e, que les conventions de ceux ou de celles qui sont sous la puissance d'un autre ne peuvent subsister, ce qu'il avance à l'occasion des Mariages des esclaves; mais par ce qu'il déclare ouvertement dans le canon quarante-deuxième, que les Mariages qui se font sans le consentement de ceux dont on dépend, sont des fornications : après quoi il ajoute. » Ceux donc qui se » marient du vivant de leur pere , » (*sans son consentement*) ... ne sont » point à couvert de blâme, jusqu'à » ce qu'ils y aient consenti : ce sera » alors que le Mariage aura lieu & » subsistera. « Tout ce qui vient d'être dit touchant la doctrine de saint Basile prouve, ce me semble, que le rapt, selon lui, est un empêchement dirimant, entant que la personne ravie est encore sous la puissance des parens ou des tuteurs, & que cela se fait contre leur volonté.

an. 27.

p. ad Cæsar.
irelat.

an. de Puel-
s 36. q. 2.

Le Concile de Calcedoine aussi bien que le Pape Symmaque ont sevi contre les ravisseurs, & le Concile de Châlons sur Saone a cru même que celui de Calcedoine déclaroit nuls leurs Mariages, quoique cela ne s'y

trouve pas expressement. Mais c'est particulièrement dans les anciens Conciles de France ; que le rapt est ouvertement déclaré un empêchement dirimant. Le premier Concile d'Orléans , qui fut assemblé par les soins du Grand Clovis en l'an 511. est exprès sur cela dans un de ses canons , qui porte : CAN. 2.

A l'égard des ravisseurs , nous avons « jugé à propos d'observer ce qui suit , « sçavoir , que si celui qui a ravi une « fille, se retire dans l'Eglise avec elle , « & qu'il conste qu'elle ait souffert « violence , elle soit aussi-tôt déli- « vrée de la puissance du ravisseur , « & que celui-ci ayant obtenu d'être « délivré de la peine de mort , & du « chatiment quant au corps , soit assu- « jet à la condition d'esclave , ou « qu'il ait la faculté de se redimer. « Que si celle qui a été enlevée a son « pere , & si elle a consenti à cet en- « levement avant ou après , elle sera « rendue au pere... & le ravisseur « sera tenu de lui faire satisfaction. « Le second Concile d'Orléans parle aussi des peines dues aux ravisseurs , mais dans un autre cas ; car il y est question de ceux qui commettent ce crime à l'égard des vierges consacrées

CAN. 16.

Can. 5.

à Dieu , aussi-bien que dans le troisième Concile de Paris de l'an 555. Mais dans le canon qui suit celui qui est indiqué , les Peres soumettent à l'anathême ceux qui ravissent les filles ou les veuves contre la volonté de leurs parens , & qui les demandent aux Rois pour les épouser.

Can. 66.

Le Concile de Meaux qui fut assemblé en 845. du temps de Charles le Chauve , confirma le reglement du premier d'Orleans , en ordonnant que les ravisseurs & leurs complices ne pourront jamais contracter Mariage ; en quoi il prétend suivre la sentence synodale du Bienheureux Gregoire.

Synod. Rom.
c. 10. & 11.

(C'est Gregoire II.) *Quicumque deinceps rapere virgines vel viduas presumpserint , secundum synodalem B. Gregorii sententiam , ipsi & complices eorum anathematizentur , & raptores sine spe conjugii perpetuo maneant.* Il falloit sans

Le 64. 65. 66.
67. 68. & 69.

doute que ce désordre fût devenu alors bien commun , puisque ce Concile a fait cinq canons tout de suite sur cette matiere. Ce reglement du Concile de Meaux fut confirmé peu d'années après dans un Synode de Pavie sous le Pape Leon IV. & dans celui de Troisy , qui défend le Mariage aux ravisseurs

ravisseurs, soit qu'ils ayent employé la violence, soit qu'ils se soient servis d'artifices pour parvenir à leur fin; & il ne veut pas même qu'ils épousent celles qu'ils ont enlevées, quoiqu'elles y consentent dans la suite, & que ceux-ci les ayent dotées.

L'Eglise avoit besoin de l'autorité des Princes pour faire executer ses decrets sur cette matiere, & c'est pourquoy les Evêques du Concile II. d'Aix-la-Chapelle, tenu en 836. exhorte les Comtes & les Princes du royaume de les aider de leur autorité pour punir les ravisseurs, qui contre les défenses de l'Eglise, se marioient impunément avec les filles, ou les veuves qu'ils avoient enlevées.

Les Evêques en cela ne faisoient que demander l'exécution des loix que les Empereurs Romains & les Rois de France avoient publiées sur ce sujet. L'Empereur Constantin étant à Aquilée, en 320. avoit fait une Loi sur le rapt, que son fils appelle avec raison une loi très-severe, & elle le paroïssoit d'autant plus, que les loix précédentes n'ordonnoient qu'une punition assez legere pour un si grand crime. Elle contient beaucoup de cho-

Tillemont,
vie des Empe-
reurs, t. 4.
p. 177.

Idem ibid
p. 349.

Novell. 143.
et 150.

ne soient au moins coupables
voir pas gardé avec assez de
de précaution un trésor qui
voit être si précieux. Dans
Constant son fils modera par
du douze de Novembre 349
que son pere avoit faite cor
ravisseurs, mais ce fut seuleme
qu'ils fussent plus aisément
promptement punis. Sa mod
n'alla même qu'à faire tran
tête aux personnes libres. Po
esclaves, il voulut qu'on les co
nât au feu. On voit, dit M. de
mont, l'exécution de cette lo
l'histoire de Constance, à l'ég
Pierre Valvomer, qui avoit vu
fille de qualité. Julien l'Ape
contenta de releguer une aut
sonne pour le même crime. Ju
confirma les loix de ses prédéc

DU MARIAGE. CH. XI. 363

riage. Enfin Charlemagne dans ses Capitulaires ordonne la même chose, soit que celui qui a commis ce crime, ait employé pour parvenir à son but, la force ou la séduction. *Si quis filiam rapuerit, vel furatus fuerit, aut seduxerit, nusquam eam legitimam uxorem habere possit.*

L. 1. c. 104.
& l. 7. c. 395.

L'Eglise Grecque, depuis S. Basile, a toujours regardé, & même regardé encore à présent les Mariages des personnes ravies avec leurs ravisseurs comme des concubinages très-criminels, qui ne peuvent jamais devenir de légitimes mariages. C'est Balsamon, qui nous apprend que tel est l'usage des Orientaux, parce que cela est ainsi ordonné par le Concile de Calcedoine, & dans les Basiliques ou Constitutions des Empereurs; & c'est sur ce fondement, que dans ses réponses à Marc d'Alexandrie, il déclare nul le Mariage d'un ravisseur avec la fille qu'il avoit enlevée, quoique les parens voulussent bien y consentir; parce que les Constitutions le leur défendent sous peine d'exil.

Respons. ad
Mar. Patriarch.
Alex. interrog.
rog. 63.

Cette discipline affermie par tant de loix ecclesiastiques & civiles, ne se maintint pas si bien dans l'Occi-

dent. L'espece d'anarchie qui s'introduisit en France sur la fin du neuvième siècle, & durant le dixième, rendit les rapt très-fréquens, & l'affoiblissement de la puissance publique usurpée par quantité de petits Seigneurs, mit les Prélats hors d'état de faire observer à cet égard les loix de l'Eglise, en sorte que l'on s'accoutuma insensiblement à une chose qui devint comme ordinaire, & que l'on fut obligé de tolerer un mal auquel on ne pouvoit plus apporter de remede. D'où vient que Ives de Chartres dans l'onzième siècle, dit positivement, que quand un homme avoit enlevé une fille pour l'épouser, on ne suivoit plus les anciens canons à la lettre; mais que c'étoit l'usage que les Juges d'Eglise examinassent sur les circonstances du rapt, s'il falloit faire grace au ravisseur, ou le traiter à la rigueur.

Ep. 13.

Cap. Cum causa. De raptibus.

Le Pape Luce III. qui fut consulté environ un siècle après Ives de Chartres, dit positivement, que quand un homme avoit enlevé une fille pour l'épouser, le Mariage étoit bon & légitime, si la fille y avoit consenti dans la suite. Parce que, comme porte

DU MARIAGE. CH. XI. 365

la glose, dès lors qu'elle y consent, elle réhabilite son mariage, de quelque maniere que le rapt se soit fait.

Qualitercumque aliqua sit rapta. Innocent III. a suivi ces principes, & jusqu'au Concile de Trente, les rapt furent non-seulement tolérés dans l'Occident, & souvent impunis, mais même quelquefois favorisés par les Princes : on ne les regardoit plus que comme un empêchement *prohibitif*, ou simplement empêchant, pour me servir du terme des Canonistes.

C. *Accedens*
De raptorib.

C'est donc au Concile de Trente sess. 24.
cap. 6. que l'on est redevable du rétablissement de l'ancienne discipline touchant l'empêchement du rapt. Il fit ce reglement digne de sa sagesse, à

la sollicitation des Ambassadeurs de Charles IX. & nos Rois de leur côté ont fait revivre l'ancien usage de la Monarchie, non-seulement en défendant le rapt sur peine de mort; mais en déclarant nuls les Mariages des ravisseurs contractés avant que les personnes ravies ayent été remises en liberté. Ce qui est encore un adoucissement de l'ancienne discipline observée en France: car il n'étoit pas permis au ravisseur d'épouser jamais cel-

Voyez l'Edit
de Blis de
l'an 1579. ce.
lui de Louis
XIII. de l'an
1639. & de
Louis XIV. de
l'an 1697.

le qu'il avoit enlevée , quoiqu'elle y consentît , & ses parens aussi. Vous en avez déjà vu des preuves, en voici une autre tirée des Capitules d'Herard de Tours , cap. 108. *Qui rapiunt feminas, furantur, vel seducunt, licet ipsis & parentibus conveniat, eas uxores non habeant.*

Le Concile dans son Decret ne distingue point le rapt de violence de celui de séduction , ainsi l'un & l'autre sont également un empêchement dirimant , & nos Rois le disent positivement dans leurs ordonnances , données en conformité du Decret du Concile. *Voulons*, dit Henri III. dans l'article 24^e de l'Ordonnance de Blois faite pour établir en France la discipline de l'Eglise, conformément au Concile de Trente, *que ceux qui se trouveront avoir suborné fils ou filles , &c.* Il faut seulement remarquer que le rapt de séduction n'a lieu que pour les mineurs , qui sont encore en puissance de pere & de mere , ou des tuteurs : car passé l'âge de minorité , les jeunes gens ne sont plus censés capables de séduction en fait de Mariage. Cependant le rapt de violence est toujours un empêche-

ment dirimant, quand la personne est majeure, il suffit pour cela qu'elle ait été enlevée malgré elle.

Il est même des Auteurs qui prétendent que l'empêchement du rapt a lieu, quand c'est un jeune homme qui est enlevé par une fille majeure; l'Ordonnance de Blois, & celle de Louis XIII. de l'an 1629. le font assez entendre. *Voulons que tous ceux qui commettent rapt ou enlèvement, des veuves, fils ou filles étant sous la puissance d'autrui, &c.* Art. 169. Cependant il semble que selon la force des termes dont le Concile s'est servi, *inter raptorem & raptam*, le rapt qui est un empêchement dirimant, ne s'entend que des veuves ou des filles ravies par des hommes, & non pas du ravissement d'un jeune homme par une femme; parce que, comme dit un Auteur judicieux, comme l'un arrive très-souvent, & l'autre très-rarement, il étoit de la sagesse de l'Eglise de défendre l'un sous des peines très-rigoureuses, sans autoriser l'autre. En France quelques-uns pensent différemment, & on peut lire dans le Dictionnaire des Arrêts, que l'on a reconnu comme rapt, l'enlèvement des garçons fait par des

V. Mariage
n. 641. &c.
V. Rapt.

filles : mais d'autres Jurisconsultes François ne sont pas de ce sentiment, & n'estiment pas que la peine de l'Ordonnance ait lieu à l'égard de la fille qui a fait enlever un garçon. Dapon rapporte même un Arrêt du 3. May 1535. qui l'a ainsi jugé. Nous laissons ce point de jurisprudence à discuter à ceux à qui il appartient, pour passer à une autre matière.

Le Roi Charles IX. avoit aussi sollicité le Concile de Trênte de déclarer nuls les Mariages des enfans de famille, contractés sans le consentement de leurs parens. Le Cardinal de Lorraine & les Evêques de France y firent pour cela de grandes instances. Le Concile étoit assez disposé à donner cette satisfaction aux François, mais sur les remontrances d'un Théologien * de réputation, qui représenta que si cela étoit décidé, on seroit persuadé dans le monde, que la doctrine de Calvin, qui les croyoit nuls de droit naturel & divin, auroit prévalu, on se contenta de déclarer dans un decret que l'Eglise ne les approuvoit pas.

* Le P. Lainez.

V. Theveneau
Commentaire sur les Ordonn. sur
l'art 42 de
celle de Blois.
& Dapon l. 22.
1. 6. 2. 4.

Voyons présentement ce que pensoient les anciens. On sçait quelle étoit l'étendue de la puissance paternelle suivant les loix Romaines. Cette puissance étoit une espece de souveraineté, qui donnoit aux peres 1. le droit de faire mourir leurs enfans. Il leur fut ôté sous les Empereurs Adrien & Antonin le Pieux. 2. Le pouvoir d'engager & de vendre leurs enfans à leurs creanciers pour l'acquit de leurs dettes. Ce qui leur fut défendu par les Empereurs Diocletien & Maximien. 3. De les desheriter pour de justes raisons. 4. Enfin de faire casser leurs Mariages, quand ils les faisoient sans leur consentement. Les loix qui concernent ce dernier article, se lisent encore dans le Digeste, & ce pouvoir duroit pendant toute la vie du pere, à moins que le fils ne fût émancipé. C'étoit Romulus qui l'avoit établi.

L. 23. tit. 2

Quand l'Empire Romain embrassa le Christianisme, les Empereurs ne changerent point cette jurisprudence : la puissance paternelle demeura inviolable à cet égard, & Justinien la confirma, à l'imitation des Princes Chrétiens ses prédecesseurs : » Que

Institut. l. 1.
tit. 10.

» les citoyens Romains, dit-il, le
» marient suivant les regles... pour-
» vu cependant que les enfans de fa-
» mille ayent le consentement de
» leurs parens... car la loi civile &
» la raison naturelle l'exigent... Si
» quelques-uns font autrement, il n'y
» aura ni mari, ni femme, ni noces,
» ni mariage, ni dot. *Si adversus ea
aliqui coierint, nec vir, nec uxor, ne
nuptia, nec matrimonium, nec dos intel-
ligitur.*

L'Eglise qui a pris naissance, &
qui s'est formé en corps de religion
au milieu de l'Empire Romain, en a
adopté dans les premiers siècles tou-
tes les loix, qui n'étoient point oppo-
sées à celles de l'Evangile. Vous avez
vu par ce qui a été dit dans le com-
mencement de ce chapitre, que saint
Basile pensoit comme les Jurisconsultes
de son temps, touchant la vali-
dité des Mariages des enfans de fa-
mille, qu'il regardoit comme des
concubinages criminels, s'ils n'étoient
faits du consentement des parens,

Can. 42. *ἡ ὑποψία ἐστίν.* Tertullien n'en avoit gue-
res meilleure opinion, comme il pa-
roît dans ce qu'il dit, *nec in terris fi-
lii sine consensu parentum rite & juri
nubunt.*

Mais c'est particulièrement depuis le quatrième, siècle que l'Eglise a témoigné combien elle approuvoit sur ce point les loix des Princes. Le quatrième Concile de Carthage veut que Can. 11. les enfans soient présentés au Prêtre de la main de leurs pafens , quand ils viennent lui demander la benediction nuptiale. Le quatrième Concile d'Orleans veut que l'on regarde plu- Can. 12. tôt comme une captivité que comme un Mariage, une telle alliance , & que l'on n'admette point ce qui se fait en ce genre , contre la volonté des peres & meres. Le Concile de Paris de l'an Can. 6. 555. frappe d'anathème celui , qui par l'autorité du Roi & sans le consentement des parens , prétend épouser une fille ou une veuve. Le pape Nicolas I. dans sa réponse aux Bulgares , qui est un monument précieux de la discipline de son temps , enseigne que le consentement des parties, aussi-bien que de ceux, en la puissance de qui ils sont , est nécessaire pour contracter légitimement Mariage.

Les Capitulaires de nos Rois sont exprès là-dessus. Ils ordonnent, que L. 2. c. 4. l. 1. 7. c. 363 celui qui aura épousé une fille sans le consentement de son pere , la lui

rendra s'il la redemande, & qu'ou-
tre cela il sera condamné à une amen-
de de quarante sols. Ils déclarent ces
sortes de Mariages illégitimes, aussi-
bien que les enfans qui en naîtront.

Hist. Rem.
l. 3.

L'histoire nous fournit plusieurs
exemples de Mariages déclarés nuls,
par le défaut de consentement des
parens. Flodoard entre autres rap-
porte, que la Princesse Judith, fille
de Charles le Chauve, & veuve d'un
Roi d'Angleterre, s'étant mariée avec
Baudouin Comte de Flandres, sans le
consentement de l'Empereur son pe-
re, les Evêques de France, à qui ce
Prince s'en plaignit, cassèrent ce Ma-
riage par un jugement solennel. Le
pape Nicolas I. à qui Baudouin en
porta ses plaintes, ne put trouver à
redire à cette Sentence des Evêques;
mais il se contenta de se joindre à
Hincmar de Reims, pour obtenir de
Charles la grace de la Princesse & du
Comte, que l'on remaria une secon-
de fois en face d'Eglise. Nous avons
parlé plus haut de la cassation du Ma-
riage de Louis le Begue avec Ansgar-
de, pour avoir été fait sans le con-
sentement de son pere. Le Prince se
remaria avec Alix, il en eut un fils

posthume , dont l'état ne fut point contesté , & qui succéda ensuite à la couronne , sous le nom de Charles le Simple.

Tout cela fait voir combien le consentement des parens étoit autrefois nécessaire pour la validité des Mariages des enfans de famille. Les Grecs n'ont point varié sur ce point de discipline ; mais en Occident il n'en a pas été de même. Vers l'onzième siècle on commença à ne plus regarder comme nuls , ces sortes de Mariages. Dans les Decretales des Papes il n'est plus parlé que du consentement des parties contractantes pour valider les Mariages. Les Theologiens sont venus à l'appui de ce changement. Tous les hommes ont-ils dit , sont de semblable nature dans ce qui concerne le corps , & la faculté de la generation , & par conséquent , tous sont en état , quand ils ont atteint l'âge de puberté , de prendre leur parti , indépendamment de tout autre , quand il s'agit du Mariage. Cette raison est fort bonne , si le Mariage étoit simplement un contrat naturel , mais il est de plus un contrat civil , auquel par conséquent la puis-

Confer. de
Paris , t. 2.
p. 396.

Can. *Cum lo*
cum. C. Licet
C. De spons.

S. Th. 2. 2. q
104. 2. 6.

sance publique peut apposer des clauses & des conditions, dont le défaut le rendra nul.

Loix Ecclef.
du Mariage
art. 2. n. 74.
P. 454.

L'Eglise auroit pu le faire au Concile de Trente. Henri II. en 1556. défendit ces Mariages sous de grosses peines. Et aujourd'hui en France, dit M. d'Hericourt, on déclare nuls les Mariages célébrés par les mineurs, sans le consentement de leurs peres, meres, ou tuteurs; parce que le rapt de séduction y est regardé comme un empêchement dirimant, & que l'on présume toujours que des Mariages de cette nature sont des effets de la séduction. Cette présomption de subornation est établie par les Ordonnances, & la minorité sans autre preuve, suffit pour faire juger que le mineur a été ravi & suborné.

M. d'Hericourt ajoute dans une note, qu'il y a des Auteurs qui prétendent, que la raison pour laquelle les Parlemens ont déclaré non-valablement contractés les Mariages des enfans de famille sans le consentement de leurs peres, est la clandestinité; & en effet nos Ordonnances en quelques endroits appellent ces Mariages clandestins. Il seroit à souhai-

DU MARIAGE. CH. XII. 375
ter, continue cet habile Jurisconsulte, que nos Rois s'expliquassent d'une maniere plus claire & plus précise sur une matiere de cette importance, & qu'ils déclarassent les enfans mineurs inhabiles à contracter sans le consentement de leurs peres, meres, ou tuteurs, ou du moins sans un Arrêt, dans le cas où les Cours Souveraines jugeroient que le refus des peres & meres feroit injuste.

CHAPITRE XII.

De l'empêchement du lien. L'on parle à cette occasion des concubines & de leur differente condition dans les divers temps. Sur quoi est fondé cet empêchement. Précautions que l'on prend pour que les regles saintes ne soient point violées en ce point par les hommes débauchés.

LE Sauveur ayant rétabli le Mariage dans l'état de sa premiere institution, & ordonné qu'un homme n'auroit qu'une femme, on n'a jamais varié sur ce point dans le christianisme, & la polygamie y a toujours été

Matth. 19

regardée plutôt comme propre aux bêtes qu'aux hommes : » Un homme » marié, dit l'Apôtre, ne peut se marier à une autre femme, du vivant » de la première. La femme est liée » à la loi du Mariage tant que son » mari est en vie ; si son mari meurt, » elle est libre, & pour lors elle se » peut marier à qui elle voudra. C'est peut-être de ce passage de l'Apôtre que ce mot de lien, *ligamen*, dont on se sert pour exprimer cet empêchement de Mariage, a été tiré.

Leg. Eun. qui.
18. D. ad leg.
Jul. de ad.

Il étoit reconnu avant même le christianisme, dans les nations policées. » Un homme, dit le Préteur, » passe pour infame, si du vivant de » la femme il en épouse une autre. Les Payens depuis le Christianisme ont défendu la polygamie, & ont donné le nom d'adultère & de viol au crime de celui qui feint de n'être pas marié, *ficto calibatu*, pour tromper & épouser une autre femme. C'est conformément à cette maxime, dont l'inobservation étoit punie de peines capitales, que Theodose le Grand & ses deux fils ont défendu, même aux Juifs, d'avoir deux femmes.

L'Empereur
Valerien.

Instit. l. 1. t. 1.

L. 8. C. de Ju.
daïs.

Les Payens, pour adoucir une loi,

qui paroïssoit dure à des gens, qui faisoient consister leur bonheur dans l'assujettissement à leurs passions, permettoient aux personnes mariées d'avoir avec leurs femmes légitimes des concubines ; mais l'Empereur Constantin le leur défendit par une loi du quatorzième Juin de l'an 320. C'est à cette loi que quelques-uns rapportent ce que dit Sozomene, que Constantin abolit les conjonctions illicites, qui jusques-là n'avoient point été défendues. On croit que le même dessein d'abolir la liberté criminelle, que prenoient les Payens d'avoir des concubines, fut ce qui porta Constantin à ordonner, comme nous l'apprend l'Empereur Zenon, que ceux qui en auroient abusé, pourroient néanmoins contracter avec elles un mariage légitime, pourvu qu'elles fussent libres; & qu'alors les enfans qu'ils en auroient déjà eus, seroient regardés comme enfans véritables & légitimes, & en auroient tous les droits. Il semble néanmoins que cette loi n'avoit lieu, au moins pour la légitimation des enfans nés avant le mariage, qu'à l'égard de ceux qui avoient point d'enfans d'un Maria-

Tillemont,
vie des Empe-
reurs, t. 4.
p. 177. & seq.

ge précédent. Zenon, qui renouvel-
la en 476. la loi de Constantin, ne
voulut point que cette légitimation
eût lieu pour les enfans qui naistroient
après la renovation qu'il avoit faite
de cette loi, puisqu'il ne tenoit qu'à
ceux qui vouloient avoir des enfans
légitimes & capables de leur succe-
der, de contracter aussi des Mariages
légitimes. Cette exception pouvoit
aussi être dans la loi de Constantin.

Cod. Theod.
4. t. 6. l. 1
p. 351.

Cod. J. nov.
89. c. 1. p. 348.

Cod. Th. t. 1.
p. 352.

p. 351.

C'étoit autrefois une peine très-ru-
de, que de déclarer illégitimes les en-
fans d'un homme, comme elle l'est
encore aujourd'hui. On ne regardoit
les bâtardeux que comme des gens qui
ne faisoient point partie de la Répu-
blique, & indignes que l'Etat songeât
à eux. Constantin est le premier qui
ait fait quelques loix qui les regar-
dassent. On croit cependant qu'il leur
accordoit encore moins que Valenti-
nien I. qui permit au pere de leur lais-
ser pour eux & pour leur merela dou-
zième partie de ses biens, en cas qu'il
eût des fils ou des petits-fils, & le
quart, s'il n'en avoit point.

L'Eglise a toujours condamné,
comme un désordre intolérable, les
maris, qui outre leurs femmes avoient

des concubines , sous quelque condition que ce pût être , & a considéré cela comme un adultere ; quoique les loix de l'Empire ne fussent pas tout-à-fait si severes , comme vous venez de le voir.

Pour bien entendre ceci , il faut remarquer que le terme de concubine n'étoit pas aussi odieux autrefois , qu'il l'est aujourd'hui , & qu'il avoit diverses significations , dont quelques-unes ne représentoient rien de mauvais. Ce terme se prenoit quelquefois pour marquer une femme légitime à qui l'on donnoit la foi de Mariage sans la doter , sans lui donner le nom & la qualité d'épouse , & dont les enfans n'étoient point admis à l'héritage du pere. Quand c'étoit un esclave , les loix n'exigeoient pas qu'il en fit une déclaration en justice ; mais quand elle étoit libre , il falloit que celui qui l'épousoit , sous la condition de concubine , déclarât qu'il ne la prenoit pas sous la qualité d'épouse , & dans ce cas elle n'avoit aucun rang dans sa maison , & ne jouissoit pas des prerogatives , que la loi accordoit aux épouses , pour les intérêts civils. C'est ainsi qu'Agar & Cetura

Herman. hist
des Conciles
t. 2.

Just. nov. 18
c. 5.

sont appellées les concubines d'Abraham.

Une autre espece de concubines, étoit celle qu'un homme prenoit pour un temps seulement, jusqu'à ce qu'il eût trouvé un parti sortable. Saint Augustin en parle dans un de ses ouvrages, *Concubina ad tempus* : c'étoit proprement ce que les Latins appelloient *Pellex*, & ce nom étoit moins odieux que celui d'*Amica*, qui signifie, ce que nous nommons en notre langue, une maîtresse.

de Bono
conjugii c. 4.
14.

olet. Conc.
c. 17.

L'Eglise n'a jamais souffert que les Chrétiens mariés eussent des concubines, suivant l'une & l'autre signification, à cause du lien de Mariage. Elle a aussi toujours condamné ceux, qui entrenoient des concubines de la seconde espece, quoiqu'ils ne fussent point engagés dans les liens du Mariage, comme on le peut voir dans l'endroit indiqué de saint Augustin : mais elle leur permettoit dans ce cas d'en avoir de la premiere espece. C'est pourquoi il est dit dans le dix-septième canon des Apôtres : Si quel qu'un après le Baptême s'engage dans de secondes noces, ou s'il a une concubine, il ne pourra être Evêque. Si

quis post Baptisma, selon la version de Denis le Petit, *secundis fuerit nuptiis copulatus, aut concubinam habuerit, non potest esse Episcopus*; paroles qui montrent assez que ces sortes de concubines, à l'égard d'un homme libre, n'étoient point plus défendues que les secondes noces. Le premier Concile de Toledé est exprès là-dessus; car après avoir défendu à ceux qui sont mariés d'avoir une concubine, il ajoute: » Au reste, que celui qui n'a « point de femme, *uxorem*, & qui a « une concubine au lieu de femme, « ne soit point rejeté de la communion, pourvu qu'il se contente d'une femme, ou d'une concubine, « comme il lui plaira. « Il est dit dans une Charte de Louis VI. roi de France, pour le Monastere de S. Cornéille de Compiègne: » Nous ordonnons que ci-après les Prêtres, les « Diacres & les Soudiacres n'aient « plus de femmes concubines: *Nullatenus deinceps uxores concubinas habeant*; « mais que les autres Clercs, de quelques ordres qu'ils soient, aient permission d'épouser des femmes, *ducendi uxores*, pour éviter la fornication. «

Cap. 17.

Cong. in
Voc. Concubina.

Cette clause de la Charte de Louis VI. fait voir que dans ce temps-là le mot de concubine se prenoit encore pour celui de femme légitime, quoique les Prêtres, les Diacres & les Soudiacres fissent mal d'en avoir. Ces concubines ressembloient assez à ces femmes, entre lesquelles & leurs maris il n'y a que ce que nous appelons un Mariage de conscience : elles étoient véritablement femmes, *uxores*, de celui qui les épousoit, mais elles ne jouissoient point des prérogatives attachées à cet état. Telles sont encore à présent celles que les Princes & les nobles en Allemagne, épousent de la main gauche. Je me souviens d'avoir lu dans quelques mémoires que le Prince Georges-Guillaume de Brunswik-Zelle épousa de cette sorte une Demoiselle* de Poitou, dont il a eu Sophie-Dorothée, qui épousa en secondes nocces Georges-Louis Duc de Hanovre, & ensuite Roi d'Angleterre, père de celui qui regne aujourd'hui. Cette Demoiselle devint chère à son mari, pour sa vertu & ses autres belles qualités,

* Eleonore Des Miers, fille d'Alexandre Seigneur d'Olbrouc en Poitou.

ce qui fit que le Prince l'épousa ensuite de la main droite, ce qui a rendu ses enfans Princes & habiles à succéder aux Etats de leur pere. Mais elle n'a eu que celle dont nous venons de parler, qui ait vécu jusqu'à l'âge nubile.

Il n'a donc jamais été permis dans l'Eglise d'avoir plus d'une femme, ou d'une concubine en même-temps, en prenant ce terme de la maniere que nous avons vu que l'entendoient les anciens dans le sens favorable, c'est-à-dire, une femme à qui on avoit donné foi de mariage pour toute la vie. Si la Loi Romaine permettoit de la quitter, quoique celle-ci ne le pût sans passer pour adultere; la loi du Christianisme le défendoit absolument, & celui qui avoit une concubine de cette espece, ne pouvoit contracter un autre mariage tant qu'elle vivoit, parce que le lien du Mariage, selon l'Evangile est indissoluble de la part du mari, comme du côté de la femme.

C'est donc avec raison que M. de Meaux reproche aux premiers Docteurs du Lutheranisme, d'avoir permis par une lâche complaisance, & bien indi- Hist. des Vag.
riations t. 1.

gne de gens qui se donnoient pour les réformateurs du christianisme, d'avoir permis, dis-je, au Lantgrave de Hesse d'épouser une seconde femme du vivant de la première. Décision monstrueuse, & jusqu'alors inouïe parmi les Chrétiens. Car s'il est arrivé quelquefois que des Princes ou des particuliers ayent eu plus d'une femme à la fois, comme il n'y en que trop d'exemples, on n'a jamais oui dire qu'ils ayent tenu cette conduite, en suivant une délibération commune de Docteurs assemblés pour consulter sur un fait de cette nature, qui répugne si visiblement à l'Evangile; & ce seroit en vain que l'on voudroit s'autoriser de l'exemple de Charlemagne. Il est vrai que la multitude de ses femmes & de ses concubines a donné quelque atteinte à sa réputation : car on lui trouve jusques à quatre femmes, avec le titre de Reines, & cinq concubines. Les Reines sont Ermengarde, fille de Didier Roi des Lombards, qu'il répudia au bout d'un an, Hildegarde, Fastrade, & Luitgarde, après la mort de laquelle il eut quatre concubines dans l'espace de treize ans, outre celle qu'il avoit épousée

épousée avant Ermengarde. Mais, comme dit M. Fleuri, il n'est pas impossible que trois de ces dernières femmes soient mortes dans l'espace de douze ans, & qu'il n'en ait jamais eu qu'une à la fois. Car il paroît juste de supposer tout ce qui est naturellement possible, plutôt que de croire qu'un Prince, occupé dans sa vieillesse aussi faiblement que nous l'avons vû, ait fini dans la débauche. D'ailleurs il est vraisemblable que ce Prince, après la mort de Luitgarde, se voyant trois fils en âge de regner, ne voulut plus prendre de femmes à titre de Reines, mais seulement à titre de concubines, dans le sens que nous avons expliqué ce terme d'après le Concile de Tolède.

Lib. 45. c. 19.
P. 159.

Nous ne voyons rien dans toute l'Histoire de l'Eglise, ni dans les canons de ses Conciles, qui ne s'accorde avec ce que nous avons dit de l'empêchement du lien de Mariage, sinon deux ou trois décisions de Synodes particuliers, dont les Prélats qui les composoient, ne semblent point avoir fait assez d'attention à un point si important. Je crois que l'on peut mettre de ce nombre le Concile de Verberies,

tenu en 752. sous le roi Pepin. Il est dit dans le septième canon de ce Synode. » Si un serf a sa servante pour concubine , il peut , s'il le veut , épouser une serve de sa condition & appartenante au même Seigneur , après avoir renvoyé la première. Il vaut mieux néanmoins qu'il retienne sa servante. « Ces dernières paroles font assez entendre que la servante, que ce serf avoit pour concubine , étoit une femme légitime , que le Concile lui permet de renvoyer pour épouser une fille de sa condition.

L. 17. c. 11.

Le neuvième canon de la même assemblée, tel qu'il nous est représenté par Burchard , & dans les Conciles du P. Labbe tom. 6. p. 1658. est encore plus embarrassant : car il porte que si quelqu'un par nécessité s'est enfui dans un autre Duché ou une autre province , ou s'il a suivi son Seigneur à qui il avoit promis fidélité , & que sa femme , qui le pouvoit , ne l'a pas suivi , retenue par l'amitié pour sa famille & pour son bien ; celle-ci sera obligée de vivre dans le célibat durant toute la vie de son mari : mais que le mari pourra , s'il ne peut se passer de femme , en épouser une autre , moyen-

nant qu'il en fasse pénitence. *Nam vir ejus, qui necessitate cogente in alium locum fugit, si se abstinere non potest, alia in uxorem cum penitentia potest accipere.*

Ne pourroit-on pas dire que la multitude des débauchés obligeoit, en quelque sorte, les Evêques de fermer les yeux sur leurs désordres dans certains endroits, & d'accorder quelque chose à la dureté de leurs cœurs, sans néanmoins l'approuver. Le Capitule 110^e d'Herard de Tours contient une disposition semblable, & fait sentir jusqu'à quel point de corruption les choses en étoient venues. Qu'aucun laïc, dit cet Archevêque, « n'ait plus de deux femmes; ce qui « est au-delà, appartient au crime d'a- « dultere. Il en est de même de la « femme. » *Ne ullus laicorum plusquam duas uxores habeat. Quod vero extra est, ad adulterium pertinet. Similiter & mulier.* Il est certaines gens, comme dit Salvien, à qui c'est une espece de chasteté de se contenter de peu de femmes. Et les Prélats, sans donner aucune marque d'approbation à ces désordres, tâchoient au moins de renfermer les passions de ces hommes déreglés dans les bornes les plus étroites qu'il leur étoit possible. R ij

De Gubernatione Dei l. 4.

Mais il est rare qu'on ait agi si mollement , vous l'avez vu par ce qui a été dit ci-dessus. Les Princes de concert avec la puissance ecclésiastique ont fait des loix severes contre la poligamie , qui est si ouvertement condamnée dans l'Evangile par notre Seigneur , & qui , sans être directement opposée au droit naturel , entraîne après elle tant d'inconveniens dans le Mariage , qu'il est très-difficile d'en remplir les devoirs.

Matières Beneficiales t. 2.
F. 342.

Selon la jurisprudence de France , ceux qui étoient convaincus de s'être remariés du vivant de leur femme , étoient ci-devant condamnés à une peine capitale , comme nous l'apprenons de Castel , qui dit qu'il n'y a pas long-temps que des personnes convaincues de ce crime ont été pendues. Mais depuis quelque temps on dit qu'à la Tournelle la jurisprudence a changé , & qu'on n'y condamne plus les hommes qu'aux Galeres , & les femmes à être fouettées par la main du bourreau , & ensuite à être renfermées dans un Couvent.

Le Concile de Trente pour arrêter le cours de ce désordre , qui n'étoit que trop commun dans le temps que

DU MARIAGE. CH. XII. 389

l'on toleroit les Mariages clandestins, a obligé les curés d'avoir un registre pour y écrire les actes de la celebration des Mariages; & depuis seff. 24. cap. ce temps l'on n'admet plus la preuve par témoins des promesses de Mariage, ni autrement que par écrit arrêté en présence de quatre proches parens de l'une & de l'autre partie, encore qu'elles soient de basse condition.

Ces sages précautions avoient en quelque maniere été prescrites autrefois par l'Empereur Justinien, pour Novell. 174 les Mariages des personnes de condition. Car il ordonne que les Grands & les Senateurs ne pourront se marier que dans une Eglise, devant le Recteur, qui, accompagné de trois autres Clercs, dressera un acte de la celebration de ce Mariage, le fera signer aux deux époux, le signera lui-même avec les trois autres Clercs, & le gardera dans le Trésor de cette Eglise. Il permet ensuite aux bourgeois, mais sans l'ordonner, d'en user à peu près de même, & ajoute qu'il ne se met point en peine des Mariages des payfans & des simples soldats.

CHAPITRE XIII.

De l'empêchement de la diversité de Religion. En quoi il consiste, quand & comment il s'est établi. De ce qui s'observe dans la celebration des Mariages des Catholiques avec les Heretiques.

L'Eglise a toujours souhaité que les enfans ne s'alliasent pas avec les infideles, ni même avec les heretiques, dont la conversation & la compagnie sont souvent plus dangereuses pour les chrétiens, que celles de ceux qui ne connoissent point le christianisme. Saint Paul leur recommande d'éviter ces sortes de Mariages, *nolite jugum ducere cum infidelibus*, &c. & Tertullien qui en fait sentir les inconveniens, semble traiter ces Mariages avec les infideles, de concubinages. Cependant quoiqu'en general l'Eglise n'ait point approuvé ces Mariages, on peut dire qu'elle les a tolérés long-temps, & qu'elle ne croyoit pas qu'ils fussent invalides. Souvent même ils ont produit de grands biens, non seulement par la conver-

2. Cor. 2. v. 6.

L. 2. ad uxorem.

sion de la femme ou du mari infidele , mais par la conversion des peuples entiers , que des femmes pieuses ont attiré à la foi , en portant leurs maris , qui dominoient sur ces peuples , à se soumettre au joug de l'Evangile.

Sainte Monique épousa Patrice encore payen , & en fit un chrétien zélé. La conversion de Clovis à la foi , & par une suite ordinaire , celle des François , est due en partie à sainte Clotilde son épouse. Chiesumte fille du roi des Mer-ciens en Angleterre , fut l'instrument dont Dieu se servit pour la conversion d'Offa son mari , roi des Saxons Occidentaux , qui parvinrent par ce moyen à la connoissance de l'Evangile. Theodelinde reine des Lombards , qui avoit épousé deux de leurs rois , les retira du Paganisme & de l'Arianisme. Giselle fille de Henry Duc de Baviere & sœur de l'Empereur S. Henry , ayant épousé Etienne roi de Hongrie , le soumit avec tout son royaume à l'Evangile de J. C. Sainte None mere de S. Gregoire de Nazianze épousa un mari infidele , qu'elle rendit chrétien par les prieres qu'elle adressoit à Dieu , & par les exhortations qu'elle ne cessoit de lui

faire , d'abandonner la Secte impie dans laquelle il étoit engagé. L'Eglise bien loin d'improver ces Mariages , a remercié Dieu des benedictions qu'il y avoit versé avec tant d'abondance , quoiqu'en general elle improvât ces sortes d'alliances , qui peuvent être funestes aux ames ordinaires.

Tout cela montre que jusqu'à l'onzième siecle on ne regardoit pas en Occident l'infidelité d'une des parties contractantes comme un empêchement dirimant de Mariage , quoiqu'elle le soit devenue depuis , & que les Conciles même des premiers siecles ayent souvent défendu ces sortes d'alliances. Mais pour ce qui est de l'Orient , il semble qu'ils ayent été déclarés nuls avant ce temps-là ; puisque le Concile *in Trullo* , défend aux Catholiques les Mariages avec les heretiques , sous peine de nullité. *Sed & si quis ejusmodi a quopiam factum fuerit, irritas nuptias existimare, & nefarium conjugium dissolvi* *. Zonare & Balsamon remarquent sur ce canon , que l'invalidité de ces sortes de Mariages y est

* ἀνεργὶν ἡγεῖσθαι ὃν γάμον , ὃ τὸ ἀθεσμιὸν διαλύεισθαι συνιέσθαι.

clairement établie , & rendent raison des motifs qui ont porté les Evêques à faire ce decret ; on peut les voir dans ces Auteurs. Pour nous nous observerons seulement ici que l'Empereur Theophile a dérogé à cette loi , lorsqu'au rapport de Bonafidius , il donna sa sœur en Mariage à Theophombre prince Persan , & qu'il permit aux Romains de s'allier avec les Perses , qui étoient infideles de son temps , comme ils le sont encore aujourd'hui.

L. 1. Juris
Oriental.

Cependant quoiqu'autrefois les Mariages avec les infideles ne fussent point réputés nuls & invalides , l'Eglise en general les improuvoit , & ne les toleroit que dans des cas particuliers , c'est-à-dire , quand la personne qui prenoit une telle alliance, ne le faisoit que par l'avis des gens de bien , & qu'elle étoit si bien affermie dans la foi , qu'on avoit lieu de présumer que rien ne seroit capable de la lui faire perdre : c'est pourquoy comme ces dispositions sont rares , nous voyons tant de Conciles qui défendent ces Mariages aux Chrétiens.

Le Concile d'Elvire met en pénitence pour cinq ans les parens qui

Can. 16.

Can. 10.

Can. 19.

Can. 21.

mariant leurs enfans avec les Juifs Un Concile tenu à Rome sous le Pape Zacharie , excommunie ceux qui tombent dans cette faute. Le second Concile d'Orleans traite ces Mariages d'illicites ; & le premier Concile d'Arles ordonne qu'on excommunie pour quelque temps une fille chrétienne qui a épousé un infidele.

En 138.
can. 13.

Tous ces canons n'établissent point la nullité des Mariages des chrétiens avec les infideles , quoiqu'ils les défendent. Le troisième Concile d'Orleans est le premier qui semble les avoir interdits sous peine de nullité , lorsqu'il ordonne que ceux qui les auront contractés soient privés de la communion jusqu'à ce qu'ils se soient séparés. Mais ce reglement ne fut observé tout au plus que dans les lieux voisins , & cela ne fit point regle dans les Eglises d'Occident ; sinon longtemps après. Presque tous les Théologiens même prétendent que l'Eglise n'a jamais défendu ces Mariages par aucun canon qui les déclare nuls & invalides , & que l'empêchement qui provient de la diversité de religion , n'est établi que par un usage & une pratique de toute l'Eglise ; pratique

Estius in 4.
sent. dist. 39.
sect. 11.
Silv. in supp.
q. 59.
Alex. Theol.
dogm. de Ma-
trim. att. 8.

qui a force de loi, & qui s'est formée insensiblement depuis que les infidèles sont devenus extrêmement rares dans les pays de la chrétienté, & que l'Eglise a jugé à propos d'adopter les loix des Empereurs, qui ont puni de peines très-rigoureuses les fideles qui s'allient avec les ennemis du christianisme.

Une de ces loix a été publiée par les Empereurs Valentinien & Valens : elle est adressée à Theodose General de la Cavalerie. Elle porte défense à tous les habitans des provinces, de quelque dignité qu'ils puissent être revêtus, de s'allier par le Mariage avec les barbares, sous peine de la vie. L'Empereur Theodose fit la même défense aux chrétiens par rapport aux Juifs, voulant que l'on punisse comme coupables d'adulteres ceux ou celles qui contracteront Mariage avec eux. Le mélange des barbares avec les sujets de l'empire qui survint bien-tôt après, sur-tout dans l'Occident, dont la plupart des provinces devinrent la proie des peuples Septentrionaux qui s'en emparerent, suspendit durant plusieurs siècles l'exécution de ces loix. Mais enfin on y est revenu insen-

L. 3. C. Theod.
tit 14. de
Nupt. Genti

L. Nequis c.
de Judæis.

C. 28. q. 1.

siblement, & l'empêchement qui vient de la diversité de religion, se trouva établi vers le douzième ou treizième siècle. Cela est évident; puisque Gratien est le premier qui établisse la nullité de ces Mariages: il ne s'explique pas même clairement; puisque tout que ce nous y lisons, tend à défendre aussi-bien les Mariages des heretiques avec les catholiques, que ceux des chrétiens avec les infideles, qui sont cependant les seuls que l'on regarde à présent comme nuls, à raison de l'empêchement de la diversité de religion. Encore cet empêchement n'a-t-il lieu que dans les pays où la Religion Chrétienne est la dominante: car à présent dans la Chine & dans les autres pays infideles, quoique l'on tienne la main à ce que les néophytes ne contractent point de Mariages avec ceux qui ne sont pas convertis, & qu'on les en détourne autant que l'on peut, on le leur permet néanmoins quand on juge que cela est nécessaire, & qu'il n'y a rien à craindre pour la foi de ceux qui s'y engagent.

Conferences
de Paris t. 3.
p. 13.

Pour ce qui est des heretiques, l'Eglise d'Occident n'a pas jugé à propos de déclarer nuls leurs Mariages avec

les catholiques ; soit parce que , comme disent quelques-uns , ils sont susceptibles des Sacremens , à raison du Baptême qu'ils ont reçu , soit plutôt à cause des inconveniens qui s'ensuivroient dans l'Eglise & dans les états catholiques , où les heretiques sont quelquefois si mêlés avec les catholiques , tant par le voisinage que par les intérêts de famille , qu'il seroit presque impossible d'empêcher ces fortes d'alliances , & qu'on ne pourroit le faire sans causer de grands embarras , & pour le civil , & pour la conscience.

Cependant nous voyons que ces Mariages ont été défendus par plusieurs des anciens Conciles , par celui d'Elvire , par celui de Laodicée , & dans le troisième de Carthage. Le Concile de Calcedoine les défend positivement , à moins que l'heretique ne promette de se convertir. Condition que celui de Laodicée & celui d'Agde ont aussi exigée , & que les Canonistes Grecs entendent conformément à la discipline de leur Eglise , non d'une simple promesse de conversion , mais de la conversion même ; en sorte que , selon eux , on peut faire les fiançailles sur une promesse de la partie hereti-

Can. 16.

Can. 10.

Can. 21.

Can. 14.

Zonare , Bas-
samon & Bla-
sares.

que de se convertir , mais on ne peut contracter Mariage, qu'après que cette promesse a été exécutée.

Id.

Non seulement ces Conciles défendent ces sortes de Mariages , mais ils imposent des peines à ceux qui contreviennent à cette défense. Le Concile de Calcedoine les soumet à la pénitence canonique. Ce qui marque que cela n'étoit pas considéré comme une affaire de police , mais comme une chose qui pouvoit avoir des suites fâcheuses par rapport à ceux qui s'engageoient témérairement dans ces Mariages , dans lesquels ils courroient risque de perdre la foi , ou au moins d'être cause que les enfans qui en naîtroient , ne fussent point élevés d'une manière qui contribuât à leur salut.

Ce sont ces raisons & quelques autres qui ont porté les Evêques de ces derniers siècles , à renouveler les défenses que les anciens avoient faites aux catholiques de s'allier avec les heretiques. Nous avons sur cela les reglemens de deux Conciles de Bourdeaux , l'un de l'an 1583. & l'autre de l'an 1624. Ce dernier défend à tout Prêtre seculier & regulier , sous peine de suspension encourue par le seul

ait, de marier des catholiques avec les heretiques ; ce qu'a fait depuis M. l'Evêque de Castorie Vicaire apostolique dans les provinces unies, avec cette restriction, *s'ils l'ont fait sans nous* Van-espent. n. p. 2. tit. 13. c. 8.
insulter & sans notre consentement spécial.

Ce que dit ici M. de Castorie, semble supposer que les Evêques peuvent permettre ces Mariages ; & il y a des docteurs qui enseignent qu'il n'est pas même nécessaire d'obtenir ni de demander cette permission dans les lieux où les catholiques & les heretiques ont coutume de vivre ensemble. C'est le sentiment d'Isambert, de Sanchez, de Ponce, d'Azor, & de quelques autres : ces Mariages, disent-ils, ne sont défendus ni par la loi naturelle ; ni par la loi divine, mais seulement par la loi ecclesiastique ; & elle est brogée en ce pays-là par l'usage contraire, & par le tacite consentement des Evêques & des Papes. On est dans cet usage en Angleterre : car quoique les catholiques qui veulent se marier avec des heretiques, demandent quelquefois des dispenses aux Vicaires apostoliques, ou aux Missionnaires, qui s'ingèrent d'en donner ; souvent

Conferences
de Paris t. 3.
p. 21.

ils n'en demandent pas. On suit aussi cette pratique en Allemagne & en Pologne.

D'autres Theologiens estiment qu'on doit en demander permission à l'Eglise, qui peut l'accorder quand il y a de grandes raisons. Ils disent qu'elle est en droit de dispenser de ses loix; mais qu'il faut toujours supposer que cette dispense ne doit être accordée, que quand la loi naturelle n'est pas violée par ces Mariages; c'est-à-dire, que l'Eglise ne peut & ne doit accorder ces permissions, qu'après avoir pris les précautions nécessaires pour empêcher que la partie fidele ne soit pervertie, & pour mettre en assurance l'éducation des enfans dans la foi orthodoxe.

C'est cette conduite si sage que l'Eglise garde depuis Gregoire XIII. car on ne voit pas qu'avant ce Pape elle ait accordé de ces permissions; mais depuis son pontificat, cela est arrivé plusieurs fois. Le Pape Clement VIII. usa de cette dispense envers le Duc de Bar, qui l'avoit long-temps sollicité de réhabiliter son Mariage avec Catherine de Bourbon sœur de Henry IV. Le Pape après avoir pris toutes

les précautions nécessaires pour que les enfans qui naîtroient de ce Mariage fussent élevés dans la foi catholique , lui permit de se marier avec cette Princeesse en présence du Curé de la Paroisse & de deux témoins , sans aucune benediction nuptiale , en cas que le Concile de Trente eut été publié en Lorraine , ou bien en se donnant de nouveau le consentement mutuel , s'il n'y étoit pas publié. Le Pape Urbain VIII. accorda aussi une dispense pour le Mariage d'Henriette de France avec le Prince de Galles , depuis roi d'Angleterre sous le nom de Charles I. & cela s'est fait depuis en diverses autres rencontres.

Cependant il se trouve des Theologiens , qui soutiennent que le Pape ne peut en conscience accorder ces sortes de dispenses , quelque précaution qu'il prenne pour mettre à couvert la foi de l'époux fidele & des enfans qui pourront naître de ce Mariage. Tel est le sentiment de M. Gamache & de quelques autres. Ils se fondent sur cette raison , sçavoir que dans le temps de la celebration du Mariage d'un catholique avec un heretique , il y a toujours un peché , un

De Matr. m.
c. 28.

sacrilege & une profanation de ce Sacrement , soit que le Prêtre ou les contractans en soient les ministres : & le Pape , disent-ils , ne peut pas empêcher ce péché par ses dispenses , qui ne peuvent empêcher que l'heretique ne soit , par ce seul titre , notoirement indigne de ce Sacrement , & que dans le temps que les deux parties se marient , il n'y ait un sacrilege & une profanation. M. de sainte Beuve est dans le même sentiment , & pousse fort loin ce raisonnement.

Tom. 2. des
Cas de conscience.

Il paroît bien subtil , & ne doit pas , ce semble , l'emporter sur le sentiment de tant de grands Papes , qui ont cru en bonne conscience & sans pécher , pouvoir accorder ces sortes de dispenses , que S. Charles lui-même a sollicitées auprès de Gregoire XIII. en faveur de deux personnes qui s'étoient mariées avec des heretiques. Ne pourroit-on pas dire que lorsque cela arrive que ce Mariage n'est qu'un contrat civil , qui suffit pour le rendre ligitime ? en ce cas il n'y auroit point de profanation de Sacrement. Il est vrai qu'Estius soutient que le Mariage d'un heretique avec un catholique est un Sacrement , quoiqu'il ne

in 4. Dist. 39.

le soit pas entre un catholique & une infidelle qui n'en est pas susceptible. Mais ses preuves, dont je laisse l'examen aux Theologiens, me paroissent assez foibles. Il semble même que l'intention de l'Eglise n'est pas, dans ce cas, que les parties contractantes reçoivent le Sacrement : car quoique ces Mariages d'un heretique avec un catholique se fassent à la porte de l'Eglise en présence du Curé & de deux témoins, le Curé néanmoins ne leur donne point la benediction nuptiale ; mais il est seulement spectateur du consentement mutuel que les parties se donnent par paroles de présent.

Cela se pratiqua de la sorte au Mariage d'Henriette de France avec Charles I. roi d'Angleterre ; comme il est rapporté dans le Mercure François. Cependant Guillaume d'Hugues Archevêque d'Ambrun ne prit pas cette précaution, quand il maria le Connetable de Lesdiguières. Voici ce que je trouve là-dessus dans la vie de ce Seigneur, écrite par Louis Videl son Secrétaire. » Donc, à son retour « Tom. 2. c. 5.
de Lyon, ayant un jour appelé dans « son cabinet tant celui-ci (frere du « premier Président au Parlement de «

» Daupiné) que Moyses , & Guilla-
» me d'Hugues Archevêque d'Em-
» brun , sage Prélat , dont il faisoit
» un état particulier , soit pour son
» intelligence aux grandes affaires ,
» soit pour son sçavoir & pour sa pié-
» té ; il leur déclara son intention , &
» s'expliqua des raisons par où il pré-
» tendoit la justifier ; (c'est qu'il vou-
» loit épouser une femme * de neant ,)
» leur parlant de cela comme d'une
» chose résolue , ... & le même jour
» 16. de Juillet , il épousa la Marqui-
» se , chez le Baron de Marcieux , par
» les mains de l'Archevêque. Quel-
» ques jours après il se soumit à la
» censure ecclesiastique de ceux de sa
» religion , pour avoir célébré ce Ma-
» riage selon les formes de l'Eglise
» Catholique , qui répugnoient à la
» créance , dont il faisoit alors profes-
» sion. «

* Marie Vi-
gnon.



CHAPITRE XIV.

De l'impuissance naturelle & surnaturelle.

De quelle maniere on se conduisoit autrefois , & l'on s'est conduit depuis , à l'égard de ceux qui en étant atteints s'engageoient dans le Mariage. L'on parle en peu de mots , à cette occasion , du Mariage des vieillards , des impuberes , & des femmes steriles.

Toute impuissance ne rompt pas le lien du Mariage , mais celle-là seulement qui est perpetuelle , soit qu'elle soit naturelle ou surnaturelle , & qui précède le Mariage. Car pour celle qui survient après le Mariage contracté , elle oblige seulement ceux qui l'ont contracté , à s'abstenir de l'usage du Mariage , & à vivre ensemble comme frere & sœur , quand elle est certaine & connue des deux parties.

Innocent. III.
C. Quoniam
frequenter.

Nous voudrions pouvoir nous dispenser d'entrer dans cette matiere , que l'impureté des derniers siècles a rendue fort publique , dit l'Auteur de la Bibliothèque canonique , & qui a fait mettre en usage

T. 2. V. Ma-
riage p. 81.

» des remèdes qui sont peut-être pires que le mal ; « mais comme notre dessein ne nous permet pas de garder entièrement le silence sur ce sujet , nous tâcherons de le traiter avec tant de circonspection , que les oreilles chastes n'en soient point offensées ; ce qui nous sera d'autant plus facile , que nous ne parlons pas de ces choses en Canonistes & encore moins en Casuistes , mais en simples Historiens , comme nous en avons averti plus d'une fois.

Nous avons dit que l'impuissance soit naturelle, soit surnaturelle, rompt le lien du Mariage , pourvu qu'elle soit perpétuelle. C'est le droit naturel qui a établi cet empêchement , parce qu'une impuissance de cette nature met la personne qui en est atteinte hors d'état de remplir les devoirs auxquels elle s'est engagée en se mariant. Outre cela de telles alliances sont trop opposées aux deux fins principales du Mariage , & on ne peut les accorder avec la fidélité que les époux se doivent l'un à l'autre , avec le désir qu'ils doivent avoir de donner des enfans au monde , & avec la sainteté du Sacrement , que les impuissans

DU MARIAGE. CH. XIV. 407
pourroient violer par un grand nombre de pechés que la pudeur oblige de couvrir sous le voile du silence.

C'est sans doute pour cette raison que l'on ne trouve rien sur ce sujet dans les plus anciens monumens ecclésiastiques ; l'Eglise, dans les premiers siècles, n'interposant point son autorité pour dissoudre une alliance qui étoit nulle par elle-même : elle conseilloit seulement à ceux qui s'y trouvoient engagés & qui ne pouvoient se séparer sans scandale, de vivre ensemble comme frère & sœur, s'ils s'étoient unis de bonne foi, & laissoit à la puissance publique la punition de ceux qui, connoissant leur infirmité, étoient entrés malicieusement dans l'état du Mariage ; en quoi elle étoit secondée par les loix des Princes qui déclaroient ces Mariages nuls, *innupta nuptia*, & punissoit ceux qui étoient assez hardis pour les contracter ; comme il paroît par une infinité de loix des deux Codes de Theodose & de Justinien.

Justinian. Novell. 22. Authentica C. 6. Sed bodie.

C. de Repud,

On voit quelle étoit la conduite de l'Eglise en ces occasions dans le 9^e siècle, par ce que firent Hincmar de Reims & plusieurs autres Prélats

assemblés avec lui, qui ayant été prié de vider un différent survenu sur ce sujet entre deux époux, s'en excusèrent, & en renvoyerent sagement la connoissance aux Comtes ou Conseillers d'Etat de Louis le Debonnaire. Ces Evêques ne vouloient point prendre connoissance de ces sortes d'affaires, parce qu'elles avoient déjà été réglées par les loix, & entre autres par celles de Charlemagne dans ses Capitulaires, où il déclare nuls ces Mariages, & permet à la partie plaignante de se remarier à qui elle jugera à propos, en cas qu'elle prouve ce qu'elle avance. *Si vir & mulier se in matrimonium junxerint, & postea dixerit mulier de viro, non posse nubere (hoc est copulari) cum eo; si poterit probare quod verum sit, accipiat alium, eo quod juxta Apostolum, non potuit illi reddere debitum.*

L'Eglise Romaine est celle qui a porté plus loin la réserve sur ce point. Clement III. Lucius III. & Alexandre III. dont les Decretales se lisent dans le quatrieme livre des deux premieres collections qu'on avoit faites avant celle de Gregoire IX. & qui ont été retranchées de celle-ci, assurent que ce n'étoit pas la coutume ni l'usage de l'Eglise

DU MARIAGE. CH. XIV. 409
l'Eglise Romaine de dissoudre le Mariage pour cause d'impuissance, ni de séparer les parties qui s'étoient mariées dans ces circonstances ; mais qu'elle avoit coutume de leur conseiller de demeurer ensemble comme frere & sœur, en cas qu'elles ne pussent vivre comme mari & femme. C'étoit sans doute la difficulté qui se trouve à résoudre ces sortes de questions, que quelques circonstances très-difficiles à découvrir, & l'indécence qui se rencontre dans la recherche du vrai en cette matiere, c'étoit, dis-je, cette difficulté qui avoit fait prendre à plusieurs des souverains Pontifes, prédecesseurs de ceux-ci, le parti de ne point prononcer de Sentence sur ce sujet, en laissant la décision à la conscience des gens mariés, & aux Juges laïcs qui avoient sur cela les Loix des Princes, qui leur servoient de regles.

Il est certain pourtant que longtemps avant ces trois Papes, dont nous avons parlé, l'on avoit donné à Rome des Regles & des décisions là-dessus. Saint Gregoire, dit M. d'Hericourt, écrivant à S. Augustin d'Angleterre, veut qu'on exhorte une fem-

Loix Ecclesi.
p. 452.

Can. *Requisi-*
fi 33. q. 1.

Antiq collec.
1. Decret. l.
4. c. 3.

Ep. 64.
P. 8. c. 1^{re}.
& alibis.

parer, & lui permettre de
à une autre personne. Le
goire II. a donné une déci-
sion favorable. D'ailleurs Alexan-
dre connoît que l'usage des au-
tres ne peut pas de prononcer Sentence de
Mariage, en cas d'impuissan-
ce, & qu'il étoit en violation
de celle de France en particu-
lier, paroît clairement à l'égar-
d des autres, par les Lettres
de l'abbé de Chartres, & d'Ives de Chartres
premier a vécu dans l'onzième
& l'autre dans le douzième
siècle. Blastares reconnoît aussi que
l'absence perpétuelle peut donner
à la cassation d'un Mariage.
Cela doit s'entendre non
seulement de celle qui est naturelle, mais
aussy de celle qui est causée par
un vice, & non par un malefice; car quoiqu'en

consommation du Mariage, mais il le donne sur certaines personnes. Les Payens eux-mêmes ont reconnu quelque chose de semblable. Platon avoit les personnes mariées de prendre garde à ces charmes, & dans les Loix des douze Tables, il étoit défendu, sous peine de la vie de s'en servir, pour procurer malicieusement l'impuissance à des époux. Arnobe & saint Jérôme appellent ceux qui usent de malefice pour rendre impuissans de nouveaux mariés, les ennemis du Mariage. Celui-ci les décrit ainsi. *Obligatores, rei uxoria hostes, qui perpetuas, vel nimium diuturnas nuptiarum ferias, ferale carmine & modo indicunt.*

L. 11. Legum.

L. 1. Advers. gentes.
Vita sancti Hilariionis.

Les histoires chrétiennes en fournissent une infinité d'exemples. Sozomene dit que Stilicon ayant marié sa fille à l'Empereur Honorius, une sorciere l'empêcha de consommer son Mariage. Ce fut par les malefices de Brunchaut, dit Aimoïn, que Theodoric son fils ne put avoir d'habitude avec Hermenberge son épouse. Un nommé Eulalius ayant enlevé une fille d'un Monastere de Lyon, & l'ayant épousée, ses concubines, dit Gregoire de Tours, l'empêcherent de

L. 10. hist. Franc. c. 8.

consommer son Mariage : *Sed concubina ejus. . . maleficiis sensum ejus opprimerunt.* Selon les historiens d'Espagne, Marie de Padilla avoit inspiré tant d'horreur à Pierre Roi de Castille pour son époux légitime, par ses malefices, que même il ne pouvoit la voir. On attribuoit à la même cause l'averfion qu'avoit conçu le Roi Philippe Auguste pour Ingeburge de Dannemark, belle & vertueuse Princesse, & il y a tout lieu de croire que l'on ne se trompoit point en cela. Paul Jove parle du malefice dont usa Louis Sforce à l'égard de son neveu Jean Galeas, pour le rendre impuissant, afin d'heriter de son Duché de Milan. Enfin la Chronique d'Albert d'Argentin nous assure, que le Mariage de Jean Comte de Boheme avec sa femme Marguerite, fut dissous à Rome, parce qu'il étoit devenu impuissant par un sortilege.

Comme la concupiscence domine particulièrement dans l'action charnelle du Mariage, c'est aussi dans cette action, dit le pieux & sçavant Evêque de Luçon, que Dieu a permis que le diable fît paroître davantage le pouvoir qu'il a de nous nuire par

Lib. I.

M. Baillon.

les malefices. L'Eglise le reconnoît dans le droit , & depuis le temps d'Hincmar , presque tous les Rituels marquent non-seulement les pieux avis qu'un Curé doit donner à ceux qui se trouvent impuissans par quelque malefice , mais aussi les prières qu'il doit faire pour lever cet empêchement. Cependant on ne croit pas légèrement ceux qui se plaignent d'impuissance , sur-tout au commencement de leur Mariage , & on ne doit point facilement employer pour ce sujet les exorcismes de l'Eglise , dit judicieusement M. d'Hericourt ; car ces prétendues ligatures ne sont quelquefois que les effets d'une impuissance naturelle soit absolue , soit respective. » Souvent l'imagination frappée a beaucoup de part à ces prétendus nœuds de l'aiguillette : « un homme qu'on a menacé se trouve impuissant , parce qu'on lui a dit qu'on emploieroit contre lui la force de la magie , quoiqu'on n'en ait rien fait ; & il remplit ensuite le devoir conjugal , parce qu'on lui fait entendre qu'on a détruit son impuissance par un sortilège contraire. Cette maniere de guérir l'im-

33. q. 1.

pag. 452r

Capital.
Lapinsgron.
Ann. 787.
122.

Append. 21
Cous. Laté-
ran. part. 3.
t. 11.
Lib. 16. Ep.
158.

le faisoient devoient être à jeun, & ceux qui faisoient le serment pour un autre, n'affirmoient point que la chose fût telle que le disoit celui qu'elle regardoit, mais seulement qu'ils croyoient que cette personne n'avançoit rien contre la vérité. Cela paroît par ce que disent Alexandre III. & Innocent III. & par ce qui est rapporté dans la Chronique d'Hugues de Flavigny, sur l'an 1101. » L'Evêque » de Tulculum reçut la purgation *par* » serment de l'Evêque d'Autun, l'Ar- » chevêque de Lyon poursuivant & » confirmant le serment de celui-ci, » en disant : je crois que l'Evêque » Norgaude a dit vérité, l'Evêque de » Challon y consentit, & jura de » même.

L'expérience fit sentir dans la suite que cette procédure étoit insuffisante, & sujette à illusion, & l'on a pris des voyes plus propres à s'assurer de la vérité des faits, quand il s'agit de rompre des Mariages pour cause d'impuissance, soit que les deux parties agissent de concert, soit qu'une d'entre elles s'y oppose. On a été, dis-je, contraint d'admettre d'autres preuves, pour empêcher que ce faux pré-

texte allegué, & cru sur le serment des parties & de ceux qu'ils engage- roient à le confirmer, ne donnât lieu à plusieurs de se séparer, quand elles feroient dégoutées l'une de l'autre.

On peut voir dans les Canonistes plus récents, & dans les écrits des Jurisconsultes, quelle est la procédure que l'on garde aujourd'hui, & que l'on observoit il n'y a pas long-temps dans les affaires de cette nature. Les Conférences de Paris traitent cette

matiere au long, & avec toutes les précautions que l'on peut désirer pour ne point blesser la pudeur; & M. le President Bouhier a fait sur cela une Dissertation digne de lui, où il traite cette question en grand Jurisconsulte. Il entreprend d'y faire voir, que le Parlement de Paris, au lieu de proscrire absolument le congrès, comme il a fait, auroit dû seulement en retrancher les abus, qui véritablement étoient intolérables & en grand nombre, mais qu'il auroit dû laisser subsister ce moyen, qui, tout indécent qu'il est, n'est point illicite dans le fond, & qui quelquefois est la seule voye que l'on ait pour s'assurer de la vérité dans ces occasions, & pour

Conférences
de Paris
t. 3. l. 3.

empêcher que le Mariage ne serve de voiles à mille pollutions, & qu'une femme ne soit toute sa vie exposée aux irruptions lascives d'un prétendu mari, qui n'a que la figure d'un homme, ou bien qu'un mari ne soit deshonoré dans le public, par les plaintes d'une femme artificieuse, qui veut rompre mal-à-propos un lien, dont Dieu même est l'auteur, en se séparant par caprice de celui qui est véritablement son mari.

Les Mariages entre les impuberes sont aussi nuls de droit naturel, quand l'un & l'autre, ou l'un d'entre eux n'est pas capable de donner son consentement. Il faut avoir une connoissance suffisante, pour consentir à un engagement qui est indissoluble. Innocent III. déclare nul le Mariage d'une impubere, parce qu'elle n'avoit pas eu assez de connoissance pour pouvoir s'engager; *quia etatem prudentia non supplebat.*

Can. Tur. de
desp. impub.

Ils sont défendus par le droit canonique, quand un impubere ne peut pas encore user du Mariage; mais ils ne sont pas nuls de droit naturel, s'il peut le consommer dans la suite. C'est proprement l'incapacité à

donner son consentement qui rend nuls ces Mariages, mais l'incapacité de les consommer n'empêche pas que les impuberes ne puissent les contracter quand l'Eglise le permet.

On ne peut fixer le temps au juste tant pour l'habileté à consentir au Mariage, que pour le consommer. L'un & l'autre dépend des circonstances particulières. Il se trouve des enfans qui ont l'esprit plutôt ouvert les uns que les autres; le tempérament met ceux-ci en état de consommer leurs Mariages, tandis que d'autres ne le peuvent. Les uns sont en état de le consommer avant que de pouvoir raisonnablement s'y engager. D'autres au contraire ont la raison dans un degré suffisant pour pouvoir donner un consentement raisonnable au Mariage, avant qu'ils soient habiles à le consommer. C'est pourquoi l'on voit qu'on a beaucoup varié dans la fixation de l'âge de puberté. Et afin qu'il ne se fasse rien en ce genre qui ne puisse se soutenir dans la suite, & de ne point donner lieu à la cassation des Mariages; le Pape Gregoire XIII. a reconnu publiquement, selon Navarre, que les Evêques sont en droit

de donner des dispenses sur ce sujet. Cela a été pratiqué autrefois. Le Roi Charles VII. voulant marier son fils Louis XI. âgé seulement de treize ans, avec Marguerite fille de Jacques Roi d'Ecosse, qui n'en avoit pas encore douze, en obtint la dispense de l'Archevêque de Tours, à qui il la fit demander par un President & deux Conseillers de son Parlement.

Il paroît plus raisonnable de s'adresser aux Evêques pour ces sortes de dispenses, parce qu'étant sur les lieux, ils sont plus en état de juger de la capacité ou de l'incapacité des personnes pour lesquelles on les sollicite, & de s'assurer par eux-mêmes, si elles ont assez de connoissance & d'ouverture d'esprit pour donner leur consentement à un engagement si important.

On pourroit regarder l'âge décrépit comme une espèce d'impuissance: cependant, comme on a des exemples de vieillards, qui ont eu des enfans dans un âge très-avancé, entre autre de Massinissa Roi de Numidie, qui eut un fils à 80. ans; de Caton le Censeur qui en eut un à 88. & d'Ultras roi de Pologne qui eut deux

DU MARIAGE. CH. XIV. 421
sans à 90. ans , l'Eglise n'a pas ju-
té à propos de mettre la vieillesse au
ombre des empêchemens de Maria-
ge, comme avoient fait deux Con-
ciles Romains, par une Loi qui de leur
nom est appelée *Papia Poppaa* , par la-
quelle il étoit défendu aux hommes
de se marier après soixante ans, & aux
femmes après cinquante.

Mais si l'Eglise n'a pas défendu aux
vieillards de se marier, sur-tout quand
ils ont encore lieu d'espérer d'avoir
des enfans; on peut dire qu'elle a tou-
jours blâmé ceux qui l'ont fait , prin-
cipalement quand ils n'espéroient pas
de posterité de leurs Mariages, soit
parce qu'ils sentoient leurs forces
trop épuisées, soit parce qu'ils s'al-
lioient avec des femmes incapables
par leur âge de leur donner des en-
fans , mais d'ailleurs assez jeunes pour
leur faire goûter les plaisirs du Maria-
ge. Les Peres de l'Eglise se sont sou-
vent élevés contre les personnes âgées
de l'un & de l'autre sexe, qui s'en-
gagent dans l'état du Mariage , & en
ont parlé de maniere à les faire rou-
gir de leur incontinence : quelques-
uns ont poussé la chose jusqu'à trai-
ter ces Mariages de honteux concu-

avarre, &
ominique
sto.

Ecc. 9.

binages, couverts du voile d'un Sacrement qu'ils deshonorent, en le recevant dans des vues bien différentes de celles que doivent se proposer ceux qui embrassent cet état. Il est même des Theologiens de ces derniers temps qui disent, qu'il y a de certains vieillards, dont le Mariage est nul, parce qu'ils sont épuisés par leur grand âge. Ils sont en cela trop rigides dans leurs résolutions, ils devoient se contenter de blâmer ces mariages, & la conduite insensée, & si l'on osoit se servir de cette expression, luxurieuse, de quelques vieillards, qui dans un âge presque decrepit, se marient à de jeunes personnes: mais ils ne devoient pas assurer qu'ils sont nuls, puisque l'Eglise ne les a pas déclarés tels. Les Peres du Concile de Frioul ou d'Aquilée, jugeoient à propos qu'on ne mariât ensemble, que des personnes qui fussent à peu près de même âge, parce qu'une trop grande inégalité cause souvent la perte des ames, & donne lieu à de grands désordres; mais il ne dit point que ces sortes de Mariages soient absolument parlant invalides.

Comme la vieillesse n'est point un

empêchement de Mariage, la stérilité ne l'est point non plus dans ceux qui peuvent en user; & il ne fut jamais permis de rompre les Mariages pour cette raison, comme l'enseigne saint Augustin. Je ne disconviendrai pourtant pas que cela ne soit arrivé quelquefois; mais les fautes des particuliers, dans quelque rang & quelque dignité qu'ils soient, ne doivent point être imputées à l'Eglise. Il est même bien des faits que l'on allègue sur ce sujet, dont la vérité n'est point assez établie, pour que l'on doive y ajouter foi; par exemple, à ce que rapporte Polydore Virgile, que David roi d'Ecosse répudia Marguerite sa femme, avec l'approbation du S. Siege, parce qu'elle étoit stérile. On ne doit pas faire plus de fond sur ce que dit du Tillet, que le Pape permit à Dagobert I. pour la même raison, de répudier Gomatrude, qu'il avoit épousée à Clichy, & d'épouser Nantilde à sa place. Ce récit ne s'accorde ni avec les mœurs du temps, (ce n'étoit point alors la coutume de demander à Rome des dispenses de Mariages, & c'étoit encore moins celle des Papes d'en donner dans de pareilles circonstances.

L. De bono
conjugii.

ces;) ni en particulier avec la conduite de Dagobert , qui n'étoit point homme à se faire des scrupules sur cet article, depuis que les bons Conseillers que son pere lui avoit donné l'eurent quitté. Car outre les autres désordres , dans lesquels il se laissa entraîner , il s'abandonna sans mesure à l'amour des femmes , disent nos historiens , & après eux, M. Fleuri dans son histoire Ecclesiastique.

Fredeg. Chron.
rit. n. 18. 59.
& 60.

Dès l'année 628. il quitta Gomatrude, qu'il avoit épousée du vivant de son pere , & prit à sa place Nantilde , une des filles qui servoit dans le Palais. Duchesne ajoute , que ce fut à cause de sa stérilité , & qu'il le fit , comme dit un anonyme , qui a écrit la vie de Dagobert , par le conseil des François , *cum consilio Francorum* : mais comme remarque le P. Ruinart , dans une note sur cet endroit de Fredegaire , ce qu'il fit fut plutôt un effet de son incontinence , & de la mauvaise coutume qui s'étoit établie alors de répudier les femmes , & d'en prendre d'autres , coutume dont les Formules de Marculfe rendent témoignage , & qui a été ensuite abolie par les canons & par l'autorité royale. Dago-

L. 1. Form.
30.

bert ne se contenta pas de ce divorce : l'année suivante , huitième de son regne , il prit encore une autre fille nommée Ragnetruide ; enfin il avoit trois femmes à titre de Reines , Nantilde , Ulfigunde , & Berchilde , & des concubines en si grand nombre , que l'historien n'a daigné en mettre les noms.

Un homme aussi débauché ne paroît pas avoir été disposé à demander au Pape des dispenses pour répudier sa femme , sous prétexte de stérilité , & pour en épouser une autre , comme du Tillet se l'est imaginé : & les souverains Pontifes étoient trop zelés pour la discipline de l'Evangile , & avoient trop à cœur le maintien des regles ; pour donner les mains à un tel désordre. Le S. Siege fit bien paroître combien il étoit éloigné d'accorder de pareilles dispenses dans l'affaire d'Henri IV. roi d'Allemagne , lequel , quelque sollicitation qu'il fît , & quelque artifice qu'employa pour lui Sigefroi Archevêque de Mayence , ne put jamais obtenir du Pape Alexandre II. qu'il consentît à la dissolution de son Mariage avec Berthe fille d'Otton Marquis d'Italie , avec laquelle il se

plaignoît qu'il n'avoit jamais pu consumer son Mariage, sans dire néanmoins positivement qu'elle fût impuissante. C'est la fermeté de ce Pape en cette occasion, & celle de quantité d'autres grands Evêques, qui a enfin arrêté le cours des divorces si fréquens, qui regnoient depuis longtemps dans la chrétienté, & qui dishonoroient la sainteté de la Religion.

CHAPITRE XV.

De l'empêchement de la clandestinité. Par qui, pourquoi, & en quel temps il a été établi. Des Mariages à la Gomme, & de ceux que l'on nomme de conscience.

NOUS avons vu au commencement de ce traité, que l'on a de tout temps célébré publiquement les Mariages dans l'Eglise, & que l'on a eu une très-mauvaise opinion, pour ne rien dire de plus, de ceux qui se faisoient en cachette & sans l'intervention des Ministres de l'autel. Il est inutile de répéter ce qui a été dit

à cette occasion , je remarquerai
seulement ici , que saint Jérôme va In. C. 5.
ad Eph.
jusqu'à dire , que les Mariages qui
se font autrement que suivant le
commandement de l'Eglise , ne sont
pas seulement dignes de mépris, mais
qu'on doit les considérer comme des
adultères.

Une action si importante méritoit
bien d'être faite en public. Les Juifs
& les Payens l'ont reconnu eux-mêmes.
La manière dont l'Ecriture parle
du Mariage de Samson avec Dalila ,
& du jeune Tobie avec Sara , en est
une preuve convaincante pour les
Juifs , aussi-bien que la solennité des
noces de Cana.

Les Mariages étoient aussi accom-
pagnés de pompes & de solennités
chez les Romains, qui regardoient ces
alliances comme sacrées. Ils croyoient
que les Dieux y présidoient, ils avoient
soin de les invoquer pour cela. Ar-
nobe parle des sacrifices qu'on leur
faisoit dans ces occasions ; & S. Au-
gustin fait mention des dieux qu'ils
avoient coutume d'invoquer lors-
qu'ils se marioient. Tacite parlant du Tacit. Ar
l. 12.
Mariage de l'Empereur Claude avec
Agrippine , le blâme de ce qu'il n'a-

L. 4. con
Gentes.

De Civit.
l. 6. c. 9.

voit pas encore fait les ceremonies accoutumées, quoique le monde en fût informé.

Comme l'Eglise a exigé la publicité dans les Mariages des Chrétiens avec plus de raison que les Juifs & les Payens; parce qu'ils sont parmi nous non-seulement la chose du monde la plus importante, tant pour ceux qui s'y engagent, que pour l'état civil en general, & pour le bien de la Religion, mais encore parce que J. C. a élevé le Mariage à la dignité de Sacrement; il ne faut pas être surpris de voir l'attention qu'ont eu les Princes Chrétiens, pour que rien de ce qui appartient à la celebration des noces ne se fit en cachette.

2. l. 7. c. 41.

Justinien dans sa Nouvelle 74. condamne ceux qui se marient dans les maisons particulieres & hors de l'Eglise, quand même ils confirmeroient cette alliance par le serment sur les Evangiles. Charlemagne déclare de plus qu'une femme n'est point censée mariée, si on a obmis les ceremonies sacrées qui étoient en usage pour le Mariage. *Non est dubium eam mulierem non pertinere ad matrimonium, in quo docetur nuptiale non fuisse myste-*

rium. Ces paroles semblent emporter un empêchement dirimant. Les Capitulaires de nos Rois ne sont pas moins exprès là-dessus : car après avoir ordonné que les Mariages se celebreront publiquement en présence du Prêtre du lieu , où les noces doivent se faire , & dans l'Eglise avec la benediction & les ceremonies prescrites dans le Sacramentaire , ils ajoutent qu'autrement les enfans qui en naîtront seront illégitimes , *spurii*. L'Empereur Leon le Philosophe veut qu'il n'y ait point de véritables Mariages dans ses Etats, que ceux qui auront été faits en face de l'Eglise, avec la benediction nuptiale : ce qui est confirmé par Alexis Comnene , qui condamne en même-temps l'abus qui s'étoit introduit en Orient , de ne pas benir les esclaves quand ils se marioient.

L. 7. c. 127

Novell. 89.

Nov. Com
Bened. l. 1.
Juris Orient

Ces Ordonnances des Princes font voir que la discipline étoit la même en Orient & en Occident jusqu'au dixième siecle , & même jusqu'à l'onzième : les fausses Decretales des Papes Evariste & Soter , rapportées par Ives de Chartres , lesquelles assurent qu'il n'y a ni noces , ni Mariage sans la benediction du Prêtre , font con-

noître ce que l'on pensoit encore sur ce sujet du temps de ce sçavant Evêque, c'est-à-dire dans le douzième siècle, où il fleurissoit ; & tout cela fait entrevoir que jusqu'à ce temps, les Mariages clandestins étoient non-seulement illicites & défendus par l'Eglise, mais qu'ils étoient de plus regardés comme nuls & invalides, comme ils le sont encore chez les Grecs, qui ont toujours été invariables sur ce sujet.

La discipline de l'Eglise Latine changea quelques temps après Ives de Chartres. On se contenta de blâmer les Mariages clandestins, de mettre en pénitence ceux & celles qui les contractoient, & de punir les Prêtres qui y assistoient, en les suspendant quelques années de leurs fonctions ; mais on ne les regardoit pas comme nuls. C'est ce que le grand Concile Cap. 51. de Latran de l'an 1215. tenu sous Innocent III. a réglé là-dessus. En quoi il n'a fait que suivre ce qui étoit déjà établi par l'usage, & par les Conciles de Latran sous Alexandre III. Gregoire IX. trouvant les choses établies sur ce pied-là, les y laissa. La pénitence que l'on imposoit en ces occasions

DU MARIAGE. CH. XV. 431
 étoit assez legere , souvent même elle
 se terminoit à des menaces ; enfin les
 Mariages clandestins devinrent ordi-
 naires dans nos Eglises, & l'on se fit
 même une maxime de tenir pour Ma-
 riages légitimes les fiançailles suivies Cap Veniens
de spons.
 de l'action qui est permise aux mariés :
 ce qu'on a appelé dans la suite, *ma-*
trimonia rata & presumpta.

Cette conduite étoit fondée prin-
 cipalement sur le sentiment des Do-
 cteurs du temps , qui enseignoient
 communément que le Mariage con-
 sistoit seulement dans le libre & mu-
 tuel consentement des parties qui
 contractent ; d'où l'on concluoit que
 ce consentement se trouvant pour
 lors entre elles , le Mariage étoit va-
 lide. Telle fut la discipline de la plu-
 part des Eglises depuis le treizième
 siècle.

Je dis de la plupart des Eglises ; car T. 3. p. 198.
& seq.
 l'Auteur des Conférences de Paris
 prétend que celles de France , & en
 particulier celle de Paris , n'ont ja-
 mais souffert les Mariages clandestins :
 il rapporte sur ce sujet les Statuts de
 quelques-uns des Prélats qui ont gou-
 verné cette église , & entre autres
 d'Eudes de Sully , de Guillaume de

Paris, de Denis du Moulin, & d'Etienne Poncher, qui ont défendu ces Mariages sous de grandes peines: mais les Statuts Synodaux de Wary de Dom-martin, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, nous fournissent quelque chose de plus fort contre les Mariages clandestins, que ce qui est rapporté de ceux des Evêques de Paris dans les Conférences. Ce qui y est dit, mérite d'autant plus d'attention, que cet Evêque déclare qu'en cela il ne fait que suivre la discipline de la Province de Treves. Voici ce qui se trouve là-dessus dans un article express, intitulé, *De clandestinis Matrimonis.* » Quoique le pape Innocent III. » dans le Concile general de Latran » ait suffisamment défendu aux Prêtres d'assister aux Mariages clandestins, néanmoins, comme il se » trouve souvent quelques-uns qui, » méprisant la crainte de Dieu, & ne » se souciant pas d'encourir la peine » trop legere que ce Pape d'heureux » se mémoire a imposée à ceux qui » se marient clandestinement, ont la » hardiesse de contracter de ces sortes » de Mariages, nous avons cru qu'il » étoit de notre devoir de nous opposer

Folio 35. &
seq.

ces abus , en soumettant à «
 eines plus severes ceux qui «
 sent emporter ; afin que ceux «
 : sont point touchés de la crain- «
 Dieu, soient retenus par la pei- «
 norelle. »

Et pourquoi nous ordonnons «
 tre présente Constitution, qui «
 orce de loi pour l'avenir , & «
 Et conforme aux anciens Sta- «
 e notre province de Treves , «
iquis provincia Treverensis Con- «
mibus conformata , qu'outre les «
 s marquées par le canon , (du «
 ile de Latran) tant ceux qui «
 actent des Mariages clandest- «
 que ceux qui s'y trouvent pré- «
 le propos deliberé , ou qui y «
 urrent directement ou indire- «
 nt , publiquement ou en se- «
 en donnant aide , conseil , «
 veur , encourrent l'excommu- «
 on par le seul fait, dont ils ne «
 ont être absous que par l'auto- «
 postolique ou par nous , sinon «
 icile de la mort. Que si ceux «
 trouveront coupables de cette «
 , ont quelques biens , ils se- «
 ussi condamnés à une amende «
 x livres d'argent pur , comme «

» nous les y condamnons par la teneur
 » des présentes. »

Après ces paroles suivent celles du
 5 1^{er} chapitre du Concile de Latran,
 qui est rapporté en partie. Les Statuts
 de Verdun ajoutent ensuite : » Et si
 » ceux qui sont mariés de la sorte
 » (clandestinement) osent habiter
 » ensemble , l'Eglise les tiendra pour
 » concubinaires publics , & si *si*
conjuncti simul cohabitare presumpserint ,
Ecclesia eos publicos concubenarios reputa-
bis. » Cependant si dans la suite ils
 » veulent contracter publiquement
 » Mariage en face de l'Eglise , on les
 » recevra ; & ces Mariages seront re-
 » nus pour bons , comme s'ils avoient
 » été contractés d'abord en face de
 » l'Eglise , à moins qu'il n'y ait pa-
 » renté , ou quelque autre empêche-
 » ment canonique. On leur donnera
 » aussi la benediction nuptiale , s'ils
 » la demandent , en leur imposant ce-
 » pendant une pénitence convenable ,
 » pour s'être marié clandestinement.
 Ici l'on trouve encore une partie du
 Decret de Latran , après quoi l'article
 des Mariages clandestins finit par ces
 paroles : » Nous voulons que toutes
 » ces Constitutions qui concernent les

Mariages clandestins, soient lues pu-
bliquement quatre fois l'année dans
toutes les Eglises Paroissiales par ce-
lui qui a le soin des ames, afin qu'au-
cun ne pretende cause d'ignorance.

J'ai cru que les lecteurs judicieux
seroient bien aises de voir tout au long
ce précieux monument de la discipli-
ne des Eglises de la province de Tre-
ves, au sujet de la clandestinité des
Mariages. On y voit que l'on n'y avoit
pas oublié les anciennes regles sur ce
sujet comme dans la plupart des au-
tres provinces ecclesiastiques, où les
abus sur ce point s'étoient tellement
multipliés & autorisés par la couru-
me, que le Concile de Trente a jugé
sagement qu'il falloit mettre la clan-
destinité au nombre des empêche-
mens dirimans de Mariage.

Les raisons qui ont porté le Con-
cile à faire ce Decret, sont très-pres-
santes. Les Mariages clandestins ne se
pouvoient prouver devant les Juges,
soit ecclesiastiques, soit laïques; d'où
il arrivoit souvent que des personnes,
quoique légitimement mariées en se-
cret, venant à se dégouter l'une de
l'autre, se marioient publiquement à
d'autres en face de l'Eglise, & vivoient

dans un perpetuel adultere, sans qu'on pût l'empêcher juridiquement; ils faisoient même passer leurs biens entre les mains de leurs enfans illégitimes.

De plus des hommes mariés en secret ne laissoient pas de prendre les ordres sacrés & de posséder des bénéfices, sans que l'Eglise pût l'empêcher, parce qu'elle l'ignoroit; ce qui causoit un très-grand scandale parmi les fideles, quand la naissance des enfans faisoit découvrir ces Mariages.

Outre cela ceux qui se donnoient la foi par paroles de présent sans la benediction d'un Prêtre, se privoient par là d'un très-grand avantage, puisqu'il est de l'Eglise qui a de tout temps benis les Mariages de ses enfans, ne le fait pas sans fruit; & que d'ailleurs le sentiment de très-habiles Theologiens qui prétendent que cette benediction est de l'essence de ce Sacrement, & en est, comme on parle dans l'Ecole, la forme essentielle, pourroit bien être le sentiment veritable: en sorte que sans elle le Mariage seroit à la verité valide, comme contrât civil & naturel, mais non pas comme Sacrement. Enfin il arrivoit souvent que plusieurs de ceux qui se marioient

clandestinement, le faisoient avec des empêchemens dirimans, sans que l'Eglise put y remédier, ou les en éclaircir, quand cela leur arrivoit par ignorance. Tels sont les puissans motifs qui ont porté le Concile de Trente à déclarer nuls les Mariages clandestins.

Cette loi si sage a lieu dans tous les endroits où les Decrets de ce Concile ont été reçus & publiés, & même en France, quoiqu'ils n'y aient pas été publiés dans les formes accoutumées. Elle oblige aussi les fideles qui vivent sous la domination des Princes séparés de la communion de l'Eglise, si le Concile de Trente y étoit reçu avant la séparation, comme en Hollande; mais non pas dans ceux où il n'a jamais été reçu, comme en Angleterre & dans le Duché de Saxe.

Cependant quoiqu'en Angleterre on ne reconnoisse pas d'autres empêchemens de Mariage que ceux du Levitique, on n'y souffre point les Mariages clandestins, & on est sujet aux poursuites des cours Ecclesiastiques, si sans dispense des Evêques Anglicans on se marie hors de sa paroisse, & sans proclamation de bans. Ce qui oblige les catholiques de se présenter devant

le Magistrat pour la sûreté de leurs Mariages, par rapport aux effets civils & à la légitimation de leurs enfans. Mais ils ne pourroient en conscience aller pardevant les Ministres, & souffrir que ceux-ci fissent sur eux les prières qui sont marquées dans leur Rituel pour la célébration des Mariages; car en ce cas ils prendroient part à leur communion.

Que si dans les pays séparés de la communion de l'Eglise Catholique, l'exercice de la religion, même en secret, étoit défendu sous peine de la vie, & qu'on n'y trouvât point de Prêtres pour recevoir d'eux la benediction nuptiale, ou pour assister à la célébration du Mariage, les Theologiens les plus habiles nelaissent pas de convenir qu'en ce cas, les Mariages des catholiques qui se feroient sans qu'un Prêtre y intervînt, ne laisseroient point d'être légitimes & valides : ce qui doit s'entendre à plus forte raison des pays qui sont sous la domination des Princes idolâtres, comme à la Chine & au Japon, quoique le Concile de Trente y eût été reçu des nouveaux convertis, & qu'ils en eussent les dispositions. Sur quoi

l'on peut consulter les Conférences L. 4. Confer,
de Paris, qui traitent cette matiere 1. tom. 3.
avec étendue.

Il ne nous reste, pour terminer cet article, qu'à parler de deux especes de Mariages, dont nous avons fait mention dans le titre de ce chapitre, & de représenter quelle est sur ce point la jurisprudence du royaume. Le premier est celui que l'on nomme ; *Mariage à la gomme*, par lequel on entend celui de deux personnes, que leur Curé refuse de marier, & qui prétendent avoir dit l'une & l'autre en présence de ce Curé, *M. Vous êtes témoin je prens un tel pour mon époux, & moi une que telle pour mon épouse*. Plusieurs croient ces Mariages valides, & il semble que ce soit une suite du sentiment de ceux qui ne tiennent point le Prêtre pour ministre du Sacrement de Mariage, mais seulement pour témoin nécessaire de sa celebration. Il y a même une délibération des Docteurs de Sorbonne assez conforme à ce que nous disons, dans laquelle il est dit, que le Parlement de Paris l'a jugé ainsi en pareil cas. Cependant il en est plusieurs autres qui tiennent le sentiment opposé, prétendant

De l'an 1771
signée Habert
de Prezelles.

qu'il ne faut pas toujours examiner les actions humaines par le point de Theologie , & qu'il vaut mieux dans ces rencontres envisager l'interêt public , dans lequel il est de la dernière consequence de conserver plutôt les formes & les solemnités ordinaires des Sacremens , que de s'arrêter à des distinctions de l'École inventées pour mettre les consciences à couvert ; surtout lorsqu'elles sont capables de jeter le désordre dans les familles & d'y causer du trouble.

C'est sur ce principe que les Parlemens , pour l'ordinaire , renvoient ceux qui ont contracté ces sortes de Mariages pardevant leur Curé , ou , à son refus , pardevant leur Evêque , pour leur être pourvu & procédé à leur Mariage , si faire se doit , après avoir reçu pénitence salutaire. Il arrive aussi quelquefois que les Cours souveraines autorisent ces Mariages quant aux effets civils , mais aux conditions susdites , & sans consequence , comme porte l'Arrêt du Parlement de Paris donné en 1652. en faveur d'une fille majeure , que son frere & son beau-frere empêchoient malicieusement de se marier.

Nonobstant ce qui vient d'être dit, si ceux qui se sont mariés en cette manière vivent séparément, & que l'un des conjoints s'inscrive en faux contre ce prétendu Mariage, on suit une jurisprudence opposée : car les officiaux & les Parlemens déclarent ces Mariages nuls, faute de preuves par écrit ; parce qu'en France il faut qu'un Mariage se prouve par l'extrait de l'Acte de sa celebration écrit dans les Registres de la Paroisse.

Quant à l'autre espece de Mariages dont nous avons à parler, nos juriconsultes nous apprennent qu'il sont valables & légitimes quant au Sacrement, mais qu'ils sont nuls par rapport aux effets civils ; de sorte que les veuves, après la dissolution de ces Mariages, n'ont ni douaire, ni reprise, ni aucune autre convention matrimoniale, & que les enfans qui sont nés de ces Mariages, ou qui ont été légitimés par leur moyen, sont traités comme illégitimes par rapport aux successions, & qu'on ne leur adjuge qu'une pension viagere sur le bien de leurs peres & de leurs meres, ou quelque portion des biens en fond qui leur tient lieu d'alimens.

On met de ce nombre les Mariages qui ont été tenus secrets jusqu'à la mort de l'un des conjoints, quoiqu'ils aient été célébrés avec toutes les formalités prescrites par l'ordonnance & par les canons. C'est ce que nous avons appelé Mariages de conscience. Cela arrive, comme dit M. d'Hericourt, quand le mari & la femme ont eu des habitations séparées, quand la femme n'a point pris le nom du mari, quand elle a agi & contracté comme fille majeure, &c. Non seulement les enfans qui naissent de ces Mariages, mais encore leurs descendants, sont incapables de recueillir aucune succession; ils sont cependant regardés comme légitimes pour les autres actes de la vie civile, comme pour tenir des benefices sans dispense.

Les Mariages que contractent des hommes à la fin de leur vie avec des femmes qu'ils ont entretenues dans un mauvais commerce, appartiennent à la même espece; & il en est de même des femmes qui étant à l'extrémité, épousent des hommes avec lesquels elles ont vécu dans le libertinage. Le Mariage de ceux qui sont morts civilement, ayant été condam-

Loix Eccleſ.
part. 3. c. 5.
art. 2.

DU MARIAGE. CH. XVI. 443
nés ou contradictoirement , ou par
contumace , à une peine qui emporte
la mort civile , est aussi valable ; mais
les femmes qu'ils ont épousées en cet
état, ne peuvent demander leurs con-
ventions matrimoniales , ni les en-
fans qui sont nés de ces Mariages ,
prendre part à la succession.

CHAPITRE XVI.

*Des dispenses des empêchemens de Maria-
ges. Les anciens étoient très-reservés ,
quand il s'agissoit d'en accorder : on s'est
ensuite beaucoup relâché sur ce point.
Lettre de S. Ambroise contre les Ma-
riages entre proches parens.*

NOus avons traité ci-devant des
empêchemens non dirimans ,
tant au commencement de cette Hi-
stoire du Mariage, où nous avons par-
lé des fiançailles , & des temps pro-
hibés par rapport à la célébration de
ce Sacrement , que vers la fin , où ,
en parlant des vœux solennels , nous
avons dit aussi ce qui concernoit les
vœux simples. Ainsi il ne nous reste
pour terminer cette matière , & ce

que nous nous étions proposé d'écrire touchant le Sacrement de Mariage, que de parler des dispenses des empêchemens, dont jusqu'ici nous avons fait mention : & comme nous ne cherchons point à allonger l'ouvrage, mais que nous nous sommes toujours étudiés au contraire à réduire celui-ci dans les bornes les plus étroites qu'il nous a été possible, nous avertissons en ce lieu que notre intention n'est pas de traiter des dispenses en general, soit dogmatiquement, soit historiquement, S. Bernard l'ayant fait de la premiere maniere dans ses excellens Livres au Pape Eugene, & le P. Thomassin l'ayant fait de la seconde, & s'étant parfaitement acquitté de cette entreprise dans son grand ouvrage de la Discipline de l'Eglise.

Tom. 1. l. 1.

c. 46. p. 9.

l. 2. c. 49. p. 4.

l. 1. c. 67. 68.

& 69.

Nous n'entreprendrons pas même de faire voir de quelle maniere le pouvoir d'accorder des dispenses de Mariages, en certains cas, a été autrefois exercé par des Conciles nationaux ou provinciaux, par les Evêques ou par le Pape; comment le souverain Pontife s'est mis en possession de les accorder seul dans la plus grande partie de la chrétienté à l'exclu-

son des Evêques, qui n'ont à présent
 ce pouvoir que par indult du saint
 Siege, & dans certaines circonstan-
 ces seulement : enfin nous ne repré-
 senterons pas les différentes formules
 de dispenses telles qu'elles sont en
 usage, ni les voyes qu'il faut prendre
 pour les obtenir : tout cela est ample-
 ment expliqué dans les Conférences
 de Paris, dans les Livres cinq & sixiè-
 me du troisième Tome. Nous nous
 contenterons de mettre sous les yeux
 du lecteur quelle a été autrefois la con-
 duite de l'Eglise en ce point. Comme
 on ne peut nier qu'elle est aujourd'hui
 bien différente de ce qu'elle étoit dans
 les premiers siècles, & même dans le
 moyen âge; comme on porte à présent
 l'indulgence fort loin sur cet article,
 sur-tout en ce qui regarde les degrés de
 parenté dont on dispense avec une fa-
 cilité qui ne paroît pas conforme à l'es-
 prit du Concile de Trente; nous fini-
 rons cet ouvrage par la traduction d'une
 Lettre de saint Ambroise sur cette
 maniere, qu'il seroit à souhaiter que
 ceux qui, par leur importunité travail-
 lent à obtenir des dispenses du saint
 Siege, eussent devant les yeux, pour
 leur faire sentir combien les efforts

qu'ils font pour venir à bout de leurs entreprises, sont désagréables à Dieu. Venons présentement à notre sujet.

Plus on fait attention à ce qui est rapporté dans l'Histoire de l'Eglise, plus on est convaincu que dans les premiers siècles les dispenses de Mariages étoient rares, même à l'égard des Souverains: il est vrai que plusieurs d'entre eux ont contracté des Mariages illicites selon les loix de l'Eglise, mais on ne voit pas qu'elle y ait donné les mains, ni qu'elle leur ait accordé pour cela des dispenses; & si quelques Evêques l'ont quelquefois fait par crainte ou par complaisance pour les Souverains, ils en étoient blâmés par leurs confreres & repris par le S. Siege, qui s'est signalé en plusieurs occasions pour maintenir la sainteté des Mariages, & pour faire observer les regles que les Peres avoient établies sur ce sujet.

Saint Gregoire le Grand est, ce semble, le premier qui ait accordé des dispenses de Mariages en faveur des Anglois nouveaux convertis, de peur qu'une trop grande rigueur ne rebutât ces néophytes, & ne leur fît regretter la liberté qu'ils avoient dans

le paganisme : Grégoire II. suivit son exemple à l'égard des nations Germaniques qui étoient dans le même cas que les Anglois, du temps de S. Grégoire le Grand. Les mêmes motifs l'engagerent à user de cette indulgence à l'égard de ceux que saint Boniface de Mayence avoit amenés à la foi par ses prédications & ses travaux apostoliques.

Les Evêques sçavoient qu'ils pouvoient dispenser des regles que l'Eglise a établies, mais ils étoient convaincus qu'ils ne pouvoient rien à l'égard de celles qui étoient émanées de la loi divine, soit naturelle, soit positive : encore ne dispensoient-ils des empêchemens qui proviennent du droit ecclesiastique qu'avec beaucoup de réserve, & cela seulement lorsqu'un Mariage avoit été contracté avec quelque empêchement inconnu aux parties, & qu'on ne pouvoit plus séparer sans causer un grand scandale.

Souvent même ils refusoient des dispenses en ces occasions : l'histoire Ecclesiastique est pleine de ces exemples. Vous pouvez vous souvenir de ce que nous avons rapporté ci-dessus du

Mariage du roi Robert avec Berthe, & de quelle maniere le Pape Gregoire V. en usa à son égard. Gregoire VII. ne voulut jamais donner de dispense à Alphonse roi de Castille qui avoit épousé sa parente, & il l'obligea de la quitter, l. 8. ep. 3. Paschal II. fut aussi ferme, & en refusa une à Vraca fille du roi de Castille, qui avoit épousé Alphonse roi d'Arragon, ep. 24. Ives de Chartres dans le douzième siecle étant fortement sollicité par un Evêque de donner une dispense de Mariage à un homme qui avoit épousé sa parente, ne voulut jamais l'accorder, quoique cet homme promit de faire beaucoup d'aumônes & de jeûnes.

Si on étoit ferme sur ce point qui demande plus d'indulgence, on l'étoit encore davantage, quand il s'agissoit de permettre aux chrétiens de contracter des Mariages prohibés par l'Eglise. Le Pape Leon IX. défendit à Baudouin Comte de Flandre de donner sa fille en Mariage à Guillaume Duc de Normandie, & à ce Duc de la recevoir. Si quelquefois des hommes puissans obtenoient du S. Siege par surprise des permissions de contracter de tels mariages, ou bien si après les avoir con-

Au Concile
de Reims de
l'an 1049.

tractés, ils venoient à bout de les faire ratifier, il se trouvoit des Evêques zélés pour la discipline de l'Eglise qui ne pouvoient souffrir que l'on y donnât atteinte. Saint Dunstan fit paroître une fermeté inflexible dans une pareille occasion. Un Comte très-puissant avoit épousé sa parente, & ne vouloit point s'en séparer, quoique le Saint l'en eût averti jusqu'à trois fois; il lui défendit l'entrée de l'Eglise, & ne voulut point l'y recevoir à la priere du Roi: le Comte outré de colere envoya à Rome, & par ses largesses ayant gagné quelques Romains, il obtint des lettres du Pape, par lesquelles il étoit enjoint à l'Archevêque de réconcilier absolument ce Comte à l'Eglise. Saint Dunstan répondit, quand je le verrai se repentir, j'obéirai au Pape: mais à Dieu ne plaise que demeurant dans son péché, il s'exempte de la censure de l'Eglise, & nous insulte encore, ou qu'aucun homme mortel m'empêche d'observer la Loi de Dieu. Ce Seigneur voyant Dunstan inflexible, touché de la crainte de l'excommunication, & du péril qu'elle attiroit quelquefois, se rendit enfin, renonça à son Mariage illicite,

Fleury l. 46.

& reçut publiquement pénitence dans une assemblée des Evêques de tout le royaume, au milieu de laquelle il parut nuds pieds, ne portant que des habits de laine, & tenant des verges à la main.

Telle étoit la rigueur de la discipline après le milieu du dixième siècle, pour empêcher que l'on ne violât les regles de l'Eglise par rapport aux Mariages. On ne s'étoit point encore relâché de cette sévérité salutaire sur la fin du siècle suivant, cela paroît par le reglement qui fut fait sur cette matiere au Concile de Troie en Douille l'an 1093. il y est dit que quand quelques-uns auront contracté des Mariages avec leurs parentes, les Evêques diocésains les feront citer jusqu'à trois fois. Si deux ou trois hommes affirment par serment la parenté, ou si les parties en conviennent, on ordonnera la dissolution du Mariage. (Vous voyez qu'il n'est pas ici question de dispense.) Le Concile continue : S'il n'y a point de preuve, l'Evêque prendra les parties à serment, pour déclarer s'ils se reconnoissent pour parens, suivant la commune renommée. S'ils disent que non, il faut.

T. 10. Conc.
p. 493.
Fleury t. 13.
p. 562.

les laisser , en les avertissant qu'il demeurent excommuniés tant qu'ils continuent dans leur inceste. S'ils se séparèrent suivant le jugement de l'Evêque , & qu'ils soient jeunes , il ne faut pas les empêcher de contracter un autre Mariage.

Cette procédure nous paroît extraordinaire aujourd'hui : mais elle nous fait voir combien on étoit éloigné d'accorder des dispenses en fait de Mariage. L'on voit plus d'un siècle après Urbain II. qui présidoit à ce Concile de Troie , qu'il falloit de puissantes raisons pour en accorder , & qu'avec cela on ne croyoit pas encore tout à fait à couvert de péché ceux qui les obtenoient. En 1209. le roi Otthon de Saxe n'ayant plus de compétiteur depuis la mort de Philippe de Suaube , résolut , par le conseil des Seigneurs , d'épouser la fille de son prédécesseur , pour réunir par ce moyen la maison de Suaube avec celle de Saxe , & faire ainsi cesser les funestes divisions qui déchiroient l'Empire depuis si long-temps. Le Pape accorda la dispense. Cependant l'Abbé de Morimont qui étoit à l'assemblée de Wirshourg , où les Légats du Pape

F'euzy t. 14
p. 265.

chargés de l'exécution de cette dispense étoient présens, se leva, & parlant au nom de tous les Abbés tant de son Ordre que de Cluny, il dit que ce Mariage étant contre les loix de l'Eglise, ne pouvoit se contracter sans péché, quoiqu'avec dispense; (les deux époux étoient parens,) & il imposa pour pénitence au Roi, par l'autorité du Pape, d'être le protecteur des Monasteres & des autres Eglises, des veuves & des orphelins, de fonder un Monastere de l'Ordre de Citeaux dans une terre de son domaine, & d'aller en personne au secours de l'Eglise de Jerusalem.

Depuis ce temps les dispenses devinrent fréquentes & s'accorderent aisément, sur-tout pour les Mariages déjà contractés; mais on ne les a portées aussi loin sur aucun des empêchemens que sur celui de la parenté. L'Auteur des Conférences de Paris rapporte plusieurs exemples de dispenses portées jusqu'au point de permettre à un oncle d'épouser sa niece. Le Concile de Trente voulant remédier à ce désordre, ordonna premièrement en general de ne point accorder de dispenses de Mariages, ou de le faire rarement.

Tom. 3. l. 6.
p. 488. & seq.

Scil. 24. c. 5.

Vel nulla omnino detur dispensatio, vel raro. Secondement, il défendit d'en donner pour contracter Mariage à ceux qui sont parens au second degré, sinon à de grands Princes, & pour le bien public. *Nisi inter magnos Principes, & ob publicam causam.* C'est-à-dire, que le Concile ne veut point que l'on souffre les Mariages des cousins germains entre les Princes mêmes, sinon pour réunir les états divisés, ou pour faire cesser des guerres sanglantes.

Cependant depuis le Concile on accorde tous les jours des dispenses de Mariages à des cousins germains, & même à des particuliers, sans que le public en tire aucune utilité, ni qu'il s'y interesse : on permet de plus assez communément aujourd'hui à l'oncle d'épouser sa niece, &, ce qui est de plus honteux, l'on voit des tantes devenir les épouses de leurs neveux, à qui elles devoient tenir lieu de meres.

Le Connetable de Lesdiguières est le premier, que je sçache, qui, dans le christianisme, & depuis que les empêchemens de Mariages ont fait partie du Droit Ecclesiastique, ait procuré une alliance si honteuse, en mariant sa fille au Comte de Sault son

petit-fils. Ce qu'il fit, dit l'Auteur de la vie, avec les dispenses du S. Sieg, à cause de leur parenté qui étoit de tante & neveu : & comme si une alliance si disparate n'eut pas suffi pour attirer la colere de Dieu sur la famille, la fille qui avoit épousé son petit-fils étant morte, il appella auprès de lui son autre fille la Marquise de Montbrun, qu'il démaria, dit le même Auteur, par le consentement de son mari, l'ayant fait épouser quelques temps après au Maréchal de Crequi, pere du Comte de Sault; de sorte que le pere & le fils se trouverent beaux-freres, &c.

Je n'entre point dans les discussions Theologiques touchant ces sortes d'alliances, cela n'est point de mon sujet : qu'il me soit permis seulement d'avertir ici ceux qui sollicitent de semblables dispenses, & qui pour les obtenir y employent souvent des moyens très-condamnables, qu'ils devroient craindre d'attirer sur eux & sur leurs familles les châtimens, dont Dieu menace si souvent ceux qui ne respectent point les loix, que prescrit la pudeur naturelle. Pour les en détourner, je mettrai ici la traduction d'une Lettre que S. Ambroise écrivit sur ce sujet à un grand Seigneur, nommé Patrice, &

DU MARIAGE. CH. XVI. 455
c'est par là que je finirai cet ouvrage ,
sur lequel je prie Dieu de verser ses
benedictions , en le rendant utile au
salut de ceux qui se donneront la peine
de le lire.

*Ambroise * à Paterne.*

J'ai lû avec plaisir la Lettre gracieuse, que m'a écrite mon cher ami Paterne ; mais j'y ai vu avec chagrin qu'il délibere de donner pour femme à son fils sa petite fille née de sa fille , ce qui ne convient ni à un ayeul , ni à un pere. C'est pourquoi je vous prie de considerer attentivement ce que vous proposez. Voyons premierement quel nom nous donnerons à cette action , & de là nous pourrons connoître si elle est digne de louange ou de blâme. Par exemple , certaines gens se font un plaisir d'avoir commerce avec une femme , cela est même utile à la santé du corps , selon quelques medecins ; mais il faut considerer s'il le faut faire avec une épouse ou avec une étrangere , avec une femme mariée ou avec celle qui ne

* Cette lettre est la 60. de la nouvelle édition : elle a été écrite en l'an 393.

» l'est pas. Si cela se fait avec une
» femme que l'on a épousée légitimement , cela s'appelle Mariage ;
» que si vous attaquez la pudicité d'une étrangère , vous tombez dans l'adultère , dont le seul nom est capable de réprimer l'audace de ceux qui voudroient l'entreprendre. Tuer l'ennemi c'est une victoire , c'est une justice de faire mourir un coupable , c'est un homicide d'ôter la vie à un innocent : en sorte que la réflexion que l'on y fait , arrête la main. Je vous prie donc aussi de faire bien attention à ce que vous me proposez pour sçavoir mon sentiment.

» Vous voulez unir nos enfans par le lien du Mariage. Je vous demande d'abord s'il est à propos de faire cette alliance entre des égaux ou entre des inégaux : Ils doivent être égaux , si je ne me trompe. Celui qui met des bœufs à la charue & des chevaux à un chariot , a soin d'accoupler ceux de même âge & de même forme , & il ne souffre point de diversité choquante. Et vous , vous vous disposez à faire alliance entre votre fils & votre petite-fille , afin qu'il épouse la fille de sa sœur , quoi-

qu'il

D U M A R I A G E. CH. XVI. 457
 qu'il soit né d'une autre mere que «
 sa belle-mere *future* ; réfléchissez sur «
 les noms qui doivent imprimer de «
 la religion. Celui-ci est appelé on- «
 cle , celle-ci est appelée niece. Ces «
 noms * doivent vous frapper, puis- «
 que le nom d'oncle, *avunculus*, a rap- «
 port à celui d'ayeul , *avus*. De plus , «
 quelle confusion des autres noms ? «
 On vous appellera en même-temps «
 ayeul & beau-pere , & la même per- «
 sonne sera votre petire-fille & votre «
 belle-fille. Les freres prendront aussi «
 differens noms, en sorte que celle-là «
 sera la belle-mere du frere , & ce- «
 lui-ci le gendre de la sœur . Que la «
 niece épouse donc son oncle, & que «
 le tendre amour de ces précieux «
 gages soit changé en amour volup- «
 tueux. »

Vous direz que votre saint Eyê- «
 que attend sur cela mon sentiment ; «
 je ne le pense pas, je ne le crois pas ; «
 car si cela étoit , il se seroit donné «
 la peine de m'écrire : & en ne le fai- «

* Il est impossible de rendre exactement en Fran-
 çois ce que dit S. Ambroise. Nous n'avons qu'un
 même terme pour signifier l'oncle paternel & le ma-
 ternel , ce qui n'est point dans la langue Latine.
 S. Ambroise fait ici allusion au mot, *avunculus*, qui
 veut dire oncle maternel.

» tant pas , il marque assez qu'il n'en-
» tre en aucune maniere dans ce des-
» sein. Effectivement qu'y a-t-il à dé-
» liberer là-dessus ? puisque la loi di-
» vine condamne même les Mariages
» des cousins germains qui sont parens
» au quatrième degré *. Mais ici il
» s'agit du troisième degré , que le
» droit civil semble exclure du Ma-
» riage.

» Mais consultons premierement
» les oracles sacrés de la loi divine.
» Vous prétendez dans votre lettre ,
» que le Mariage que vous méditez
» entre vos enfans est permis par le
» droit divin , parce qu'il n'y est pas
» défendu. Et moi j'ose assurer qu'il
» y est défendu ; parce que l'alliance
» des cousins germains y étant inter-
» dite, quoique moins odieuse , les
» Mariages entre parens plus proches
» doivent , selon moi , y être cen-
» sés défendus à plus forte raison : car
» celui qui interdit les moindres cho-
» ses , ne permet pas les plus grandes ,
» mais les défend.

* S. Ambroise compte les degrés comme les loix civiles ; & il n'entre point dans le sentiment communément reçu à présent , que le degré plus éloigné emporte le plus proche ; il semble établir le contraire , au moins pour ce cas.

Que si vous croyez que cela soit « libre, parce qu'il n'est point specia- «
 lement défendu, vous ne trouve- «
 rez point non-plus qu'il soit dé- «
 fendu à un pere d'épouser sa fille. «
 Cela est-il permis, parce qu'il n'est «
 point défendu ? Non sans doute ; «
 car cela est défendu par la loi de «
 la nature, par la loi qui est écrite «
 dans les cœurs d'un chacun. Cela «
 est défendu par la prescription in- «
 violable de la piété, par le titre «
 de la parenté. Combien trouverez- «
 vous d'autres choses que Moïse n'a «
 pas interdites dans la loi, qui le «
 sont néanmoins par une certaine «
 impression de la nature ? »

Il est plusieurs choses qu'il est «
 permis de faire, mais qui ne con- «
 viennent pas ; car tout est permis, «
 mais tout n'est point expédient, «
 tout est permis, mais tout n'édifie «
 point. Si donc l'Apôtre ne veut pas «
 même que nous fassions ce qui n'é- «
 difie point, comment croyons- «
 nous pouvoir faire ce qui ne nous «
 est pas permis par l'oracle de la loi, «
 & ce qui n'édifie point, parce qu'il «
 est contraire à l'ordre de la piété ? «
 & cependant les anciens comman-

» demens qui étoient trop durs , ont
 » été tempérés par l'Evangile de N.
 » S. J. C. Les anciennes choses sont
 » passées , tout est devenu nouveau.

» Qu'y a-t-il de plus solemnel que
 » le baiser * entre l'oncle & la nie-
 » ce que celui-là doit à celle-ci com-
 » me à sa fille. En pensant à un tel
 » Mariage , vous rendrez suspect ce
 » baiser innocent, & vous priverez vos
 » chers enfans de cette marque d'a-
 » mitié que la Religion a introduite.
 » Que si vous n'êtes point touché de
 » la crainte de violer la loi de Dieu ,
 » faites au moins attention aux Edits
 » des Empereurs , qui vous ont com-
 » blé de si grands honneurs. Car l'Em-
 » pereur Theodose a défendu les Ma-
 » riages entre cousins germains , soit
 » de pere , soit de mere , & il a dé-
 » cerné des peines très-severes contre
 » ceux qui oseroient souiller les fa-
 » milles de pareilles alliances ; & ce-
 » pendant ceux dont il a défendu les
 » Mariages sont égaux entre eux :
 » mais parce qu'ils sont unis par les
 » liens étroits de la parenté & de la

* Turnebe observe, que c'étoit la coutume chez les Romains , que les parens saluassent leurs parentes par le baiser , à moins que celles-ci ne fussent des femmes débauchées, *Cicéron, adversar. l. 22. c. 27.*

société fraternelle , il a voulu qu'ils " dussent leur naissance à la piété. "

Mais , dites-vous , on s'est relâ- " ché de cette rigueur en faveur de " quelqu'un ; cela ne préjudicie point " à la loi. Cela ne peut servir qu'à " ceux à l'égard desquels on a usé " d'indulgence. Car quoique nous li- " sons dans la loi que quelqu'un a " donné à sa femme le nom de sœur , " on n'a jamais oui dire qu'un hom- " me ait épousé sa niece , & qu'il l'ait " appelée sa femme. "

Au reste , c'est une chose assez " plaisante de vous voir nier que vo- " tre petite-fille soit proche parente " de votre fils , qui est son oncle du cô- " té maternel. Comme si les freres " & sœurs nés de differens peres , mais " de même mere , pouvoient s'allier " par le Mariage , sous prétexte qu'ils " ne sont point ce que l'on appelle " *agnati* * , mais seulement *cognati*. "

Il faut donc que vous abandon- " niez ce dessein : car quand même " il vous seroit permis de l'exécuter , " il ne contribueroit pas à la propa- "

* *Agnatio* , selon le Droit Romain , marquoit prin-
cipalement la parenté paternelle. Voyez le Diction-
naire de Robert Etienne , sur le mot , *Agnascor*.

» gation de votre famille , puis-
 » votre fils vous doit des neveux , &
 » que vous avez lieu d'attendre de
 » votre petite-fille , qui vous est si
 » chere , des arriere petits-fils.

Le sentiment de ce grand Docteur
 devoit bien rettenir ceux , qui de
 temps en temps demandent des dis-
 penfes de Mariages en tels degres de
 parenté. Il est bien à craindre que
 ceux qui sollicitent les puiffances Ec-
 clesiastiques d'aller ainfi contre les re-
 gles saintes, que nos peres ont établies
 avec tant de sagesse , n'en portent un
 jour la peine devant Dieu. Ce que
 je dis, doit s'entendre tant par rapport
 aux empêchemens de la parenté , que
 par rapport aux autres.

Sess. 25.
 cap. 18.

Si on examinoit de près ces dispen-
 ses à la lumiere de la vérité & des re-
 gles , que le saint Concile de Trente
 a établies pour juger de leur valeur ,
 l'on trouveroit sans doute que la plu-
 part sont subreptices.

Une bonne partie des loix que l'E-
 glise a faites sur ces matieres , & sur
 bien d'autres ne sont pas purement
 Ecclesiastiques , plusieurs d'entre elles
 contiennent en même - temps quel-
 que chose du droit naturel & divin ,

DU MARIAGE. CH. XVI. 463

ar lequel elles sont fondées. On peut
dispenser de ce qui est de droit hu-
main & positif, & alors on pourra être
exempt de la peine imposée par ce
droit ; mais quant à ce qui est du
droit naturel & divin, les hommes
n'en peuvent dispenser, dit S. Tho-
mas : *Dispensatio humana non aufert li-*
gamen juris naturalis, sed solum juris po-
sitivi, quod per hominem statuitur, &c. Je
laisserai faire l'application de ce prin-
cipe au lecteur intelligent, que je
prie de faire attention à ce que di-
soit le Cardinal Bellarmin, dans une
instruction qu'il donnoit à son neveu,
qui étoit Evêque. » Il faut que vous
» sçachiez (ce sont ses termes) que
» la dispense du souverain Pontife,
» quand elle est donnée sans une juste
» cause, a lieu dans le for extérieur,
» mais non pas dans l'intérieur, com-
me l'enseigne clairement S. Thomas :
Sciendum est pontificiam dispensationem,
quando non adest justa causa dispensandi,
valere in foro fori, non in foro poli, ut
apertè docet, sanctus Thomas.

Quodlib.
art. 5.

SACRAMENTUM HOC MAGNUM EST,
EGO AUTEM DICO IN CHRISTO ET
IN ECCLESIA. Eph. 5. v. 32.

V iij



APPENDICE.

Du 12^e Tome du *Ex Spicilegii Tom.*
Spicilege. 12. pag. 163.

<p>An. Chr. 1176.</p>	<p><i>Arnoul de Moncaux</i> <i>contracte Mariage</i> <i>avec Agnès.</i></p>	<p>Arnulphus contrahit matrimonium cum Agnete.</p>
-----------------------	---	--

A Un nom de la sainte & indivisible Trinité. Amen. Le sacrement de Mariage a pris son origine au commencement du monde, du commandement de Dieu: les Patriarches en s'y engageant, & les Anges en prêtant leur ministère à sa célébration l'ont confirmé, & ont par là laissé à la postérité un exemple de la société qui peut se former entre les hommes. Sur la fin des temps notre Sauveur a consacré les noces par sa présence, & a relevé leur dignité par le miracle qu'il a opéré, en

IN nomine sanctæ & indivisæ Trinitatis. Amen. Nuptiale sacramentum ab ipso mundi exordio in primis parentibus auctoritate Dei præcipientis inceptum, Patriarcharum imitatione, & Angelorum obsequiis confirmatum, humana invicem societatis non parvum posteritati reliquit exemplum. In fine vero temporum Salvator noster ad nuptias veniens, eas præsentia sua maxime commendavit, & illius miraculi attestatione, quo aquas in

vinum mutaverat, nuptiarum dignitatem perpetuo consecravit. In conjugali enim copula verba ipsius Domini, quibus virum uxori sua adharere, & propter hoc patrem & matrem derelinquere praecepit, humilis exhibetur obedientia, & haereticorum qui nuptiali bono conantur detrahere, perfida & execrabilis confutatur insania. Porro ipsius caritatis vinculum inter extraneos & ignotos etiam per nuptias dilaturatur, & ubi caritas ipsa per lineam propinquitatis detineri non potuit, per bonum & fidem conjugii quasi fugiens revocavit.

Ego igitur Arnulphus de Monceaux SS. Patrum exemplis instructus, tantis etiam nuptiarum privilegiis invitatus, dilectissima sponsa mea nomine Agnes, legali & firmo matrimonio te mihi uxorem conjungo, doque tibi jure dotalitio optimam

y changeant l'eau en vin. On rend dans la conjonction conjugale une humble obéissance aux paroles du Sauveur, par lesquelles il ordonne que l'homme s'attache à sa femme, & quitte pour cela son pere & sa mere: de plus en embrassant cet état, on témoigne l'horreur que l'on a de la perfidie des heretiques, qui médisent insolemment du Mariage. Enfin le Mariage produit l'union entre les étrangers & ceux qui auparavant ne se connoissoient pas; & cette union que la commune origine des hommes n'a pu conserver entre eux, est rappelée par la foi du Mariage.

Etant donc instruit par les exemples des SS. Peres, & invité par les avantages attachés au Mariage, je vous déclare, moi Arnoul de Monceaux, à vous, ma très-chère épouse Agnès, que je m'engage à vous par un Mariage légitime & très-ferme, & que je

vous donne par droit de dot la meilleure partie de mes biens, sçavoir le droit de passage que j'ai à Laon, & cinquante livres monnoie de Soissons, dont trente seront employées, de l'avis de nos amis communs, à vous faire bâtir une maison dans un lieu convenable; le reste sera employé à l'achat de terres. Que si je meure avant que cette somme vous soit délivrée, vous prendrez ce qui restera à payer sur le droit de passage que j'ai à Moncaux, jusques à ce que vous soyez pleinement satisfait. Je vous donne de plus la moitié de tout le bien que j'acquerrai.

Afin donc que vous jouissiez paisiblement de toutes ces choses, j'ai fait confirmer cet acte par le sceau de Roger Evêque de Laon, notre Seigneur, & je l'ai autorisé par le témoignage de ceux dont voici les souscriptions. Gau

*partem de his que possideo, scilicet Visionagium * manum de Lauduno. Et quinquaginta libras Sueffionensis moneta, triginta videlicet pro quadam domo, amicorum tam meorum, quam tuorum consilio, loco tibi congruo facienda, Et reliquum in terris multiplicabitur. Si vero ante per solutionem hujus pecunie praeceperero, quod minus receptum fueris, recipies in Visionagio meo de Moncellis, donec praedicta summa plena fueris persoluta. Insuper dono tibi medietatem omnium qua acquisivero.*

Uti igitur hac in parte possideas, ea tibi feci sigillo domini nostri Rogeri Laudunensis Episcopi confirmari, Et subscriptorum testimonio roborari. Sign. Galteri Laudunensis Archidiaconi. S. Fulconis Cantoris. S. Ma-

* *Id est, conductum. Vid. Cangium.*

gistri Brunonis. S. Rainieri Archipresbyteri. S. Radulphi de Hufset. S. Guidonis de Erblencourt. S. Clarembaldi de Hast. &c. Actum anno Lominica Incarnationis 1176. Ego Willahmus Cancellarius scripsit.

tier , archidiacre de Laon. Foulque, Chantre. Maître Brunon. Rainier, Archiprêtre. Raoul de Hufset. Gui d'Erblencourt. Clairembaud de Hast. Fait l'an 1176. de l'Incarnation. Ecrit par moi Willaume , Chancelier.

Pontius Viecomes Podempniaci contrahit Matrimonium cum Adelais filia Garnerii de Triangulo.

Ponce Vicomte de Polignac contracte Mariage avec Adelaïde , fille de Garnier de Trainel. Ibid. p. 167. ann. 1223.

NOS Stephanus Dei gratia Antiochenfis Episcopus, Domini Papæ suffraganeus specialis, notum facimus universis presentem paginam inspecturis, Pontium Vicecomitem Podempniaci, gratis & libera voluntate, non deceptum, non coactum ab aliquo, contraxisse matrimonium per verba de presenti, cum Aalais filia Domini Garnerii de Triangulo bona memoria, in nostra presen-

NOUS Etienne par la grace de Dieu Evêque du Puy, suffragant special du Pape, faisons à sçavoir à tous ceux qui verront ces présentes, que Ponce Vicomte de Polignac, & de sa libre volonté, & sans que personne l'y contraignît, contracté Mariage par paroles de présent, avec Aalais fille du Seigneur Garnier de Trainel, de bonne mémoire, en notre présence, & de plusieurs Prélats, nobles &

Barons; & qu'il lui a donné en dot ou en présent, à cause de ce Mariage, les Châteaux de Mote, de Cucé & de Solesuit, avec leurs dépendances, & en outre deux cens marcs d'argent sur une autre de ses terres. De plus, que ledit Ponce a promis avec serment, qu'il tiendrait à femme ladite A. & qu'il la traiterait honorablement, & nous a prié, en cas qu'il y manquât, de l'y contraindre par l'excommunication de la personne; & par l'interdit de ses terres, sans rien relâcher de la rigueur de cette sentence, jusqu'à ce qu'il ait pleinement satisfait pour les contraventions à ses promesses.

De l'autre côté, nous Evêque, avons promis en foi de Prêtre, & Pierre de... aussi-bien que Maurice de..., se sont engagés par serment d'aider ladite Adelaïde

tia, & plurimum Prelatorum, nobilium & Baronum, & ei nomine sponsalitii, vel donationis propter nuptias constituisse, Motam, Cucé, & Solesuit, castra, cum pertinentiis eorumdem, & ducentas marcas argenti super aliam terram suam. & præterea dictum Pontium iurasse, quod dictam A. teneat & custodiat legitime & honorifice ut uxorem: & nobis mandasse & nos rogasse, ut ad hoc faciendum, si in aliquo deficeret, per excommunicationem persona ipsius, & terram per districtiorem Ecclesiasticam compellamus, sententiam nullatenus relaxando, donec plenam emendam fecerit de offensis.

Nos etiam Episcopus promissimus in verbo Sacerdotum, & Petrus de Senomlio, & Mauricius de Glavonnas sub iuramenti vinculo promiserunt, ne

*ipsi iuvarent dictam
Adelaidem & amicos
ejus , & nos similiter
bona fide ut Episcopus
iuvaremus , si dictus
Pontius contra pradi-
cta in aliquo obviaret,
nec nos , nec aliquis de
nostris , essemus ei Pon-
tio , vel suis consiliarii
nec etiam adjuutores , &
in hujus rei testimo-
nium de mandato u-
triusque partis sigillum
nostrum presentis pagi-
na duximus apponen-
dum. Actum apud san-
ctum Habundum anno
Domini 1223. quinta
feria ante festum Om-
nium Sanctorum.*

& ses amis de bonne-
foi, en cas que ledit Pon-
ce vienne à manquer à
ses promesses , & de ne
donner à celui-ci ni ai-
de ni conseil. Et afin de
laisser un témoignage
authentique de ce qui
s'est passé en cette occa-
sion , nous avons jugé à
propos d'apposer notre
sceau à ces présentes, en
étant requis par les deux
parties contractantes.
Fait à saint Habund l'an
1223. de l'Incarnation,
la cinquième férie avant
la fête de la Toussaint.

ORDRE

*De la Bénédiction nuptiale , selon le Missel de
Gelase , tel qu'il se trouve dans les manuscrits
de Reims & de Gellone , anciens de plus de
900. ans.*

*Incipit actio nuptia-
lis.*

*Commence l'ordre de la
bénédition nuptiale.*

*A*desto, Domine ,
supplicationibus
nostris , & instantis

*S*Eigneur , soyez ar-
dent à nos prières,
& favorisez de votre

présence, ce qui se fait ici selon les loix que vous avez établies vous-même pour la propagation du genre humain, afin que ceux qui s'engagent réciproquement par vos ordres, soient conservés par votre secours.

tuis, quibus propagationem generis humani ordinasti, benignus assiste: ut quod te auctor jungitur, te auxiliante servetur. Per Dominum nostrum.

Une autre.

Item alia.

Nous vous prions, Dieu tout-puissant, d'accompagner de vos faveurs les instituts de votre providence, & de conserver dans une longue paix, ceux que vous liez ensemble par le nœud d'une société légitime.

Quasi unus omnipotens, Deus, infinita providentia tuo pio favore comitare, & quos legitima societate connectis, longa pace custodi. Per Dominum.

La Secresse.

Secreta.

Seigneur, soyez présent à nos prières, & recevez avec bonté les dons que vos serviteurs N. vous offrent pour votre servante N. que vous avez daigné conserver jusques à l'âge de maturité, & jusqu'à ce jour des nocés, afin que

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, & hanc oblationem famulorum tuorum ill. quam tibi offerunt pro famula tua illa, quam ad statum maturitatis, & ad diem nuptiarum perducere dignatus es.

placidus & benignus assumo, ut quod tua dispositio expediat, tua gratia compleatur. Per Dominum.

† *Qui fœdera nuptiarum blando concordia iugo & insolubili pacis vinculo nexuisti, ut multiplicandis adoptionum filiis, anteorum connubiorum fecunditas pudica serviret: tua enim providentia, Domine, inaque gratia ineffabilibus modis utrumque dispensat, ut quod generatio ad mundi edidit ornatum, regeneratio ad Ecclesie perducatur augmentum.*

ce qui se fait par la disposition de votre providence, soit perfectionné par votre grace. Par notre Seigneur.

† Vous êtes, Seigneur, celui qui avez établi l'alliance du Mariage, & qui l'avez affermie par l'agréable joug de la concorde & de la paix, afin qu'il servît à la multiplication des enfans d'adoption. Car c'est votre providence & votre grace qui dispense l'un & l'autre d'une manière ineffable, en sorte que ce que la generation produit pour l'ornement de l'univers, contribue par la regeneration à l'augmentation de votre Eglise.

Infra actionem.

Dans le Canon.

H*anc igitur oblationem famularum tuarum, illorum & illarum, quam tibi offerunt præ famula tua illa, quasumus, Domine, ut placatus accipias: pro quamajestatem tuam suppliciter*

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir avec bonté les dons que vos serviteurs & vos servantes N. offrent pour votre servante N. pour laquelle nous supplions votre majesté, que com-

me vous l'avez conservée jusqu'à l'âge propre au Mariage, vous lui procuriez la joye de se voir mere d'une heureuse posterité, & que vous lui conserviez la vie avec son époux pendant une longue suite d'années.

exoramus, ut sicut eam ad aetatem nuptiis congruentem pervenire tribuisti, sic eam consortio maritali tuo munere copulatam, desiderata sobole gaudere perficias, atque ad optatam seriem cum suo conjuge provehas benignus annorum : diestque nostros.

La même prière pour le trentième & l'annuel des noces.

Infra actionem ad trigessimum, vel annualem nuptiarum.

Recevez donc, Seigneur, avec bonté les dons que vous offrent vos serviteurs & vos servantes le trentième jour, ou après l'année révolue de leur Mariage. Nous vous en prions, & c'est pour cela qu'ils vous rendent leurs vœux, à vous qui êtes le Dieu vivant & véritable, devant qui nous nous prosternons, pour vous supplier de leur accorder une vie heureuse & tranquille jusqu'à la vieillesse, afin qu'ils voyent les enfans

Hanc igitur oblationem famulorum tuorum, illorum & illarum, quam tibi offerunt ob diem trigessimum conjunctionis suae, vel annualem, quodie eos jugali vinculo sociare dignatus es : placatus suscipias deprecamur : ob hoc igitur reddunt tibi vota sua Deo vivo & vero, pro quibus tremenda pietati tuae supplices fundimus preces, ut pariter bene & pacifice senescent & videant filios filiorum suorum

usque in tertiam & quartam progeniem, & se benedicant omnibus diebus vite sue, per Christum Dominum nostrum. Quam oblationem.

de leurs enfans jusqu'à la troisième & quatrième generation, & qu'ils vous benissent tous les jours de leur vie. Par notre Seigneur J.C. &c.

Percomplez Canonem plenarium, & dicis Orationem Dominicam, & sic cantas Benedictionis orationem his verbis.

Vous achevez le Canon, vous dites l'Oraison Dominicale, & ensuite vous chantez la priere de la Benediction, que voici.

DEus, qui mundi crescentis exordio multiplicata prole benedixisti, propitiare supplicationibus nostris, & super hanc famulam tuam opem tuam benedictionis infunde, ut in conjugali consortio affectu compari, mente consimili, sanctitate mutua copulentur. Per Dominum nostrum, &c.

Dieu, qui avez benì le commencement du monde, en multipliant le genre humain; écoutez favorablement nos prieres, & répandez les richesses de votre benediction sur votre servante, & sur votre serviteur, afin qu'ils soient unis dans le Mariage, par une affection égale, par le même esprit, & par une sainteté commune. Par.

Pater mundi conditor, nascentium genitor, multiplicanda originis institutor, qui Ada comitem tuum ma-

Vous êtes, ô Dieu, l'auteur du monde, de la naissance des hommes & de leur multiplication. C'est vous

qui avez donné de vos mains une compagne à Adam , en tirant de ses os celle à qui vous avez donné une forme semblable à la sienne d'une manière admirable : d'où il est arrivé que le genre humain , par le moyen du mariage , s'est multiplié , & que les hommes se sont unis par les alliances qu'ils ont contractées les uns avec les autres. Ce qui vous a plu, Seigneur, & ce qui a été nécessaire, afin que ce qui est plus foible , n'ayant été créé qu'à la ressemblance de l'homme , & non à la vôtre , étant uni à l'autre , & ne faisant qu'un avec lui , devînt ainsi la source de la propagation du genre humain , qui par une continuelle succession remplit l'espace des siècles , quoique la vie des hommes soit si courte. C'est donc pour cela que les préceptes de la loi qui devoit être établie ont été donnés. C'est pourquoi , ô Pere saint , benissez les com-

nibus addidisti , cujus ex ossibus ossa crescentia parem formam admirabili diversitate signarent. Hinc ad totius multitudinis incrementum conjugalis theori jussa consortia quæ totum inter se saculum conligarent , humani generis fœdera nexerunt. Sic enim tibi , Domine , placitum , sic necessarium fuit , ut quia longe est infirmius quod homini simile , quam quod tibi feceras , additis fortiori sexus infirmior , ut unum efficeres ex duobus ; & pari pignore soboles mixta maneret , tunc per ordinem flueret agesta posteritas , & priores ventura sequerentur. Nec ullum sibi finem in tam brevi termino , quamvis essent caduca proponerent. Ad hæc igitur data sint legis instituta ventura. Quapropter hujus famula tua , Patet , rudimenta sanctifica , ut bono & profpero sociamina consortio ,

*legis eterna iussa cu-
fodiat , me minerit-
que , domine , non tan-
tum ad licentiam con-
jugalem . sed ad obser-
vantiam fidei sancto-
rum pignorum deliga-
tam : fidelis & casta
nubat in Christo , imi-
tatrixque sanctarum
permanentium , sit
amabilis ut Rachel
viro suo , sapiens ut
Rebecca , longeva , &
fidelis ut Sara . Nihil
ex hac subdolis ille
auctor pravaricatio-
nis usurpet , nexa fi-
dei mandatique per-
maneant foeminarum ,
serviens Deo vero de-
vota muniat infirmi-
tatem suam robore dis-
ciplina , uni thoro jun-
cta contactus vita illi-
citos fugiat . Sit vere-
cundia gravis , pudore
venerabilis , doctrinis
caelestibus erudita . Sit
fecunda in sobole , sit
probata & innocens :
& ad beatorum re-
quiem usque ad ca-
lestia regna perveniat .
Per Dominum nos-
trum Jesum Christum ,*

mencemens de l'état
dans lequel votre ser-
vante s'engage , afin
qu'entrant dans un heu-
reux Mariage, elle garde
les commandemens de
la loi éternelle , & qu'elle
sçache qu'elle s'est liée
non pour vivre avec
plus de licence , mais
pour veiller avec soin à
la conservation des ga-
ges sacrés du Mariage.
Qu'elle soit fidelle &
chaste dans la celebra-
tion de ses noces , qu'elle
imite les saintes fem-
mes qui l'ont précédée
dans ce genre de vie.
Qu'elle se rende aimable
à son mari comme
Rachel, qu'elle soit sage
comme Rebecca , qu'elle
soit fidelle , & qu'elle
ait une longue vie comme
Sara : que l'auteur
de la pravarication ne la
surprenne point par ses
artifices , qu'elle demeure
attachée à la foi &
aux devoirs des femmes
mariées , servant le vrai
Dieu avec affection , &
soutenant sa foiblesse
par son attachement à
l'exactitude des regles

qui lui sont prescrites. *filium tuum, &c.*
 Qu'elle n'ait de liaison qu'avec son mari, &
 qu'elle évite tous les attouchemens illicites.
 Qu'elle soit grave par sa modestie, respectable
 par sa pudeur, instruite de la doctrine celeste.
 Qu'elle soit féconde dans sa postérité, que sa
 vie soit édifiante & innocente, & qu'elle par-
 vienne au repos des bienheureux, & au royaume
 du ciel. Par notre Seigneur, &c.

Après cela vous dites, Post hæc dicis : Pax
que la paix soit avec vobiscum, & sic eos
vous, & vous les com- communicas. Dein-
muniquez ainsi. Après de postea quam
quoi vous prononcez communicaverint,
sur eux la benediction dicis super eos be-
qui suit. nedictionem his
verbis.

Seigneur très-saint,
 Pere tout-puissant,
 Dieu éternel, nous
 vous supplions instam-
 ment pour ces person-
 nes, pour lesquelles
 J. C. vous prie. Daignez
 favoriser de vos graces
 l'alliance de vos servi-
 teurs, qu'ils méritent de
 recevoir vos benedic-
 tions, & que leur Ma-
 riage soit suivi d'une
 nombreuse postérité.
 Confirmez leur mariage,
 comme vous avez fait
 celui du premier hom-

Domine sancte,
 Pater omnipo-
 tens, aterne Deus,
 iteratis precibus, te sup-
 plices exoramus, pro
 quibus apud te suppli-
 cator est Christus: con-
 junctiones famulorum
 tuorum fovete digne-
 ris, benedictiones tuas
 excipere mereantur, &
 filiorum successibus fœ-
 cundentur: nuptias eo-
 rum sicuti primi ho-
 minis confirmare dig-
 nare: avertantur ab
 eis inimici omnes infi-

dia, ut sanctorum Patrum in ipso conjugio imitentur sanctitatem, qui providentia tua, Domine, conjungi meruerunt. Per Dominum, &c.

me. Détournez d'eux tous les pieges de l'ennemi, afin qu'ils imitent la sainteté des Pères dans l'état qu'ils embrassent, eux que votre providence a unis ensemble. Par.

Item post Communionem.

Après la Communion.

EXaudi nos, Domine sancte. Pater omnipotens, aterne Deus, ut quod nostro ministratur officio, tua benedictione potius impleatur. Per Dominum nostrum, &c.

EXaucez-nous, Seigneur saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, afin que ce qui se fait par notre ministère, soit accompli par votre benediction. Par.

O R D O

Ad Sponsam benedicendam ex Miss. &c.

L'ordre pour la benediction d'une épouse, tiré d'un Pontifical manuscrit de l'Eglise de Lyon, qui a plus de 300. ans d'antiquité, & qui a aussi été à l'usage de l'Eglise de Tarantaise.

Je ne ferai que traduire en François ce qui se trouve en Latin dans ce Pontifical sur cette matiere, & j'y laisserai ce qui s'y trouve en langage du temps.

Quand les époux seront arrivés aux portes de l'Eglise, le Prêtre s'y étant rendu revêtu d'aube, d'étole & de manipule, il benira l'anneau d'argent, en disant : *Adjutorium nostrum*, &c. *Sit nomen. r.* *Ex hoc*, &c. *Oremus. Manda*, &c. *Pater noster*, &c. *Salvum fac*, &c. *Dominus vobiscum*, &c.

Prions.

Createur & conservateur du genre humain, distributeur de la grace spirituelle, de qui nous attendons la vie éternelle. Nous vous prions, Seigneur, d'envoyer votre Esprit saint sur cet anneau, afin que celle qui le portera soit armée de la vertu celeste, & qu'il lui serve pour la vie éternelle.

Qu'il l'asperge alors d'eau benite, & qu'il dise ce qui suit.

Messieurs, vous sçavez le traité du Mariage qui est entre Monseigneur N. fils de N. & de Madame filie de N. je vous admoneste que s'il y aucun qui sçache chose pour que le Mariage ne se puisse fere, si le die sur paine d'excommuniement. C'est quant pour la premiere, pour la seconde, & pour la tierce fois pareillement.

Qu'ensuite il dise à l'homme :

Monseigneur, est-il de votre plaisir de prendre à femme & épouse Madame N. ci-présente, & lui être bon & loyal, ainsi que Dieu l'a ordonné & sainte mere Eglise de Rome le confirme ?

Ensuite à la femme.

M Adame, est de votre plaisir de prendre à mari & époux Monseigneurs N. ci-présent, & lui être bonne & loyale, ainsi que Dieu l'a ordonné, & sainte mere Eglise de Rome le confirme.

Ensuite quand on lui met l'anneau, ce que l'homme fait avec le Celebrant : N. de cet anneau l'épouse ou nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, Amen. On le lui met premierement au ponce, ensuite à l'index, enfin au doigt du milieu où il doit demeurer. Après cela le Prêtre dit les Oraisons suivantes.

Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob vous joigne ensemble, & qu'il vous remplisse de sa benediction.

Regardez, Seigneur, sur ces personnes, & comme vous avez envoyé l'Ange de paix Raphael à Tobie, & à Sara fille de Raguel, daignez envoyer de même votre benediction sur votre serviteur & sur votre servante, afin qu'ils perseverent dans une bonne volonté, qu'ils vieillissent & qu'ils ayent une nombreuse & longue posterité Par notre Seigneur, &c.

Ensuite le Prêtre prenant les deux époux par la main droite, les introduit dans l'Eglise, & fait sur eux le signe de la croix, en disant : In nomine Patris, &c.

Après quoi il commence la Messe, Benedicta sit sancta Trinitas, &c.

Préface.

Dieu éternel, qui avez fondé l'alliance du Mariage sur l'agréable joug de la concorde, & le lien indissoluble de la paix, afin que les enfans d'adoption se multipliant, le Mariage des Saints & la chaste fécondité se conservât. Car c'est ainsi que votre sagesse & votre grace dispense l'un & l'autre, afin que ce que la génération produit pour l'ornement du monde, la regeneration le fasse servir à l'augmentation de l'Eglise. *Et idèd cum Angelis, &c.*

Avant que l'on dise, PAX DOMINI, l'époux & l'épouse se prosterneront devant l'Autel, on les couvrira d'un poele, & alors le Prêtre ayant le visage tourné vers eux & la main étendue sur eux, dira en lisant l'Oraison suivante, PROPITIARE, &c. Suit la benediction de l'épouse, DEUS QUI, &c. la Communion, BENEDICIMUS DEUM, &c. Compl. Que la reception de ce saint Sacrement, & la confession de l'éternelle Trinité opere en nous, ô Seigneur, le salut du corps & de l'ame. Par.

Oraison. QUÆSUMUS DEUS INSTITUTO, &c.

Ici le Prêtre les avertit de se conserver purs de toute souillure du corps durant trois jours, & prenant l'épouse par la main, il la rend à son mari, en disant :

Recevez-là au nom du Pere, du Fils, & du saint-Esprit. Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob soit avec vous, & qu'il accomplisse en vous sa benediction. Amen.

La

La Bénédiction de la maison , la nuit.

Qu'il fasse d'abord l'aspersion de l'eau benite , en disant l'Antienne suivante : Seigneur , mettez le signe du salut dans ces maisons , & ne permettez pas que l'ange exterminateur y ait entrée. Mettez-y votre signe celeste , & protégez-nous : alors nous ne serons point frappés de playes funestes. Psalm. MISERERE.

Oraison.

S Seigneur, soyez présent à nos prieres , & éclairez cette maison par votre présence , faites descendre sur ceux qui y habitent une abondante bénédiction de votre grace † , & que ceux qui demeurent dans ces maisons bâties de la main des hommes , deviennent dignes eux-mêmes d'être votre demeure. Par notre , &c.

On brûle alors de l'encens , & pendant qu'il fume , il dit :

Que le Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob benisse ces jeunes gens , & qu'il répande une semence de vie dans leur esprit & dans leur corps , afin qu'ils desirerent d'accomplir tout ce qu'ils auront appris qui concerne votre service. Par J. C. le réparateur de tous les fideles , &c.

La Bénédiction de la chambre nuptiale , qui se fait le soir.

Dieu , dont la bénédiction remplit toutes les choses sur lesquelles on invoque votre nom benissez cette chambre , destinée uni-

482 HISTOIRE DU MARIAGE.

quement à l'honnêteté du Mariage ; qu'aucun esprit malfaisant n'y fasse sentir sa puissance ; mais qu'un amour chaste & honnête qui doit être entre les époux y regne , & que votre miséricorde y soit toujours présente. Par notre Seigneur , &c.

Benediction sur les Epoux.

Priere.

Que la benediction † que Dieu a répandue sur Isaac vienne sur vous.

Que la benediction † qu'Isaac a donnée à Jacob se répande sur vous abondamment.

Que la benediction † de Jacob à ses fils vous soit communiquée par la grace de Dieu.

Que la benediction † de Moïse sur les enfans d'Israel se fasse sentir dans vos cœurs par la faveur de J. C.

Que la benediction † que le Redempteur de tous , notre Seigneur J. C. a donnée abondamment à ses Disciples parvienne jusques à vos cœurs & à vos ames. Amen.

Fin de l'Appendice du Mariage.



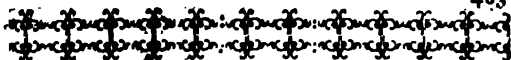


TABLE GENERALE

Des Matieres, contenues dans l'Histoire
des Sacremens.

*Le Chifre Romain marque le Tome, & le Chifre
commun la Page.*

A.

A B B E S S E S. Elles s'attribuent le droit d'entendre les confessions, *Tome II. page 549.* de donner des bénédictions & d'imposer les mains, 550. de prêcher, 551. ce qui leur est défendu, *ibid.* S. Basile ne leur attribue rien de semblable, 552.

Abyssins. Voyez Esbiopiens.

Abside étoit derrière l'Autel. C'étoit la place des Prêtres, III. 257.

Absolution, origine de la coutume de la donner avant l'accomplissement de la Pénitence. IV. 37. Son objet & sa fin, 63. Anciennement & jusqu'au XII. siècle l'absolution étoit déprécatore, 65. & *suiv.* Sa forme déprécatore a été seule en usage en Occident jusques vers la fin du XII. siècle, 68. Quand on commença à mêler la forme indicative avec la déprécatore, 69. Quand on cessa de considerer la forme déprécatore comme seule essentielle au Sacrement de la Pénitence, & comme ayant la vertu de remettre les péchés, 69. & *suiv.* Si la forme déprécatore contribue, aussi bien que l'indicative, à la rémission des péchés, 70. Comment la forme indicative a prévalu parmi nous; & pourquoi, 71. & *suiv.* Fondemens de la décision du Concile de Trente, qui définit que les paroles essentielles de l'absolution Sacra-

mentelle, sont celles-ci ; *Ego te absolvo*, 73. Sa forme déprécatore a été conservée chez les Grecs, 74. & *suiv.* En quoi consiste l'absolution de l'excommunication, 77. La formule de l'absolution de l'excommunication est déprécatore, 78. & *suiv.* Sa vertu & ses effets, 128. & *suiv.* Comment l'absolution se donnoit aux pénitens malades ; 168. & *suiv.* Du tems de S. Cyprien l'absolution que ces pénitens recevoient, mettoit fin à leur pénitence, 169. & *suiv.* L'absolution se donnoit autrefois à ceux mêmes qui par maladie étoient privés de l'usage des sens, 183. & *suiv.* ou tombés en démence, 190. & *suiv.* Conditions exigées pour cela ; 184. 186. & *suiv.* Réfutation des raisonnemens de plusieurs Théologiens de nos jours, qui ont eu des opinions trop dures sur ce sujet, 191. & *suiv.* 195. & *suiv.* Motifs de leurs raisonnemens, 192. & *suiv.* Absolutions extraordinaires & peu usitées, 212. & *suiv.* Absolution double chez les Grecs, selon le P. Morin, III. 524. Le pénitent n'est point reçu à la Communion après la première, 530. En quoi consiste la seconde, & ses effets, 531. Celle qui précède la Communion immédiatement est la seule qui reconcilie entièrement le pénitent, 546. 547. Absolutions en forme déprécatore chez les Grecs, 532. Chez les Orientaux, 550. accompagnées de l'imposition des mains, 551. Elles préparent le pénitent à l'entière reconciliation, *ibid.* Formule d'absolution qui n'est plus en usage à présent, III. 36. donnée par écrit, 37. 38. 41. C'étoit des absolutions proprement dites, 39. défendues aujourd'hui, & nulles de droit, 45. 46. 47. Absolution précipitée, fausse paix, 138.

Acezo, Evêque de la Secte des Novatiens au Concile de Nicée, II. 377. réponse que lui fit Constantin, 378.

Acolythes, Formule de leur ordination, V. 25. & 26.

DES MATIERES. 489

quelles étoient autrefois leurs fonctions, *ibid.* Ils portoient l'Eucharistie, *ibid.* Ils faisoient les exorcismes sur les Catéchumenes, I. 131. & leur immoisoient les mains, *ibid.* & 134.

Administration des biens de l'Eglise. Voyez *Oeconomie.*

Adoption. Elle formoit autrefois empêchement de mariage, VI. 337. & *suiv.*

Adoucissmens. Celui de la Pénitence dont on a usé de tout tems dans l'Eglise, IV. 19. & *suiv.* Ceux de la pénitence, suivant un ancien Pénitenciel d'Angers, 311. & *suiv.*

Adrien (le Pape) enseigne que les Papes ne sont point en droit de permettre aux Prêtres de donner la confirmation, I. 501.

Adultere. Le Droit Romain ne reconnoît le crime d'Adultere, que dans la femme qui est infidèle à son mari, VI. 224. Il n'étoit point permis à la femme de se séparer de son mari qui lui avoit manqué de fidélité, 225. Plusieurs on cru que l'infidélité de la femme rompoit le mariage, 226.

Ælia. L'Evêque d'Ælia, ou de Jérusalem, premier suffragant du Métropolitain de Césarée, V. 418.

Ærius, Archidiacre de Constantinople, maltraité par son Evêque, VI. 25. Rétabli dans le Clergé de la Cathédrale, 26.

Affinité. L'Eglise a de tout tems détesté les mariages entre les personnes qui avoient affinité ensemble, VI. 329. Elle les a déclarés en France dès le sixième siècle, empêchement dirimant, 340. Les Empereurs ont ordonné que les enfans qui naissent de ces conjonctions, seroient tenus pour illégitimes, 341. Jusqu'ou s'étendoit cette affinité, *ibid.* L'empêchement naît aussi de celle qui est illégitime, 342. Jusqu'ou s'étend l'empêchement qui vient de l'une & de l'autre de ces deux affinités, 344. & *suiv.* Les Grecs l'étendent plus que nous, 348. Affinité contractée par la compaternité,

I. 247. & *suiv.* entre les parrains & les filleuls ,
249.

Afrique. Ce mot se prend en trois sens différens chez les Anciens, V. 426. Prise dans le second sens pour toute la côte d'Afrique, elle étoit divisée en six Provinces, 427. qui toutes étoient soumises à l'Evêque de Carthage, 428. & 478. La Province Proconsulaire comprenoit autrefois la Byzacène ; & celle de Tripoli, 427. Les Evêques des villes capitales des Provinces d'Afrique n'avoient point de juridiction sur ceux des autres villes, 430. Cette prérogative appartenoit au plus ancien Evêque, 431. que l'on nommoit Primat, 432.

Les Evêques d'Afrique refusoient la Pénitence & la réconciliation à certains Pécheurs, II. 384.

Détachement des Evêques d'Afrique, & leur amour pour l'unité Catholique, III. 405. & *suiv.* Eglise d'Afrique. Voyez *Réconciliation du Pécheur.*

Agape. Repas de charité que faisoient les premiers Chrétiens avant la Communion, II. 194. & 199. Pourquoi institués, 195. Ordre de ces festins de Religion, 196. & *suiv.* Les repas de charité ont subsisté long-tems depuis que l'usage de ne communier qu'à jeun se fut introduit, 202. & 213.

Age communément requis pour recevoir les Ordres majeurs, étoit vingt-cinq ans pour le Diaconat, trente pour la Prêtrise, V. 79. L'Eglise Romaine plus rigide sur ce point, 80. Les Constitutions Apostoliques défendent d'ordonner un Evêque avant qu'il ait atteint la cinquantième année, 81. L'Eglise Romaine, la quarante-cinquième, 80. La règle générale étoit, que l'Evêque devoit avoir au moins trente ans, 82.

Agrippin avoit pensé comme S. Cyprien sur le Baptême des Hérétiques, I. 291.

Abiton Evêque de Basse, sa fermeté à maintenir les droits des Pasteurs ordinaires, III. 45.

Albert. (Saint) Son respect pour les Pasteurs ordinaires, III. 7. Les Papes lui ordonnent d'entendre les confessions de ceux qui s'adressent à lui, 8.

Albert le Grand. Sa réponse à la conclusion, que si l'indulgence ne dispensoit pas d'accomplir les pénitences ordinaires, elle ne servoit de rien, IV. 50. & *suiv.*

Albigens Hérétiques Manichéens ennemis des pratiques & des Sacremens de l'Eglise, II. 5.

Alcuin nous enseigne la maniere dont se faisoit autrefois la confession secrète, II. 488. & *suiv.* qui est conforme à ce qu'on lit dans les autres monumens de ce genre & de ce tems, 491.

Alexandre II. rigide observateur des Canons, III. 463. & *suiv.* Les Evêques punissent sévèrement ceux qui les violent, 464.

—— III. Sa décision touchant la forme du Baptême, I. 240. embarrasse le P. Morin, 242.

—— V. donne une Bulle très-favorable aux Religieux Mandians, III. 23. L'Université de Paris s'y oppose fortement, 24. Elle n'est point dans le Bullaire, *ibid.*

—— Severe (L'Empereur) se propose d'imiter dans le choix des Officiers de l'Empire, ce que pratiquoient les Chrétiens dans l'élection des Ministres de l'Eglise, V. 172.

—— de Halès, sa réponse solide à l'objection faite contre l'Indulgence plénier, IV. 47. & *suiv.* Fondement des Indulgences qu'il a posé le premier, 48.

—— (Le P.) se trompe en voulant excuser la rigueur des Canons d'Elvire, II. 393.

Alexandrie. L'élection de l'Evêque de cette ville étoit dévolue aux Prêtres, V. 368. L'Evêque étoit ordonné comme les autres, par d'autres Evêques, 369.

Alexis Comnene (L'Empereur) fait un Edit qui assujettit les Evêques & les Métropolitains à cer-

- tains Officiers du Patriarche de C. P. VI. 66.**
Allemagne. Autrefois les Evêques d'Allemagne faisoient leur entrée dans leur ville Episcopale, nus pieds, V. 203. & *suiv.*
Amand (Saint) fait un insigne miracle en administrant le Baptême au Roi Sigebert, I. 157.
Ambons ou **Pupitres.** De quel usage autrefois, III. 257. 284. Dans quel endroit de l'Eglise ils étoient placés, 283. Dans l'Eglise de Latran il y en avoit deux au milieu, 285. dans d'autres il n'y en avoit qu'un, *ibid.* vis-à-vis de la principale porte, 286.
Ambroise (Saint) entendoit les confessions des pécheurs, II. 422. Livre au démon un homme qui ayant été autrefois possédé, avoit contrefait des lettres, III. 321. Passages difficiles de ce Saint touchant la forme du Baptême, I. 231. & *suiv.* On explique un endroit de ses écrits touchant la vertu du lavement des pieds, 353. & *suiv.*
Ame. Idée qu'avoient les Peres de sa nature, I. 288. peu conformes à celle de la Philosophie moderne, *ibid.* Les cicatrices du péché restent dans l'ame, 286. & *suiv.*
Ammia, Prophetesse du nouveau Testament, I. 533. & *suiv.*
Ancyre. On explique un endroit obscur du Concile d'Ancyre, III. 269.
Angleterre. Premiers Evêques d'Angleterre ordonnés par un seul, V. 323.
Anglicans ont conservé une partie du rit de la Confirmation, I. 433. Zèles pour l'Episcopat, V. 193. Il seroit à souhaiter qu'ils l'eussent conservé, 194. L'Eglise Catholique désire ardemment leur réunion, 195.
Annon (Saint) de Cologne, se confesse en présence de plusieurs personnes de tous ses péchés, II. 451.
Auclème de Lucque, zélé pour l'ancienne discipline, III. 457. Voyez *Pierre Damien*. Il varie au sujet des investitures, V. 149.

Antioche. L'étendue de la juridiction du Patriarche d'Antioche, diminuée par l'érection du Siège de Jérusalem en Patriarchat, & de la Primatie du Métropolitain de Chypre, V. 453. Elle prend de grands accroissemens du côté de l'Orient, 454.

Apostats réconciliés à l'Eglise par l'imposition des mains, I. 487. Cela prouve que l'imposition des mains que l'on faisoit aux Hérétiques convertis, n'étoit point la confirmation, 488.

Apostoliques (Eglises) ou fondées par les Apôtres. Elles n'étoient point pour cela Métropolitaines, V. 418. & 439.

Autres ont baptisé au nom des trois Personnes de la Trinité, I. 236. & *suiv.* Ils étoient revêtus de la plénitude de puissance, V. 357. & *suiv.* En quel tems ils ont mis la dernière main à la police Ecclésiastique, 355. & *suiv.* Ils ont transmis cette puissance aux Evêques, 358. Il est plus que probable que de leur tems les Ordinations d'Evêques ont été faites quelquefois par l'un d'eux seulement, ou un de leurs Disciples, 319.

Aquilée. Origine du Patriarche d'Aquilée, V. 466. Il est dans la suite divisé en deux, 467.

Archidiaques, établis dès le quatrième siècle, VI. 24. Leurs fonctions étoient très-importantes, 25. 27. & *suiv.* Elles ne pouvoient être exercées que par un Diacre, 25. Ils étoient l'œil de l'Evêque, 27. Leur autorité s'étendoit sur les autres Clercs, 28. Ils ont joui de ces prérogatives jusqu'au dixième siècle, sans contradiction, 29. Ils veulent s'élever au-dessus des Prêtres, 30. Ils abusent de leur pouvoir, 33. Ils s'attribuent des droits odieux, 34. Cette dignité supprimée depuis long-tems dans l'Eglise Romaine, 35. Chez les Grecs les Archidiaques ont très-peu d'autorité, 43. & *suiv.* Autrefois il n'y avoit qu'un Archidiacre dans chaque Diocèse, 45. Quand on en eut établi plusieurs, celui de la Cathédrale avoit la prééminence.

ce sur les autres , 46. Les Archidiacres s'emparent de la juridiction Episcopale , 47. & *suiv.* Les Evêques la revendiquent , 56. Quelques Archidiacres néanmoins ont conservé plusieurs droits honorifiques & lucratifs , 57. Diverses prérogatives dont ils jouissent en certains endroits , 58. Dans l'Allemagne ils jouissent encore à peu près des mêmes droits qu'autrefois , 62. Quelques-uns étoient pourvus d'Archidiaconés , sans être Diacres , 63. Quelquefois des Prêtres , 64.

Archiprêtres. Cette dignité est ancienne dans l'Eglise , VI. 4. Leurs fonctions étoient très-considérables en Orient , 5. Ce rang étoit ordinairement déferé au plus ancien Prêtre , 6. Devoirs qui y étoient attachés , suivant le quatrième Concile de Carthage , 7. On établit dans la suite des Archiprêtres à la campagne , 8. Ceux-ci ont été substitués aux Chorévêques , V. 403. Leurs prérogatives étoient les mêmes que celles des Corévêques en qualité de Prêtres , 404. Leur pouvoir étoit très-grand en France , VI. 9. A Rome , l'Archiprêtre étoit la première Personne du Clergé , 10. Il gouvernoit l'Eglise pendant la vacance du saint Siège , 11. Aujourd'hui il y en a plusieurs dans cette Ville , 12. L'autorité des Archiprêtres s'accroît considérablement dans le moyen âge , & pourquoi , 13. Ils abusent de leur pouvoir , 14. Leur autorité passe insensiblement aux Archidiacres , 16. Ils y sont assujettis en Occident , 17. Dans quelques endroits ils conservèrent longtemps leur autorité , 19. Ils s'y érigèrent des Tribunaux , & se créèrent des Officiaux , 20. On réprime leurs entreprises & leur avarice , 21. L'Archiprêtre chez les Grecs n'étoit pas la même chose que chez les Latins , 22. & *suiv.*

Arcadius Auteur trop crédule , I. 501.

Arles. Le premier Concile d'Arles donne la règle pour juger de la validité du Baptême des Héréti-

DES MATIERES. 491

- ques**, I. 227. C'est ce Concile que saint Augustin appelle *général*, & qui termina la question du Baptême des Hérétiques, 299. & *suiv.* Le premier & le second Conciles tenus en cette ville semblent marquer que l'on réitéroit le Sacrement de Confirmation reçu dans l'Hérésie, 478. & *suiv.*
- Armoniens**. Rits de l'Oblation parmi eux. En quoi ils diffèrent de ceux des autres Orientaux, II. 68. Origine de la Procession dans laquelle ils portent les dons offerts selon le P. le Brun, 69.
- Armentarius**, Evêque d'Embrun. Son Ordination rejetée, parce qu'il n'a point requis la permission du Métropolitain, V. 328.
- Aron** (Le Calife) Preuve de son estime pour Charlemagne, IV. 32.
- Asie**. Ce terme avoit trois significations, V. 442. La Province d'Asie peuplée de colonies Grecques, 440. 443.
- Asemblée**. Bel ordre qui regnoit dans les assemblées des fidèles dans l'Eglise, III. 313.
- Astero** (Saint) rejette le Baptême des Ariens, I. 318.
- Asyles** conservés. Ils ne servoient point à rendre les crimes impunis, III. 417.
- Athanas.** (Saint) L'histoire fabuleuse du Baptême donné par ce Saint encore enfant, prouve la validité du Baptême donné par un Laïque, I. 336. & *suiv.* Ce qu'il pensoit du Baptême des Hérétiques, 306.
- Attrition**. A quoi l'on donna ce nom, IV. 130. & *suiv.* Quand introduite & par qui dans les Ecoles, 131. En quoi elle diffère de la contrition, 131. & *suiv.* Opinions différentes des Docteurs de l'Ecole sur ce sujet, 132. & *suiv.*
- Aubaine**. Droit d'Aubaine exigé des étrangers qui se marioient dans ce Royaume, VI. 278.
- Auditeurs**, ou, *Ecoutans*. Première classe des Catholiques, I. 19. Avantages dont ils jouissoient,

23. & *suiv.* Ils entendoient la parole de Dieu dans l'Eglise, *ibid.* Ils entendoient les lectures de l'Ecriture sainte & les instructions, III. 273. Ils n'étoient point admis aux prières qui précédoient le sacrifice, 274. Le privilege d'entendre les instructions leur étoit commun avec les Infidèles, 275. Il n'est point fait mention de cette classe de pénitens en Occident, excepté dans une Lettre du Pape Felix, 276.

Augustin (Saint) est fait Prêtre, sans avoir été ordonné auparavant Diacre, V. 88. Il résiste à son peuple qui vouloit l'obliger d'ordonner Prêtre Pinien, 177. Il retracte ce qu'il avoit dit touchant la maniere dont les hommes seroient nés, s'ils n'avoient point péché, VI. 117. On lui est redevable des lumieres que l'on a aujourd'hui touchant la question du Baptême des Hérétiques, I. 301. & 308. Il n'ose décider si le Baptême donné par un Infidèle est valide, 310.

— Apôtre des Anglois en baptise plusieurs milliers le jour de Noel, I. 164.

Aumônes. Fin que doivent se proposer ceux qui la font, IV. 23.

Avoués des Eglises. Ils succèdent aux défenseurs en Occident, VI. 101. On commença sur la fin du huitième siècle à établir ces Officiers, 102. Les Princes les donnoient quelquefois, 103. D'autres fois ils étoient choisis par l'Evêque & le Clergé, *ibid.* Ils deviennent perpetuels & irrévocables, 104. Quelquefois une seule Eglise, ou un Monastere en avoit plus d'un, 105. Ils menotent à la guerre les vassaux des Evêques & des Abbés, 106. Voyez *Vidames.*

Austregisile (Saint) passe immédiatement du Soudiaconat à la Prêtrise, V. 91.

Auxels érigés dans les Baptisteres, I. 180. A quelle fin, *ibid.*

Auxilius prend la défense des Ordinations faites par le Pape Formose, V. 293.

DES MATIERES. 493

Azymes. Le Sauveur dans la dernière Cène s'est servi de pain Azyne, II. 78. Les Eglises d'Occident s'en servent dans le sacrifice depuis plusieurs siècles, 80. plusieurs Orientaux consacroient autrefois du pain Azyne le Jeudi Saint, 79. En quel tems l'usage des Azymes est reçu en Italie, 80. en Espagne, 81. en France & en Allemagne, 82. Les Armeniens s'en servent, 83. l'origine de cet usage parmi eux ne leur est point honorable, *ibid.* Le Concile *in Trullo* ne le condamne pas, 84.

B.

Baiser de paix se donnoit aux enfans nouvellement baptisés, dans l'Eglise, aussi bien qu'aux autres fidèles, I. 356. & *suiv.*

Balsamon relevé sur le mot *sui*, dans son Commentaire d'un passage du Canon XXXIV. du troisième Concile de Carthage, IV. 188. & *suiv.*

Bandelettes que ceux qui avoient été confirmés portoient au front, I. 463. & *suiv.* à quelle fin, 464. Cet usage à cessé en plusieurs endroits, 465.

Bans de Mariage. On n'en publioit point anciennement, VI. 126. L'usage présent s'est établi en Occident, vers le treizième siècle, *ibid.* Il est renouvelé par le Concile de Trente, 127. Il s'observe en Angleterre, 128.

Baptême conféré dès le commencement au nom des trois Personnes de la Trinité, I. 226. Le Baptême des Paulianistes & des Montanistes nul, 227. Baptême par infusion. Nous en avons plusieurs exemples dans l'antiquité, 206. 208. & *suiv.* Baptême administré dans les rivières, 175. dans les prisons, *ibid.* Baptême sous condition, quand & pourquoi introduit, 283. Isaac de Langres est le plus ancien qui en fasse mention, 285. avec saint Boniface de Mayence, *ibid.* Baptême administré par des femmes rejeté, & ensuite admis, 335.

- Il étoit permis à un Laïque de le donner en cas de nécessité, pourvu qu'il fût Chrétien, & en état de grace, 332. 333. 336. Se donnoit à jeun, 325. *& suiv.* Règlement sur ce sujet, 328. Habits magnifiques des Ministres de l'Eglise en cette occasion, 329. habits blancs. Il se donnoit gratuitement, 330. On élude l'exécution des loix sur ce sujet, 331. L'usage s'établit de baptiser en tout tems, 169. Il se donnoit anciennement les veilles des grandes Fêtes, 170. la nuit, 171. *& suiv.* Cet usage change, 173. pourquoi, 174. Baptême long-tems différé par différens motifs dont les uns étoient louables & les autres blamables, 43. 46. *& suiv.* Le Baptême ôte jusqu'aux traces du péché, ce que ne fait point la pénitence qui en laisse les cicatrices dans l'ame, 286. *& suiv.* Effets du Baptême, 271. *& suiv.* Il remet en même tems la peine & la coulpe, *ibid.* Le péché & la peine due au péché, 273. L'absolution Sacramentelle n'a pas la même force, *ibid.* *&* 274.
- de saint Jean Opinion singulière du Maître des Sentences sur ce Baptême, I. 12.
- Baptiser*, étoit plonger dans l'eau, I. 193. Ceux que S. Pierre convertit par sa première prédication, ont pu être baptisés en cette manière, 202.
- Baptistères*, lieux destinés à donner le Baptême, I. 175. Leur emplacement, *ibid.* Ils étoient fort grands, 177. bâtis en rond, 175. 177. il y en a un magnifique à Florence, *ibid.* Baptistaires ornés magnifiquement 179. *& suiv.* convertis en Eglises Paroissiales, 181. Quelques-uns placés anciennement dans les Eglises, *ibid.* Un seul Baptistaire dans le Diocèse, 183. Cet usage s'est conservé jusqu'à présent dans quelques Eglises, *ibid.* De tout tems à Rome il y en a eu plusieurs, 184.
- Barbares*. Ils portoient des habits courts, & de long cheveux, V. 43.
- Basile*. (Saint) Son Ordination modèle des Ordina-

tions canoniques, V. 117. Il reçoit l'offrande de l'Empereur Valens quoique persécuteur des Catholiques, II. 29. & *suiv.* Son sentiment sur le Baptême des Hérétiques, I. 303. & *suiv.* Extrait de sa première Epître canonique sur la Pénitence, IV. 219. & *suiv.* de sa seconde, 235. & *suiv.* & de sa troisième, 258. & *suiv.* On explique le Canon LXXI. de S. Basile, II. 464. Il est le premier qui ait disertement parlé en même temps des quatre stations de la pénitence, III. 252. Il ne les a pas néanmoins établies, 253. & *suiv.* *Basiliques.* Ce que c'étoit, III. 255. Elles étoient pour l'ordinaire partagées en trois par deux rangs de colonnes, 256.

Bisards exclus du Clergé, à moins qu'ils ne fussent d'un mérite distingué, V. 71. Rigueur que l'on exerçoit autrefois envers eux, par rapport au mariage, VI. 277. Mépris que l'on en faisoit, 278. *Bede.* Son Pénitentiel, III. 412. Il ne prescrivait la pénitence publique que pour les péchés publics, *ibid.* & 413.

Bénédiction des Eaux destinées au Baptême se faisoit anciennement fort simplement, I. 216. depuis on y a ajouté un grand nombre de cérémonies, 218. & *suiv.*

des Fonts très-ancienne, I. 210. Elle se faisoit par la prière & le signe de la croix, 211. Sa vertu, *ibid.* & 212. S. Cyrille en parle en termes très-forts, *ibid.* On explique quelques passages des Peres qui semblent lui attribuer trop d'efficacité, 213. & *suiv.* Les Eaux acquierent par cette bénédiction la vertu de sanctifier le corps, 214.

Nuptiale. Elle s'est faite de tout tems par le Prêtre ou l'Evêque, VI. 139. Dans l'Eglise, 140. Pendant l'action du Sacrifice, 169. Les mariages qui se faisoient autrement, étoient considérés comme des alliances profanes, 141. Cette Béné-

diction , source de graces , 142. La pratique de benir les mariages , passe en loi en Orient , 143. en France , 144. En quoi consistoit cette Bénédiction , 145. La discipline sur ce point s'altère , 146. *& suiv.* Les nouveaux mariés communioient à la Messe nuptiale , 160. Dans la suite on se contenta de leur faire prendre du pain & du vin que l'on avoit beni , 162. Bénédiction de la chambre nuptiale , autrefois en usage , 163.

Bénéfice. Eglises baptismales données à des Laïques en bénéfice , I. 190.

Bénisseurs dans les Eglises. Leur origine , III. 255.

Benoît (Saint) dans sa regle ne parle nulle part de prisons, III. 383.

— Curé de saint Eustache. Son zèle pour le salut des ames , II. 309.

Berenger ennemi de la présence de Notre Seigneur dans l'Eucharistie , II. 4.

Bessarion fait une déclaration autentique au nom de l'Eglise Grecque , touchant les paroles de la consécration , II. 89.

Biens de l'Eglise , en quoi ils consistoient dans les premiers tems , VI. 77. Ils n'appartiennent point aux Bénéficiers , V. 209.

Bigames exclus des Ordres , VI. 191. On les séparoit , selon saint Basile , de la Communion pendant cinq ans , 202. Théodore de Cantorberi leur interdit l'usage de la chair pendant un long-tems , 203. Ils ne recevoient pas la bénédiction nuptiale , 204. Sur quoi est fondée cette discipline , 205. On leur donnoit une espèce de bénédiction nuptiale , après la pénitence accomplie , 206. Une vierge qui épousoit un veuf , subissoit la même peine , 207. & celui qui épousoit une veuve , 203. *& suiv.* Les prieres que font les Jacobites pour la bénédiction des mariages des Bigames , ne tendent qu'à demander pardon à Dieu de la faute qu'ils commettent , 210. *& suiv.* Dans les

- **Rituel des Nestoriens** il ne se trouve point de bénédiction pour eux , 212. & *suiv.* L'irrégularité qu'encourent les Bigames , est parmi nous un reste de l'ancienne discipline , 213. Voyez *Secondes-Nôces.*

Boniface (Saint) refuse d'être ordonné Evêque , parcequ'il n'a pas encore cinquante ans , V. 21. Il vouloit que l'on interrogeât en langue vulgaire ceux qui étoient sur le point d'être baptisés , lorsqu'ils faisoient leur confession de foi , I. 152.

Bordeaux. Il n'y a dans cette ville que trois Eglises baptismales , I. 186.

Borromée (Frédéric) dans son Rituel ordonne que l'on administre le Sacrement de Confirmation pendant les cinq jours de la Pentecôte , I. 469.

Bourges. Le Patriarche de Bourges , V. 467. Son origine , 468. Il ne subsista pas long-tems , 469. A présent c'est un vain titre , 471.

Bulgares infectés de l'Hérésie de Manès , se répandent en Occident , I. 7. demandent au Pape Nicolas un Pénitentiel comme un livre nécessaire pour conduire les ames , III. 72.

Burchard Evêque de Worms , en quel tems il vivoit , 450. a fait sa compilation des Canons pour apprendre aux Prêtres comment ils doivent imposer la Pénitence , III. 74. 467.

C.

Cajetan. Ses erreurs touchant la nécessité du Baptême pour les enfans des Chrétiens , I. 10.

Calendes , ou assemblées de Curés établies dès le neuvième siècle , de quoi on y traitoit , III. 421.

Calice. Celui dans lequel les Fidèles communioient étoit différent de celui auquel le Célébrant participoit , II. 36 Calices ministeriels , 37. 45. Calices à ances , 46.

Calvin. Ses erreurs touchant le Baptême , I. 10. & 12.

Canons des Apôtres, anciens, III. 104. Ils nous représentent plusieurs points de l'ancienne discipline, 105. Quels sont ceux qui viennent de l'antiquité, VI. 355.

Canon de la Messe. En quoi celui des Grecs diffère du nôtre, II. 86. & *suiv.* Cette diversité ne cause autrefois aucune dispute, 88. Quand est-ce que l'on commença à disputer sur ce sujet, 89.

Capitulaires d'Ansegise contraires à une décision d'un Concile de Compiègne, touchant la validité du Baptême conféré par une personne non baptisée, I. 311. & *suiv.*

Caractère imprimé dans l'ame, effet du Baptême, I. 285. reconnu par S. Cyrille, 289. Ses effets, 290. Les Théologiens de l'Ecole n'ont commencé à disputer de sa nature, que depuis le Maître des Sentences, V. 370. Quelques-uns d'entre eux avilissent celui qui distingue les Evêques des simples Prêtres, 371. Décision du Concile de Trente sur ce sujet, 372.

Cardinaux. Les Evêques Cardinaux, jusqu'à Urbain II. n'avoient aucune prééminence sur les autres Evêques, VI. 36. Pourquoi ces Evêques ont été nommés *Cardinaux*, 37. Les Cardinaux Prêtres se reconnoissoient inférieurs aux Evêques, 38. Ils possédoient des Evêchés, 39. Les Cardinaux Evêques ne changeoient point de titre, 40. ni les Prêtres & les Diacres, sinon pour passer à un Ordre supérieur, *ibid.* Ces titres ne s'accordoient qu'à ceux qui étoient dans les Ordres qui leur convenoient, 41. Prêtres Cardinaux différens de ceux qui desservoient les Chapelles ou Oratoires, I. 286.

Carêmes. Les Pénitens condamnés à jeûner trois Carêmes par an, III. 448. 451. 462. C'est Théodore de Cantorberi qui a introduit cet usage en Occident, 474. Ces Carêmes y étoient inconnus avant lui, 473. Ils étoient communément prati-

qués en Orient, 475. Le grand Carême d'avant Pâques ne commençoit autrefois que le premier Dimanche de la quarantaine, 500. Austerités que les Pénitens pratiquoient pendant les Carêmes, 502. On ne pouvoit racheter les jeûnes de ces Carêmes, 503. Quelquefois on en prescrivoit quatre ou cinq pendant une année, 504. Carêmes plus ou moins longs, 506. plus sévères les uns que les autres, 505. La pénitence solennelle appelée Carême *Carens* dans le treizième siècle, 521. *Carleman* Prince François, zélé pour la discipline Ecclésiastique, III. 362.

Carlostad est le premier qui dans ces derniers tems s'est déclaré contre la présence réelle, II. 5. Luther lui reproche qu'il agit sans mission, 6. Châsté de Wirtemberg, 9. il se marie étant déjà vieux & Prêtre, 11.

Carthage. L'Evêque de cette ville avoit une juridiction très-étendue dès la fin du second siècle, V. 425. Du tems de saint Cyprien il étoit en quelque sorte le seul Métropolitain d'Afrique, 431. Les Primats que l'on y vit depuis, y étoient inconnus de son tems, 432. Origine de la Primatie de Carthage, 433. Deux Conciles tenus en cette ville ordonnent que l'on baptisera ceux du Baptême desquels on a lieu de douter, sans craindre de le réitérer, I. 282. Le troisième Concile tenu en cette ville, défend de donner l'Eucharistie au corps des défunts, II. 233.

Cas réservés dès les premiers siècles, II. 556. aux Evêques, 558. aux Abbés, *ibid.* au Pape, 559.

Cataphryges. Voyez *Montanistes*. Il est assez probable qu'ils ne nioient pas que l'Eglise n'eut le pouvoir de remettre les plus grands péchés, II. 369. quoique selon eux elle ne dût pas en user, 370.

Catharin erre touchant le Baptême des enfans,

L. II.

Catéchèses, ou instructions que l'on faisoit aux

competens, étoient de trois sortes, I. 100.

& suiv.

Catéchistes chargés d'instruire les Catéchumenes à Alexandrie & à Carthage, I. 53. *& suiv.* Les par-
rains chargés du soin d'instruire leurs filleuls, 56.

Catéchumenes, nommés Chrétiens par anticipation,
I. 20. 59. En quoi consistoient les instructions
qu'on leur donnoit, 57. *& suiv.* En plus grand
nombre que les Pénitens dans les premiers sie-
cles, III. 287. Ils étoient renfermés durant quel-
que tems pour se préparer au Baptême, 366. On
les éprouvoit long-tems, pourquoi, I. 41. Leur
nombre étoit fort grand, sur-tout depuis que la
paix fut rendue à l'Eglise, 41. *& suiv.* Admis par
le signe de la croix qu'on leur imprimoit sur le
front, & l'imposition des mains, 60. *& 62.* Céré-
monies ajoutées depuis, 68. mis en pénitence, 77.
long-tems éprouvés d'abord avant que d'être admis
au Baptême, 74. *& suiv.* Plusieurs Peres ont cru
qu'ils ne pouvoient être sauvés sans le Baptême,
sinon par le martyre, 81. 83. qu'on ne devoit
point prier pour eux quand ils mouroient, 82.

Compétens. Ils se dispoient au Baptême
par la pénitence, 89. par le jeûne & la priere,
90. l'Eglise jeûnoit & prioit pour eux, 91. par
la confession de leurs péchés, 94. *& suiv.*

Catholique. Celui de Perse soumis au Patriarche
d'Antioche, V. 453. Le Patriarche de Moscovie
étoit autrefois un Catholique soumis au Patriar-
che de C. P. 454. Catholique des Nestoriens, 455.

Célestins suivant leurs constitutions n'entendent
point les confessions, sans une permission spé-
ciale du Curé du Pénitent, II. 557.

Célibat. Dans la primitive Eglise les Ministres de
l'autel vivoient presque tous dans le Célibat,
VI. 302. Cela néanmoins n'étoit pas universel,
305. 306. On en fit une loi en Occident, 307.
Elle ne l'a jamais été en Orient pour les Mini-

DES MATIERES. 56

stres inferieurs aux Evêques , 308. Le contraindre est autorisé , 309. Il y étoit néanmoins défendu à ceux qui étoient Prêtres , de se marier , 310. Ce n'est que dans le douzième siècle que l'Ordre est devenu un empêchement dirimant , 311. Voy. *Ordre*.

Cendres. Voyez *Extrême-Onction*.

Censures. Il y en a de deux sortes ; en quoi elles diffèrent , III. 193. On encourt celle que l'on nomme à *jure* , par un acte extérieur , soit qu'il soit caché ou connu , 194. aussi-bien que l'irrégularité & la déposition , 195. Les peines encourues par les Censures sont les mêmes que celles que l'on imposoit autrefois dans le Tribunal de la pénitence , 199.

Cérémonies de l'Eglise , mystérieuses , I. 172. dignes de respect , 173. L'Eglise en a emprunté des Juifs & des Payens , V. 502.

Chapelles soumises à l'Eglise matrice , I. 186.

Charivaris qui se faisoient ci-devant quand les veufs se marioient , défendus , VI. 215.

Charlemagne. Il n'est nullement probable qu'il ait eu plus d'une femme ou d'une concubine en même-tems , VI. 384. 385. Il fait recevoir en France le Rit Romain , 113. Il fait une loi pour obliger les peres & meres à faire baptiser leurs enfans dans le cours de l'année de leur naissance , I. 255.

& suiv.

Charles le Chauve. Sa facilité ne contribue pas peu à affoiblir la puissance Royale , III. 362.

Charophylax , officier du Patriarche de C. P. VI. 70. Ses fonctions répondoient à celles de Grand-Vicaire & d'Official , 72. & 74. Il est honoré du titre de *Grand* , 76.

Chartreux. Ils ont conservé beaucoup d'anciens usages , II. 49.

Chasteté. Crime de ceux qui en ayant fait vœu , renoncent à cet état , VI. 180. Leurs mariages

n'étoient cependant pas illégitimes, 281. 285. & 287. selon S. Augustin, 282. On les traitoit avec autant de rigueur que les adulteres, 283. *Et suiv.* On les excommunioit, 285. Au septième siecle on commença à déclarer nuls les mariages des personnes consacrées à Dieu, 289.

Chine. Le Christianisme répandu à la Chine dans le neuvième siecle, V. 459.

Chorévêques, établis vers le milieu du troisième siecle, V. 396. Ils parurent plus tard en Occident, 399. Ils avoient inspection sur les Eglises de la campagne, 374. Leur pouvoir étoit plus étendu en Orient que dans l'Eglise Latine, 375. Ils donnoient dans celle-ci la Confirmation, 377. En quelques endroits ils ordonnoient les Prêtres & les Diacres du consentement de l'Evêque, 380. 385. En d'autres on a ordonné de nouveau ceux à qui ils avoient imposé les mains, 294. & 388. Ils n'étoient eux-mêmes ordonnés que par l'Evêque diocésain, à l'exception de quelques-uns, 382. & 385. Cela n'empêchoit pas qu'ils ne fussent revêtus du caractère épiscopal, 391. *Et suiv.* Ils donnoient par-tout les Clercs mineurs, 377. *Et suiv.* Ils ne jouirent pas long-tems de leurs prérogatives dans l'Eglise Latine, 385. Un imposteur qui a fabriqué des lettres sous le nom de Damase & d'autres, a beaucoup contribué à cela, 399. Il n'y en avoit point en Afrique, 400. On cherche à éteindre cet Ordre en France, 402. où ils se maintiennent jusqu'au dixième siecle, 403. Chez les Grecs ils étoient ordonnés avec des cérémonies particulieres, 394.

Chrême. Il étoit beni sur l'autel dès les premiers siecles, I. 434. Sa vertu pour sanctifier les ames, 435. & 436. La benediction du Chrême réservée aux Evêques 437. & 441. en Egypte au Patriarche, *ibid.* chez les Nestoriens à leur Catholique, 438. Il étoit préparé avec grand soin,

DES MATIERES. 503

439. La benediction s'en faisoit autrefois en tout tems, 442. depuis elle s'est faite le Jeudi-saint, 443. ce qui a passé en loi dans l'Occident, *ibid.* On joignit ensuite cette benediction à celle de l'huile des infirmes & des catéchumenes, 444. L'eau du Baptême consacrée par l'injection du Chrême, 121.

Chrétiens reconnoissables par leur vie édifiante, I. 46. & *suiv.*

— de S. Jean. Leur créance mêlée de fables & d'extravagances, I. 14. Leurs Prêtres, 17. leurs mariages, 18.

Chrodisle excite une sédition à Poitiers, I. 317.

Chrismal ou *Corporal*, toujours prêt pour être porté aux incendies, II. 336. L'usage de le jeter dans le feu pour éteindre les incendies, a été condamné, 339.

Chrismation. La Chrismation & l'imposition des mains qui se faisoit sur les Hérétiques qui abjureroient leurs erreurs, n'étoient point des cérémonies muettes IV. 158. & *suiv.* Eglises où la Chrismation seule étoit la maniere de reconcilier ces Hérétiques à l'Eglise, 161.

Chrysostome. (S. Jean.) Opinion singulière de ce saint touchant la vertu du Baptême, I. 51.

Ciboires, ornement des autels, II. 262. Leur forme & leur usage, *ibid.* & 263.

Cilice. Voyez *Extrême-Onction*. Oraison qu'on disoit en en revêtant les malades, IV. 453.

Clercs choisis entre les Laïques irréprochables, V. 67. qui n'avoient point été obligés de faire la pénitence canonique, 68. On n'en faisoit que quand l'Eglise en avoit besoin, 75. Cette discipline s'est conservée jusqu'à l'onzième siècle, 76. Prétexte pour se dispenser de cette regle, 77. Clercs sans ordinations, 18. établis par une simple députation de l'Evêque, 19. Hors la présence de l'Autel chez les Grecs, 30. & en Occident, 32. Les

Clercs Majeurs étoient ordonnés pendant la Messe solennelle, 31. *& suiv.* Clercs à simple Tonsure, inconnus dans l'antiquité, 61. & encore à présent en Orient, 58. Clercs mariés en grand nombre, & pourquoi, 64. Ils sont abolis, 65. Clercs déposés pour les mêmes crimes pour lesquels les Laïques étoient soumis à la pénitence canonique, III. 107. 108. 183. 185. quoiqu'ils fussent secrets, s'ils s'en étoient confessés publiquement, 185. & de plus condamnés à une longue pénitence, 186. ne peuvent plus rentrer dans les fonctions de leur ministère, 191. *& suiv.* Restes de cette discipline, 193. *& suiv.* Clercs Majeurs étoient tenus aussibien que les autres Chrétiens d'expier par les travaux de la pénitence les crimes dans lesquels ils étoient tombés, quoique dans certains tems on ne la leur imposa pas publiquement, 367. Dans les trois premiers siècles, soumis à la pénitence canonique, 369. On le prouve par le Concile de Néocésarée & Tertullien, 370. par S. Cyprien & S. Corneille, 371. 374. Cette discipline change, mais non par tout, 375. Elle change en Afrique & à Rome, 377. Le Pape Sirice semble étendre cette prérogative du Clergé aux Clercs inférieurs, 378. ce qui n'a pas été suivi, 380. Clercs inférieurs soumis à la pénitence publique, *ibid.* *& suiv.* Clercs coupables de crimes, déposés sans espérance d'être rétablis, 399. jusqu'au neuvième siècle, 400. On leur conservoit quelquefois quelques prérogatives d'honneur, 201. On les entretenoit en certains cas aux dépens de l'Eglise, 402. On commença dans le neuvième siècle à affoiblir cette discipline, 406. ce qui donne lieu à cet affoiblissement sont les fausses Décrétales, 407. Quelques Evêques tâchent de la conserver, au moins en partie, 408. *& suiv.* Elle change dans l'onzième siècle, 409. *& suiv.* S'ils commettoient des crimes extraordinaires, on

On les privoit de la Communion laïque, III.
109. & même de toute Communion, *ibid.* &
110.

— Voyez *Crimes*. Sur la pénitence de ceux qui tombent dans de grands péchés, IV. 306.

Clergé. Ceux qui étoient tombés dans quelque péché soumis à la pénitence canonique en étoient exclus, III. 182. 184. Les pénitens étoient exclus dans l'Eglise Romaine de tout rang dans le Clergé, 278. & *suiv.* On excluait autrefois du Clergé les homicides involontaires, les bigames & les cliniques, V. 68. & *suiv.* ceux qui se sont mutilés, 70. les bâtards, 71. Attention des Evêques pour n'y admettre que ceux qui en étoient dignes, 72. Debauche dans le Clergé avant le Concile de Trente, VI. 313. & *suiv.* Dérèglemens du Clergé, vraie cause des progrès de Luther & des autres protestans, II. 14. On avoit travaillé en vain à les arrêter, *ibid.* & 15. 18. Ses richesses excite la cupidité des Princes, 17.

Cliniques. Baptême des Cliniques. Ceux qui l'avoient reçu étoient regardés comme irréguliers, I. 203. & *suiv.* Pourquoi, 205.

Clouis Roi de France, baptisé à la fête de Noël, I. 162.

Collus est le seul Prêtre pendant douze cens ans qui ait entrepris d'en ordonner d'autres, V. 311.

Cologne. Un Concile de Cologne de l'an 1452. défend d'exposer plus d'une fois l'année le S. Sacrement, outre l'exposition qui s'en fait à la Fête-Dieu, II. 312.

Golomb (Saint) Apôtre d'Ecosse, fonde le Monastere de Hi, VI. 42. Les Evêques de cette Province reconnoissent ses successeurs pour leurs supérieurs, *ibid.* & 43.

Communion. Les fidèles recevant la Communion faisoient autrefois un acte public de foi, II. 99. en Orient, 100. en Occident, 101. Formule qui

accompagnoit la Communion, *ibid.* elle change
 dans la suite, 102. Les fidèles la recevoient sur
 la balustrade qui séparoit le Sanctuaire & le
 Chœur de la Nef, 108. à l'exception des Empe-
 reurs qui la recevoient à l'Autel, 109. Chacun
 des fidèles communioit à sa place dans l'Eglise
 Romaine, 110. mais non en Afrique, *ibid.* En
 France chaque fidèle communioit à l'Autel, 111.
 ce qui ne se pratiquoit pas en Espagne, 109. Tout
 le monde en Orient recevoit la Communion de-
 bout, 113. ce qui se pratique encore aujour-
 d'hui chez les Grecs & les Abissins, 114. Il est
 très probable que la même chose avoit lieu en
 Orient, 115. Le Pape communie assis aux Mes-
 ses solennelles quand il officie, 116. La pratique
 de recevoir la Communion dans la main s'est con-
 servée jusques bien avant dans le huitième siècle,
 119. Les hommes la recevoient dans la main nue,
 les femmes, ayant la main couverte d'un linge
 blanc, 120. L'ancienne manière de recevoir le
 Corps de N. S. étoit encore en usage en Bohême
 au quinzième siècle, 123. encore aujourd'hui
 dans le Monastère du Mont Sinaï, les Ministres
 de l'Autel reçoivent la Communion dans la
 main, 124. les Nestoriens, 125. Première épo-
 que du changement de cet usage, 122. Anciennement
 les fidèles prenoient le Sang précieux
 dans le Calice que le Diacre leur présentoit, 126.
 ce qui s'observoit encore en France à la fin du
 sixième siècle, 128. Vers ce tems-là s'introduisit
 l'usage de le prendre avec un chalumeau dont le
 bout trempoit dans le Calice, 129. L'usage de
 donner au Communiant l'espèce du Pain trempée
 dans le Sang précieux s'introduit en France,
ibid. & en Angleterre, 130. Il est rejeté ailleurs,
 131. condamné par les Papes, *ibid.* Quelques-uns
 le rejettent sous un prétexte ridicule, 132. L'u-
 sage de communiquer les fidèles sous les deux espé-

DES MATIERES. 507

ves s'abolit insensiblement vers le douzième siècle, 135. deux raisons y ont surtout contribué, *ibid.* & 136. Le Concile de Constance l'abroge, *ibid.* celui de Basse le rétablit en faveur des Bohémiens, 137. On chantoit pendant la Communion un Pseaume avec une Antienne que l'on repetoit à chaque verset, 146. cet usage commence en Orient, 147. passe en Occident, *ibid.* Cette Antienne étoit appelée, l'*Antienne de la Communion*, *ibid.* On l'a depuis nommée mal à propos, *Postcommunion*, 148. La vraie Postcommunion est la Collecte qui se dit après que tous ont communiqué, *ibid.* c'est avant cette Oraison que les Laïques doivent communier, 149. Cet usage changé par les Religieux Mendians, 150. D'où vient l'usage de dire le *Confiteor* avant la Communion, 151. Les Chrétiens dans les premiers siècles recevoient tous les jours l'Eucharistie, 179. Peines décernées contre ceux qui assistans au S. Sacrifice n'y communioient pas 180. Cette loi n'est point générale, 181. La pitié se refroidit, & les Communions devinrent plus rares, 182. Loix contre les négligens, *ibid.* Quelques fidèles dans le moyen âge communioient autant de fois qu'ils assistoient par jour au S. Sacrifice, 184. On communioit les trois derniers jours de la Semaine sainte, 185. On voit à Verdun un reste de cette pratique le jour du Vendredi saint, 186. Il étoit difficile pour plusieurs raisons que les premiers Chrétiens communiaissent toujours à jeun, 199. ils le faisoient autant que cela étoit possible, 201. En Afrique jusqu'au quatrième siècle on communioit après le repas, 202. Depuis ce tems l'usage de communier à jeun est établi par tout, 204. La coutume de donner la Communion hors du tems du Sacrifice est récente, origine de cette coutume, IV. 82. Les Orientaux se préparent soigneusement à la Com-

munion, II. 204. par la continence, 205. par l'abstinence des liqueurs fortes, 206. par l'éloignement des délices, *ibid.*

Compensens se dispoient au Baptême par la continence conjugale, I. 93. quelquefois appelés fidèles, 98. Ils étoient instruits par l'Evêque & non par les Catéchistes ordinaires, 98. & *suiv.* Voyez *Elus*.

Complices. C'est souvent un devoir de déclarer en confession les complices de ses péchés, II. 470. & *suiv.*

Conciles. Clercs & Laïques appelés au Concile pour y donner leur avis; III. 56. Concile général d'Angleterre, sur l'aumône pour le rachat des pénitences canoniques, IV. 23. Concile de Nicée, concilié avec les autorités des Peres, & la pratique de l'Eglise sur la réconciliation des Hérétiques à l'Eglise, 156. & *suiv.*

Concubines. Ce terme s'est pris quelquefois en bonne part, VI. 379. Trois sortes de Concubines, *ibid.* L'Eglise permettoit à un homme non marié d'en avoir une de la première espèce, 381. Ces alliances répondoient à nos mariages de conscience, 382.

Concupiscence, vient du péché & porte au péché, I. 355. elle n'est point ôtée par le Baptême, 354.

Condition. L'empêchement de mariage venant de la différence de la condition, n'est point directement de droit naturel, VI. 267. Voyez *Esclaves* & *Serfs*.

Confesseurs. Ceux qui entendent les confessions, appelés, *Juges & Peres spirituels.* Les Moines appelés à ce ministère, & pourquoi, II. 554. & *suiv.* obtiennent pour cela des privilèges, 558. Du tems de saint Bernard ils consultoient les anciens canons pour sçavoir comment ils devoient imposer la pénitence à leurs pénitens,

IV. 58. & *suiv.* Description naïve du tempérament dont se servoient en ces tems ceux qui ne suivoient pas les anciens Canons pénitentiaux à la lettre, 59. & *suiv.* De quelle manière ils imposoient la pénitence dans le treizième siècle, 61. & *suiv.*

Confession de la foi. C'étoit un préalable à la réception du Baptême, I. 147. Elle se faisoit immédiatement avant d'entrer dans l'eau, *ibid.* & 148. Diverses formules de cette confession, 149. 150.

— publique de péchés très-cachés faite aux Prêtres II. 426. en présence du peuple, 418. 431. & 433. Elle se faisoit volontairement, 435. On n'exposoit point les péchés à la rigueur des loix, 437. Elle se faisoit de l'avis de quelques Prêtres prudens, 438. qui n'y contraignoient personne, 447. Les péchés dont on se confessoit volontairement, étoient moins rigoureusement punis que ceux dont on étoit convaincu, suivant le Concile d'Elvire, II. 456. & III. 309. suivant les anciens Canonistes, II. 457. suivant S. Grégoire de Nyssé, 458. suivant S. Basile, 459. Celui qui s'accuse ainsi lui-même, brise les dents du dragon, 460. Le Concile d'Orléans n'est pas contraire à cette discipline, 461.

— sceau de la confession inviolable, 481. Peines de ceux qui le violent, 482. La pénitence publique n'étoit point opposée au secret de la confession, 484. La confession se faisoit par le pénitent assis, 492. pourquoi, *ibid.* Vers le treizième siècle l'usage de se confesser à genoux s'introduisit, 493. L'exemple des Chartreux, des Moines de Grandmond & de Cîteaux, n'y contribua pas peu, 495. Les Grecs encore aujourd'hui se confessent assis, 496. Idée abrégée de leur manière de se confesser, 497. Autrefois ils étoient debout en se confessant, 498. La confession se faisoit principalement au commencement du Carême, 513.

Le Concile de Trente recommande cette pratique, 514. aux trois Carêmes, 516. La discipline n'est point uniforme sur ce point, 517. & *suiv.* On se confessoit avant les entreprises importantes, 519. avant d'embrasser la vie Monastique, *ibid.* avant d'entreprendre des voyages de long cours, 520. avant de s'engager dans la profession des armes, 521. avant de livrer bataille, 523. mais non pas toutes les fois que l'on devoit communier, 527. Confession fréquente, 524. de fautes vénielles, 526. Chez les Grecs les Laïques doivent se confesser au moins à Pâques & à Noël, 529. plus souvent chez les Orientaux, 530. On doit les entendre dans des endroits à la portée de la vue, *ibid.* sur tout les femmes, 531. sous peine d'excommunication, 532. non pendant la nuit, *ibid.* jamais sans témoins, 533. devant l'Autel, 534. La confession à la mort se faisoit dans les maisons particulières, 535. de quelle manière, 536. Le Prêtre chantoit une Messe pour le malade qui s'étoit confessé, 538. Pourquoi dans les premiers siècles il n'est point parlé de confessions à la mort, 535. & *suiv.* On se confessoit aux Clercs inférieurs en cas de nécessité, 545. & même aux Laïques, 546. 548. dans quel esprit, *ibid.* 549. Confessions générales autorisées par l'antiquité, III. 29. par plusieurs exemples, 31. conseillées par de saints Evêques, 32. pratiquées par l'Impératrice Agnès, 33. Par S. Frideric Evêque de Liege, *ibid.* Confession par écrit, 36. & *suiv.* Suarez soutient qu'elle est valide & même permise, 44. Clement VIII. défend de soutenir ce sentiment, 45. Depuis ce décret elles sont nulles, & pourquoi, 47. Confession auriculaire en usage pour les Prêtres, 460. & *suiv.* Ce que les Prêtres devoient observer dans le seizième siècle à l'égard de la confession, IV. 340. & *suiv.*

DES MATIÈRES. 321

De quelle manière elle se fait dans les Eglises Orientales, III. 550.

Confirmation imprime le sceau de Dieu dans l'ame, I. 475. Elle suivoit immédiatement le Baptême, quand celui qui baptisoit avoit le pouvoir de confirmer, 449. & *suiv.* Cet usage s'est conservé jusqu'au treizième siècle, 450. 452. subsiste encore aujourd'hui en Orient, *Ibid.* On se pressoit de la donner à ceux qui avoient été baptisés dans les lieux éloignés de la ville épiscopale, 454. & *suiv.* On commença dès le dixième siècle à séparer l'administration de ce Sacrement de celui du Baptême, lors même que l'Evêque y étoit présent, 456.

Confratrie du S. Sacrement érigée à Rome pour la première fois par Paul III. II. 318. A quelle fin, 320. Abus contraires aux fins que l'on s'est proposé dans cet établissement, 223. & *suiv.* Les nouvelles Confratries différentes des premières, 327. Les femmes étoient reçues en celle-ci, 328.

Conrad, Archevêque de Mayence, est le premier qui, étant Evêque Cardinal, ait possédé en même tems un autre Evêché, VI. 38.

Consécration. Plusieurs Peres ont dit que celle de l'Eucharistie se faisoit par la priere des Prêtres, II. 95. Quelques Auteurs ont cru que les Apôtres ont consacré les dons par la seule Oraison Dominicale, 96. cela est sans fondement, 97.

— d'Evêques. Quoiqu'il se trouve plusieurs Evêques qui y concourent, il n'y a qu'un Evêque consécrateur, V. 327. Les Conciles ordonnent qu'ils y assistent au nombre de sept, ou au moins trois, 316. Le quatrième de Carthage veut qu'il y en ait douze, ou au moins trois, 318. Les cérémonies de cette consécration sont anciennes, 188. Les paroles dans lesquelles plusieurs *Shcolastiques* font consister la forme sont

récentes, 189. Les Théologiens sont revenus de cette opinion, 191. La consécration des Evêques se faisoit le Dimanche au matin, 198. L'Élu étoit présenté au Métropolitain par l'Archidia-cre de l'Eglise vacante, 199. L'Archevêque lui donnoit une instruction par écrit, 200.

Consistans, quatrième classe des pénitens, avoient droit d'assister au Sacrifice sans y participer, III. 300. Pourquoi on tenoit les pénitens en cet état, 301. Ils ne faisoient point l'oblation, 302. On ne faisoit point mémoire d'eux dans le S. Sacrifice, 305. On mettoit quelquefois dans cette classe des pénitens certaines personnes qui méritoient des peines plus sévères, 307. ceux qui n'avoient commis que des fautes moins considérables, 308. ceux qui après avoir achevé le tems de leur pénitence retournoient à la milice du siècle, 310. Les Consistans n'étoient point regardés comme pénitens proprement parlant, 307. 308. 312.

Constantin, usurpateur du S. Siège, ordonné Evêque, sans passer par l'Ordre de la Prêtrise, V. 94. Les Ordinations qu'il fit, ne furent point révoquées pour cette raison, 95.

Constantinople. Le premier Concile tenu en cette ville rejette le Baptême de divers Hérétiques, I. 8. affranchit son Evêque de la dépendance de celui d'Héraclée, en lui donnant le premier rang d'honneur après celui de Rome, V. 445. Depuis ce tems son autorité devint très-grande, 446. *É suiv.* au préjudice de celle des Exarques & des Patriarches d'O rient, 448. Il connoissoit des affaires Ecclésiastiques dans son Concile ordinaire composé des Evêques qui se trouvoient fortuitement à C. P. 449. *É suiv.* Le Concile de Calcedoine affermit par ses Décrets les privilèges que l'usage lui avoit acquis, 451. il n'augmente pas son autorité, 452. Matricule du Clergé de C. P. du tems de Justinien, VI. 32.

DES MATIERES. 513

Constitutions Apostoliques. Elles sont anciennes. De quel tems, I. 33. Celui qui en est l'Auteur est le premier qui ait mis par écrit le Canon de la Messe, II. 86. En quoi ce Canon differe du nôtre, *ibid.* & 87.

Contenance prescrite en Carême aux personnes mariées sous de grosses peines, III. 341. les deux ou trois jours après la célébration du mariage, VI. 178. les jours de Fêtes & de Dimanches, 179. à cause de la Communion, 180. dans les tems des jeûnes & en Carême principalement, 181. la Semaine de Pâques, 182.

Contrat civil. Il est la base du mariage comme Sacrement, VI. 251. Les Princes sont en droit d'établir des empêchemens dirimans, qui rendent les mariages nuls. Ils l'ont fait en Espagne & en Italie, 243. en France, 254. Ces empêchemens peuvent être formés par la coutume, 255.

— de Mariage. Voyez *Tables Matrimoniales.*

Contrition. Ce qu'on entendoit par ce terme dans le treizième siècle, IV. 46. & *suiv.* Voyez *Attrition.*

Conversion. L'Eglise dans tous ses réglemens touchant la pénitence, ne se propose d'autre fin que la conversion du pécheur, III. 221.

Cophes, se servent d'une forme de Baptême assez semblable à la nôtre, I. 243. Mauvaises difficultés qu'on leur a faites sur ce sujet, 244.

— d'Egypte. Abus qui s'est introduit chez eux touchant la confession, II. 504. Origine de cet abus, 506. Quelques-uns s'y opposent, 507. Les Ethiopiens ont suivi autrefois la superstition des Cophes, en se confessant sur un encensoir, *ibid.*

Corporal. Ce que c'étoit, II. 48. Il y en avoit de soye, *ibid.* tissus d'or, 49.

Correction fraternelle. Elle étoit pratiquée exacte-

ment par les anciens Chrétiens, qui déferoient à l'Eglise les pécheurs, II. 461. Les femmes, suivant S. Augustin, devoient déferer à l'Eglise, leurs maris qui vivoient dans le désordre, 461. On punissoit ceux qui manquoient au devoir de la correction fraternelle, 463. Elle étoit d'un usage ordinaire, qui a duré fort long-tems, 475. Les Monitoires sont un reste de l'ancienne discipline, 479.

Couronnement. L'usage de couronner les époux dans la cérémonie du mariage, très-ancienne en Orient, VI. 156. La même chose s'est aussi pratiquée en Occident, 157. Chez les Grecs on nomme la bénédiction nuptiale, Couronnement, 158.

Constant. (Le P.) Son embarras quand il entreprend de prouver que le Rit avec lequel on recevoit certains Hérétiques dans l'Eglise, n'étoit point le Sacrement de Confirmation, I. 492.

Coutume. Elle a force de loi, quand elle est juste, VI. 256. & suiv.

Crimes des Clercs & des Laïques comment punis vers la fin du dixième siècle. IV. 25. & suiv.

Crimes capitaux, peine canonique qu'on imposoit pour ces crimes, 304. Les crimes qui forment empêchement de mariage, sont seulement l'homicide & l'adultère, soit séparément, soit tous deux ensemble, VI. 263. Quand ils sont accompagnés de certaines circonstances, *ibid.* & 264.

Croisade publiée sur la fin de l'onzième siècle. Ce que c'étoit, IV. 30. 34. Par qui publiée, 34. Elle donna lieu au renouvellement de l'ancienne discipline de la pénitence, 31. Origine & motifs des Croisades, 32. & suiv. Voyez *Elenri*. (M. l'Abbé) *Indulgences de la Croisade.* Urbain II.

Curés primitifs. Origine de leurs droits, I. 188.

& suiv.

DES MATIÈRES. 515

Cyprien. (Saint) Changement admirable qui se fait en lui par le Baptême, I. 267. & *suiv.* Suivant toute apparence, ordonné Prêtre, sans avoir passé par les Ordres inférieurs, V. 87. Il n'étoit point inventeur de son opinion touchant le Baptême des Hérétiques, I. 296. & *suiv.* Il résiste avec courage à ceux qui vouloient être réconciliés à l'Eglise sans avoir fait une pénitence convenable, III. 227. Il ne veut point se départir de la sainte rigueur de l'Evangile, 228. & *suiv.* nonobstant les libelles des Martyrs, 237. 241. Il étoit souvent averti en vision de ce qu'il avoit à faire, I. 541. & *suiv.*

Cyrille (Saint) de Jérusalem, est celui de tous les Peres qui a plus répandu de lumière sur la matière du Baptême, I. 289. Il semble regarder le Baptême des Hérétiques comme nul, 309. Il étoit chargé d'instruire les Catéchumènes & les Néophytes, 518. Il explique parfaitement les effets de la Confirmation, 516. Selon lui l'onction du Chrême nous rend proprement dignes du nom de Chrétiens, 517. Elle est une sauvegarde pour les corps, 518. Il insinue que l'imposition des mains faisoit partie du rit de la Confirmation, 412. & *suiv.*

D.

D **Acius**, Evêque de Milan, I. 316.

Dagobert. Ses désordres en matière de mariage, VI. 434. Il est faux que le Pape lui ait accordé dispense pour ce qu'il a fait en ce genre, 45.

Dailé. (Le Ministre) Erreur grossière de ce Ministre touchant la triple immersion, I. 193. & *suiv.* Réponse à son objection qu'on ne voit nulle part qu'il soit fait mention de l'Extrême-Onction dans les Auteurs du second & du troi-

sième siècle, dans lesquels on trouve ce qui concerne les autres Sacremens; & que dans le quatrième siècle ceux dont on rapporte la mort aient reçu ce Sacrement, IV. 399. *Et suiv.*

Damen. (Pierre) travaille à rétablir l'ancienne discipline à l'égard de ceux du Clergé qui étoient coupables de crimes, III. 409. *Et* 455. Il agit auprès du Pape avec succès pour la rétablir, 457. Il est envoyé à Milan pour reformer les abus du Clergé, 458. Il se plaint des falsifications insérées dans les anciens Pénitentiels, 455. *Et suiv.* Justifié sur le rachat des pénitences canoniques, IV. 29. Il s'oppose aux reordinations, V. 297.

Damaz. (Pierre) Remarque de cet Evêque sur les vestiges qui nous restent des anciens Seruins, I. 125.

Décets d'élection des Evêques. Il étoit lu autrefois solennellement sur l'Ambon, V. 120.

Décrétales. (Fausse) Source des changemens arrivés en la discipline, à l'égard des Clercs coupables de crimes, III. 407.

Défenseurs des Eglises, pourquoi établis, VI. 89. L'Eglise n'en a eu que depuis que les Empereurs sont devenus Chrétiens, 90. Les Evêques d'Afrique sont les premiers qui leur en aient demandé, 91. Motif de cette demande, 93. A quoi on employoit ces Officiers, 94. *Et* 96. A C. P. le Défenseur étoit un des hauts Officiers du Patriarche, 95. En Afrique & ailleurs ils étoient Laïques, 97. En d'autres endroits ils étoient Prêtres, Diares, ou Soudiacres, 98. L'Eglise Romaine les a conservés jusqu'à l'onzième siècle, 100. Il n'en est pas de même des autres, 101.

— des Cités. Ils étoient comme les Tribuns du peuple à Rome, VI. 91. établis par les Princes pour mettre les habitans à couvert des vexations, 92. Leur juridiction & prérogatives, 23.

Denis (Saint) d'Alexandrie. Sa conduite envers un homme qui croyoit n'avoir point été baptisé; I. 494. & *suiv.*

— de Corinthe, dissuade l'Evêque Pinurus, d'imposer à ceux de son Clergé le joug de la continence, V. 351.

— (Le faux Saint) Jugement sur cet Apôtre, V. 4.

— Dans l'Abbaye de ce nom les Diacres & Soudiacres communient les Fêres & Dimanches sous les deux espèces, II. 152.

Déport. Droit dont jouissent les Archidiaques dans certains Diocèses, VI. 59. Il est toléré dans l'Eglise, 60. Ils sont souvent frustrés de la perception de ce droit par la Jurisprudence d'aujourd'hui, 61.

Déposition sans espérance d'être jamais rétabli. Peine décernée contre les Clercs coupables de crimes, soumis à la pénitence canonique, III. 391. jusqu'au neuvième siècle, 392. Cette discipline maintenue par S. Cyprien, 393. par S. Corneille, 394. Evêques réduits pour crime au rang des Laïques, 395. S. Cyprien s'oppose avec vigueur à ceux qui refusaient de se soumettre à ce point de discipline, 396. S. Basile & S. Gregoire le Grand le soutiennent, 397. le Pape Jean II. 399.

Diable. Il niche dans les membres de ceux qui ne sont pas baptisés, I. 117. Il fait surtout paroître son pouvoir dans l'action charnelle du mariage, VI. 412. L'Eglise le reconnoît, 413. elle employe les exorcismes pour lever ces charmes, *ibid.*

Diaconat. Il contient éminemment tous les Ordres inférieurs, V. 11. & *suiv.*

Diaconesses. Elles recevoient une espèce d'Ordination, V. 260. Aussi anciennes que les Diacres, 261. Elles étoient choisies parmi les filles & les veuves d'une vertu éprouvée, 262. L'Evêque:

leur imposoit les mains & leur donnoit la bénédiction devant l'autel, 267. & 267. Elles étoient comme les Clercs, dispensées de la pénitence publique, 268. Elles ne devoient être ordonnées qu'à l'âge de quarante ans, 269. Elles aidoient l'Evêque à s'acquitter de ses fonctions, 270. Elles entretenoient le bon ordre dans les assemblées de l'Eglise, en veillant sur les personnes de leur sexe, 271. Cet ordre s'est maintenu en Orient jusqu'au huitième siècle, 272. plus long-tems en Occident, 273. & *suiv.*

Diaeres. Ils ont été ordonnés de tout tems par l'imposition des mains & la priere de l'Evêque, V. 249. Les autres Rits qui accompagnent cette ordination, inconnus jusqu'au neuvième siècle, 250. Ils n'ont été introduits parmi nous, que vers l'onzième, 251. Rit de l'Ordination des Diaeres chez les Grecs, 254. & *suiv.* les Jacobites, 256. & 259. les Nestoriens, 258. Un Diaere recevoit anciennement les baptisés au sortir des Fonts, & les Diaconesses les femmes, I. 260. S'ils pouvoient avec la permission de l'Evêque réconcilier les pécheurs, IV. 124. Ils entendoient les confessions, imposoient la pénitence, & recevoient à la Communion en cas de nécessité dans les premiers siècles, II. 540. & *suiv.* dans le moyen âge, 542. & encore depuis, & même hors le cas de nécessité, 543. & *suiv.* On le leur défend, 545. Ils présentoient aux fidèles le Calice pour communier, I. 361. & *suiv.* Ils étoient chargés de porter le Viatique aux Malades, 171. Quelques-uns leur veulent interdire cette fonction, 172. Ils étoient chargés de gouverner des Paroisses, I. 319. & 503. Ils communioient de la main des Prêtres, II. 102. auxquels ils veulent se préférer, 103. C'est mal à propos qu'encore aujourd'hui au Jeudi-saint les Diaeres servant à l'Autel communient devant les Prêtres, 104.

DES MATIERES. 319

Diocèse. Dix-neuf. Ce que c'étoit dans le stile des Anciens, V. 442. L'Empire d'Orient étoit partagé en cinq Diocèses, tant pour le civil que pour l'Ecclesiastique, 441. Leur division, 445.

Diaconé d'Alexandrie, ordonné pas deux Evêques seulement, sans qu'on le lui ait reproché, V. 319.

Discipline varie suivant les lieux & les tems, III. 76. & 151. Motifs de temperer sa rigueur & d'introduire des changemens, 402. & *suiv.*

— ou flagellation volontaire, son origine, 479.

Dispenses. L'Eglise n'accordoit pas ci-devant de dispenses pour les mariages que l'on contracte avec les Hérétiques, VI. 400. Quelques Théologiens soutiennent mal à propos que le Pape n'est point en droit de le faire, 401. Les dispenses pour les mariages des impuberes, appartiennent de droit aux Evêques, 421. Les dispenses de mariage s'accordent trop facilement aujourd'hui, 445. Les Papes autrefois étoient plus réservés là-dessus, 447. Ils les refusoient même aux Princes, 448. Valeur de ces dispenses, 463.

Divorce, commun chez les Juifs & les Romains, VI. 276. & *suiv.* L'Eglise n'a pû se préserver entièrement de cette contagion, 219. Les Princes Chrétiens l'ont autorisé par leurs loix, 220. & *suiv.* On a été obligé de le tolerer dans quelques personnes, 222. sur-tout quand cela se faisoit à cause du crime d'adultere, 223. Les Conciles sur cette matiere ont agi avec ménagement, 227. Celui de Mileve a levé tous les doutes, 228. En Occident dès le huitième siècle le divorce a été entièrement proscriit, 229. non pas en France, où il étoit permis pour cause d'adultere, 230. Cet abus toleré chez les Grecs, 231. Les Grecs Chrétiens Orientaux sont dans la même situation que les Grecs, 233. Le divorce étoit commun en France du tems de la premiere de nos Rois, 424.

Dîmes, appartiennent aux Eglises baptismales & non aux autres, I. 188.

Doduvvel avance des paradoxes insoutenables touchant les prérogatives des Martyrs, III. 239.

Dogmes de la foi. Il peut arriver que quelques-uns, après avoir été reconnus universellement, retombent dans leur premier degré d'obscurité, V. 305. Ceux qui n'y acquiescent pas alors, sont quelquefois excusables, 306.

Dominicale, linge dont les femmes en Occident avoient la main couverte, lorsqu'on leur présentait le corps de N. S., II. 120. Cet usage n'avoit point lieu en Orient, où les femmes recevoient la Communion dans leurs mains nues, 121.

Dominique l'Encuirassé, exemple extraordinaire de pénitence, III. 478. Sa maniere d'accomplir la pénitence canonique, IV. 27.

Dons du Saint-Esprit, celui de prophétie préférable à celui des Langues, I. 427. S. Paul régle l'exercice de l'un & de l'autre, 428.

Droit nouveau touchant les élections. Comment il s'est formé, V. 155. C'est par ce moyen que les Papes se sont mis en possession de pourvoir aux Evêchés, 156.

Duels, coutume barbare, III. 416.

Dunstan. (Saint) Sa fermeté utile au Roi Edgard, III. 452. & *suiv.* Il refuse d'absoudre de l'excommunication, un homme puissant, quoique le Pape le lui eût ordonné, 491. & *suiv.*

Durand se trompe grossièrement touchant l'origine de la Pâque Annotine, I. 375. & *suiv.*

E.

*E*au des Fonts baptismaux étoit portée par les fidèles dans leur maison, I. 121. On défend cet usage, 123. Eau benite mise dans des vases à

l'entrée des Eglises. Son origine & son usage ; 222. & *suiv.*

Ecriture sainte. Les paroles qui en sont tirées mettent les démons en fuite , I. 118. On les employoit dans les exorcismes , *ibid.* Les Evêques doivent la lire continuellement , V. 209.

Edgard Roi d'Angleterre , se soumet à une pénitence publique de sept ans , III. 95. 452. & *suiv.* Loix de ce Prince , I. 168.

Edmond (Saint) de Cantorberi défend dans ses constitutions de conserver long-tems l'eau qui a servi à donner le Baptême , I. 223. Prescrit la maniere de porter le Viatique aux malades , II. 177. Il veut que pour le recevoir ils soient revêtus d'un surplis , 178.

Eglise. Comment on réussira à avancer les affaires , IV. 18. Elle a toujours agi autrefois avec les Hérétiques , qui abjuroient leurs erreurs , avec beaucoup de douceur , 19. & *suiv.* 142. & *suiv.* Motif & raisons de sa conduite à cet égard , 143. & *suiv.* 145. & *suiv.* Cas où elle uſoit de rigueur à l'égard desdits Hérétiques , 147. & *suiv.* Cause de la variété dans la maniere de les recevoir que l'on trouve dans les différentes parties de l'Eglise , 151. Voyez *Adouciffemens. Pénitence. Réconciliation* du pécheur. Eglises matrices. Les autres en dépendoient , & les peuples s'y assembloient trois fois l'année , I. 187. L'Evêque seul avoit le droit d'ériger les Chapelles en Eglises matrices , *ibid.* Eglises baptismales desservies par un Prêtre & un Diacre , 191. Eglises ordinairement tournées à l'Orient , 176. Exception à cette règle , *ibid.* Comment la plupart des principales de France furent dans le douzième siècle bâties ou réparées , IV. 39.

Election des Evêques. Elle se faisoit par les suffrages du peuple & du Clergé , suivant la tradition *Apôstolique* , V. 112. Les Evêques & les M^{rs}.

ropolitains y avoient la meilleure part , 116. Ils étoient en droit de rejeter les élections faites tumultuairement , 117. & 123. Quelquefois les Evêques étrangers étoient appelés aux élections , 119. Ceux de la Province qui étoient absens envoioient leur suffrage par écrit , 118. & *suiv.* Les Evêques comprovinciaux examinoient le décret d'élection avant de consacrer l'élu , 123. Ils l'examinèrent lui-même , 124. Modele de cet examen tiré du quatrième Concile de Carthage , *ibid.* & 125. De quelle maniere les élections se faisoient au neuvième siècle & depuis , 141. La liberté des élections n'étoit pas la même dans tout l'Empire François , 142. & 144. Voyez *Rois*. Dans le douzième siècle l'élection des Evêques fut dévolue aux Chapitres des Cathédrales , 151. à l'exclusion des Evêques de la Province , 152. S. Louis maintient cet usage , 153. Cela n'empêchoit pas que les Chapitres ne demandassent au Roi la permission de proceder à l'élection , 154. L'élection des Prêtres & des Diacres se faisoit sous les yeux & avec l'approbation du peuple & du Clergé , 167. & *suiv.* Cela étoit passé en loi en Afrique , 171. à Rome , 173. dans la plupart des Eglises , 174. & 177. Raisons sur lesquelles cette discipline est fondée , 175. Le Concile de Laodicée n'y est pas contraire , 176. Cet usage s'est aboli au sixième siècle , 177. Il en est resté des vestiges jusqu'à présent , 178. & *suiv.*

Elus. Espèce de Catéchumenes. Ils ne sont point distingués des competens. Pourquoi sont-ils ainsi nommés , I. 21. & 22.

Eluire. Le Concile d'Eluire est celui dont les Canons pénitentiels sont les plus rigoureux , III. 232. Le LXXVII. Canon ne prouve pas que les Prêtres soient en droit de donner la Confirmation , I. 503. La sévérité des Evêques qui composoient le Concile , ne doit point être légèrement blâ-

DES MATIERES. 523

mée, II. 394. Tems de ce Concile, 391. & 393. Il refuse le pardon à certains pécheurs même à la mort, 384. & *suiv.* On excuse cette sévérité, 386. & *suiv.*

Empêchemens dirimens de mariage. Ils sont de trois sortes, VI. 237. Les Princes les ont établis avant l'Eglise, 288. L'Eglise est aussi en droit d'en établir pour deux raisons principalement, 241. & *suiv.* Les Princes ont reconnu ce droit, 244. & *suiv.* Ils se sont soumis à son jugement sur ce point, 246. Ils ont fait réhabiliter leurs mariages par son autorité, 247. Les empêchemens de mariage n'ont pas été les mêmes en tout tems, 238. C'est sur-tout dans les Conciles que l'Eglise faisoit des Réglemens sur cette matiere, 248. & *suiv.* Aujourd'hui ce droit semble dévolu aux seuls Conciles généraux, 250.

Empereurs Romains. Ils ont laissé aux Eglises le droit tout entier des élections, V. 128.

Energumenes. Ils n'étoient point admis autrefois aux prières liturgiques, III. 288. Qu'entendrait-on par ce nom, *ibid.* 289.

Enfans. On ne se pressoit pas anciennement de les baptiser, s'il n'y avoit péril de mort, I. 157. encore aujourd'hui chez certaines Nations Chrétiennes, 158. & *suiv.* On leur distribuoit ce qui restoit de l'Eucharistie après que les fidèles avoient communie, II. 104. Cette coutume a duré fort long-tems, 105. Elle s'observoit dans l'Eglise de France, 106. Elle y étoit abolie en plusieurs endroits au douzième siècle, 106. mais non par tout, *ibid.* Mis au nombre des Lecteurs, V. 59. Elevés avec soin sous les yeux des Evêques, 62. où dans des Monasteres, 63. Consacrés à Dieu par la tonsure, *ibid.* & 64. Voyez *Lecteurs*. Enfans non baptisés, peine canonique qu'encouroient leurs peres & ceux qui en étoient cause, IV. 307. & *suiv.*

Ephrem (Saint) ne pense pas davantageusement de la validité du Baptême des Ariens, I. 308.

Epiphane. On conféroit le baptême la veille de cette Fête en Sicile, I. 162. en Orient, 169. en Afrique, 170. Cette Fête étoit la même que celle de la Nativité de N. S. dans les Eglises Orientales, *ibid.*

Episcopat remonte jusqu'aux Apôtres, V. 210. Il subsiste dans les Communions Orientales, 211. qui se servent encore pour le conférer, des Rits qu'elles ont reçus de l'Eglise Catholique avant leur séparation, 212. Rits des Grecs, 213. des Nestoriens, 216. des Jacobites, 219. Il se trouve dans leurs Offices quelques Oraisons propres aux Ordinations des Métropolitains, 222. Les Nestoriens semblent ordonner de nouveau un Evêque quand il devient Patriarche, *ibid.* Succession de l'Episcopat, preuve de la véritable Religion, 34. Parmi nous l'Episcopat est considéré comme un même Ordre avec la Prêtrise, 9. Il n'en est pas de même chez les Maronites & les Grecs, *ibid.* & 10.

Erasme. Pensée extravagante de cet Auteur touchant les vœux du Baptême, I. 266. Il se moque agréablement d'Oecolampade & des autres Auteurs de la prétendue réforme, II. 12.

Erreur, empêchement dirimant du mariage, VI. 260. Cette erreur n'est pas celle des qualités accidentelles, 261. à moins qu'elles n'emportent l'erreur, quant à la personne, 262.

Eslaves, incapables de contracter mariage sans la permission de leurs maîtres, VI. 267. Pourquoi, 268. Ils étoient en plus grand nombre chez les Romains que chez les François, 269.

Espagne. Les Evêques d'Espagne puissans dans l'Etat dès le commencement du septième siècle, III. 318. & 358. Ils abusent plus d'une fois de l'autorité qu'ils ont dans l'Etat, VI. 197. & *suiv.*

DES MATIERES. 525

Ethiopiens. Ils ont institué un nouveau Baptême par lequel ils croyent que les plus grands crimes sont remis sans pénitence , II. 509. Abus parmi eux touchant le vin du Sacrifice , 85.

Etienne (Saint) Pape , justifié d'une erreur que quelques-uns lui imputent touchant la forme du Baptême , I. 238. Plusieurs ont cru , & entre autres S. Cyprien , qu'il croyoit nulle la Confirmation reçue hors de l'Eglise , 475. & *suiv.* Le P. Coustant le justifie sur ce point , 486. & *suiv.*

— d'Obasine , comment il s'explique sur l'usage de son tems d'accorder les Indulgences , IV. 42. & *suiv.*

— de Fournay , écrit doctement touchant la forme du Baptême , I. 241.

Evagre ordonné Evêque d'Antioche par le seul Paulin , V. 320. Les Occidentaux embrassent la Communion , 321.

Eucharistie , étoit un mystere que l'on cachoit avec grand soin à ceux qui n'y étoient point initiés , I. 28. & *suiv.* Les premiers Chrétiens la conservoient chez eux , II. 155. & *suiv.* Les Diacres la portoient aux absens , *ibid.* cela se faisoit surtout à l'approche de la persécution , 157. Etoit d'usage en Egypte parmi les Solitaires , 159. & ailleurs , 160. L'usage de la conserver chez soi s'est conservé chez les Grecs jusqu'aux derniers tems , 162. non chez les Occidentaux , 163. Jusqu'à quel tems cela s'est pratiqué parmi eux 164. L'Eucharistie donnée aux enfans après le Baptême , I. 358. & *suiv.* Quelques-uns ont cru que c'étoit leur nuire que de les en priver , 364. Pourquoi cette pratique a cessé , 364. & *suiv.* Elle est encore en usage chez les Orientaux , 363. A Rome on en reservoit du Sacrifice précédent , que l'on portoit à l'Autel , lorsque le Célébrant y alloit pour commencer la Messe , II. 222. On

la portoit dans les voyages , 223. Ce usage s'est conservé l'ong-tems , 225. *& suiv.* Les Papes le font encore à présent , 228. L'Eucharistie suspendue sur les Autels dans les Colombes d'or ou d'argent , 242. en Orient , 243. en France , 244. dans des boîtes de différentes matieres , 246. dans des Ciboires faits en forme de tours , 247. Euchariste mêlée avec la chaux & enfermée dans l'Autel aux dédicaces des Eglises , 241. C'est un abus de la porter aux malades simplement pour la leur faire adorer , 343. c'en est un autre de passer par les flammes avec elle pour prouver son innocence , 344. C'est un abus de la porter aux incendies , 334. encore plus grand de la jeter dans les flammes pour les éteindre , 330. *& 335.* Précaution pour éviter toutes sortes d'irrégularités contre ce mystere , 207. Peines que l'on imposoit à ceux qui s'en étoient rendus coupables , 209. Les Orientaux n'ont pas été moins attentifs sur cela que les autres , 211.

Eucher (Saint) de Lyon enseigne que la Confirmation augmente la grace du Baptême , I. 519. nous donne la force de combattre les ennemis du salut , *ibid.* & nous imprime la marque des soldats de Jesus-Christ ,

Euchites. Voyez *Massaliens.*

Eve Recluse dans la ville de Liège , sollicite fortement l'établissement de la Fête du S. Sacrement , II. 279. Le Pape lui adresse un Bref ,

Evêques , jusqu'au sixième siècle Ministres ordinaires du Baptême , I. 315. *& suiv.* L'Evêque seul Ministre du Sacrement de Confirmation dans les premiers siècles , 464. *& 497.* toujours depuis en Occident , 499. *& suiv.* Maniere dont les Evêques doivent recevoir les pénitens , IV. 278. *& suiv.* Ils ont eu de tout tems le pouvoir d'adoucir les peines imposées aux pécheurs suivant les regles ordinaires , III. 222. Ils usent de ce pou-

DES MATIERES. 527

voir, 223. à l'égard de ceux qui embrassoient la pénitence avec une ferveur extraordinaire, 224. Ils ne faisoient rien d'important autrefois sans les Prêtres, II. 429. ceux-ci recevoient avec eux les confessions des péchés, imposoient la pénitence, & reconcilioient les pécheurs conjointement avec l'Evêque, 429. *Et suiv.* Juges des affaires civiles, 408. Les Empereurs Constantin & Théodose défendent d'appeller de leurs Sentences, 409. Ils ne conservent pas long-tems cette autorité, 410. Les Empereurs François la leur rendent, 411. La puissance des Evêques s'affoiblit avec celle de l'Empire François, III. 362. Evêques ordonnés de tout tems par d'autres Evêques, V. 110. par l'imposition des mains & l'invocation du S. Esprit, 182. Après avoir été élus. Voyez *Election*. On leur mettoit l'Evangile sur la tête, ou sur les épaules, 183. Antiquité de cette cérémonie, 184. Elle n'étoit point pratiquée en Espagne, 185. L'Evêque devoit être ordonné en Afrique un an au plus tard après la mort de son prédécesseur, 121. Selon le Concile de Calcedoine, trois mois après, 122. après un jeûne public de trois jours, 123. Les Evêques étoient régulièrement dans leur Eglise, ou dans celle du Métropolitain, 107. Etant élus ils devoient donner leur confession de foi par écrit, 125. Surquoi rouloir principalement cette confession, 126. Evêques, tous égaux entre eux par leur dignité, 412. subordonnés cependant les uns aux autres par une ancienne coutume, 413. confirmée par le Concile de Nicée, 414. On n'ordonne point d'Evêques sans titre, 75. cela a conservé le respect dû à cet Ordre, 109. Divers noms par lesquels on les désignoit, 110. Evêques visiteurs, envoyés par le Métropolitain dans les Eglises vacantes, pour procurer une élection légitime, 121. *Et* 139. Cet usage est ancien, & s'est con-

servé long-tems, 122. Après avoir procuré l'élection, il en envoyoit le décret à l'Archevêque, qui l'examinait avec les Evêques de la Province, 140. Evêques regionnaires, 405. S. Boniface & S. Willibrod étoient Evêques regionnaires, 518. Evêques des Monasteres. Voyez *Monasteres*. Evêques soumis à un Abbé, VI. 42. Evêques consacrés sans avoir été faits Prêtres auparavant, V. 92. Phorius reproche cet abus à l'Eglise Latine, 93. Les noms des Evêques des principaux sièges se sont conservés depuis les Apôtres jusqu'à nous, 351. Devoirs des Evêques, marqués dans une ancienne instruction qu'on lit dans le Pontifical Romain, 208. *Et suiv.*

Eulogies. Ce que c'étoit, II. 216. On s'en envoyoit les uns aux autres en signe d'union, 217. Cet usage succède à celui de s'envoyer réciproquement l'Eucharistie, 216. Les Papes l'envoyèrent néanmoins aux Eglises titulaires de la ville, 218. Pains offerts sur l'autel, qui n'ayant point été consacrés, étoient distribués par parcelles après la messe aux fideles, 38. 39.

Eustochie, vierge, IV. 32.

Exarques. Leur origine, V. 441. Ils ne terminoient les affaires ecclésiastiques que dans des Conciles, 444. La juridiction des trois Exarques de l'Asie, du Pont & de la Thrace, attribuée à l'Evêque de C. P.

Excommunication. Voyez *Absolution*. Ce que c'est; en quels termes de tous tems la sentence d'excommunication a été énoncée, IV. 77. Formule nouvelle de l'absolution de l'Excommunication, inventée dans le treizième siècle, dans laquelle on ne fait point mention des péchés; II. 414.

Exorcismes. Ils se faisoient généralement par toute l'Eglise sur ceux qui devoient être baptisés, I. 114. A quelle fin, 116. 117. Preuve du péché originel, 118. Ils se faisoient dans les scrutins,

DES MATIERES. 529

114. Effets des Exorcismes, selon Gennade, 115. selon S. Cyrille, 116. Etat dans lequel étoient les catéchumenes pendant les Exorcismes, 119. Exorcismes contre les tempêtes, II. 333.

Exorcistes, à quoi destinés, V. 24. C'étoit pour marquer du mépris pour le démon, que l'on confioit cette charge aux bas Officiers de l'Eglise, 25. Leurs autres fonctions, *ibid.*

Extrême-Onction. (le Sacrement de l') D'où lui vient ce nom ; comment désigné chez les Latins & appelé chez les Grecs, IV. 381. Son effet, 382. & *suiv.* Ses rits & formules chez les anciens en Occident, 384. & *suiv.* 387. & *suiv.* & en Orient, 390. & *suiv.* La variété des Orientaux à cet égard n'empêche pas que la chose ne soit la même dans le fond, 396. & *suiv.* S'il étoit de l'essence de ce Sacrement qu'il se fit par plusieurs Prêtres, 386. Sa matiere dans nos Eglises d'Occident, *ibid.* Sa forme, 389. chez les Grecs, 398. Elle se donnoit ordinairement avant le Viatique 404. & *suiv.* Jusqu'à quand cet usage s'est conservé, 407. & *suiv.* Variété sur cet usage, 408. & *suiv.* Elle se donnoit quelquefois durant plusieurs jours consécutifs, 411. & *suiv.* Particularités qui concernent son administration, 414. & *suiv.* Première cause de l'abus qui s'est introduit de la recevoir à l'extrémité, 417. & *suiv.* Seconde cause, 419. & *suiv.* Non encore aboli vers le commencement du seizième siècle, 421. & *suiv.* Détail des cérémonies qui accompagnoient autrefois son administration, 422. & *suiv.* A qui elle doit être administrée, 425. & *suiv.* & par qui, 430. & *suiv.* Ceux qui en sont exclus, 427. & *suiv.* 430. Âge requis pour la recevoir, 429. Marques de pénitence qui accompagnoient sa réception, 438. & *suiv.* En quoi elles consistoient, 440. & *suiv.* 444. & *suiv.* Elles étoient différentes *suiv.*
Tome VI. Z

vant les differens endroits, 442. & *suiv.* Jusqu'à quand l'usage de la cendre & du cilice, dont on couvroit les malades qui la recevoient, s'est conservé, 444. 449. 451. & *suiv.* 454. Ceux qui ont contribué le plus à abolir cet usage, 449. & *suiv.* Cet usage n'avoit pas lieu en Orient, 455. Eglises où il n'avoit pas lieu, 455. & *suiv.* Maniere ancienne de l'administrer, 458. & *suiv.* Voyez *Duillé* (le Ministre), *Scholastiques*, *Orientaux*.

F.

F *Abide*, (sainte) exemple de pénitence, III. 264, en répudiant son mari elle agissoit conformément aux loix de l'Empire, VI. 225.

Faim spirituelle de l'Eucharistie, manque assurée de la santé de l'ame, II. 179.

Felix de Nole (S.) s'excuse d'accepter l'épiscopat, parce qu'il n'étoit pas le plus ancien Prêtre, VI. 5.

Femmes des Evêques, des Prêtres & des Diacres, obligées de vivre en continence, V. 264. Elles portoient les noms de ces Ordres, *ibid.* Femmes des Clercs, assujéties par leurs maris à la pénitence qu'elles faisoient dans leurs maisons, III. 365.

Fêtes solennelles affectées à la célébration du Bapême, I. 155. 166. 169. Fête de l'Eucharistie, perpetuelle dans l'Eglise, II. 269. néanmoins particuliere & célébrée sous le nom de Pâques, *ibid.* ensuite, le Jeudi de la seconde semaine après la Pentecôte, 275. Les pénitens dispensés du jeûne les jours de Fêtes, III. 445. 447. 452.

Fiançailles. Elles causent empêchement de mariage entre les parens des fiancés, VI. 350. L'Eglise en établissant cet empêchement a suivi la disposition du droit civil, 351. L'Empêchement qui vient des fiançailles ne s'étend pas si loin que celui qui

DES MATIERES. 531

vient du mariage non consommé, 352. Voyez *Honnêteté* publique.

Fidus. Erreur de cet Evêque refutée par S. Cyprien I. 358. & *suiv.*

Fiefs des Eglises & des Monasteres. Les Seigneurs qui les possédoient, devoient défendre ceux dont ils les tenoient, VI. 105.

Firmilien Evêque de Césarée, étoit dans le sentiment de S. Cyprien touchant le Baptême des Hérétiques, I. 302.

Flamembourg. (Robert de) Son Pénitentiel, III. 517. est une preuve de l'affoiblissement de la discipline de la pénitence, 518. Avis qu'il donne aux Confesseurs, 519. & *suiv.*

Flauri. (M. l'Abbé) Extrait de son discours sur les vraies causes du relâchement de la discipline canonique, quant à la pénitence canonique, & sur les moyens que l'on a employés pour la ruiner vers la fin du douzième siècle, IV. 3. & *suiv.* Ce qu'il dit de la Croisade, 12. & *suiv.*

Florence. Le Concile de cette ville n'a pas cru que la diversité qui se trouve entre les Grecs & les Latins touchant le pain Eucharistique, dût mettre obstacle à la réunion, II. 78. Il a laissé les Prêtres Grecs en possession de donner le Sacrement de Confirmation, I. 513.

Forts baptismaux étoient de figure ronde pour l'ordinaire, I. 178. 182. quelquefois ovale, 182. d'autres fois en forme de croix, *ibid.* Ils étoient de marbre, de jaspe, ou de pierre, ou de porphyre, *ibid.* Marches pour y descendre, 178. Ceux qui devoient recevoir le Baptême y descendoient nus, 171. & *suiv.* 199.

For pénitentiel séparé du for judiciaire vers le commencement du douzième siècle, II. 412. & *suiv.* A qui celui-ci étoit confié, 413. On soutient que l'autorité de ce Tribunal peut être exercée par des Laïques, 415. par des femmes, *ibid.*

Forme, du Baptême. Disputes touchant les paroles qui en faisoient partie, I. 240.

Fermose Pape, parle d'une maniere très-dure des Ordinations faites par Photius, V. 296. Celles qu'il avoit faites lui-même, déclarées nulles & réitérées, 291. Le Pape Jean IX. rétablit sa mémoire, 292. Sergius le condamne de nouveau, *ibid.*

Fors-mariages. En quoi ils consistoient, VI. 271. & 278. Voyez *Serfs*.

Fornicateurs. Peines canoniques qu'ils encouroient vers le onzième siècle, IV. 28. suivant un ancien Pénitentiel Romain, 291. & *suiv.*

Foi. Ceux qui après avoir sacrifié aux Idoles avoient ensuite confessé la Foi dans les tourmens, dispensés de la pénitence canonique, III. 272.

Fulde. Les Moines de Fulde ont recours à Charlemagne pour se mettre à l'abri de la cruauté de leur Abbé, III. 284.

G.

Gabriel de Philadelphie fait consister la forme du Sacrement de Confirmation dans les prieres de la bénédiction du Chrême, I. 437.

Gaston d'Orléans. Son mariage avec Marguerite de Lorraine, réhabilité, parce qu'il s'étoit fait sans le consentement du Roi, VI. 256. & *suiv.*

Gaudence Evêque d'Espagne continue à faire ses fonctions après s'être soumis à la pénitence, & pourquoi, III. 331.

Gélase II. Sa pensée, ainsi que Honorius III. sur les Indulgences, IV. 51. & *suiv.* Extrait de son Sacramentaire sur la maniere dont se faisoit la réconciliation publique des Pénitens, &c. 319. & *suiv.* On explique favorablement un texte de ce Pape, qui semble traiter de sacrilege la prati-

que de ne communier que sous une seule espece ,
II. 141.

Genebaud (Saint) Evêque de Laon. Histoire singuliere de ce qui lui est arrivé , III. 187.

Genès , (Saint) est converti à J. C. en contrefaisant nos mysteres , I. 148.

Gerbert se venge du Roi Robert ; & de Berthe sa femme , dont il fait casser le mariage , VI. 329.

Germains. Ils achetoient leurs femmes , VI. 131.

Gery (Saint) Evêque de Cambrai , reçoit la tonsure des mains de Magnetie Evêque de Treves , V. 50.

Glaber. Passage de cet Auteur corrigé , II. 336.
& suiv.

Gnostiques. Ils rejettent le Baptême. Sur quel principe , I. 6. Gnostiques Sectateurs de Marc , corrompent la forme du Baptême , 7.

Goar (Le P.) Missionnaire bien instruit des usages des Grecs , III. 533. dont il nous apprend des choses curieuses sur le sujet de la pénitence , 544.

Godefroi Duc de la Basse-Lorraine , se soumet volontairement à une pénitence très-humiliante , III. 470.

Gondebaud Roi des Bourguignons , Arrien , sa réconciliation avec l'Eglise , IV. 161.

Gontran. Belles paroles de ce Prince à ceux qui vouloient obtenir de lui des Evêchés par présens , V. 135.

Gouvernement de l'Eglise. Il n'a jamais été confié à un Sénat de Prêtres , à l'exclusion de l'Evêque. Voyez *Apôtres*.

Grace du Baptême , I. 265. & suiv. elle fait passer à une nouvelle vie & changer d'esprit & de volonté , 268. & suiv. elle fait que l'on peut ce qui paroïssoit impossible , 270. elle fait mourir au crime & vivre à la vertu , *ibid.* Les enfans sont justifiés dans le Baptême par une grace intérieure , 280. & suiv. Vaines disputes des Théologiens sur ce point , 279. Opinion erronée du Mal-

tre des Sentences , 278. Les enfans qui ne sont pas confirmés ont moins de graces que ceux qui le sont, selon plusieurs Docteurs , 459. Graces surnaturelles très-communes au commencement de l'Eglise, 521. & *suiv.* elles continuent dans l'Eglise après la mort des Apôtres, 530. & *suiv.* Dieu ne donne pour l'ordinaire la grace que peu à peu, 38. & *suiv.*

Grandmont (Les Religieux de) se sont interdit le pouvoir d'entendre les confessions , II. 557.

Gratien interprète mal le huitième Canon de Nicée touchant la maniere de reconcilier les Novariens à l'Eglise , I. 479. & *suiv.*

Grecs dans l'erreur au sujet du Baptême , I. 209. Les diverses stations de la pénitence abolies insensiblement chez eux , III. 527. La priere sur les pénitens entierement abrégée depuis le septième siècle, 528. & même auparavant, *ibid.* & 529. Ils ont grand soin que personne ne reçoive l'Eucharistie sans être bien préparé, 529. Vestiges de la pénitence publique qui sont restés chez eux , 534. On distribue dans leurs Eglises des eulogies ou du pain beni & de l'eau benite à ceux qui ne communient pas , 535. on les exclut de l'entrée du Chœur , 536. La pénitence est rigoureuse parmi eux, 537. & *suiv.* Leur attachement aux anciennes regles en matiere de pénitence, 542. & *suiv.* Les Grecs & les Orientaux , conservent encore des vestiges de l'ancienne pratique de la réconciliation du pécheur, IV. 90. Comment ceux du moyen & du dernier âge entendent les Canons des anciens Conciles, qui défendent aux Prêtres d'absoudre les pénitens publics sans la permission de l'Evêque, 126. & *suiv.* Voyez *Réconciliation* du pécheur. Ils ne présentent les instrumens de leurs Ordres aux Lecteurs & aux Soudiacres, qu'après l'Ordination , V. 39. Cette cérémonie est récente parmi eux, 41. Voyez

DES MATIERES. 535

Ministres inférieurs. Disposition de leurs Eglises, II 57. Comment ils préparent les dons qui doivent faire la matiere du Sacrifice, 59. *Et suiv.* cette préparation précède l'Office, 61. ce qui ne se faisoit pas autrefois parmi eux, *ibid.*

Gregoire le Grand (Saint) établit sept Défenseurs régionaux dont il se sert utilement, VI. 99. *Et suiv.* Il permet à S. Augustin d'Angleterre d'ordonner seul quelques Evêques, V. 322. On fait voir que le texte sur lequel ceci est appuyé, est le véritable, 324. Justifié sur les Indulgences de plusieurs années. IV. 29. Comment doit s'entendre ce qu'il dit sur la maniere de reconcilier les Hérétiques en Occident & en Orient, 159. *Et suiv.* Voyez *Sirice*. (Pape)

—— II. écrit à S. Boniface touchant le Baptême, I. 283. déclare nul le Baptême donné par un Payen, 311.

—— VII. demande à l'Empereur la confirmation de son élection, V. 149.

—— IX. Pourquoi & quand il a publié le recueil des Décrétales compilées par S. Raimond, IV. 56.

—— Thaumaturge étoit Evêque avant que l'hérésie des Novatiens parut, III. 231. Il prescrit des peines longues & dures dans son Epître canonique, *ibid.* & 232. On a fait une addition à son Epître canonique, 251.

—— de Nazianze (Saint) est né depuis que son pere étoit Evêque, VI. 301. Bévues de Baronius & du P. Papebroch sur ce point, 304. Sur le point de faire naufrage, il ne demande point d'être baptisé par des Laïques, I. 332. *Et suiv.* Ne pouvant assister à l'Ordination de S. Basile, il écrit une excellente lettre au Clergé & aux Citoyens, V. 117. Il se rend ensuite à Césarée, 120.

Gui d'Ebelin Connetable de Chipre, se confesse au Sire de Joinville, III. 547. Z iii

Guillaume le Conquerant , se confesse à haute voix à plusieurs Prêtres ensemble , II. 452.

H.

H*abits* Ecclésiastiques. Dans le premier siècle il n'étoit point distingué de celui des Laïques , V. 43. Le même que celui que les Romains portoient avant l'invasion des Barbares , 44. Il n'étoit remarquable que par la modestie qui y paroissoit , 45. Habit Monastique. D'où vient l'usage de s'en faire revêtir aux approches de la mort , III. 161. Habit de pénitence , 336 & 354.

Halinard élu Archevêque de Lyon , refuse de prêter serment au Roi , V. 159.

Halitgarius , Voyez *Pénitentiel* Romain.

Henri III. Empereur , obligé malgré lui de se soumettre à la pénitence , III. 468.

IV. Roi d'Allemagne , abuse du droit de conférer les Evêchés , V. 146. Suites facheuses de cet abus , 147.

Henriquez Jésuite , soupçonné mal à propos de mauvaise foi , ou de négligence , V. 325.

Hérétiques. Ils avoient leurs Catéchumenes , I. 39. Point d'ordre dans leurs assemblées , 40. & III. 112. Ils abusent de la profession de foi que l'on exigeoit de ceux qui étoient sur le point de recevoir le Baptême , I. 151. De deux especes selon S. Basile , 303. selon S. Augustin , 304. selon S. Optat , 305. S. Sirice & S. Léon semblent marquer que la Confirmation reçue chez eux étoit nulle , 479. 481. & 485. aussi-bien qu'un anonyme très-ancien , 476. Ils étoient reçus dans l'Eglise par l'imposition des mains , 482. Trois manieres différentes de les recevoir dans l'Eglise , 485. Le premier Concile de C. P. ordonne qu'on les reçoive avec le même rit que celui de la Con-

firmation , 484. Les Grecs l'ont toujours fait depuis , 485. Fins pour lesquelles on leur imposoit les mains lorsqu'ils se réunissoient à l'Eglise , IV. 157. & *suiv.* Voyez *Chrismation. Eglise. Imposition des mains. Pénitence. Réconciliation du Pécheur.* Rentrant dans l'Eglise ils conservent leur rang dans le Clergé , III. 405. Les chefs des partis déclarés incapables d'y être admis , *ibid.* On ne donne point la bénédiction nuptiale aux Catholiques qui se marient avec les Hérétiques , VI. 401. Ces mariages , suivant toute apparence , ne sont point Sacremens , 403. Hérétiques , ennemis du mariage , 122.

Hermas. Ses écrits ont été mis par la plupart des anciens au nombre des Ecritures Canoniques , III. 207. Accusé mal à propos de Novatianisme par des auteurs modernes , 203

Hesse. Les Docteurs Lutheriens permettent au Landgrave de Hesse , d'épouser une seconde femme du vivant de la première , VI. 383.

Hi. (L'Isle de) L'Abbé du Monastere qui y étoit situé , supérieur des Evêques d'Ecosse , VI. 42. Cela subsistoit encore du tems de Bede , 43.

Hibernois , distingués des autres par leur tonsure , V. 55. Ils ne veulent point abandonner leur usage , 56.

Hierarchie chrétienne , composée d'Evêques , de Prêtres , de Diacres , reconnue par S. Ignace , V. 334. par le Pape S. Clement , 335. Formée sur le modele de celle de la Synagogue , 336. & *suiv.* Les noms de PRESTRE , *senior* , d'EVEQUE , & de *sacerdos* , communs aux Ministres du premier & du second ordre , 338. & *suiv.* Les uns & les autres nommés aussi DIACRES , 341. Tous les degrés de la Hierarchie n'ont point été établis d'abord par les Apôtres dans toutes les Eglises , 344. Ils ne les ont établis que quand les fideles faisoient corps de reli-

- gion, 346. Les Evêques ont le premier rang dans la Hierarchie, comme successeurs des Apôtres, 347. 349. L'ordre de la Hierarchie troublé par les entreprises des Archidiaques & les prérogatives des Cardinaux, VI. 36. 42. Desordres de la Hierarchie, 43. 65.
- Homages* des Pères. Ils adressent la parole aux Juifs, aux Infidèles, aux Hérétiques, pourquoi, I. 26.
- Homicide*. Quelle pénitence on imposoit pour ce crime, suivant un ancien pénitentiel Romain, IV. 290. *Œuvre*. & d'Angers, 303. dans le XIII. siècle, 56. *Œuvre*. & pour celui de la médisance, 57. Homicides autrefois rarement condamnés à mort en France, III. 415. Soumis à la pénitence publique, 416. Homicides involontaires, exclus du Clergé, V. 68.
- Honorius* III. Voyez *Gélase* II.
- Honneur* public. Elle forme empêchement de mariage, VI. 349. Autrefois les fiançailles même invalides le produisoient, 351. Le Concile de Latran l'a restreint, 352.
- Hermi* des Pape exclut du Sacerdoce généralement tous ceux qui ont fait pénitence publique, III. 327.
- Hugues*, (Guillaume d') Archevêque d'Embrun, donne la bénédiction nuptiale à M. de Lesdiguières qui étoit encore Huguenot, VI. 403.
- Evêque de Coventry, se confesse à plusieurs personnes religieuses ensemble, lesquelles le condamnent à demeurer dans le Purgatoire jusqu'au jour du Jugement, II. 452.
- de Grenoble. (S.) Ses précautions lorsqu'il entend les confessions des femmes, 532.
- de S. Cher, Cardinal, contribue à l'établissement de la fête du saint Sacrement, 271. 273.
- de S. Victor donne dans l'erreur à l'occasion d'un passage de S. Ambroise, I. 353. Son

DES MATIERES. 539

sentiment sur la nécessité de donner la Confirmation aux enfans , 459.

Humbert Cardinal, reproche aux Grecs de ce qu'ils donnoient en même-tems la communion sous les deux especes, c'est-à-dire, l'espece du pain trempée dans le Sang précieux, II. 130. Cependant cela se pratiquoit en France, 129.

I.

Jacobites, certains Hérétiques ainsi nommés, qui rejettoient la confession des pechés, II. 419.

— de Syrie, mêlent de l'huile & du sel avec le Pain Eucharistique, 76. aussi-bien que les Nestoriens, 77. Ils excusent en vain cette pratique, *ibid.*

Jean Baptiste. (S.) Le baptême solennel se donnoit en France le jour de la fête de ce saint, I. 165.

— le Rond (S.) à Paris, ancien Baptistère, 181.

— **LXXII.** Patriarche d'Alexandrie, abroge la confession chez les Jacobites d'Egypte, II. 505.

— **Chrysostome** (S.) accusé mal à propos au Concile du Chêne, de recevoir plus d'une fois à la pénitence, ceux qui étoient tombés dans le crime, III. 207. Un passage de ce Saint, mal traduit, a donné lieu à l'erreur sur ce point, 209.

— le Jeûneur prescrit en détail la maniere de se confesser, II. 499. 501. Idée de son pénitentiel, 500. 501. A quoi il se réduit, III. 524. Ce qui y est ordonné à l'égard des Clercs coupables de crimes, 525. Il sert de regle aux Prêtres Grecs 537. On se plaint des atteintes qu'il donne à l'ancienne discipline, 537. *Ch. suiv.*

— surnommé Erigene est le premier qui attaque le dogme de la présence réelle de N. S. dans l'Eucharistie, II. 3.

Chanoine de S. Martin de Liege , seconde la B. Julienne dans ses pieux desseins , 271.

Jesuites, ne peuvent sortir de la société après les premiers vœux , sans devenir apostats , VI. 293. Ont les premiers établi les prieres de quarante heures qui se font durant les trois jours du carnaval , II. 309.

Jeudi-saint. Voyez *Réconciliation* du pecheur, *Messes*.

Jeûne a toujours été considéré & pratiqué dans les meilleurs tems , comme la principale partie de la pénitence , IV. 60.

Ignace , (S) Prophete du nouveau Testament , I, 531. Il craint que Dieu ne fasse un miracle pour empêcher qu'il ne soit dévoré par les bêtes , 532. On a heureusement recouvré les veritables lettres dans ces derniers tems , V. 333.

Images. Elles n'étoient point mises autrefois sur les autels , II. 259. On les plaçoit dans les galeries , 260. On les peignoit sur les lambris d'Eglises , 261.

Immersion. La triple immersion est d'institution Apostolique , I. 194. 195. Les Ariens prétendent autoriser par-là leurs erreurs , 196. Elle continue d'avoir lieu dans l'Eglise jusqu'au XIV. siecle , 197. Les Grecs & les Jacobites l'ont conservée , 200. Unique immersion établie en Espagne , 196. blâmée par Alcuin & quelques autres , 196.

Imposition des mains de tout tems employée dans les Eglises d'Occident pour la Confirmation , I. 107. & *suiv.* quoiqu'elle ne se trouve pas prescrite dans les rubriques des anciens Rituels , 410. On ne peut dire la même chose des Eglises Grecques , 411. 412. Elle a été tellement liée avec la forme déprécatrice de l'absolution , qu'elles ont été confondues ensemble , IV. 66. & *suiv.* S'est conservée parmi nous jusqu'à présent , 68. Raison de sa double dénomination , d'imposition des mains pour la pénitence , & d'imposition des

DES MATIERES. 541

mains pour recevoir le Saint-Esprit, 156. & suiv. Dans les premiers siècles elle étoit tant en Orient qu'en Occident, la seule cérémonie avec laquelle l'absolution étoit donnée aux Hérétiques qui abjuroient leurs erreurs, 162. & suiv. à l'égard des Hérétiques ordonnés dans les sectes qu'ils abandonnoient, 163. & suiv. 166. & suiv. Oraison pour cette imposition, 287. & suiv. Voy. *Chrismation*. Elle étoit aussi anciennement en usage en Orient, II. 314. Elle l'est encore à présent chez les Nestoriens, 314. 315. accompagnée de prières, 419. 420. Depuis long-tems elle est omise dans l'Eglise Grecque, 429. qui donne néanmoins validement ce Sacrement, 431. L'imposition qui suit la communion dans l'ordination des Prêtres, & la formule qui l'accompagne, est très-récente, V. 42. & suiv. L'imposition des mains qu'on faisoit aux Hérétiques convertis, appelée *image* de la pénitence, & pour quoi, I. 488. & suiv.

Impuberes. Leurs mariages sont nuls, quand ils ne sont point en âge de raison, VI. 418. On ne peut fixer ce tems au juste, 419. Ils doivent obtenir dispense pour contracter mariage, 420. & suiv.

Impuissance. La seule impuissance perpétuelle rompt le lien du mariage, VI. 495. On ne trouve rien sur ce sujet dans les anciens monumens ecclésiastiques, 407. Ces sortes d'affaires étoient renvoyées aux Juges ordinaires, 408. qui déclaroient nulles ces alliances, *ibid.* L'Eglise conseilloit à ceux qui s'y trouvoient engagés, de vivre ensemble comme frères & sœurs, 409. On permettoit à ceux ou celles qui ne vouloient point en agir ainsi, de se remarier, 410. Cela doit s'entendre de l'impuissance tant naturelle que surnaturelle, 411. On doit en reconnoître de cette dernière espèce. Ancienne maniere de procéder

à la dissolution du mariage pour cause d'impuissance, 414. L'expérience a fait sentir l'insuffisance de cette procédure, 420. L'impuissance, empêchement dirimant de droit naturel, 238. L'âge décrépit n'est point regardé comme tel, 420. non plus que la stérilité, 433.

Impureté. Les premiers Chrétiens pleuroient comme morts, ceux qui s'étoient laissés vaincre par ce vice, III. 182.

Indulgences en usage dans l'ancienne Eglise, III. 222. Accordées par les Evêques en différentes occasions, 223. S. Paul en use à l'égard de l'incestueux, 214. Le Concile de Nicée suppose dans tous les Prélats, le pouvoir d'en user, 227. Le motif le plus ordinaire d'abréger les travaux des pénitens, étoit leur ferveur & leur componction, 227. & *suiv.* un autre étoit l'approche de la persécution, 227. & *suiv.* le troisième étoit les prières des Martyrs, 234. Leur fondement & leur objet selon les Théologiens du treizième siècle, IV. 49. & *suiv.* Voyez *Albert* le Grand. *Alexandre* de Halés. *Erienne* d'Obasine. *Gélase* II. *Innocent* III. *Raimond* de Pegnafort. Indulgence pleine & entière, cas où on l'accordoit rarement, IV. 38. & où on l'obtenoit facilement, 39. A quoi restreinte dans le treizième siècle, 44. Voyez *Alexandre* de Halés. On abrégeoit le tems de la pénitence dans certaines circonstances, comme l'approche de la persécution, III. 136. Les Evêques ont droit d'accorder des Indulgences, II. 405. avec qui ils doivent user de clémence, 406. Indulgences de plusieurs années, leur origine, IV. 29. Indulgence de la Croisade, ses motifs, quelle elle étoit, 37.

Infidèles. On ne leur a jamais refusé le Baptême à la mort, I. 276.

Infusion. Le Baptême par infusion se donnoit dans le cas de nécessité, I. 204. il étoit valide, 204. 205.

DES MATIERES. 543

Selon S. Cyprien il donne une moindre grace, que celui qui est donné par immersion, 206.

Innocent III. Indulgences qu'il défend & permet, IV. 44. *Innocent* III. & *Innocent* IV. tentent en vain d'ôter aux Prêtres Grecs le droit d'administrer la Confirmation, I. 512.

IV. accorde de grands privilèges aux Religieux Mendians, pour prêcher & entendre les confessions, III. 13. il les revoque, 17.

Interstices ordinaires entre les Ordres, V. 82. & *suiv.* On abregeoit quelquefois ce tems, 85. en faveur des moines, 86. On n'obligeoit pas toujours de passer par tous les Ordres mineurs, 84. ni même par celui de Diacre, 96. pourquoi, 97.

Inthronisation. Les Evêques en France, après leur consécration, étoient inthronisés avec grand appareil, V. 201. on les portoit dans un siège d'or à l'Eglise, 202. les Nobles du pays, à leur première entrée dans leur Eglise Cathédrale, les portoiènt sur leurs épaules assis dans leur siège, 203. & *suiv.*

Intrus. On douta en certains tems de la validité de leurs ordinations, V. 288.

Investitures. Les Rois d'Allemagne donnerent les Evêchés en mettant le bâton pastoral entre les mains de ceux qu'ils avoient élus, V. 144. & l'anneau au doigt, 145. Ils ont usé assez long-tems de ce droit d'une manière avantageuse à l'Eglise, 146. Suites fâcheuses qu'eurent les investitures, 147. Dans les divisions qui survinrent à ce sujet entre les Papes & les Empereurs, il se trouva des Saints de part & d'autre, 148. & *suiv.* Les investitures sont enfin ôtées aux Princes, 150. & *suiv.*

Invocation. Les Grecs & les autres Orientaux ont toujours attribué une très-grande vertu à l'invocation pour la consécration des especes Eucharistiques, II. 90. sans examiner si elle se fait précisément par là ou par les paroles du Sauveur, 91.

Joseph de Milan (Le P.) Capucin , est le premier qui ait institué les Prières de quarante-heures, en mémoire du séjour que le Sauveur fit dans le tombeau , II. 305.

Jordain. Plusieurs personnes s'y faisoient baptiser , I. 174.

Jours de la semaine auxquels les pénitens devoient particulièrement jeûner , III. 458. & 462. Cela n'étoit point autrefois en usage , 472. Origine de cette distribution de jours , 474.

Irenée (Saint) rend témoignage de la pratique dans laquelle étoient les Evêques de s'envoyer l'Eucharistie les uns aux autres , II. 214.

Irrégularité pour les Ordres. En quoi elle consiste , V. 67. & suiv. Pourquoi on s'est relâché sur ce point , 72. On en a depuis dispensé trop facilement , 73. La plus prejudiciable de ces dispenses fondée sur des écrits supposés , 74.

Isidore de Seville. (Saint) Une lettre falsifiée de ce Saint donne lieu à l'agrandissement des Archidiaques , VI. 16. & suiv. Cette falsification passe dans le corps du Droit Canonique , 18.

Judith, fille de Charles le Chauve. Son mariage avec le Comte de Flandre , déclaré nul par le défaut de consentement de son pere , VI. 372.

Ives de Chartres dans son recueil de Canons ne s'écarte point de la sévérité ancienne de la pénitence , III. 467.

Juifs convertis par S. Avit , I. 171.

Jules III. facilite , autant qu'il peut , le retour des Anglois à l'Eglise , V. 195.

Julien (Le Cardinal) prédit dans le quinzième siècle les maux dont l'Eglise étoit menacée , II. 14. & suiv. il en avertit le Pape , 15.

Julienne (La B.) a grande dévotion pour le très-saint Sacrement , II. 270. elle sollicite l'institution d'une fête en son honneur , 271. elle fait composer un Office propre à cette Fête , 272. 277. elle est persécutée & chassée , 273.

DES MATIERES. 545

Ivresse. Peine canonique qu'on imposoit pour ce crime, IV. 301. 310.

Justice. Autre chose est la justice, autre chose est l'innocence, I. 273.

Justin (Saint) combat les Juifs en leur faisant voir que les dons de prophétie & des miracles étoient passés d'eux à l'Eglise, I. 534. & *suiv.*

Justiniani quitte l'état monastique avec dispense du Pape pour se marier, & rentre ensuite dans le cloître, VI. 295.

Justinien. Sa loi touchant l'âge de recevoir les Ordres, n'a pas été observée, V. 76.

L.

L*Aïques.* On doutoit autrefois qu'ils pussent conférer le Baptême même en cas de nécessité, I. 332. & *suiv.* Voyez crimes.

Lanfranc. Sentiment particulier de cet Archevêque sur les personnes à qui il est permis de se confesser, II. 545. suivi par les Docteurs Scholastiques, 546. La pratique de se confesser à des Laïques assez ordinaire, 547.

Langues. Don des Langues si commun au commencement de l'Eglise, qu'il survint là-dessus quelque abus, I. 526. & *suiv.*

Lantilde, Arienne. Sa réconciliation avec l'Eglise, IV. 160.

Laon. Avantages dont jouit l'Archidiacre de cette ville, V. 59.

Latran. Décret du Concile de Latran touchant la confession Paschale, III. 9. n'empêche pas les Religieux Mendians d'entendre les confessions des fidèles sans l'agrément des Pasteurs ordinaires, 10. Ils sont soutenus par le Pape Gregoire IX. 11. Troubles dans l'Eglise à cette occasion, 12. en Angleterre, 13. en France, 19.

- en Allemagne, 20. & *suiv.* en Italie, 22. dans l'université de Paris, 23. Différentes interprétations du Décret, 18. Ces disputes donnent lieu de disputer de la puissance du Pape, 24. & *suiv.* Les Religieux Mendians en souffrent, 24. & 27. Fin de cette dispute, 28. Le Concile de Latran fait un devoir de la Communion Paschale, II. 187. de qui il ordonne qu'on reçoive la Communion, 188. Il n'oblige pas ceux qui ne sont pas en état de communier, 189. L'excommunication dont il y est fait mention n'est pas de celles que l'on nomme *Lata sententia*, 190.
- Laubs.** Les trois premiers Abbés de ce Monastere, étoient en même-tems Evêques, V. 409.
- Lavement** de la tête. Cérémonie qui en quelques endroits précédoit le Baptême. I. 137. Pourquoi elle se faisoit, *ibid.* Lavement des pieds. Il se faisoit à ceux qui devoient être baptisés. Raison qu'en rend S. Augustin, 138. Il se faisoit en certains endroits après le Baptême, 351. & *suiv.*
- Letteurs**, enfans, V. 23. Leurs fonctions, 24. Formule de leur ordination, *ibid.* De tout tems ordonnés chez les Grecs par l'imposition des mains, 34.
- Lenfant**, Auteur célèbre, écrit avec exactitude l'Histoire du Concile de Constance, II. 137.
- Leon** (Saint) doutoit que Notre Seigneur eut été baptisé le jour de l'Épiphanie, & non sans fondement, I. 163. Il ordonne que tous communient sous les deux especes, à cause des Manichéens qui ne recevoient point le vin à la Communion, II. 130. & 140.
- III. Pape, déclare qu'il faut réitérer les Ordinations faites par les Chorévêques, V. 387. Le Pape Nicolas I. le défend, 388.
- IX. Pape, ne sçait quel parti prendre au sujet des Ordinations faites par les Intrus & les Simoniaques, V. 297. Il les réitere, 298. Il varie sur cette matiere, 299.

- Empereur, fait une loi severe contre les quatrièmes nôces, VI. 194. Il en porte la peine le premier, 195. & III. 539. 540. Absous après sa mort, 541.
- Lépreux*, n'alloient point à l'offrande, ou s'ils y alloient, ils baisoient les pieds du Prêtre au-lieu de la main, II. 34.
- Lesdiguières*, (Le Connétable de) fait contracter à ses filles des mariages incestueux, VI. 453.
- Louvigilds*, Arien. Sa réconciliation avec l'Eglise, IV. 161.
- Lien*. En quoi consiste l'empêchement du lien, VI. 375. Le Concile de Verberie semble donner atteinte à la discipline de l'Eglise sur ce sujet, 386. aussi-bien qu'Herard de Tours, 387. Voyez *Polygamie & Concubines*.
- Lin*, (S.) Evêque de Rome du vivant de S. Pierre, V. 348.
- Litanies*, ternaires, quinaires, septenaires, ce que c'étoit, I. 219.
- Londres*. Un Concile tenu en cette ville proscriit une opinion extravagante sur le tems de donner le Baptême, I. 168.
- Louis* le Débonnaire, enfermé dans un Monastere pour y faire pénitence, III. 497. Fait pénitence publique dans l'Eglise, 95.
- le Begue. Son mariage avec Ansgarde, cassé, VI. 257.
- (S.) modele des personnes mariées, VI. 183. Sa pragmatique, 153.
- Comte de Liège, étant à l'extrémité se confesse à une Vierge Chrétienne, II. 548.
- Luc* Evêque de Cozence, dans la vie de Joachim Abbé de Flore, parle de la fermeté dont usa cet Abbé à l'égard de l'Imperatrice Constance, II. 494.
- Lucien*, qui avoit souffert dans la persécution, agit imprudemment, II. 236. Sa conduite cause du désordre, 237,

Lucius, fait ordonner de nouveau ceux qui avoient été du parti de l'antipape, V. 303. Il le fait du consentement des Cardinaux, *ibid.*

Ludolph, n'a rien découvert chez les Ethiopiens, qui ait rapport à la superstition de se confesser sur la fumée de l'encensoir, II. 53. Elle a cédé à une nouveauté plus criminelle, 509.

Luther, nie la Transsubstantiation, non la présence réelle, II. 8. Il abolit les Messes basses, 7. Sa dispute avec le diable, *ibid.* Sa conférence avec Carlostad touchant la présence réelle, digne de risée, 9. 10. Il épouse une religieuse, 11. à contre tems, 12.

Lyon, la première Eglise des Gaules du tems de S. Irénée, V. 420. En étoit la seule Métropole, 421. Usage particulier de cette Eglise dans l'élection de ses Evêques, 129. Elle est érigée en Primatie, 471. Ce n'est pas sans opposition, 472. Martyrs de Lyon ; leur charité envers ceux qui étoient tombés dans la persécution, III. 244. Ils leur accordent le pardon, 245. en priant l'Evêque de les réconcilier, 246.

M.

Mabillon, (Le Pere) se plaint des abus qui se commettent dans la manière de punir les moines, III. 389. Dans son voyage d'Italie voit un tombeau où le Baptême par infusion est représenté, I. 208.

Macedonius, tout d'un coup ordonné Prêtre, V. 89. sans qu'il le fût, 90.

Magistrats, établis dans l'Empire Romain en recevant les synboles de la puissance qu'on leur confioit V. 35. S'ils étoient absens, on leur envoyoit des codiciles dans lesquels étoient les images des marques de leurs dignités, 36.

Maître des Sentences. Son sentiment sur la manière d'expier de son tems les pechés, IV. 46.

Malades, communioient sous la seule espece du pain, II. 165. 168. Exemples de cet usage, 166. Il étoit reçu chez les moines de Cluny, 167. Les laïques & les femmes portoient l'Eucharistie aux malades, 169. Cet abus est retranché, 170. Priere sur un malade, IV. 290.

Maldonat, rejette avec raison l'opinion de la plupart des Scholastiques touchant la matiere & la forme de l'Ordination, V. 246.

Maléfices. Peine canonique qu'on imposoit pour ce crime, IV. 296.

Manichéens, ennemis du Baptême, pourquoi. Eten due & durée de cette secte, I. 6. 7. Quoiqu'ils détestassent le mariage, ils le permettoient à plusieurs d'entre eux, VI. 122.

Marc, hérésiarque & magicien, corrompt plusieurs femmes qui s'accusent des fautes secrètes qu'elles ont commises, II. 423.

Marcellin, Evêque d'Embrun, I. 164.

—— auteur payen, rend témoignage d'un miracle arrivé en Palestine, I. 346.

Mariage, comme contrat naturel, est de l'institution du Créateur; VI. 115. Il est aussi contrat civil, 117. Il est Sacrement en deux manieres, 118. Sentimens des Theologiens touchant la matiere & la forme de ce Sacrement, 119. & *suiv.* De tout tems dans l'Eglise la célébration du mariage des fideles a été accompagnée de prieres & de bénédictions. Voyez *Bénédiction nuptiale*. Les Grecs considerent le Mariage comme Sacrement, 164. Cérémonies avec lesquelles on le célèbre chez eux, 165. chez les Cophtes, 167. chez les Moscovites 170. Mariages défendus aux jours de fêtes, 174. & *suiv.* aux jours affectés à la pénitence, *ibid.* Défense de le célébrer la nuit, 176. Les Mariages chez les Ro-

mais se faisoient avec des cérémonies religieuses , 427. Justinien & Charlemagne condamnent les Mariages qui se font dans les maisons particulières. Tous ceux qui s'y sont célébrés , n'étoient point pour cela clandestins , 177. Ceux-ci étoient défendus en France sous peine du fouet , 144. On avoit mauvaise opinion des suites de ces Mariages faits en cachette , 176. Cette discipline se soutient en Occident jusqu'à l'onzième siècle , 429. Elle change quelque tems après , 430. Désordres sur ce sujet autorisés par les opinions des Scholastiques , 431. Quelques Evêques s'y opposent fortement , 432. & *suiv.* Ces Mariages déclarés nuls par le Concile de Trente , 435. Raisons sur lesquelles cette décision est appuyée , 436. Cette loi reçue en France , 437. On s'y conforme en Angleterre , *ibid.* Mariages des enfans de famille mineurs , déclarés nuls par le défaut des peres ou des tuteurs , 374. Ceux des Princes du Sang de France , faits sans l'agrément du Roi , 256. Lettre de S. Ambroise contre les Mariages incestueux , traduite en notre langue , 455. & *suiv.* Les Parlemens renvoyent pardevant leur Curé , ceux qui ont contracté des Mariages à la Gomme , 440. Si ceux qui se sont mariés de cette sorte , vivent séparément , ils sont déclarés nuls , 441. Mariages de conscience , nuls par rapport aux effets civils , *ibid.* aussi bien que ceux qui ont été tenus secrets jusqu'à la mort , 442. Le lien du Mariage peut se résoudre en deux cas , 234. Le Mariage n'est point dissous par l'adultère de la femme , selon Hermas , III. 201. & même le mari doit reprendre sa femme si elle fait pénitence de son crime , 202.

Mariés. Quels jours ils devoient anciennement s'abstenir de leurs femmes , IV. 306. & *suiv.*

Mariages. Leur manière de se confesser , II. 303.

DES MATIERES. 551

Les pénitences sont assez rudes parmi eux , 504.
Depuis cent ans ils ne communient que sous une
espèce, 153.

Marraines. On donnoit deux marraines & un par-
rain à une fille , deux parrains & une marraine à
un garçon, I. 261.

Marsene (Le P.) entend mal un passage de S. Basile
touchant la confession des Religieuses, II. 551.
& *suiv.*

Martyrs. Egard que les Evêques avoient à leurs
prieres ou recommandations pour les pécheurs,
III. 55. 234. & *suiv.* Avertissemens que leur
donne S. Cyprien sur ce sujet , 236. Desordres à
l'occasion des Libelles qu'ils donnoient à ceux qui
étoient tombés dans la persécution , 236. & *suiv.*
ce que portoient leurs Libelles, 138. Les Evê-
ques n'étoient point obligés de déferer aux Li-
belles sans examen, 241. Origine des privile-
ges des Martyrs, 242. reconnus dans le second
siècle , 246.

Massaliens. Ils ne croyoient pas que le Baptême eut
quelque effet , I. 9.

Matthieu Prieur de S. Martin des Champs, inven-
teur d'un cachot affreux ou on renfermoit les Moi-
nes coupables de fautes considerables, III. 386.

Maurice, Evêque de Paris, comment il vint à
bour de bâtir la Cathédrale & quatre Abbayes,
IV. 39.

Medifance, Voyez *Homicide*.

Melésiens, admis dans le Clergé par le Concile de
Nicée, après leur réunion , V. 174.

Mende. L'Evêque de cette ville , suffragant immé-
diat du Pape, V. 517.

Mendians (Les Religieux) quand ils commence-
rent à paroître, 10. III. ils obtiennent des privi-
leges des Papes au préjudice des ordinaires, 11. 13.
Imprudence de quelques-uns d'entre-eux, 14. &
suiv. elle ne doit pas réjaillir sur le corps, 18.

Messe des fidèles, commençoit à l'Offertoire, I. 24.
 Messe des Catéchumenes, 25. & *suiv.* Messe des
 présanctifiés en usage chez les Grecs tous les jours
 de Carême, excepté le Dimanche & le Samedi,
 II. 143. très-ancienne, 144. On y communie
 sous la seule espèce du pain, *ibid.* Les Grecs mo-
 dernes ont fait quelque changement à cet usage,
 145. Messes pour les pénitens dans les Eglises
 d'Orient, III. 557. 558. On célébroit trois
 Messes le Jeudi-saint, & pourquoi, IV. 87.

Métropoles Ecclésiastiques. Les Apôtres ont eu inten-
 tion qu'elles fussent les mêmes que les Métropoles
 civiles, V. 437. Pour quelles raisons, 438. Le
 Concile d'Antioche en a fait une loi, 439. Celui de
 Turin a réglé sur ce pied-là les différens survenus
 entre les Evêques d'Arles, & de Vienne, 440.

Métropolitains. C'étoit à eux à confirmer ce qui s'é-
 toit fait pour la promotion des Evêques, V. 415.
 On n'en ordonnoit point selon les Canons sans
 leur permission, 328. C'étoit à eux à convoquer
 les Synodes & à y présider, 416. Ces prérogati-
 ves leur appartenoint avant le Concile de Nicée,
 420. & *suiv.* Dès la fin du second siècle, 422. &
 425. Ils étoient égaux entre eux dans les Gaules
 & en Espagne, 478. Les Métropolitains au dou-
 zième siècle se mettent sur le pied de confirmer
 seuls l'élection des Evêques, 155. ce qui donne
 lieu à de fréquentes appellations à Rome, *ibid.*

Metz. Plusieurs Evêques de cette ville prennent la
 qualité d'Archevêques à cause du Pallium qu'ils
 avoient reçus du Pape, V. 514. L'Archevêque de
 Treves s'y oppose avec succès, 516.

Milan, Métropole de la Diocèse d'Italie, V. 479.
 attachée aux anciens usages, I. 201.

Ministres. Pourquoi il n'appartient pas à tous de
 conférer le Baptême, I. 314. & *suiv.* Les Evê-
 ques sont proprement les Ministres de ce Sacre-
 ment, 316. & *suiv.* Les seuls Ministres autrefois,
ibid.

DES MATIERES. 551

ibid. Le pouvoir de donner le Baptême accordé ensuite aux Prêtres en vertu de leurs titres, 323. *& suiv.* L'Eglise de Milan conserve un reste de l'ancienne discipline sur ce point, 325. Les Prêtres & les Diacres donnoient le Baptême avec la permission de l'Evêque, 328. *& suiv.* ceci avoit lieu même à l'égard des Prêtres & Diacres Cardinaux, 321. Les traces de cette discipline à Rome se sont conservées long-tems, 322. Le rit de l'Ordination des Ministres inférieurs marqué par le quatrième Concile de Carthage, V. 23. Ils étoient autrefois en plus grand nombre qu'à présent, 28. Les Eglises en étoient mieux servies, 29.

Miracles. Caracteres pour distinguer les faux miracles des véritables, I. 549. *& suiv.* ils ont cessé d'être ordinaires dans l'Eglise sur la fin du troisième siècle, 551. pourquoi, 548. Miracles qui autorisent la pratique de ne baptiser qu'à certaines Fêtes, 159. 168. *& suiv.* Miracle fameux d'un enfant Juif conservé au milieu des flammes, après avoir reçu les restes de l'Eucharistie, II. 105.

Missel Gallican très-ancien, contient les modèles d'instructions, que l'on faisoit aux competens, I. 101. renferme mot pour mot l'Oraison Dominicale, 105. Le Missel Mozarabe contient des prières à peu près semblables à celles que font les Grecs dans leur liturgie après avoir prononcé les paroles de Notre Seigneur, II. 94. Supprimé par les Papes, 52. L'Eglise Romaine en a emprunté les prières qui se disent quand le Prêtre offre le pain & le vin à l'Autel, *ibid.* Il doit son origine à S. Léandre ou à S. Isidore, 81.

Missionnaires ignorans & animés d'un faux zèle, causent beaucoup de préjudice à l'Eglise, I. 431. *& suiv.* Ils scandalisent les Chrétiens Orientaux par leur relachement dans la discipline de la

pénitence , 360. Ces relâchemens font perdre les fruits de ceux qui avoient travaillé jusqu'alors en Ethiopie, III. 561.

Mitre. Ce que c'étoit autrefois , V. 510.

Moines, Catéchumènes , I. 89.

— ont des Baptistaires dans leurs Eglises , I. 189. Ils entendent les confessions nonobstant les oppositions de quelques-uns , II. 555. les Princes les promettent pour leurs Confesseurs, *ibid.* 558. En Orient ils sont très-employés au ministère, 557. déclarés incapables d'être parrains , I. 262. ce statut est mal observé, *ibid.* Soumis à la pénitence publique avant qu'ils eussent des Oraitoires particuliers , III. 381. Inhumanité de quelques Abbés exercée contre eux , 384. réprimée par les Conciles de Francfort & d'Aix-la-Chapelle, *ibid.* Coupables de crimes, emprisonnés, 385. dans des lieux affreux , 386. pour le reste de leurs jours ; 387. Plainte de l'Evêque de Toulouse contre cette inhumanité, *ibid.* Le Roi y a égard, 388. Voyez *Rachin*, &c.

Monastères. Exemptions accordées aux Monastères à la prière des Evêques , V. 406. Quelques-uns ont eu des Evêques , 405. Celui de S. Martin de Tours a conservé plus long-temps ce privilège, 407. Quelquefois l'Abbé étoit Evêque en même-temps , d'autre fois c'étoient deux personnes différentes , 408. Les Monastères avoient leurs Vidames, VI. 103. Quelquefois les Monastères étoient les sièges des Chorévêques , V. 410.

Montan, en quel tems il a paru , I. 534. Il tâche d'imiter les vrais Prophètes , 536. Hérésiarque possédé du démon , II. 362. Marques pour reconnoître qu'il étoit faux prophète , 363. Les sectateurs se multiplient surtout en Phrygie , 364.

Montanistes, Voyez *Montan*. Leurs erreurs , II. 366. Ils ne désespéroient pas du salut des pécheurs , 367. Leur dureté envers les pénitens ,

DES MATIERES. 555

368. Ils condamnent les secondes nœces, VI. 182.
- Morimont.* Un Abbé de Morimont soutient en présence des Légats du Pape, qu'Otton de Saxe ne peut se marier avec sa parente sans pécher, quoiqu'avec dispense du Pape, VI. 452.
- Morin* (Le Pere) employé par le Pape avec d'autres Théologiens pour l'examen de l'euchologe des Grecs, V. 191. Il dissipe les préjugés des Docteurs de l'Ecole touchant la matiere & la forme des Ordinations, 262. Avant lui on n'avoit fait qu'effleurer la matiere des Ordinations des Orientaux, 260. En contradiction avec lui-même, III. 230. 232.
- Morts.* L'abus de donner la communion aux morts, fort ancienne, II. 133. il étoit fort répandu, il s'étendoit en Afrique, 234. en France, 235. en Orient, *ibid.* On enterroit l'Eucharistie avec les morts, 236.
- Murina* (Le Diacre) signale sa foi & son courage, I. 342.
- Myſtagogiques*, discours différens des Catéchèses, I. 369. & *ſuiv.* On y traitoit des mystères que les Néophytes venoient de recevoir, 371.
- Mystères*, & sur-tout celui de l'Eucharistie, cachés avec soin par les Chrétiens, malgré les calomnies & les persécutions des infidèles, I. 27. & *ſuiv.* & II. 322.

N.

- Narcisse* (Saint) calomnié par un homme qui confesse ensuite publiquement son crime, II. 424.
- Natalius* séduit par les Hérétiques, rentre en lui-même & confesse publiquement son crime, II. 431. Il demande la pénitence avec larmes, III. 123.

Nausan (Frideric) Evêque de Vienne en Autriche; semble autoriser la pratique superstitieuse de conjurer les tempêtes avec le S. Sacrement, II. 331.

Nectaire Archevêque de C. P. abroge la charge de Prêtre pénitencier, II. 440. qui avoit été établie peu après l'Hérésie des Novatiens, 443. En quoi elle consistoit, *ibid.* & 444. & *suiv.* Cette conduite de Nectaire funeste à la discipline, 446. Ce qu'il fit contribua à affoiblir la discipline de la pénitence, III. 526.

Néophytes, tant enfans qu'adultes recevoient aussitôt après le Baptême la Confirmation & l'Eucharistie, I. 357. cela s'est observé jusqu'au treizième siècle, 358. surtout par rapport à la Communion, 359. qu'ils recevoient tous les jours pendant la semaine de leur Baptême, 360. Les enfans ne recevoient que le vin, 361. Ils étoient revêtus d'habits blancs après le Baptême, 345. ils les portoient durant sept jours, 351. dans la suite on y ajouta le Chrêmeau, 346. ils étoient couronnés de fleurs, 447. & *suiv.* au sortir des Fonts on les menoit à l'Autel, 350. le cierge à la main, 349. & *suiv.* Ils étoient en singulière vénération. 367. & *suiv.* on leur faisoit goûter du lait & du miel après la Communion, 365. jusqu'au neuvième siècle, 366. cela dégénère en abus dans certains endroits, *ibid.* & 367. Les Chrétiens d'Ethiopie ont conservé cette pratique, *ibid.* On faisoit tous les jours de la semaine de Pâque aux Néophytes des instructions, 367. Ils s'appliquoient aux exercices de piété, 372. Mais ils étoient rarement élevés aux Ordres sacrés, & jamais, sinon pour de fortes raisons, V. 66.

Néophytisme duroit une année, pendant laquelle les nouveaux baptisés ne pouvoient être élevés aux Ordres sacrés, I. 377. & *suiv.*

Nestoriens. Ils se multiplient extrêmement en Orient,

DES MATIÈRES. 539

V. 455. Ils y sont soutenus par les Princes Mahométans, 456. Ils fondent des Eglises jusques dans la grande Tartarie & la Chine, 457. & 459. dans les Indes Orientales, 458. Les Nestoriens de Malabar avoient parmi eux la superstition de se confesser sur un encensoir, II. 509. elle ne leur vient pas de ceux de leur Secte, 510. Ceux-ci se confessent exactement, *ibid.* Maniere de se confesser parmi eux, 511.

Nicée. Le Concile de Nicée fait un règlement touchant le Baptême des Hérétiques, I. 301. Sa décision ne leve pas toutes les difficultés, 302. 305. & *suiv.* Eclaircissement touchant le sens du dix-neuvième Canon du Concile de Nicée, qui regarde la maniere de recevoir les Novatiens dans l'Eglise Catholique, V. 279. & *suiv.*

Nicet (Saint) Evêque de Treves, sa fermeté pour soutenir la discipline Ecclésiastique, III. 291.

Nicetas rapporte que dans le Concile de C. P. la condamnation de Photius fut souscrite avec le sang de J. C. mêlé avec l'encre, II. 238.

Nicolas I. Son sentiment touchant la forme du Baptême est insoutenable, I. 234. & *suiv.* Il décide que le Baptême donné par un infidèle est valide, 311. On a cru le contraire depuis, 312. Il se plaint des artifices d'Hincmar ennemi implacable d'Ebon, V. 295.

—— Patriarche. Sa fermeté à maintenir la discipline des Eglises d'Orient, III. 540. chassé de son siege & rétabli, 541.

Nîmes. Décision erronée d'un Concile tenu en cette ville, I. 239.

Noces. (Secondes) Inconveniens qu'elles entraînent, décrits prophétiquement par les Peres, VI. 187. 188. Les anciens ne les regardoient point comme illégitimes, 189. 191. Mais les premiers Chrétiens ne s'y engageoient pas, 190. Plusieurs Peres en parlent en termes très-durs, 191. On

soumettoit à la pénitence canonique ceux qui s'y engageoient , 201. & *suiv.* Elles n'étoient point regardées comme Sacrement , 206. De quelle maniere elles se célèbrent à-présent dans les Eglises des Grecs , 208. On y prie Dieu de pardonner à ceux qui se remarient , 209. Differences des cérémonies qui se pratiquoient aux premieres nocces , d'avec celles des secondes , 156. Les Peres parlent des troisièmes & quatrièmes Nocces d'une maniere à faire rougir ceux qui s'y engagent , 193. Elles sont condamnées chez les Grecs , III. 541. & VI. 194. Reglement fait chez eux sur ce sujet , 195. Pénitence de cinq ans décernée contre ceux qui se marient pour la troisième fois , 196. Les quatrièmes Nocces déclarées illégitimes , *ibid.* Les choses n'ont pas été portées à cette rigueur en Occident , 197. On n'y permettoit point aux veuves de se remarier la premiere année de leur veuvage , 198. Les Grecs donnent à-présent une espece de bénédiction nuptiale aux secondes & troisièmes Nocces , non aux quatrièmes , 210.

Noiset , (M. de) Ambassadeur du Roi à C. P. rapporte de quelle maniere & en quels endroits les Grecs réservent l'Eucharistie , II. 265.

Noms. Tems & maniere d'imposer les noms chez les Romains & les Grecs , I. 251. chez les Francs , 252. chez les Moscovites , *ibid.* chez les Chinois , 253. Noms , quelquefois changés au Baptême , 254. Noms des Saints , donnés quelquefois aux enfans , 256. 257. Le Prêtre récitoit à l'autel les noms de ceux qui avoient fait leur oblation , III. 305. des absens , 306. des morts , *ibid.* & 307. Noms de famille , inconnus en France avant le douzième siecle , I. 258.

Novat , Prêtre de Carthage , homme factieux , II. 371. passe à Rome , 372. se joint à Novarien , 373. embrasse un sentiment diamétralement op-

posé à celui qu'il avoit tenu en Afrique, 374. *Novatien*, baptisé dans son lit par infusion, I. 203. Il ne reçoit point l'onction du Chrême, 205. Ses grands talens, II. 372. Premier anti-pape, 373. Il enseigne que l'Eglise ne peut absoudre les apostats, 374. ni ceux qui sont coupables d'autres péchés, *ibid.* Son impiété & son obstination dans le schisme, 100.

Novatien. Leurs variations, II. 374. Ils se multiplient, 375. Selon eux tous ceux qui après le Baptême étoient tombés dans le péché mortel, ne pouvoient être réconciliés, 379. ni reçus à pénitence, 380. Ils condamnent les secondes noces comme illégitimes, VI. 189. & *suiv.*

O.

Oblation. Autrefois tant les Clercs que les Laïques faisoient leur offrande à l'autel, III. 303. On ne recevoit pas dans certains endroits l'offrande de ceux qui ne communioient pas, 304. On ne recevoit pas dans le saint Sacrifice les noms de ceux qui n'avoient point fait l'oblation, 304. 305. De quelle manière S. Ambroise offrit à l'autel le nom de l'Empereur Théodose, 306. Voyez *Offertoire*.

Occident, comme l'Orient, divisé en plusieurs diocèses pour le civil, mais non par rapport au gouvernement ecclésiastique, V. 460. 462. Il faut en excepter l'Afrique & les Provinces suburbicaires, *ibid.* & 461. Ce ne fut que depuis la collection d'Isidore, que l'on vit des Primats dans les autres Provinces d'Occident, 464.

Oeconyme. L'Evêque étoit l'oeconyme & le dispensateur né des biens de l'Eglise, VI. 78. Les Evêques se déchargent de ce soin sur d'autres personnes, 79. pour quelle raison, 80. Ces per-

hommes devoient être membres du Clergé, 81. C'étoient pour l'ordinaire des Prêtres ou des Diacres, 82. choisis principalement par l'Evêque, 83. Fonctions de l'économie, 84. Elles étoient à peu près les mêmes en Orient qu'en Occident, 85. Celui de l'Eglise de C. P. tenoit le premier rang dans le Clergé, 86. Cet Officier est devenu inutile dans nos Eglises, & il ne s'en trouve plus depuis long-tems, 87

Offertoire. On offroit diverses choses à l'autel, II. 21. Abus sur ce sujet 22. Ordre dans lequel se faisoit l'oblation, 23. Tous les fideles faisoient leur offrande de pain & de vin, 24. 35. Cette offrande utile à ceux qui la font, 24. 25. 35. On chantoit quelques versets des Pseaumes pendant que l'on offroit les dons, 42. Le commencement de ces versets servoit d'antienne, & a retenu le nom d'Offertoire, 43. Les dons offerts à l'autel n'étoient point encensés autrefois dans l'Eglise de Rome, 53. Ils l'étoient dans celle de Milan, 54. Tandis que l'on recevoit l'oblation des fideles, on portoit la sainte Eucharistie à l'autel, 55. Il est resté dans l'Eglise de Milan des vestiges de l'ancienne maniere de faire l'offrande, 25. dans celle de Lyon, 31. de S. Vaast d'Arras, 32. Il n'étoit pas permis à tous de la faire, 26. Les Ministres de l'Eglise présentoient leur offrande à l'autel, non les simples fideles, 27. Les Moines & les Religieuses n'étoient point exceptés des autres fideles, par rapport à la maniere de faire leur offrande, 28. L'Empereur seul entre les laïques, avoit droit de porter lui-même à l'autel son offrande, 29.

Office pour les pénitens dans les Eglises orientales, III. 552.

Officiers du Patriarche de C. P. ont rang au-dessus des Metropolitains, VI. 65. 66. Cet usage ne s'est introduit qu'après le Concile de Trulle, 67.

Il n'a été proprement établi que dans l'onzième siècle, 69. Ces Officiers au moins au nombre de cinq, *ibid.* Ils n'étoient que Diacres, 71. Leur prééminence paroît au Concile de Florence, 72.

Offrande. Le peuple est encore censé faire l'offrande du pain & du vin destinés au sacrifice, II. 33. Les offrandes en argent ont succédé à celle-là, *ibid.* Le pain beni est un reste de l'ancien usage, 35. A la place du pain & du vin que l'on offroit pour le saint Sacrifice, on donna de l'argent par forme d'aumône au Prêtre, 39. Cet usage est blâmé, *ibid.* On donna des biens-fonds aux Eglises pour la dépense du Sacrifice, 40. Offrande fort singulière faite à la Messe d'enterrement de Claude de Guise, 41.

Onction du Chrême, considérée chez les Orientaux comme le rit principal de la Confirmation, I. 45. De quelle manière elle se faisoit chez eux, 416. 417. Elle étoit aussi en usage chez les Latins, 417. 418. Onction verticale, cérémonie du Baptême, *ibid.* Onction du Chrême dans la Confirmation, accompagnée de paroles, 421. La formule dont nous nous servons à-présent est récente, *ibid.* Diversité dans ces formules en Occident, 422. 423. en Orient, 425. *Et suiv.* Elle se faisoit aux Hérétiques convertis en Orient, 484. 485. en Occident, 478. 479. 494. Onction verticale permise, aux Prêtres, 343. inconnue dans les Gaules & en Orient, 344. Elle n'est point en usage chez les Grecs, 504. 505. Ce terme, Onction du Chrême, se prend chez les Peres avant S. Silvestre, pour celle qui se faisoit au front, 504. Chez les Latins l'onction verticale ne se faisoit point quand l'Evêque baptisoit par lui-même, 505. Onction de l'huile exorcisée, se faisoit aux Catéchumènes en Orient par-tout le corps, 144. Effet de l'oc-tion de cette huile, elle brûle les démons, *ibid.* En Occident

- elle se faisoit sur la tête seulement*, 145. L'onction faisoit autrefois partie du rite de l'ordination des Evêques & des Prêtres dans l'Eglise de France, V. 231. & non dans les autres, *ibid.* Elle est ancienne dans celle de Rome à l'égard de la consécration des Evêques, 232. non de celle des Prêtres, 233. Des le neuvième siècle on oignoit les mains aux Diares en Angleterre, *ibid.*
- Oraison populaire*, répandue dans le treizième siècle touchant la consécration du vin par le mélange d'une particule du pain consacré, II. 132. Origine de cette opinion, 134.
- Oraison de Milève*, combien rejeter le Baptême des hérétiques qui n'ont point des sentimens orthodoxes sur la Trinité, I. 306. 307.
- Oraison Dominicale*. D'où vient qu'on la récite à haute voix pendant la Messe, I. 32. & à voix basse aux autres Offices, *ibid.* Elle se prononce à voix haute à Matines & à Vêpres dans les anciens Oratoires, 32. 33.
- Oratoire*. Explication d'un endroit difficile du premier Concile tenu en cette ville. Sens du II. Canon, I. 108.
- Oratoires*. Eglises soumises à celles où étoient les Fonts baptismaux, I. 186.
- Oratoires*. Pour être canoniques, elles devoient être faites suivant les règles de l'Eglise, V. 313. Chaque Evêque devoit les faire dans son Diocèse, 314. Celles des Evêques le devoient être par plusieurs d'entre eux, *ibid.* & 316. Cette discipline tomboit sur des raisons solides, 315. 326. Celles qui étoient faites autrement étoient rejetées & considérées comme nulles, 316. 317. à moins qu'on ne pût faire autrement, 329. 330. Ordinations faites par deux Evêques seulement, ratifiées, 318. 319. par un seul, 320. & *suiv.* Le Concile de Riez sur ce point, n'est point contraire à celui d'Orange, 328. Les rits de l'Or-

dination les plus anciens sont les plus respectables, 225. & ne doivent jamais être omis sous aucun prétexte, 226. En Afrique les Evêques prenoient après leur Ordination, des lettres de ceux qui les avoient consacrés, 207. en France, 208. Excellentes instructions que leur donnoit le Métropolitain, 209. L'Ordination des Prêtres s'est faite de tout tems par l'invocation du Saint-Esprit & l'imposition des mains, 227. de l'Evêque & des Prêtres, 228. L'Evêque seul imposoit les mains aux Diacres, *ibid.* Cette maniere d'ordonner les Prêtres, commune à toutes les nations chrétiennes, 229. L'onction ne s'est jamais pratiquée dans l'Eglise Grecque, 230. Elle étoit inconnue en Afrique, 231. Voyez. *Onction.* La porrection des instrumens n'étoit point d'usage dans les Ordinations chez les Grecs, 236. Dans les Communions Orientales, 238. *suiv.* Bévues des Scholastiques sur l'essence du Sacrement de l'Ordre, 239. Les Ordinations des Prêtres & des Diacres se faisoient aux quatre-tems, 99. Pourquoi, 100. Le Samedi au soir, ou le Dimanche matin, 102. Celles des Evêques & des Ministres inferieurs se faisoient en tout tems, pourvu que ce fût le Dimanche matin, 101. & dans l'Assemblée des fideles, 106. Les Ordinations vagues, déclarées nulles par le Concile de Calcedoine, 75. Elles se multiplient néanmoins dans le douzième siecle, 76. Inconveniens qui en résultent, *ibid.* Les remedes que l'on y a apportés, insuffisans, 77. L'Ordination *per saltum* à l'égard des Ordres majeurs, regardée comme un abus, 86. 87. si elle ne se faisoit pour de puissantes raisons, 88. Les Ordinations ne sont point de simples députations, comme l'avancent certains Canonistes, 309. Celles qui ont été faites suivant la forme canonique, ne doivent point être réitérées, 276. S. Augustin découvre les vrais :

fondemens de cette doctrine , 277. *& suiv.* Le Concile de Nicée ne déclare nulles que les Ordinations des hérétiques qui n'avoient point le véritable Baptême 278 Exemples d'Ordinations faites par des hérétiques & des intrus , tenues pour valides , 285. On doute depuis de la validité de ces Ordinations , 288. On les réitere , 289. Cela ne doit point être imputé à l'Eglise , 291 La conduite de ceux qui en ont usé de la sorte , blâmée par les personnes sages , 292. *& suiv.* Dans l'onzième siècle on doute de ce qu'on doit penser des Ordinations faites par des Simoniaques , 296. Pierre Damien en soutient la validité , 297. Sentimens des Scholastiques partagés sur ce point , 301.

Ordre. Forme de ce Sacrement. Faux préjugés des Docteurs de l'Ecole sur ce sujet , V. 253. Vraie signification de ce terme , 5. Autrefois ils étoient tous indifféremment appelés *Sacés* , 14. Aujourd'hui ce nom est réservé aux Ordres Majeurs , *ibid.* du nombre desquels on a mis le Soudiaconat au douzième siècle , 15. *& suiv.* Les Ordres étoient en plus grand nombre dans certaines Eglises que dans d'autres , 9. Tout ceux qui étoient dans le Clergé n'y étoient point initiés , 8. & 17. Les Grecs n'en reconnoissent que cinq , 10. L'empêchement de l'Ordre ne vient point de ce que sa nature est incompatible avec le Mariage , VI. 311. Il vient du vœu de continence qui y est joint , 312. Les Princes d'Allemagne sollicitent le Pape de lever cet empêchement , 313. Voyez *Célibat*.

Orient. Changemens arrivés dans le gouvernement Ecclésiastique de ce pays , par les privilèges accordés au siège de C. P. V. 445. Voyez *Constantinople*.

Orientaux ont dans leurs Pénitentiaux plusieurs formes d'absolution qui répondent aux prières que

DES MATIERES. 565

On faisoit autrefois sur les pénitens , III. 544. *& suiv.* Les Canons qui s'y lisent instruisent les Prêtres des regles que l'on devoit suivre , 548. Ils ne déposent les Ecclesiastiques que pour les crimes énormes , 561. *& suiv.* Ils doublent pour eux la pénitence que l'on imposoit aux Laïques , *ibid.* Ils ont usé par des vues tout humaines d'indulgence envers les pécheurs en leur imposant la pénitence , 553. Ce qui a énervé chez eux la discipline , 554. 559. Exemples des regles qu'ils ont conservées sur ce point , *ibid.* *&* 555. & des austerités & pratiques par lesquelles ils expient les péchés dont ils se sont confessés , 557. Les pénitences chez eux ne laissent pas d'être rigoureuses , 560. Ils sont accusés de porter trop loin leur respect pour le pain & le vin destinés au Sacrifice , II. 65. *&* 67. Gabriel de Philadelphie & Simeon de Thessalonique les justifient sur ce point , 66. Ils le sont aussi de l'erreur dont on les accuse sur l'Extrême-Onction , IV. 430. *& suiv.* Voyez *Grecs.*

Origene. Pensée bizarre de cet Auteur touchant ceux qui contractent de secondes & de troisièmes nœces , VI. 191.

Orthon de Bamberg , (Saint) demeure en même-temps uni de Communion avec l'Empereur & le Pape pendant leurs divisions , V. 148. Il n'approuve pas assez la vocation de ceux qui demandent le Baptême , I. 72. Inconvenient de cette conduite , 80.

Oxford. Le Concile tenu en cette ville fait un règlement remarquable pour obliger les parents à faire confirmer leurs enfans , I. 457.

P.

Pain de l'Eucharistie , étoit fait par ceux-là mêmes qui devoient l'offrir , II. 70. Les personnes de piété en faisoient avec grande dévotion pour les Eglises , 71. préparé avec grand soin , 72. Chez les Chanoines réguliers de S. Victor & les Moines de Cluni on y apportoit une attention religieuse , 73. Le Pain du Sacrifice chez les Orientaux est cuit dans un four qui tient à l'Eglise , II. 74. le jour même qu'il doit être consacré , 75. C'est un Prêtre ou un Diacre qui le fait , *ibid.* Pain beni chez les Grecs , partie du Pain que l'on avoit offert pour être consacré , III. 535. Origine du Pain beni dans nos Eglises , 534.

Palatogue. (L'Empereur Michel) fait sa confession devant le patriarche Joseph , environné de plusieurs Evêques & Prêtres , II. 453.

Pallium. Divers sentimens touchant son origine , V. 501. Il ne vient point des Empereurs qui en firent part aux Papes , 503. 506. Pourquoi les Papes demandoient quelquefois permission aux Empereurs de faire part de cet ornement aux Evêques étrangers , 505. Le Pallium aussi ancien que la division des Provinces ecclésiastiques , 506. 507. Les Evêques , chefs des Diocèses , en faisoient part aux Métropolitains de leur dépendance , 508. & *suiv.* Quelle étoit sa forme chez les Grecs , 511. A-présent il est commun à tous les Evêques en Orient , 512. Privileges que les simples Evêques se sont attribués à l'occasion du Pallium , 513. Le Pallium de Rome n'a jamais été admis dans l'Eglise d'Afrique , 478. Les Papes ne le donnoient d'abord qu'aux Evêques qui leur étoient immédiatement sou-

DES MATIERES. 367

mis, 482. 483. comme une marque de leur soumission, 484. Dans la suite les Papes le donnerent à ceux qu'ils établissoient Vicaires du S. Siege, 485. aux Metropolitains, 489. aux simples Evêques, 488. Les Archevêques dans les Gaules avoient un Pallium qui leur étoit propre, 490. Quelques-uns d'entre eux négligent de demander au Pape celui de Rome, 492. 493. Dans la suite quelques-uns par respect n'exercent point leurs fonctions, sans avoir reçu du Pape le Pallium, 494. Cependant on ne croyoit pas que la Jurisdiction fût attachée à cet ornement, *ibid.* & 495. Quelque tems après les Papes leur défendirent cet exercice, jusqu'à ce qu'ils l'eussent reçu, 496. 497. Cette maxime a enfin prévalu, 498. La discipline de l'Eglise en souffre, 499. 500. Suites fâcheuses qu'eut la concession du Pallium à de simples Evêques, 514. & *suiv.*

Pape. Le décret de l'élection du Pape étoit envoyé à l'Empereur, pour obtenir son consentement, V. 128. Les Papes présentent des requêtes aux Princes François, pour les prier de conférer les Evêchés dépendans immédiatement du S. Siege, 142. Depuis S. Gregoire tous les Officiers de leur Palais sont Clercs, VI. 98. Les Papes publient des bulles & des rescrits contraires les uns aux autres à l'occasion des disputes des Religieux Mendians avec le Clergé, III. 9. 11. 19. 20. 26. 27. 28.

Parens. La discipline varie par rapport aux mariages entre parens en ligne collaterale, VI. 323. Les Empereurs condamnent ceux qui se font entre cousins germains, 324. Justinien révoque cette loi, 325. L'Eglise nonobstant cela les défend, 326. Nos Rois donnent plus d'étendue à cette défense, 327. Etranges procédures en ces sortes d'affaires, 328. On tempere la rigueur dont on usoit auparavant en cette matiere, 333.

Parenté spirituelle , empêchement de mariage , VI.

334. En quoi elle consiste , *ibid.* Jusqu'où elle s'étend , 336. 337.

Paris , (Mathieu) aigri contre les Religieux Mendians , III. 13.

Parjure. Peine canonique qu'on imposoit pour ce crime , IV. 294. 308. & *suiv.*

Parlemens , connoissent des causes auparavant réservées aux Juges ecclésiastiques , II. 416. sous quel prétexte , *ibid.* & 417.

Paroisses sans Baptisteres , I. 184. Elles étoient en grand nombre , 185 Celles qui avoient des Fonts baptismaux , se nommoient *Tituli baptismales* , *Ecclesia baptismales*.

Parrains , nommés *Susceptores & Sponsores* , & pour-quoi , I. 246. nécessaires pour les enfans , 247. Parrains pour le catechisme & la Confirmation , *ibid.* & 463. On prenoit des Parrains differens pour ces trois choses , 249. Ils présentent à l'autel les offrandes de ceux qui devoient être baptisés , 135. On en prenoit plusieurs à la fois , 249. Ils imposoient rarement les noms à leurs filleuls , 250. 251. & *suiv.* Les enfans interdits de la fonction de Parrains , 263. les ignorans , 262.

Paschal II. viole un serment dont la seule idée fait fremir , II. 126.

Pâques & la Pentecôte , jours affectés au Baptême dans l'Eglise Romaine & ailleurs , I. 161. Cette coutume étoit très-ancienne , *ibid.* Pourquoi l'on donnoit le Baptême à la Pentecôte , 162. Pâque Annotine , fête particulière de ceux qui avoient reçu le Baptême , 373. s'est faite jusqu'au treizième siècle , 374. confondue avec celle de l'anniversaire de la naissance , 375.

Patene. Ce terme vient de *patina* , un plat , II. 47.

Elle étoit plus grande autrefois qu'à-présent , *ibid.*

Patriarches. Ils ordonnoient les Metropolitains des

DES MATIERES. 569

Provinces qui leur étoient soumises, V. 442. Justinien confirme leurs droits, 452. Le titre de Patriarche de Moscovie, aboli en ces derniers tems, 455. Origine des Patriarches, voyez *Primaties*. Les Patriarches en Orient se réservent le droit de consacrer le Chrême, I. 437. 440. Celui de C. P. refuse au Primat de Bulgarie, la permission de le benir, 440. Ils font cette benediction avec plus d'appareil que l'on ne fait chez nous, 441.

Paul, (S.) modele des Pasteurs dans l'administration du pouvoir de lier & de délier les pécheurs, II. 359. & *suiv.*

Paule. (Sainte) IV, 32.

Pauvres. Voyez *Rachat*, &c.

Péché, maladie de l'ame, dont la guérison ne s'opere que peu à peu, III. 84. Les peines dont on le punissoit autrefois, donnoient lieu d'en connoître l'énormité, 85. Elles arrêtoient la corruption des mœurs, 86. Péchés plus griefs dans les Chrétiens que dans ceux qui n'ont point été baptisés, I. 275. Les anciens comptoient trois especes de péchés, III. 143. auxquels ils rapportoient les autres, 144. Ils n'avoient point imposé de peines canoniques pour les autres, 145. Dans la suite on donna plus d'étendue à ce qu'on appelloit péchés canoniques, 147. & *suiv.* On soumit ensuite à la pénitence canonique, tous les grands péchés dont les effets se produisoient au-dehors, 151. & *suiv.* 157. & *suiv.* Ce qui se faisoit par le conseil de l'Evêque ou du Prêtre à qui on les avoit découverts, 156. 157. Les anciens les distinguoient en trois classes, 97. les punissoient de peines différentes, 98. 99. Ceux qui en avoient commis d'énormes, étoient traités pour un tems, comme les infideles, 98. 101. exclus des prieres de l'Eglise, 102. L'Eglise néanmoins en prenoit soin, 103. & s'ils le deman-

doient avec instance, on les recevoit entré les pénitens pour lesquels on prioit dans l'Eglise, 102. **Objections** contre la maniere introduite dans le XII. siecle, si courte & si facile d'expier les péchés, IV. 39. & *suiv.* Quels sont ceux de l'esprit, 147. Suites dangereuses de ceux du corps, *ibid.* Voyez *Absolution*; *Maître des sentences*; *Victor II.*

Péchours publics, recherchés avec soin. On les obligeoit de subir la pénitence canonique, III. 420. 421. par l'excommunication, 424. On les y contraignoit par la puissance séculière, 426. par la saisie de leurs biens, & l'emprisonnement, 428. Ils recevoient la pénitence par l'imposition des mains de l'Evêque & du Clergé. 129. accompagnée de prières, 130. 131. Vestiges de l'ancienne discipline qui se sont conservés dans quelques Eglises, 133. 134. On ne peut interdire la communion à un pécheur dont le crime n'est point notoire, quand même il l'auroit confessé en secret, à moins qu'il n'y consente, II. 466. & *suiv.*

Peines canoniques. Elles n'étoient point arbitraires, III. 49. 59. mais conformes à ce que l'Ecriture & la Tradition prescrivent, 50. 57. 74. aux coutumes anciennes des Eglises, 51. imposées avec grande circonspection, 52. On assembloit des Conciles pour délibérer des affaires de cette nature, 53. 54. 55. & *suiv.* Elles étoient longues, & pourquoi, 58. proportionnées à chaque espèce de péchés, 59. On s'adressoit souvent aux Papes pour résoudre les difficultés qui naissoient là-dessus, 60. 61. Origine de la maniere de supputer les peines canoniques, IV. 27. & *suiv.* Voyez *Fornicateurs.* Ceux qui dans les premiers siècles imposoient des peines satisfactoirs, n'étoient point des gens durs, III. 86. 87. Ils agissoient en sages medecins des ames, 87.

DES MATIERES. 573

Us n'y assujétissoient personne malgré lui, 88.

Les Princes & les peuples s'y sont soumis sans se plaindre, 93. 94. *& suiv.*

Helage I. ordonné par deux Evêques seulement, est reconnu Pape legitime, V. 318.

Pélagiens. Ils croyoient que la concupiscence étoit dans l'homme avant son péché, VI. 116. Ils anéantissent la vertu du Baptême, comment, 9.

Pelerinage imposé pour pénitence dans l'onzième siècle, III. 459. 486. contre l'esprit de l'Eglise, 184. *& suiv.* Devenus très-frequens & une partie de la pénitence canonique, IV. 32. *& suiv.*

Pénitence. En quoi les anciens faisoient consister la vraie pénitence, III. 298. Appellée *Baptême laborieux*, & pourquoi, 80. Différence du baptême & de la pénitence par rapport à leurs effets, 81. Les regles de la pénitence viennent de la tradition Apostolique, 82. elles sont opposées aux idées ordinaires, 83. Raisons de la conduite de l'Eglise en cela, 84. *& suiv.* La pénitence avant les hérésies de Monran & de Novarien étoit longue & austere, 228. *& suiv.* Ce n'est point sur les reproches de ces Hérétiques que l'Eglise a reglé sa discipline sur ce point, 230. 233. *& suiv.* Elle s'imposoit dans certains pays le Mercredi devant la premiere semaine de Carême depuis le septième siècle, 500. cela se faisoit aussi en d'autres tems, 501. Les plaisirs & les emplois du siècle interdits pour toujours à ceux qui avoient fait pénitence, 310. ils n'y étoient point reçus une seconde fois, 311. Pénitence de cent ans imposée à un Evêque, 459. Pénitence publique depuis le septième siècle, imposée seulement pour les péchés publics, 414. *& suiv.* Différence qui étoit autrefois entre la pénitence pour les péchés scandaleux & ceux qui étoient cachés, 113. On y assujétissoit tous ceux qui avoient commis des péchés considérables, soit qu'il fussent publics ou secrets, 167. On le prouve par le lan-

gagne ordinaire des peres, 168. & *suiv.* par Tertullien, 172. par S. Cyprien, 173. par des exemples, 174. & *suiv.* par S. Ambroise, 177. & *suiv.* par Origene, 179. & *suiv.* Ceux qui après l'avoir commencée, l'abandonnoient sans l'avoir achevée, étoient excommuniés dans les premiers siècles, 316. Dans la suite on défendit aux autres fidèles de participer avec eux à la même Table, 317. Dans le septième siècle les Evêques d'Espagne contraignoient par force les délateurs de la pénitence à l'accomplir, 319. Les anciens Evêques l'avoient quelquefois fait, mais sans sortir des bornes de la puissance que J.C. leur avoit confiée, 321. Dans les Eglises d'Orient elle n'avoit point de suite par rapport à la vie civile, 350. non plus que dans les trois premiers siècles, 352. Cette discipline étoit propre à l'Eglise d'Occident depuis le quatrième siècle, 350. & *suiv.* Il s'est conservé des vestiges de cette discipline jusqu'au quatorzième siècle, 353. 355. Pénitence distinguée en solennelle, publique & secrète, 354. Origine de cette distinction, 353. La pénitence Canonique ne s'accordoit qu'une fois selon Hermas, 202. S. Clement d'Alexandrie, 204. Origene, 206. 218. Cette discipline étoit exactement observée en Occident, 213. jusqu'au septième siècle, 216. comme on le voit par S. Pacien, 214. S. Ambroise, 215. le Concile de Tolède, 216. Il y a cependant des exemples du contraire dans les premiers siècles, 217. Dans le moyen âge cette discipline cessa d'avoir lieu, 219. Plusieurs se soumettoient volontairement à la pénitence canonique, quoique non coupables de péchés pour lesquels elle étoit établie, 159. sur-tout aux approches de la mort, 160. Il ne leur étoit point permis ensuite de rentrer dans les engagements du siècle, 161. On la donnoit même quelquefois à ceux qui ne l'avoient point de-

DES MATIERES. 573

mandée dans leur maladie, 161. & on les obligeoit à l'accomplir, s'ils survivoient. Cette coutume est accréditée en Espagne, 163. Les pénitences canoniques, ce qui les rendit arbitraires, IV. 42. En quel tems crues arbitraires, 62. On n'admettoit à la pénitence les personnes mariées que du consentement des deux partis, III. 340. On n'improuvoit pas ceux qui retardoient d'y entrer, quand le retard ne venoit point de négligence, 348. *Et suiv.* La pénitence secrete étoit la même quant aux austerités, que la publique, 508. 515. Regles que les Prêtres devoient suivre en l'imposant, 511. Le Prêtre en prescrivant cette pénitence l'accompagnoit de l'imposition des mains, 512. Elle devoit être réglée suivant les Canons, 511. 515. Restes de cette discipline au treizième siècle, 516. Les Prêtres mitigeoient ces pénitences en les commuant en œuvres de piété, 518. ne les imposoient qu'à ceux qui étoient disposés à s'y soumettre, 519. Cela n'avoit pas lieu pour les crimes énormes, 521. La pénitence pour les péchés qui ne s'expioient pas publiquement, 163. *Et suiv.* pour les péchés journaliers ou véniels, 165. Celle que l'on imposoit pour les grands péchés ne se recommençoit pas, 166. La première cause du relâchement introduit dans la police de l'Eglise quant à la pénitence, IV. 19. *Et suiv.* La seconde, 30. *Et suiv.* La troisième, 38. *Et suiv.* Etat de la pénitence, tant publique dans les douzième & treizième siècles, 33. *Et suiv.* 56. *Et suiv.* que secrete, 58. *Et suiv.* Exemple de la rigueur contre les Hérétiques, 54. *Et suiv.* Quand on a commencé à la diviser en solemnelle, en publique & en secrete, 126. Sa discipline dans les premiers siècles de l'Eglise, 219. *Et suiv.* 235. *Et suiv.* 258. *Et suiv.* dans le moyen âge, 278. *Et suiv.* 303. *Et suiv.* 319, *Et suiv.* 331 *Et suiv.*

dans les siècles passés. 172. *Ch. 173.* Voyez
Armeniens. Arméniens. Catholiques, des. Catholiques.
Chrétiens. Schismatiques. Divergence. Trinité.
Fautes. M. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. Fait de
 la penitence chez les Grecs & les Orientaux de
 puis le premier siècle jusqu'à présent. Voyez
Ch. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

DES MATIERES. 375

les divertissemens du siècle, *ibid.* sous peine d'excommunication, 338. Cela ne se pratiquoit pas partout, 339. à l'égard des emplois de la vie civile, 340. Quels étoient les emplois que l'on interdisoit aux pénitens, 342. *Et suiv.* Tempéramment dont on usoit sur cela, 340. On pardonnoit facilement l'usage du mariage aux jeunes personnes, 345. 347. En Espagne au sixième siècle on releguoit les pécheurs dans des Monastères pour y faire pénitence, 357. on les condamnoit à l'exil, 378. A Rome on les enfermoit pendant le Carême, 359. en France on les mettoit en prison, 360. Comment on doit entendre la coutume presque universelle de les renfermer pendant le Carême qui précédoit leur réconciliation, IV. 104. *Et suiv.* Les pénitens confessant leurs péchés, d'autres devenoient contrits devant ou après l'absolution, ou même pendant qu'ils la recevoient, origine de cet axiome des anciens Docteurs, 135. Diverses particularités sur la pénitence qu'on leur imposoit lorsqu'ils étoient malades, 170. *Et suiv.* On relegua ces pénitens dans la classe des Consistans, 171. 179. On les obligea à rentrer dans la station de la pénitence où la maladie les avoit surpris, 173. *Et suiv.* 180. *Et suiv.* 182. *Et suiv.* L'on ne communiquoit pas autrefois avec les pénitens morts sans avoir reçu l'absolution, surtout dans l'Eglise Romaine, 198. *Et suiv.* Eglises dont la discipline étoit contraire à cet usage, 200. *Et suiv.* Cet usage mitigé de ces Eglises, est reçu enfin universellement, 202. *Et suiv.* & l'Eglise Romaine elle-même s'y est conformée, 203. *Et suiv.* En quel tems, 204. *Et suiv.* Principe de S. Léon & des anciens Papes sur la communion qu'on pouvoit avoir avec les pénitens morts sans absolution, 205. *Et suiv.* Quand la condamnation & l'absolution desdits pénitens a commencé dans

l'Eglise, 206. *Ô suiv.* En quoi elles consistent, 208. *Ô suiv.* 212. *Ô suiv.* Les pénitens publics étoient reconnaissables à leurs habits, III. 418. 420. Défense de les inviter à boire du vin, 419. de les maintenir, 420. Diverses austerités qu'on leur prescrivait dans le moyen âge, 440. plus grandes que dans les premiers tems, 441. *Ô suiv.* Il n'appartenoit qu'à l'Eveque de les introduire dans l'Eglise, 434. Dans le moyen âge, 1°. exclus de l'entrée de l'Eglise, 431. *Ô suiv.* 2°. Reçus dans l'Eglise, mais séparés des autres fidèles, *ibid.* 433. *Ô suiv.* Leur pénitence étoit longue, 436. On ne leur imposoit point les mains comme dans les premiers siècles, *ibid.* Ils assistoient à la célébration des Saints Mystères, 437. dans un lieu séparé, 435. *Ô* 437. On leur accordoit la Communion avant qu'ils eussent achevé le cours de leur pénitence, 438. Cette règle n'étoit point générale, 475. Dans l'onzième siècle ils expioient leurs fautes par des flagellations volontaires, 479. Avant ce tems-là on les fustigeoit, 480. sur-tout les Clercs & les Moines, 481. *Ô suiv.* les gens de condition servile, 483. Ils étoient obligés dans le moyen âge à quitter la profession des armes, le négoce & leurs emplois, 471. à voyager, 485. Origine de cette pratique, 487. A se renfermer dans un Monastère pour toute leur vie, 488. Ils étoient couverts de cendre & de cilice au commencement de Carême dans le moyen âge, 496. Ils étoient renfermés jusqu'au Jeudi-saint, 497. Les Archiprêtres & les Archidiaques étoient chargés de veiller sur eux, 498. Ailleurs on ne les renfermoit pas, mais ils avoient défense de sortir de leurs Paroisses, 499. Ils étoient obligés à double titre à subir les peines qu'on leur imposoit, I. 275. s'ils étoient réconciliés en maladie, ils ren-
 ient dans les exercices de la pénitence, quand
 ils

DES MATIERES. 577

Ils avoient recouvré la santé, 276. On doute du salut de ceux qui demandent la pénitence à la mort, 277. Les pénitens sont aidés par les larmes de l'Eglise & absous par les prières de J. C. II. 428.

Pénitentiiaux anciens. Ce qu'ils contenoient ordinairement, II. 487. sur la maniere d'imposer la pénitence aux valets & aux servantes, 490. Ils contenoient sur-tout les différentes especes de péchés, avec les peines que l'on devoit infliger à ceux qui les avoient commis, III. 62. servoient de regles aux Prêtres chargés d'entendre les confessions, 63. 67. Ils étoient differens des Recueils de canons, 64. des Ordres & des Rituels, 65. d'un grand usage tant en Orient qu'en Occident, 66. On avoit soin qu'il n'en parût point de corrompus, & qui tendissent à affoiblir la discipline de la pénitence, 67. 68. S'il s'en trouvoit, on les jetoit au feu, 69. On ordonnoit aux Prêtres de s'y conformer exactement dans le Tribunal, 70. Pénitentiiaux falsifiés, 455. 456. Ces falsifications sont restées dans les exemplaires qui sont venus jusqu'à nous, 457.

— Romain, justifié, ainsi qu'Haltigarius, sur le rachat des pénitences canoniques, IV. 24.

— (L'ancien) publié par Haltigarius, 278.

♣ *suiv.*

— d'Angers, extrait d'un ancien, 303. ♣ *suiv.*

— de Bede, III. 70. de Raban, 73. d'Haltigaire, *ibid.* de Jean le Jeûneur, Patriarche de C. P. 66.

Pénitencier, établi pour entendre les confessions, III. 2. 3. A quelle occasion, *ibid.* Les Curés, Pénitenciers ordinaires dans leurs Paroisses, 4. Il n'étoit pas permis de s'adresser à d'autres, 5. 6. *sans la permission*, 7. On commence à s'éloigner

de ces maximes, 9. qui sont maintenues pour le
sens de Pâques, *ibid.*

Pape. Le Cardinal) est conduit par un zèle sans
science dans son Synode de Montréal, I. 514.
& *suiv.*

Persecution. A l'approche de la persécution on usoit
d'indulgence envers les pécheurs qui avoient de-
mandé la pénitence, II. 229. par quel motif,
230.

Pléiers, (Saint) rend la parole à un malade qui
l'avoit perdue, pour qu'il pût se confesser, II.
539.

Philippe L. évêque. Injurie sous prétexte de paren-
té, VI. 330. Le Pape s'y oppose, 331. Il est obli-
gé de la rétracter, 332.

Pléiers se plaint du Pape Nicolas premier, I. 512.

Pie IV. accorde la coupe aux Eglises d'Allemagne,

Pie V. l'accroît, II. 137. & *suiv.*

Pierre le Chantre. Extrait de ce qu'il dit sur la ma-
nière commode & facile de son temps d'expier les pé-
chés, IV. 39. & *suiv.*

—— Description de la pénitence qu'on lui impo-
sa, après avoir abjuré son hérésie, IV. 55. & *suiv.*

Pignus. Ses erreurs touchant le Baptême des enfans,
I. 11.

Pierre. On veut lui faire violence pour recevoir la
Prêtrise, V. 176.

Pierari. Origine de ce nom, I. 190.

Pléiers, première classe des pénitens, III. 259.
n'entroient point dans l'Eglise, 260. On ne prioit
point publiquement pour eux, 261. On ne leur
permettoit pas même d'entendre la lecture des
saintes Ecritures, *ibid.* Traces de cette discipline
dans la Règle de S. Benoît, 263. Cette situation
de la pénitence, quoique pratiquée en Occident,
n'en faisoit point partie, 267. en Orient elle en
faisoit partie avant S. Basile, 268.

Pasteur Ecclésiastique. Voyez *Apôtres*.

DES MATIÈRES. 579

Polycarpe (S.) avoit le don de prophetie , I. 534.

Polygamie interdite dans le Christianisme , VI. 376.

383. punie par les Princes payens , 377. 388.

Précaution pour empêcher qu'une personne ne se marie du vivant d'une des parties , 389.

Portiers , leurs fonctions , V. 22.

Portiques. Voyez *Vestibules*.

Possession. Ancienne maniere de prendre possession d'un bien acquis , ou d'une dignité , V. 41. 42.

Potamius Evêque de Brague , s'accuse publiquement d'un très-grand crime même secret , pour lequel il est déposé , II. 450. & condamné à une pénitence qui dure autant que sa vie , III. 185.

Presbyteriens , ennemis de la Hierarchie , V. 332.

Prêtres. Rit de leur Ordination. Voyez *Ordination*.

Leur dépendance de l'Evêque , V. 312. Autre-

fois ils célébroient les Saints Mysteres en commun , & au même Autel avec l'Evêque , 241. Ils ne le faisoient pas le jour de leur Ordination comme

à présent , 242. Quand ils ont commencé à le faire , ils étoient debout & communioient sous les deux especes , *ibid.* Ils étoient chargés quelque fois d'in-

struire les Catéchumenes competens , quoique ce ministère fut réservé à l'Evêque , I. 98. & *suiv.*

Les Prêtres de Sardaigne donnoient la Confirmation du tems de S. Gregoire qui tolere cet usage ,

498. Ils le peuvent valablement , 506. & *suiv.*

Depuis long-tems ils en sont les Ministres ordinaires en Orient , 510. avant tous leurs schismes ,

513. & *suiv.* Tous les Prêtres en vertu de leur Ordination ont la puissance des Clefs , mais tous

n'ont pas droit de l'exercer , III. 1. & 2. Ils gouvernoient autrefois l'Eglise conjointement

avec les Evêques , *ibid.* Règle suivant laquelle ils devoient anciennement imposer les peines dues

aux péchés des pénitens , IV. 290. & *suiv.* Autre du seizième siècle , 350. & *suiv.* Ce qu'ils doi-

vent observer à l'égard des malades , 377. & *suiv.* Voyez *Confession. Evêques. Réconciliation* du pécheur. Le propre Prêtre dont il est parlé dans le Concile de Latran , III. 10. est celui qui est désigné par ce nom , 18. 28. On doit lui demander permission de s'adresser à un Prêtre étranger pour la Confession Pascale , ou se confesser premièrement à lui , 19. 21. Prêtres punis pour n'avoir point communie chaque fois qu'ils célébroient le S. Sacrifice , II. 184.

Prévôts des Chanoines , confondus mal-à-propos avec les anciens Œconomes , VI. 88. *Prévôts* , les mêmes que les Vidames ou Avoués , 202.

Prieres des enfans ont une force particulière , I. 35. 37. *Prieres* de Quarante-heures , de quatre sortes , II. 305. On s'y propose divers objets de dévotion , 306. & *suiv.* S. Charles en faisoit célébrer à Milan pendant la semaine de la Quinquagésime , 308.

Primaties. Leur origine dans l'Eglise , V. 432. & *suiv.*

Primats. En Occident les simples Métropolitains portoient cette qualité , V. 461. La collection de l'imposteur Isidore donne lieu à l'établissement des Primats proprement parlant , 464.

Prison dans laquelle les Moines qui se sentoient coupables de quelque péché considérable , se retiroient volontairement , III. 383.

Procession. Les Grecs portent en Procession ce qui doit faire la matière du Sacrifice , II. 62. Ils se prosternent devant les dons avant même que le Prêtre en ait fait l'oblation , 63. Les Coptes & les Jacobites de Syrie font la même chose à quelque différence près , 64. La Procession du S. Sacrement n'a point été établie par Urbain IV. 280. & *suiv.* Elle est ancienne , 282. probablement instituée par Jean XXII. On trouve une Procession du S. Sacrement établie dans l'onzième

DES MATIERES. 581

siècle, 284. son origine, *ibid.* Ordre de cette Procession, 285. Elle se fait le jour des Rameaux à Rouen, 286. Particularité de cette Procession, 287. Il s'en fait une à peu près pareille dans l'enceinte de l'Abbaye de S. Ouen, 288. Autre Procession du S. Sacrement la nuit de Pâques, 289. à Beauvais, *ibid.* à Laon, 291. à S. Quentin, 292. en Allemagne, *ibid.* en Italie, 293.

Promotion. Les Evêques des premiers siècles se donnoient réciproquement avis par lettres de leur promotion, V. 205. Cette coutume étoit ancienne, 207. Les lettres qu'ils s'écrivoient en cette occasion, contenoient leur confession de foi, 206.

Prophetes en grand nombre au commencement de l'Eglise, I. 521. & *suiv.* Il y en avoit dans chaque Eglise particuliere, 523. 529. On ne croyoit pas que l'Eglise put être sans Prophetes, 533. Ils étoient encore très-communs au second siècle de l'Eglise, 535.

Prosternés, dits proprement pénitens, III. 281. placés dans les Eglises derriere l'Ambon ou Jubé, 287. On prioit pour eux, & on les congédioit avant que de commencer la liturgie, 288. & *suiv.* Pourquoi ainsi nommés, 293. On faisoit sur eux de fréquentes impositions des mains, 294. accompagnées des prieres de l'Evêque, du Clergé & du Peuple, 295. Modele de ces prieres, 296. Les Archidiares étoient chargés de veiller sur leur conduite, 297.

Prothese. Ce que c'est chez les Grecs, II. 57. Les Armeniens n'en ont point, 68.

Psalmodie, pourquoi non instituée, IV. 23.

Puissance paternelle très-grande chez les anciens Romains, VI. 369. Les peres faisoient casser les mariages de leurs enfans faits sans leur consentement, 370. L'Eglise a approuvé ce droit, 371. & les Rois de France, 372. Cette ancienne dis-

discipline change en Occident, 363. Elle se rétablit ensuite en France, 374. quoique le Concile de Trente n'ait point voulu prononcer sur la maxime qui en fait le fondement, 368.

Pénitens exercées contre ceux qui sans avoir fait pénitence recevoient la Communion, III. 174.
 & *suiv.*

R.

Rabus Archevêque de Mayence tâche de sauver du naufrage les restes de l'ancienne discipline touchant les Clercs criminels, III. 408. Il ordonne dans un Concile que tous les habitans des lieux fassent connoître à l'Evêque les désordres de la Paroisse, II. 477. & *suiv.*

Rachat des pénitences Canoniques, quel il étoit, comment il se faisoit, il fut permis d'abord, IV. 20. & *suiv.* En quel tems cette pratique s'est introduite dans l'Eglise, 22. & *suiv.* Celui qui avoit lieu à l'égard des riches, 26. des Pauvres & des Moines, *ibid.* & *suiv.* Voyez Concile, &c. Pierre Damien. (Saint) Rachat des pénitences permis par le Concile de Tibur, III. 447. dans quelles occasions, *ibid.* & 449. Comment se faisoit ce rachat, 459. par des coups de verges, 483. par argent, 484. dans le Pénitentiel de Bede, 503. Rachat des peines Canoniques chez les Orientaux, 559. Abus sur ce point. *ibid.*

Raimond de Pegnafort, (Saint) sa réponse à la question, A quoi servent les Indulgences, IV. 48. & *suiv.* Voyez Gregoire IX.

Rapt déclaré empêchement dirimant dans les anciens Conciles de France, VI. 559. Ceux qui l'avoient commis, déclarés incapables de jamais contracter mariage, 360. soit qu'ils eussent employé la violence ou l'artifice, 361. & 363. L'Empereur Justinien fit une loi severe là-dessus, *ibid.*

DES MATIÈRES. 583

✧ 362. Cette discipline s'affoiblit par le malheur des tems, 364. On a toléré l'abus sur ce point jusqu'au Concile de Trente, 365. Quelques-uns croyent que l'empêchement du rapt a lieu, quand un jeune homme a été enlevé par une fille majeure, 367.

Rational, espece de Pallium qui étoit à l'usage des Archevêques dans les Gaules, avant qu'ils se missent sur le pied de recevoir celui de Rome, V. 490. ✧ *suiv.*

Ratbod Roi des Frisons, sort des Fonts baptismaux étant sur le point d'être baptisé, I. 150.

Ravisseurs traités plus favorablement dans les premiers siècles, que dans la suite, VI. 354. S. Basile déclare leurs mariages nuls, 356. Par quel motif, 357. L'Eglise Grecque regarde depuis long-tems leurs mariages, comme des concubines, 363.

Réconciliation du pécheur. Comment se faisoit celle des pénitens publics, IV. 80. ✧ *suiv.* Exemple qui prouve qu'elle se faisoit pendant la Messe, 83. ✧ *suiv.* Dans quelle partie de la Messe solennelle se faisoit cette réconciliation, 84. ✧ *suiv.* 86. ✧ *suiv.* 88. En quel tems de l'année se faisoit cette réconciliation, 93. Elle ne se faisoit pas partout le même jour, 94. ✧ *suiv.* Les Grecs la faisoient le Vendredi & le Samedi saint, 96. ✧ *suiv.* On n'y admettoit au jour désigné pour cette réconciliation que ceux qui s'étoient acquittés louablement de leur pénitence, 99. ✧ *suiv.* Cérémonies que l'on observoit dans cette réconciliation publique du Jeudi-saint à Rome, 104. ✧ *suiv.* 107. ✧ *suiv.* 288. ✧ *suiv.* 319. ✧ *suiv.* Il reste encore aujourd'hui des vestiges de l'ancienne pratique de cette réconciliation, 110. Reste de cette ancienne discipline qui s'est conservée dans l'Eglise de Rouen, 111. ✧ *suiv.* Par qui celle-ci se faisoit ainsi que celle des pénitens

secrets , 121. & *suiv.* Celle des pénitens publics étoit réservée aux seuls Evêques , 122. Dans l'Eglise d'Afrique du tems de S. Cyprien , le Clergé participoit à cette réconciliation , 122. & *suiv.* Combien cette pratique a duré en Afrique depuis S. Cyprien , 124. & *suiv.* Cette réconciliation se faisoit dans la suite par les Prêtres , même hors le cas de nécessité , 125. & *suiv.* Comment se faisoit celle des pénitens secrets , 89. & en quel tems de l'année , 98. Idée juste de la maniere dont se faisoit cette réconciliation chez les Latins , 113. & *suiv.* & chez les Grecs , 116. & *suiv.* même aujourd'hui , 118. & *suiv.* Cérémonies & Prières avec lesquelles se faisoit cette réconciliation , 331. & *suiv.* Réconciliation des Hérétiques qui abjuroient leurs erreurs , 138. & *suiv.* Comment elle se faisoit , 152. & *suiv.* 155. & *suiv.* 159. & *suiv.* Voyez *Absolution. Grecs, &c. Pénitens.*

Reginon. Son recueil de Canons , III. 450. il prouve que la discipline de la pénitence s'étoit maintenue jusqu'à son tems , 452.

Registres de mariage. Autre fois l'Empereur Justinien avoit ordonné que l'on en fit , VI. 389.

Règle. Ce qui se fait rarement , ne doit point passer pour règle , V. 82.

Réhabilitations de mariage. Elles n'ont point lieu , quand les empêchemens procèdent du droit divin , 258. Si cela se fait , ce n'est pas tant une réhabilitation , qu'un mariage qui se contracte pour la première fois , 259.

Reims. Le Concile de Reims prescrit une pénitence assez dure à tous ceux qui s'étoient trouvés à la guerre , qui s'étoit faite entre Charles le Simple & Robert , III. 451.

Reines d'Espagne. Il leur est défendu de contracter de seconds mariages sous peine d'anathême , VI.

Religieux & Religieuses coupables de péché de fornication, fustigés & emprisonnés, III. 361.

Religieuses. Les Evêques ne doivent entrer chez elles qu'avec précaution, & en compagnie, V. 208.

Religion. S. Irenée prouve la vérité de notre Religion par les miracles qui s'operoient de son tems dans l'Eglise, I. 536. & *suiv.* L'empêchement qui vient de la diversité de Religion, n'étoit point établi dans les premiers tems du Christianisme, VI. 390. Il ne l'étoit point encore au dixième siècle en Occident, 392. L'Eglise a toujours improuvé ces mariages, 393. Ils ont été défendus par plusieurs Conciles & par les Empereurs, 394. & *suiv.* Le mariage avec les infidèles devient un empêchement dirimant dans le douzième siècle, 396. non pas celui que l'on contracte avec les Hérétiques, 397. Ceux-ci sont à présent défendus, excepté dans les pays où les hérétiques sont en grand nombre, 399.

Reliques & Reliquaires, n'étoient point placés anciennement sur les Autels, mais dessous ou enfermés dedans, II. 260.

Remy de Reims (Saint) ordonné Evêque à vingt-deux ans, V. 82.

—— Moine de S. Remy de Reims, ce qu'il rapporte du Sermon d'Urbain II. sur la Croisade qu'il a publiée; IV. 36.

Renaudot plus croyable que M. Simon dans ce qu'il a écrit touchant les rits des Orientaux, I. 337. Ses remarques sur les Offices des Ordinations publiés par le P. Morin, V. 220. & 259.

Renonciation au Diable, elle précédoit le Baptême, I. 139. se faisoit en différentes manieres, 140. en se tournant à l'Occident, 141. en élevant les mains en haut, *ibid.* en soufflant contre le Démon, 142. Elle est très-ancienne, 143.

Réordinations faites dans l'onzième siècle, V. 296.

Perplexité où étoient alors les gens de bien

- sur ce sujet, 297. Voyez *Ordinations*.
- Reserves* des Evêques. Leur origine, V. 156. Jean XXII. se reserve généralement toutes les Eglises qui viendront à vacquer, 157. Le Concile de Basse veut retrancher cet abus, *Ibid.*
- Riches*. Concile contre l'opinion de la plupart sur le rachat des pénitences Canoniques, IV. 23. Voyez *Rachat*, &c.
- Rituels* anciens différens les uns des autres dans les mêmes Diocèses, I. 453. & *suiv.*
- Robert* Evêque de Liege est le premier qui institue une Fête particulière du S. Sacrement, II. 272.
- Roger* Roi de Sicile. Loi de ce Prince contre les mariages clandestins, VI. 147.
- Rois* de France zélés pour la discipline de l'Eglise, III. 416. ordonnent à leurs Officiers de prêter main-forte aux Evêques pour contraindre les pécheurs à subir la pénitence Canonique, *ibid.* & 428. sous peine d'être privés de leurs emplois, 427. Depuis la chute de l'Empire Romain en Occident, les Rois se rendirent les maîtres de l'élection des Evêques, V. 130. en France sous la premiere Race, 132. & *suiv.* sous la seconde Race, 136. Reglemens de deux Conciles de Paris sur ce sujet sans exécution, 133. & *suiv.* Louis le Debonnaire renonce à ce droit, 138.
- Rollon* premier Duc de Normandie, prend le nom de Robert, I. 258.
- Rome*. Le Patriarchat de Rome en Occident, V. 477. Dans quelles Provinces s'étendoit la Diocese de Rome, 480. Le Pape y exerçoit la juridiction Patriarchale dans toute son étendue, 481. C'est l'usage à Rome que les Ministres de l'Aurel communient à la Messe solennelle, II. 152.
- Rufinien* consulte S. Athanase touchant la maniere dont on doit user à l'égard des Ariens qui se réunissent à l'Eglise, III. 404. Belle réponse du Saint, 405.

Rupert. Ce qu'il raconte de l'incendie de son Monastere, prouve que pour éteindre les flammes, on y portoit non l'Eucharistie, mais un Corporal, II. 338.

S.

Sabana, linges dont on couvroit les baptisés au sortir des Fonts, I. 323. étoient conservés avec respect, *ibid.*

Sacrement. (Saint) Les Papes ont donné l'exemple de ne l'exposer que rarement. II. 313. On le portoit en Procession à leur Couronnement sans l'exposer, *ibid.* à ceux des Empereurs de même, 314. Les anciennes Eglises Cathédrales sont fort réservées là-dessus, 315. aussi-bien que les anciens Ordres Religieux, *ibid.* Il n'étoit point mis en évidence autre fois dans les Processions. On le portoit avant l'institution de la Fête-Dieu, 284. 286. 290. Il n'y étoit pas même dans les premières que l'on a fait le jour du S. Sacrement, 295. L'usage de l'exposer à découvert, s'est introduit peu à peu, vers le tems auquel on a commencé à le porter en Procession, 301. En quelles occasions on l'expose, 302. Les Prélats de l'Eglise ne permettent que rarement de le faire, 303. 313.

Sacrilege, peine Canonique qu'on imposoit pour ce crime, IV. 297.

Sacristies ou Sacraires, où l'on reservoit la sainte Eucharistie, II. 253. Les Grecs y reservent le pain consacré pour la Messe des Préfancifiés, 265. Sacristies anciennes très-vastes, I. 661. On y donnoit quelquefois la Confirmation, *ibid.*

Saints. Tout ce qu'ont fait les Saints, n'a pas été saint, II. 341. Ils ont pu faire des choses par

un mouvement particulier de l'esprit de Dieu ;
qu'on ne doit pas se proposer pour exemples,
II. 342.

Samedi a douze leçons. Pourquoi ainsi nommé,
V. 102.

Satisfactions. Quelques-uns faisoient l'aumône aux
pauvres pour les engager à jeûner pour eux,
& à s'excuser ainsi pour leurs péchés, III. 41.

Seyne (Saint) sur le point de périr dans la mer,
ne se fait point baptiser par des Laïques, I. 335.
☞ *suiv.*

Scholastiques (Les Docteurs) sont partagés entre eux
au sujet des formes des Sacrements, I. 412. peu
instruits des rites anciens, *ibid.* ce qui fait que
les uns donnent pour essentiel, ce que les autres
considèrent comme accidentel, 427. ☞ *suiv.*
Leurs sentimens sur les changemens arrivés dans
la discipline de la Pénitence dans le douzième
& le treizième siècle, IV. 45. ☞ *suiv.* 47. ☞
suiv. Leur embarras pour concilier les effets de
l'absolution avec les dispositions requises pour
la recevoir, 134. ☞ *suiv.* Sentimens des premiers
sur la réiteration de l'Extrême-Onction, 412.
☞ *suiv.* Leur sentiment touchant la matière & la
forme de l'Ordination des Prêtres, aisée à réfu-
ter, V. 239. ☞ 240. Défenseurs des Eglises,
Voyez *Défenseurs*.

Scrutins. Ce n'étoit que dans le dernier Scrutin que
l'on faisoit l'onction aux Catéchumènes, I. 120.
Dans les premiers tems on n'en faisoit que trois
à Rome, 121. Dans la suite on'en fit jusqu'à
sept, 122. avant le Baptême de la Pentecôte &
de l'Epiphanie, 123. Ils s'abolissent insensible-
ment, 124.

Secrete étoit la seule priere qui accompagnoit au-
trefois l'oblation, II. 50. Pourquoi ainsi nom-
mée, 51.

Selguisad. Fermeté que les Evêques du Concile de

DES MATIERES. 589

Selgunstad font paroître à l'égard des pécheurs qui alloient à Rome demander pénitence au Pape , III. 467.

Sens. Le Pape Jean VIII. accorde à l'Archevêque de cette ville , des prérogatives qui lui ont été inutiles , V. 471.

Serfs. Leur condition chez les Germains , différente de celle des esclaves chez les Romains , VI. 269. Ils ne pouvoient néanmoins se marier sans la permission de leur Seigneur , 270. En quelques endroits de France ils ne pouvoient le faire avec les sujets d'un autre Seigneur , 271. Peines qu'ils encouroient en ce cas , 272. Ils obtenoient cette permission pour certaines sommes d'argent , 273. Un homme libre qui épousoit une femme de condition servile , perdoit son droit , 274. Les Princes dans la suite abolirent cette espece d'esclavage , 275.

Serment. Ancienne maniere de prêter serment , V. 419. *Et suiv.* Celui que prêtent les Evêques à leur Supérieur Ecclesiastique avant leur Ordination , n'étoit point d'usage autrefois , 158. Celui qu'ils font au Souverain , est plus ancien , 159. Les Conciles au neuvième siècle condamnent les Métropolitains qui l'exigeoient de leurs Suffragans , 161. Périls de ce serment , *ibid.* Dans l'onzième siècle on commença à joindre le serment à la promesse d'obéissance , 168. Le Pape Gregoire VII. est le premier qui ait exigé le serment de fidélité des Evêques à qui il accordoit le Pallium , 265. Serment prêté sur l'Eucharistie , II. 240.

Seville. Le second Concile de Seville dépose des Prêtres & des Diacres qui avoient reçu l'imposition des mains d'un Evêque , qui faisoit réciter les prières par un Prêtre , V. 243.

Sfondrat. Erreurs extravagantes de ce Cardinal touchant l'état des enfans morts sans baptême , I. 11.

Siderius ordonné Evêque de Palebifca par le feul Evêque de Cyrene, V. 322.

Simoniques. On doute dans l'onzième fiècle de la validité de leur Ordination, & de celles qu'ils avoient faites, V. 296. Ordonnés de nouveau, 298.

Simonie. Pénitence de cent ans impofée à un Evêque qui en étoit coupable, III. 459.

Sirice Pape, défend abfolument de baptifer indifféremment à toutes les Fêtes, I. 155. Il femble excepter le Baptême des enfans, 156. On éclaircit un endroit difficile de ce Pape touchant ceux qui après avoir fait pénitence, rentrent dans les engagemens de la vie civile, III. 335. & *fuiv.* Ce Pape concilié avec S. Gregoire le Grand fur la maniere de reconcilier les Hérétiques, IV. 153. & *fuiv.*

Sirmond. (Le P.) Son opinion touchant l'onction du front qui fe fait pour la Confirmation, I. 418.

Sociniens. Ce qu'ils penfent de la forme du Baptême, I. 9.

Soldat. Comment on s'engageoit dans l'état de Soldat. En Angleterre, II. 521. en France, 522.

Solitaires d'Egypte fe jouoient de la nature, I. 552.

Soto. (Dominique) Sentiment remarquable de ce Theologien touchant la grace que les enfans reçoivent au Baptême, I. 279. & *fuiv.*

Soudiaconat. Il n'a été mis au nombre des Ordres facrés qu'au douzième fiècle, V. 15. & *fuiv.*

Soudiacres. Ancienne forme de leur Ordination, V. 27. A quoi on les employoit, 28. Chez les Grecs ils font cenfés Clercs inferieurs, 82. Ils les ordonnent néanmoins par l'impoftion des mains, 34. Origine de ce rit, 35. Il avoit lieu autrefois en Efpagne, 37. Affez ordinairement

DES MATIERES. 597

- rement ordonnés à l'âge de quatorze ans, 79.
- Sous-introduites.* (Femmes) Défense à ceux du Clergé d'en avoir chez eux, VI. 316. Différens prétextes que prennent les Ecclésiastiques pour ne point se défaire de ces femmes, 318. Les Peres & les Conciles s'élevent avec force contre cet abus, 319. & *suiv.*
- Spurius* Cœcilius, le premier des Romains qui ait répudié sa femme, VI. 218.
- Sterilité.* Elle n'est point un prétexte légitime de répudier une femme, VI. 426. Le Pape dont parle du Tillet, n'a point accordé de dispenses pour cela au Roi Dagobert, 423.
- Subordination* entre les Clercs du second & du troisième rang, établie dans l'Eglise en divers tems, VI. 1. 2. 3.
- Suburbicaires.* (Provinces) Les Evêques de ces Provinces recevoient l'ordination de l'Evêque de Rome, V. 480.
- Superstitions* à l'égard du Chrême, I. 446. On s' imagine que l'on ne peut découvrir les crimes de ceux qui en ont avalé, ou qui s'en sont frottés, 447. Loix pour les réprimer, *ibid.*
- Symbole.* En Orient on donnoit aux compétens le Symbole de Nicée; à Rome, & depuis en Occident, celui de Constantinople, I. 112. 113. On ne le chantoit point à la Messe dans les premiers siècles, II. 2. Dans quel tems cet usage s'est introduit, *ibid.* Pourquoi on le récite encore aujourd'hui à voix basse dans l'Office de l'Eglise, I. 32.
- Synesius.* Pensée singulière de cet Auteur, III. 90. Il enseigne que les peines temporelles ont la vertu de purifier l'ame de ses souillures, 91. & que ces péchés sont ineffaçables après la mort, 92.

T.

- T** *Abernacles* en forme de tours, II. 249. de diverses formes, 250. de différentes manières, 251. suspendus au-dessus des autels, 252. Tabernacles portatifs, 296. en forme de croix, 297. en forme de soleils vitrés, 298. Ceux qui sont en forme de tourelles, & percés à jour, sont plus anciens, 300.
- Tables** matrimoniales. L'Evêque y souscrivoit, VI. 134. Leurs clauses, 135. On les récitait en présence de tous les assistans, 136. Modèle de ces contrats, 137. 464.
- Tavernier**, parle dans les relations de ses voyages, des Chrétiens de S. Jean, I. 13. & *suiv.*
- Témoins** (Faux) condamnés à une pénitence très-austère par les Légats du Pape Adrien II. III. 445.
- Tempêtes**. Manières légitimes d'apaiser les tempêtes, II. 333.
- Tertullien**, contraire à lui-même dans le même ouvrage, II. 396. 397. & *suiv.* fait entendre mal à propos que l'Eglise refusoit le pardon de certains péchés à la mort, *ibid.* Il autorise les retards dont on usoit pour recevoir le Baptême, I. 44. 45. Il insinue que le Baptême des hérétiques étoit nul, 297. 298. & *suiv.* Assez souvent excessif dans ses expressions, I. 141.
- Théodore** souscrit à la condamnation de Pyrrhus, avec une plume trempée dans le Sang de J. C. II. 237.
- Archévêque de Cantorbery, compose un pénitentiel, II. 463. & III. 67. qui devient très-fameux, 70. sert de modèle à ceux que l'on a faits depuis, 71. le plus ancien que l'on ait vu en Occident, 67. Théodore justifié sur le rachat des pénitences canoniques, IV. 24.
- **Studire** (S.) explique admirablement ce

qui concerne les secondes noccs , VI. 205.

— Impératrice. Réponse qu'elle reçut des Evêques du Concile de Nicée , sur l'absolution qu'elle demandoit pour le défunt Empereur son époux , IV. 210. & *suiv.*

Théodore s'est trompé au sujet des Novatiens , par rapport au Sacrement de Confirmation, I. 406.

Théodose le Grand , se soumet à la pénitence publique , III. 95.

Théodulphe d'Orléans, malgré le privilege qu'il avoit du Pape, de ne pouvoir être jugé que par lui , est condamné par les Evêques de France , V. 517.

Théologie. Etablissement de ses premières écoles , IV. 45.

Théologiens Scholastiques , partagés de sentimens touchant les ordinations faites contre les regles , V. 301. Le Cardinal Pullus a beaucoup contribué à éclaircir cette matiere , 303. Opinion singulière de Guillaume de Paris sur ce point , 304.

Thessalonique. L'Evêque de cette ville avoit une Jurisdiction presque égale à celle des Patriarches , V. 479.

Thérapeutes. Ils n'étoient point Chrétiens , comme quelques-uns l'ont cru , II. 195.

Thiers , Auteur laborieux & exact , II. 328. 383. Il se plaint des abus qui se sont introduits dans les Confrairies du S. Sacrement , 322. & *suiv.*

Thomas (S.) rend raison du retranchement de la coupe , II. 136.

— de Cantorberi , se laisse fléchir par les sollicitations des Evêques du Royaume , & promet d'en observer les coutumes , III. 41. Il en est repris par un Ecclesiastique , 42. Il s'en repent , *ibid.* & en demande l'absolution au Pape, qui la lui envoie par écrit , 43. Pénitence qui fut imposée à ceux qui participèrent à son meurtre , IV. 56.

Tillemont , (M. de) relevé sur le sens qu'il donne

aux paroles d'une Décrétale d'Innocent I. sur le Ministre de l'Extrême-Onction , IV. 437.

Tolède. Son Archevêque jouissoit d'une prérogative peu différente de celle des Exarques d'Orient , V. 474. Erigée en Primatie par Urbain II. 475. Le premier Concile tenu en cette ville semble permettre aux Prêtres de donner la Confirmation en l'absence de l'Evêque , & en sa présence , s'il leur permet , I. 508. Le douzième fait un décret fort extraordinaire touchant la pénitence reçue en maladie , III. 161. 162.

Tonsure. Les Clercs dès le quatrième siècle portoit les cheveux fort courts , V. 46. sans affectation , 47. Au commencement du sixième siècle ils coupoient leurs cheveux en cercle , 50. Cette tonsure étoit plus grande que celle que les Ecclésiastiques portent à-présent , 53. Raisons mystérieuses de cet usage , 54. Forme de la tonsure , telle qu'on la portoit en France , 57. Tonsure de saint Pierre , 54. de saint Paul , 55. de Simon le Magicien , 56. Elle n'étoit point autrefois séparée de l'ordination , 58. & *suiv.* Elle ne donnoit point seule entrée dans le Clergé , 61.

Toul. L'Archidiacre de cette ville jouissoit des droits Episcopaux , VI. 46. 47.

Tournéli explique les passages difficiles des Peres touchant la forme du Baptême , I. 235. Relevé sur ce qu'il dit pour justifier les Orientaux de l'erreur qu'on leur attribue au sujet de l'Extrême-Onction , IV. 434. & *suiv.*

Tours. Endroit difficile du Concile de Tours touchant le lieu où l'Eucharistie devoit être placée , II. 257. On l'explique , 261.

Tradition, nécessaire pour expliquer l'Ecriture sainte , I. 224. 225. Tradition fabuleuse touchant le Chrême , répandue dans plusieurs Eglises d'Orient , 438.

Translations d'Evêques , quelquefois permises , V.

DES MATIERES. 595

322. Elles sont fréquentes dans les Eglises Orientales, 125. sur-tout dans celles des Nestoriens, *ibid.* Chez les Coptes jamais un Evêque ne peut être transféré à la Chaire Patriarchale, 224.
- Treuve-Dieu*, quand & par qui établie, III. 463. En quoi elle consistoit, 464.
- Tribunal*, pour connoître des fautes des Chrétiens, unique dans l'Eglise durant 1100. ans II. 399.
- Et suiv.* Les mêmes personnes y présidoient, soit qu'on usât de procédures ou non, 402. 404. respect des fideles, 407.
- Trinité*. L'invocation des trois Personnes de la Trinité, essentielle au Baptême, I. 226. 228. Cette invocation se faisoit diversement, 229. 230. Diverses formules de cette invocation, *ibid.* & 233.
- Trophime*, fameux hérétique. Sa réconciliation avec l'Eglise, IV. 142.

V.

- V** *Aleus*, Empereur, prend de funestes engagements avec les Ariens sur les Fonts sacrés, I. 151.
- Valentinien le jeune*. Sa piété extraordinaire supplée au défaut du Baptême qu'il desiroit, I. 88. S. Ambroise offre pour lui les saints Mysteres, 86.
- Vaudois*. Ils rejettent la confession auriculaire, II. 42.
- Veilles* des grandes Fêtes. Comment elles se passoient autrefois, I. 326. 327.
- Venantius*, Patrice, abandonne la profession monastique, pour se marier, VI. 285. S. Gregoire ne traite point son mariage d'illégitime, 286.
- Vendredi-saint*, jour de communion pour tout le peuple, qui recevoit l'Eucharistie sous la seule espèce du pain, II. 142. On ne sacrifioit point ce jour-là, ni le suivant, 143.
- Vénitiens*. Leurs remontrances au Concile de Trente touchant l'indissolubilité du Mariage, VI. 232.

Vardun. Les Archevêques y étoient en possession d'une grande partie de la Jurisdiction Episcopale , VI.

49. *Et suiv.* Leurs transactions avec les Evêques , 50. 53.

Vannes. Décret du Concile de cette ville touchant les Baptismeres , I. 185.

Vestibules des Eglises , doubles , III. 255. Les Grecs nommoient *Narthex* , celui qui étoit en-dedans , 256. On voit encore à présent à Rome de ces vestibules ou portiques , qui sont très-anciens , 291. & magnifiques , *ibid.* en France dans les Villages , 272.

Viatique. Ordinairement les malades le recevoient sous les deux espèces , II. 173. en cas de besoin sous la seule espèce du vin , *ibid.* que l'on réservoir pour cet usage , 174. *Et suiv.* On célébroit quelquefois une Messe exprès , après laquelle les malades communioient , 176. dans l'Eglise , 177. Ce qu'on doit entendre par le viatique que les Conciles & celui même de Nicée , veulent que l'on donne aux pécheurs à l'extrémité , sans avoir jusqu'alors obtenu la pénitence ni le pardon de leurs fautes , IV. 177. *Et suiv.*

Vicaires du S. Siege. Tous n'ont point eu le Pallium , V. 485. S. Célaire est le premier qui ait reçu cette marque d'honneur , 486. Depuis ce tems le Pallium fut annexé à la dignité de Vicairé du saint Siege en Occident , 487. non pas en Orient , 509.

Victor , Pape , qui approuvoit les propheties de Montan , est défabusé , II. 365. Il est le premier qui ait promis une absolution générale de tous les péchés à ceux qui feroient la guerre aux infidèles , IV. 33.

—— (Abbaye de S.) Son fondateur , 45.

Victorin , fait publiquement sa profession de foi à Rome dans la cérémonie que l'on nommoit , la Reddition du Symbole , I. 110. 111.

DES MATIERES. 597

- Vidames.* Plaids du Vidame, VI. 106. Ils devoient empêcher qu'à la mort des Evêques on ne pillât leurs maisons, 107. Ils pillent eux-mêmes les biens de l'Eglise, 108. Ils exigent des droits de toute espece de leurs vassaux, 109. Les Prêlats tâchent de les abolir, 110. Voyez *Avoués*. A Rome les Vidames n'étoient point les mêmes que les Avoués, 111. Leur emploi répondoit à celui de Majordôme du Palais, 112.
- Vieillards.* Leur Mariages traités par les Peres d'honteux concubinages, VI. 421. cependant légitimes, 422.
- Vienne*, érigée en Primatie, sans succès, V. 473.
- Virges.* Difference de leur consécration d'avec celle des Veuves, V. 263.
- Vigile*, envahit le Siege de Rome : cependant on n'a jamais douté de la validité de son ordination, ni de celles qu'il a faites, V. 280.
- Vin* offert à l'autel, mêlé d'eau, à l'imitation de J. C. II. 51. Raïsons mystérieuses de ce mélange, 53.
- Vincent* de Vulturne. (S.) Maniere sage & charitable de corriger les Moines, en usage dans ce Monastere, III. 390.
- Violence*, empêchement de Mariage de droit naturel, & pourquoi, VI. 238. Il y en a de deux sortes, 265. Celle qui produit une crainte grave, est respectueuse, & doit se mesurer par rapport aux circonstances, 266.
- Visions* surnaturelles, fort communes dans l'Eglise au troisième siecle, I. 539. 540. 543. & *suiv.*
- Visites* épiscopales. On y obligeoit autrefois les habitants des lieux d'y déclarer les fautes dont leurs concitoyens s'étoient rendus coupables, 475. & *suivantes.*
- Unni*, Evêque de Brême. Circonstance singuliere de son éléction, V. 145.
- Vœu.* L'empêchement du vœu n'étoit point diri-

mant avant le septième siècle, VI. 123. *Et suiv.*
 Voyez *Chasteté*. Les Conciles qui ont statué là-
 dessus, n'ont point mis de différence entre les
 vœux simples & les solennels, 190. explicites
 ou implicites, 192. Depuis, la distinction en
 vœux simples & en vœux solennels, est devenue
 très-célèbre, 193. Le Pape Innocent I. avoit fait
 quelque différence des uns aux autres, 194. Dis-
 pensés des vœux solennels, 195. Les vœux par-
 mi nous rompent les liens du Mariage non con-
 sommé, 196. chez les Orientaux, de ceux mê-
 mes qui sont consommés, 197.

Voile. On étendoit un voile sur les époux, pendant
 qu'ils recevoient la bénédiction nuptiale, VI. 156.
Vol. Peine canonique qu'on imposoit pour ce crime,
 IV. 295. *Et suiv.*

Usul. L'Archevêque de cette ville affecte l'indé-
 pendance, H. 17. entreprend de faire la guerre
 à son Roi, *ibid.* Cause des maux de la Suède, 18.
Urbain II. Pape. Extrait de son sermon sur les mo-
 tifs de la Croisade, qu'il a publiée vers la fin du
 XI. siècle IV. 34. Voyez *Remi* Moine de S. Remi.

———— IV. approuve le dessein de la B. Julienné
 avant son Pontificat, II. 274. Il institue la fête
 du Saint Sacrement, 275. Sa Bulle mal observée,
 276. publiée ensuite de nouveau par Jean XXII.
 277.

Usure. Dans les premiers siècles elle n'étoit point
 soumise à la pénitence canonique en Orient,
 III. 149. Elle l'étoit en Occident, 150.

Wary de Dommartin, Evêque de Verdun, retranche
 une partie des droits que les Archidiacres avoient
 usurpés dans son Eglise, VI. 52. *Et suiv.* Il ex-
 communie ceux qui se marient clandestinement,
 432. Il les condamne à une amende pécuniaire,
 433. déclare leurs mariages nuls, 434. en quoi
 il se conforme à la discipline de la province de
 Treves, 435. Extrait de ses Statuts Synodaux sur

DES MATIERES. 559

- la Pénitence , IV. 338. & *suiv.* Canons pénitentiels qu'ils contiennent , 354. & *suiv.* Ce qui y est remarquable , 357. 358. 362. Ils contiennent encore des cas réservés à l'Evêque , qui sont dignes d'attention , 379. & *suiv.* Wari accorde des indulgences à ceux qui accompagnent le saint Viatique quand on le porte aux malades , II. 329.
- Worms.* Un Concile tenu en cette ville dit que l'on fera communier tous les Moines des Monastères où il se sera fait un vol , afin découvrir ceux qui en sont les auteurs , II. 239.

Z.

- Z** *Acharie* , Pape , se réjouit de ce que les Archevêques de France avoient fait paroître quelque empressement pour avoir le Pallium , V. 492. Sa joie ne fut pas de longue durée , *ibid.* Il tâche de dissiper les soupçons de ces Evêques , 493.
- Zanzale* , un des chefs de la Secte des Jacobites , II. 76.
- Zell.* Le Prince de Brunswik Zell épouse de la main gauche une Demoiselle Françoisé , VI. 382.
- Zozime* , (S.) porte le Viatique à sainte Marie Egyptienne , sous les deux especes , II. 174.

Fin de la Table des Matieres & du Tome VI.

Fautes à Corriger.

P Age 24 ligne 4. Milenc, *Esez* Mileve. p. 109
 - 22. d'Alberger, *lis.* d'Eberger. p. 136 l. 24.
 Lindembroge, *lis.* Lindembroog. p. 205 l. 5. Nau-
 croce, *lis.* Nancrace. p. 359 l. 21. celle, *lis.* elle.
 p. 422 l. 6. époux, *lis.* épouse. p. 339 l. 15. après
 témoin, *lis.* que. *Ô* ligne 17. retranchez que.



